

Notre Roman : L'AMOUR L'EMPORTE, par Edouard de Keyser Novembre 1936

La Revue Populaire

29^e ANNEE, No 11

15^c

PER

R-334

CON





*Si vous êtes tous
en faveur des*
**PUREES
HEINZ**
dites "Oui" !

Le vote est toujours unanime. Nous n'avons encore jamais entendu dire qu'aucun bébé n'ait voté avec enthousiasme pour les Purées Heinz dès la première fois qu'il y goûtait!

Les mamans accueillent aussi chaleureusement cette manière sensée et commode d'ajouter des aliments semi-solides au régime alimentaire de leurs bébés. Elles savent que les Purées Heinz sont salutaires; premièrement, parce qu'elles portent la marque Heinz; deuxièmement, parce que les boîtes, émaillées à l'intérieur, ont été approuvées par la profession médicale.

Les Purées Heinz offrent, toute l'année, la fraîcheur et la saveur des légumes d'été—qualités qu'aucun légume en conserves ne peut vous assurer à aucun prix.

Elles sont riches en vitamines et en éléments naturels salutaires, parce que les légumes sont cuits uniquement dans leur propre jus. Les légumes cuits chez soi perdent de leur saveur et de leur valeur en vitamines parce qu'ils sont exposés à l'air pendant leur cuisson.

Les Purées Heinz sont cuites dans des récipients hermétiquement clos. Elles ne perdent rien de leur goût ni de leur valeur alimentaire.

Les Purées Heinz sont préparées avec des légumes potagers strictement frais, dans les cuisines Heinz, à Leamington, centre d'une des meilleures régions du Canada pour la culture maraîchère.

Votre marchand les vend

Choix de Purées Heinz: Pruneaux, Pois, Haricots Verts, Epinards, Carottes, Tomates, Betteraves, Céréale, Purée de Soupe aux Légumes.



"Questions et Réponses sur les Purées Heinz" vous disant comment elles sont préparées et quand les employer. Exemple envoyé gratuitement. S'adresser à H. J. Heinz Company, Dépt. LR26, Montréal, Qué.



PURÉES APPROUVÉES HEINZ



Un mot à nos lecteurs

Nous prions nos nombreux et sympathiques lecteurs et lectrices de se reporter aux huit pages du centre de la présente revue. Ils y remarqueront que ces pages sont décorées de motifs en couleurs comme la chose se fait dans les plus luxueux magazines européens et américains. C'est là une innovation dont nous tenons à signaler l'importance aux lecteurs et lectrices qui suivent nos efforts et nous encouragent de leur sympathie depuis tant d'années.

On a sans doute remarqué que nous n'avons pas la mauvaise habitude de parler constamment de nous-mêmes et des progrès que nous faisons, laissant à nos lecteurs et lectrices le soin de se rendre compte des changements qui s'opèrent constamment, depuis deux ou trois ans surtout, dans LA REVUE POPULAIRE.

Mais cette fois, nous faisons exception à la règle, parce que cette innovation fera époque dans l'histoire de notre revue fondée il y a près de trente ans.

Pour peu que nos lecteurs et lectrices continuent à nous encourager et à faire de la bonne propagande autour d'eux, LA REVUE POPULAIRE sera, dans peu de temps, la plus complète et la plus luxueuse revue, non seulement du Canada français, mais du pays tout entier.

Par sa présentation soignée ainsi que par sa tenue littéraire, elle pourra même se comparer aux plus célèbres revues du monde.

Nous aurions voulu nous rendre agréables à certains lecteurs du comté des Deux-Montagnes qui nous ont demandé un article sur le patriote Chénier. Nous passerons cet article, illustré de documents intéressants, dans notre livraison du mois prochain.

De nombreux lecteurs et lectrices nous ont écrit pour nous remercier de leur avoir donné un problème de mots croisés grand format. Nous savions leur faire plaisir en consacrant ainsi une page tout entière à ce jeu aussi instructif que divertissant. Si un certain nombre de nos lecteurs et lectrices en manifestent par écrit le désir, nous pourrions peut-être accorder une dizaine de prix à ceux et celles que le sort favoriserait. C'est ce que fait toutes les semaines Le SAMEDI.

Il n'est peut-être pas inutile de dire ici que les deux autres magazines que publie notre maison, la plus grande maison d'édition canadienne-française, fondée, il y a près de cinquante ans sous la raison sociale de Poirier, Bessette & Cie, Limitée, marchent de pair avec LA REVUE POPULAIRE. Ces deux magazines : LE SAMEDI et LE FILM, ont également pris depuis quelques années un essor considérable. Vous les trouvez également dans tous les dépôts de journaux du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Si vous préférez vous y abonner que de les acheter au numéro, vous pouvez avoir ainsi les trois pour cinq dollars par année, au Canada seulement.

La Revue Populaire

29^e année, No 11
Montréal, Novembre 1936

SOMMAIRE

	Page
UN RAID DEVANT VIMY par Jean d'Agraves.....	5
DÉBUTANTES ET JEUNES MARIÉES par Francine.....	6-7
AU PAYS D'ÉLÉPHANTIDE par Fernand de Verneuil.....	8-9
L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES par Thérèse Fournier.....	10
UNE VISITE CHEZ NOS EDITEURS par Béatrice Grenier.....	11
<i>Notre roman complet :</i>	
L'AMOUR L'EMPORTE par Edouard de Keyser.....	12
<i>Poésie :</i>	
AUTOMNE par Jacqueline Francoeur.....	26
SOYONS PRATIQUES, MESDAMES par Denise Lemoyne.....	29
JOLIS TRAVAUX DE BRODERIE ET DE TRICOT	31-59
UN FOYER ANGLAIS.....	32
LA MAISON D'UN ECRIVAIN.....	33
CONSTELLATION	34-35
<i>La mode :</i>	
TOILETTES, À LA FOIS CHIC ET UTILES	36-37 38
LA MAISON DE DEMAIN.....	40
MOTS CROISÉS (une page complète).....	44
LE PORT AVANT L'HIVERNEMENT.....	46
NOS VIEILLES FAMILLES CANADIENNES par Emile Falardeau.....	52
CONSEILS AUX JEUNES MARIS par Francine.....	53
PROPOS SUR LA LANGUE FRANÇAISE par Paul Morin.....	54
JEAN-PIERRE AUMONT.....	57
M. LOUIS FOREST, RELIEUR D'ART.....	60
TIMBRES-POSTE ET PHILATÉLIE.....	62-64
GRAPHOLOGIE CÉLESTE.....	65
LA CUISINE CANADIENNE par Hélène Chagnon.....	66

NOTRE PROCHAIN ROMAN

LE PLUS BEAU ROLE

par Edouard de Keyser

LA REVUE POPULAIRE

Éditeurs-Propriétaires
POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975, rue de Bullion, Montréal, Canada
Tél. : PLATEAU 9638*

ABONNEMENT :

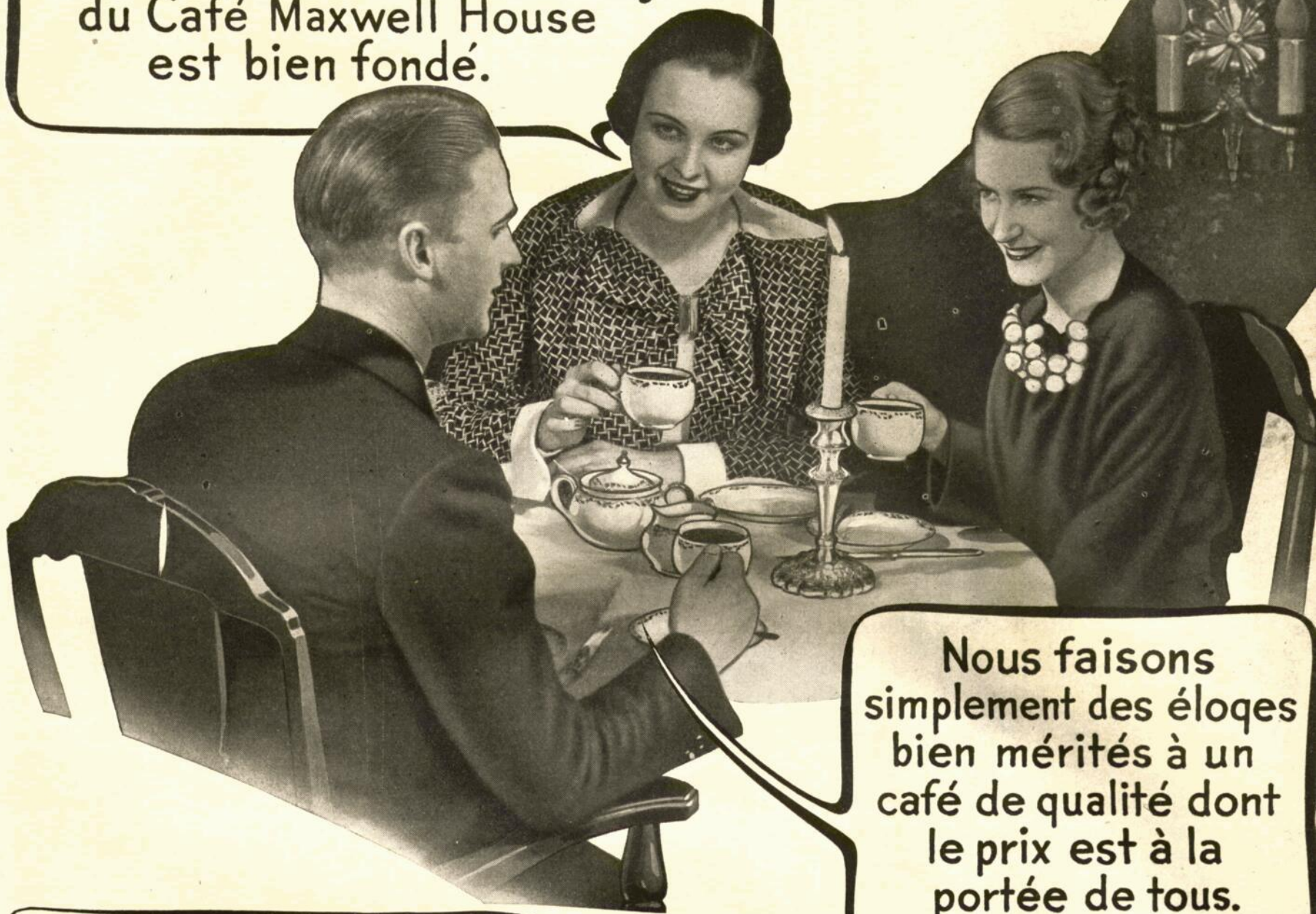
Canada : Un an \$1.50 — Six mois .75
Etats-Unis : Un an \$1.75 — Six mois .90

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

Membres de L'A. B. C.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S.A., as second class matter under the Act of March 3rd, 1879.

Robert, Lucie dit qu'elle reconnaît
que notre enthousiasme au sujet
du Café Maxwell House
est bien fondé.




Nous faisons
simplement des éloges
bien mérités à un
café de qualité dont
le prix est à la
portée de tous.

ROBERT A RAISON ! DES MILLIONS DE
PERSONNES PRÉFÈRENT LE MAXWELL
HOUSE POUR SON MÉLANGE PARFAIT,
SA FRAÎCHEUR TELLE QU'À LA SORTIE
DU TORRÉFACTEUR ET SA SAVEUR
SPLENDIDE (QUELLE QUE SOIT LA
MÉTHODE EMPLOYÉE) RÉSULTANT
DE SA NOUVELLE MOUTURE PARFAITE.



*La mise en boîtes étant
faite d'après le procédé
Vita-Fresh, toute la frai-
cheur originale est sauve-
gardée dans la boîte que
vous devez ouvrir à l'aide
d'une clef.*

"BON JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE"

Maxwell House  Coffee

TORRÉFIÉ ET MIS EN BOÎTES AU CANADA



Illustration de Saint-Loup

Un Raid devant Vimy

par Jean d'Agraves

IL FAISAIT bon à l'intérieur de cette cagna souterraine, creusée, à six mètres du sol, dans le talus de la tranchée, une tranchée de première ligne, en face de la côte de Vimy.

De l'eau bouillait, en chantonnant, dans un vieux casque anglais noir, sur une sorte de brasero, grand bidon de pétrole carré percé à coups de baïonnette.

La lueur fumeuse du foyer n'éclairait qu'assez vaguement les parois de glaise revêtues d'un treillage de fil de fer; accrochait des reflets ternis aux aciers d'une carabine et créait des effets curieux de clair-obscur sur les visages des quatre Canadiens français du 22e bataillon, locataires provisoires du lieu.

Les hommes étaient de bonne humeur; la journée avait été calme, et l'on devait les relever quelques instants avant minuit.

Pour l'heure, ils songeaient à manger.

Decœur, assis sur une caisse, ouvrait de façon méthodique une boîte de bullybeef (1). Larose coupait du pain en tranches qu'il faisait griller patiemment à la pointe de son couteau. Corneloup tirait de sa musette une bouteille de vin cacheté.

Prieur, lui, se débarbouillait, dévêtu jusqu'à la ceinture.

C'était un beau gars, tout en muscles, type parfait d'athlète antique, une gloire sportive de son collège. foot-baller et boxeur vaillant.

J'étais officier interprète à la deuxième division canadienne qui comportait un bataillon d'élite de Canadiens français, lesquels portaient à leur casquette, comme insigne, un Castor de bronze écusonné de fleurs-de-lis.

Sur leur étendard s'étalait cette devise: "Je me souviens" Ils avaient tenu à Zillebecke contre deux divisions teutonnes et avaient enfoncé la garde du kaiser à Courcelette avant de se couvrir de gloire à Thélus et devant Vimy.

C'est un épisode d'une patrouille que je fis, une nuit, avec eux, que j'ai essayé d'évoquer à travers mes souvenirs de guerre.

Il s'était engagé sitôt qu'il avait eu l'âge exigé, malgré les instances de sa mère, et venait d'arriver en France avec les derniers renforts expédiés par la division.

Ses camarades l'aimaient déjà pour son enthousiasme juvénile, sa gaité jamais démentie. Ils le surnommaient Sansonnet.

La toile de tente caoutchoutée, masquant l'entrée de la cagna, fut soulevée; le sergent parut.

— Eh bien, on espère la relève ?

— Baptême, ça ne sera pas trop tôt !

— Eh ben, vous pouvez vous fouiller. On "raide"

les tranchées ennemies, nouveaux ordres, à onze heures quarante.

L'expression des quatre tommies (2) se modifia en un clin d'œil. Toute lassitude disparut. Sur les visages on ne lut plus qu'une ardeur, une ardeur sauvage.

C'est qu'il n'était pour les Castors (3), dans la vie monotone du Front, de plus grand sport qu'un coup de main.

— J'en suis ! s'écria Corneloup. S'il s'agit de souquer la peau au vieux Fritz, j'y vais volontaire.

— Vous en êtes tous, dit le sergent à l'exception de Sansonnet qu'est trop vert encore. (trop green!)

— Mais je tiens à une chance aussi ! protesta Prieur, véhément. Je veux prendre ma part de la danse.

— Commence d'abord par obéir. On t'emmènera une autre fois lorsque tu seras plus aguerrri.

Le jeune Castor grinça des dents. Il se sentait très humilié.

N'était-il pas aussi adroit, aussi souple que ses camarades ? Se défiait-on de son courage ?

Il éprouva comme une rancœur.

(Lire la suite page 56)

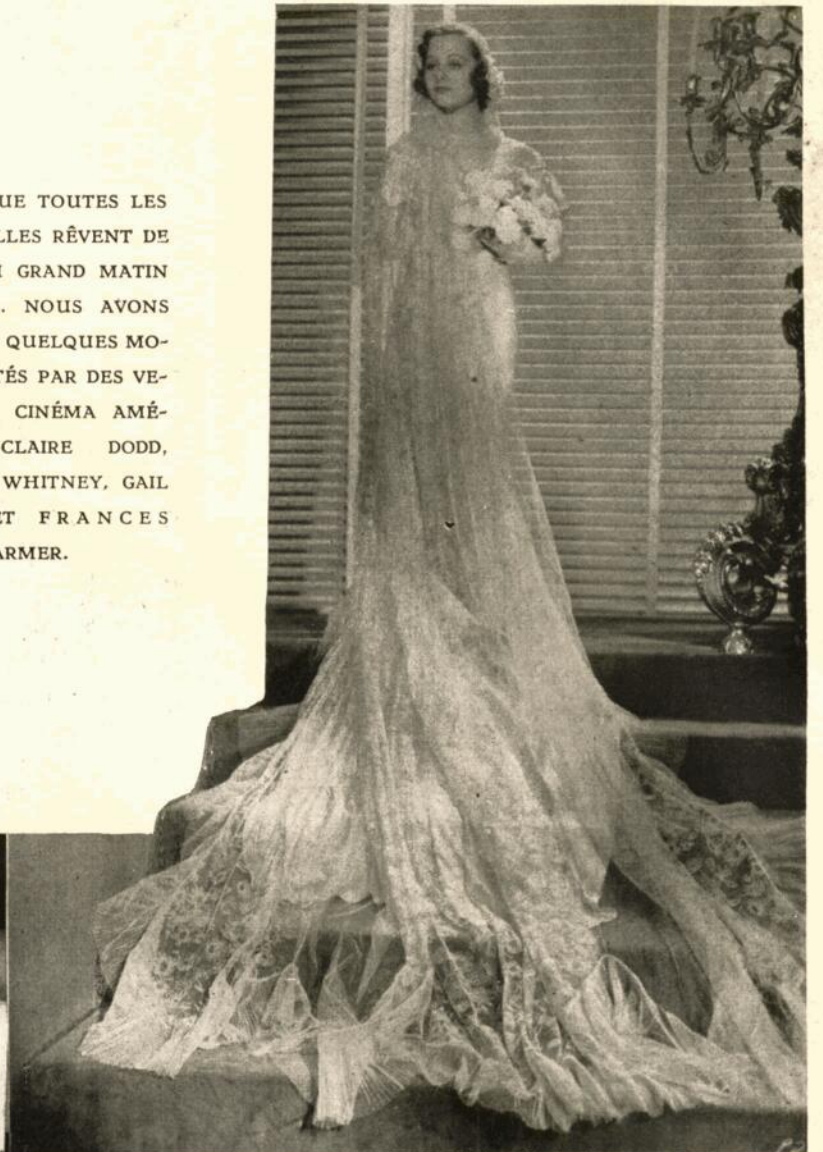
(1) "Singe".

(2) Sobriquet des soldats britanniques.

(3) Ainsi désignait-on les Canadiens français.



LA ROBE QUE TOUTES LES
JEUNES FILLES RÊVENT DE
PORTER AU GRAND MATIN
DE LA VIE. NOUS AVONS
GROUPÉ ICI QUELQUES MO-
DÈLES PORTÉS PAR DES VE-
DETTES DU CINÉMA AMÉ-
RICAIN : CLAIRE DODD,
ELEANORE WHITNEY, GAIL
PATRICK ET FRANCES
FARMER.



Débutantes et Jeunes Mariées

par FRANCINE

IL EST important pour une débutante de ne faire aucun faux pas, au sens propre et au sens figuré. C'est pourquoi nous espérons que les quelques remarques suivantes seront utiles à celles qui, cet hiver, iront au bal pour la première fois.

Si elles veulent être invitées, il faut bien qu'elles se résignent à une habitude d'invention assez récente, probablement d'origine américaine, et maintenant acceptée chez nous: il faut qu'elles annoncent leur début dans les journaux et laissent même publier leur portrait. Il y a deux bêtises à éviter en rédigeant ce communiqué. Ne profitez pas de cette publicité pour faire de la réclame à votre grand-père. Ne dites pas que vous êtes la petite-fille d'un tel. Les noms de votre père et de votre mère suffisent pour vous présenter dans le monde. Si votre grand-père est un homme connu, il peut se passer de la réclame que vous voulez lui faire. Si, au contraire, à son âge il est ignoré de tous, deux lignes dans un journal ne suffiront pas pour remédier à cet état de choses. Et puis ne trouvez-vous pas qu'en vous drapant ainsi dans la réputation de votre grand-père, vous avez tout l'air d'avoir honte de votre père? Si malheureusement, c'est le cas, il vous est superflu de le dire au public.

Une autre habitude qui est de fort mauvais goût, c'est de remplacer son prénom par un diminutif ou un surnom. Qu'on vous nomme Loulou, Mimi ou Coucoune dans l'intimité familiale, c'est votre affaire. Ce n'est pas ainsi que de parfaits étrangers doivent vous appeler. Il n'y a vraiment que les actrices qui désirent passer à la postérité en joignant à leur nom patronymique un de ces surnoms un peu naïfs.

Ces deux premiers écueils facilement évités, laissez-moi vous conseiller, si comme il est à prévoir vous comptez donner un bal ou une réception dans le courant de l'hiver, de vous arranger, autant que possible, pour le faire au début de la saison mondaine. C'est la meilleure manière de vous assurer un grand nombre d'invitations.

Quand une débutante reçoit, qui doit-elle inviter puisqu'elle ne connaît encore que peu de monde? D'abord, toutes les débutantes de l'année, qu'elle les connaisse ou non. Ensuite, si elle envoie un bon nombre d'invitations, celles de l'année précédente. Pour les jeunes gens, elle se renseignera afin de savoir quels sont ceux qui sortent volontiers dans le monde. Bien entendu, elle mettra en tête de sa liste les noms de ceux qu'elle a déjà rencontrés, ceux des fils des amies de sa mère et des frères de ses amies à elle. Il vaut toujours mieux inviter plus de jeunes gens que de jeunes filles, si l'on ne veut pas exposer ces dernières à faire tapisserie.

On fait annoncer dans la chronique mondaine des journaux la date de la réception que l'on projette de donner, afin d'éviter que cette date ne soit également choisie par une autre débutante. Cela a toutefois l'inconvénient, auquel il faut bien se résigner, de s'attirer des requêtes d'une foule de fournisseurs et aussi, ce qui est plus ennuyeux encore, des demandes d'invitations. Comment faut-il répondre à ces dernières? Si vous avez volontairement exclu de votre liste la personne qui désire être invitée, il faut avoir le courage de vous en tenir à votre première décision et répondre, aussi poliment que possible, que le nombre de vos invitations étant limité, vous avez le regret de ne pouvoir acquiescer à cette demande. Il ne faut pas avoir de scrupules à agir ainsi, car les personnes assez peu délicates pour s'imposer de la sorte ne méritent pas autre chose qu'un refus. Il n'y a qu'un cas où une pareille sollicitation est de mise: lorsque vous êtes vous-même invitée et qu'ayant une amie étrangère de passage chez vous, vous souhaitez qu'elle puisse vous accompagner.

Les modes étant si variables, et ceci n'étant pas une chronique de modes, je ne m'arrêterai pas à la toilette, pourtant si charmante, de la débutante. Je

me contenterai de remarquer qu'une robe blanche, comme il était autrefois de rigueur d'en porter, est certainement ce qui convient le mieux en pareille circonstance. Comme de nos jours chaque jeune fille a plusieurs robes de bal, il serait vraiment dommage qu'elle n'en eût pas une blanche.

Il est peut-être plus utile d'indiquer à une débutante quelle conduite elle doit tenir pour se rendre populaire que de la conseiller sur sa toilette, car alors une coquetterie instinctive lui fait choisir ce qui lui convient le mieux. Il n'en est pas de même quand il s'agit de se diriger dans un monde assez nouveau pour elle et où de bonnes amies épient chacun de ses mouvements. Si une débutante désire plaire aux parents de ses amies, elle se montrera à la fois prévenante et réservée. Elle se lèvera quand une personne plus âgée lui parle, offrira sa chaise et au besoin en transportera. Elle saluera et remerciera la maîtresse de la maison à l'arrivée et au départ. Si elle veut être populaire parmi les jeunes filles, elle se montrera accueillante pour toutes, sans distinction. Elle n'aura pas le snobisme de se tenir dans un petit groupe, mais se mêlera à tous, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir des préférences. Elle sera loyale envers ses amies, tiendra fidèlement ses promesses, ne cherchera pas à les supplanter ou à les tenir dans l'ombre. Enfin, si elle veut avoir du succès auprès des jeunes gens, — n'est-ce pas l'ambition légitime d'une débutante et le secret désir de sa mère? — elle sera très causante avec les timides, silencieuse et approbative avec ceux qui aiment à s'écouter parler, d'une humeur égale avec tous. Les plus intelligents sont, tout comme les autres, sensibles à la flatterie, et il n'est même pas nécessaire que cette flatterie soit délicate et nuancée. Pour ma part, je n'ai pas encore rencontré l'homme qui trouvait exagéré un compliment qui s'adressait à lui. Loin de là, ils jugent souvent de l'intelligence d'une femme d'après l'admiration qu'elle leur témoigne. Voilà une vérité qu'il n'est pas permis à une débutante d'ignorer. Elle doit, en outre, ne pas se montrer trop exigeante. Autrefois les jeunes filles trouvaient tout naturel de monter dans un tramway ou d'aller à pied, même avec un compagnon. Maintenant elles ne circulent qu'en auto. Les jeunes gens propriétaires d'autos sont donc les plus populaires. Ce n'est pourtant pas une garantie comme quoi ils seront de meilleurs maris que leurs camarades moins fortunés. Il faut bien voir les choses telles qu'elles sont et admettre que toutes les dépenses faites par les parents à l'occasion du début de leurs filles ont pour unique but de les marier le plus tôt possible. Pourquoi alors ne pas chercher à leur faire rencontrer des jeunes gens travailleurs et de bonne conduite, qu'ils aient ou non un auto? Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi deux jeunes filles ne pouvaient se rendre ensemble à un dîner donné avant un bal dans une maison amie. Voici l'itinéraire qu'on a imposé, l'hiver passé, à un jeune homme de ma connaissance: aller chercher, bien qu'il habite Outremont, une jeune fille qui demeure à Notre-Dame-de-Grâce et qu'on a choisie pour lui, la conduire à un dîner donné au Château, rue Sherbrooke ouest, puis au bal qui avait lieu au Hunt Club, enfin la reconduire chez elle à Notre-Dame-de-Grâce avant de rentrer chez lui à Outremont. Ce jeune homme qui était fort bien élevé n'a pas osé refuser; il n'est jamais retourné au bal depuis. Sa soirée lui avait coûté plus cher qu'un voyage à Québec, aller et retour.

Avez-vous remarqué que les jeunes gens qui fréquentent les bals sont presque toujours des étudiants dont les parents paient les dépenses? Aussitôt qu'ils ont une profession, qu'ils gagnent un peu d'argent, ils s'abstiennent de divertissements aussi coûteux. Ce sont les exigences et l'extravagance de ces demoiselles qui les ont éloignés des réunions mondaines.

Maintenant que j'ai pris énergiquement la défense du sexe laid, je vais me permettre de lui glisser quelques recommandations, bien que cet article ne lui soit pas destiné. Que les jeunes gens s'abstiennent de transporter de la boisson et d'en verser

dans le punch des jeunes filles pour le rendre plus fort. Ceux qui le font seraient peut-être les premiers à protester si on agissait de même à l'égard de leurs sœurs. Qu'ils se fassent présenter à la maîtresse de la maison dès qu'ils entrent dans un salon et qu'ils n'oublient pas de la remercier avant de partir. La timidité est une mauvaise excuse. S'ils sont trop gênés pour être polis, ils font beaucoup mieux de rester chez eux. Enfin, qu'ils s'occupent à servir les autres avant de commencer à manger. Qu'ils ne fassent pas comme certains jeunes gens qui s'étaient attaqués au buffet avant l'heure du réveillon. La dame qui les recevait les surprit dévorant ses provisions et leur dit: "Comme c'est dommage, messieurs, que vous ayez commencé à manger! J'aurais eu tant de plaisir à vous faire moi-même les honneurs de ma table." Ne vous exposez pas à encourir le même reproche, ni à éprouver la même honte que ces convives trop affamés.

Quelques mots, maintenant, des petites économies que doivent apprendre à faire toutes les jeunes mariées. Je ne veux pas parler de ces économies qui mettent toute une famille sur les dents, ni de celles qu'une femme égoïste, — phénomène rare, je l'avoue, — impose à son mari et à ses enfants parce qu'elle les trouve moins pénibles à réaliser. Non, c'est aux économies qu'une femme courageuse et réfléchie peut accomplir sans que personne s'en doute, ni en souffre, que je pense. Chacune de mes lectrices peut aisément les découvrir, avec de la réflexion et de la bonne volonté. Les conditions matérielles ne sont pas les mêmes pour toutes. Certaines situations entraînent des frais de représentation. Toutes, cependant, nous devons économiser. A chacune de découvrir quelle manière est la moins difficile et la plus appropriée aux circonstances.

L'économie n'est pas si dure qu'on le pense. On peut même, sans être avare mais seulement raisonnable, y prendre goût, surtout si l'on songe que grâce à elle on pourra se permettre un petit voyage, une prolongation de vacances, l'achat de vêtements plus chauds pour ses enfants. Puisque, comme en bien des choses, le plus difficile est encore d'y penser, essayons de le faire ensemble: il y en a tant parmi nous qui n'ont pas été habituées à compter et qui ne sont pas préparées à traverser la crise actuelle?

Une femme économe ne doit pas se contenter de donner ses commandes par téléphone: elle doit faire elle-même son marché. Le prix des aliments varie selon les saisons et si elle ne s'en informe pas en faisant ses achats, elle risque d'avoir une surprise désagréable lorsqu'elle recevra la facture. Si elle est raisonnable, elle évitera les primeurs en se disant qu'elle peut bien attendre encore deux ou trois semaines avant de goûter aux fraises ou aux asperges nouvelles. Le rôle des conserves et leur grande commodité est d'ajouter un plat de plus au menu s'il survient de la visite, ou de simplifier, pour des campeurs, la préparation des aliments.

De notre temps on veut aller vite, et encore plus vite. On se contente trop souvent d'un travail bâclé et d'aliments mal cuits. Cela ne vaut rien pour le caractère, ni pour l'estomac. Vous me direz que faire de la soupe prend du temps; c'est vrai. Procurez-vous votre viande la veille, épluchez d'avance vos légumes et mettez le tout au feu à l'heure du déjeuner. De la sorte, vous pourrez couler votre bouillon vers deux heures et vous serez alors libre de sortir. De même si vous devez prendre le thé chez une amie et qu'à cause de la distance vous craignez de rentrer tard, arrangez votre menu en conséquence. Un bifteck ou des côtelettes cuisent en quelques minutes, un dessert peut facilement être préparé d'avance, les légumes peuvent avoir été bouillis le matin et il n'y aura plus qu'à les passer dans la poêle. Faites aussi vos gâteaux à la maison et, si possible, vos tartes. Vous réaliserez ainsi une sérieuse économie. Il en va de même pour les confitures pour lesquelles on peut, en saison, se procurer des fruits à si bon compte. Elles sont pour vos enfants un dessert très sain et nourrissant parce qu'il s'accompagne de tartines beurrées.

AU PAYS D'ÉLÉPHANTIDE

par Fernand de VERNEUIL

NE CHERCHEZ pas le nom de ce pays sur la carte ni dans un atlas de géographie; vous ne le trouverez guère que dans La Fontaine. Le fabuliste qui a fait parler les bêtes ne pouvait manquer de donner un royaume, fût-il imaginaire, aux plus énormes et peut-être plus intelligentes d'entre elles.

Il existe pourtant deux "Eléphantides", l'une africaine et l'autre asiatique; c'est dans celle d'Afrique qu'on trouve la plus belle qualité d'ivoire, aussi prévoyait-on son dépeuplement à brève échéance.

L'asiatique, représentée aujourd'hui, principalement aux Indes, fournit les sujets les plus dociles, se domestiquant très bien et rendant aux hommes d'immenses services dans de multiples travaux.

Si l'éléphant est appelé, d'une part, à disparaître, d'autre part il est devenu citoyen du monde entier; bien peu de gens n'en ont jamais vu, grâce aux cirques ambulants qui en ont toujours plusieurs dans leurs troupes.

Ceux qui voient ces gros pachydermes exécuter des tours de véritable adresse avec la bonhomie qui leur est particulière ne se doutent pas de toute la patience qu'il a fallu à leurs dresseurs pour en arriver là. Cela représente de longs mois, parfois des années de leçons au cours desquelles le dresseur a dû étudier soigneusement le caractère de l'animal dont il entreprenait l'éducation et agir en conséquence.

L'éléphant, malgré son apparence de bon bougre paisible, n'est en effet pas toujours d'une humeur facile; il a, comme tout le monde, ses petits accès d'ennui ou d'irritabilité; cela ne dure pas mais il faut éviter de le contrarier outre mesure dans ces moments-là. Comme ordinairement les gros bonshommes, il ne se fâche pas souvent, mais quand ça lui arrive, ça compte.

Il serait préférable d'avoir affaire à un tigre ou à un lion en courroux car ces grands fauves ont toujours quelque crainte obscure de l'homme et ils reculent devant les coups de pistolet à blanc du dompteur ou le cinglement rude de son fouet à lanière de cuir souple. L'éléphant en colère ne connaît, lui, aucun obstacle et ne redoute aucun ennemi. Les coups de fouet ou de crochet de fer ne font que l'irriter davantage et la seule chose à faire, c'est de le laisser se calmer tout seul.

Il faut dire que ces accès de fureur sont plutôt rares, mais s'ils sont justifiés, s'ils ont été, par exemple, provoqués par la brutalité injuste d'un gardien; cet homme fait beaucoup mieux d'aller dorénavant soigner un autre animal et de ne plus se trouver en présence de celui qu'il a maltraité.

L'éléphant a la rancune féroce et la mémoire longue; il se vengera un jour ou l'autre, dût-il attendre pendant des années le moment favorable. Il saisira son ennemi avec sa trompe, le projettera sur le sol et posera son énorme pied sur lui; en un instant l'homme sera réduit en bouillie.

Mme s'il est né d'animaux déjà domestiqués, l'éléphant garde en lui quelque chose de la vie d'autrefois alors qu'il était le maître incontesté de la forêt profonde ou des solitudes immenses que

l'homme ne parcourait que rarement. Il a comme le souvenir confus des luttes formidables avec d'autres grands animaux, parfois même avec ceux de son espèce dans certaines circonstances et cela peut réveiller en lui l'instinct primitif.

À l'état de vie sauvage, il arrive que de vieux éléphants sont rejetés de leur troupeau par des mâles plus jeunes et ils mènent alors une vie solitaire au cours de laquelle leur caractère s'aigrit singulièrement. Ils finissent pas devenir véritablement enragés ou plutôt fous et leur rencontre est alors la plus dangereuse que puisse faire un homme, même bien armé, s'il n'a pas la chance de le tuer du premier coup par une balle bien placée. Or l'éléphant n'est pas facilement vulnérable. On en verra la preuve par le récit suivant.

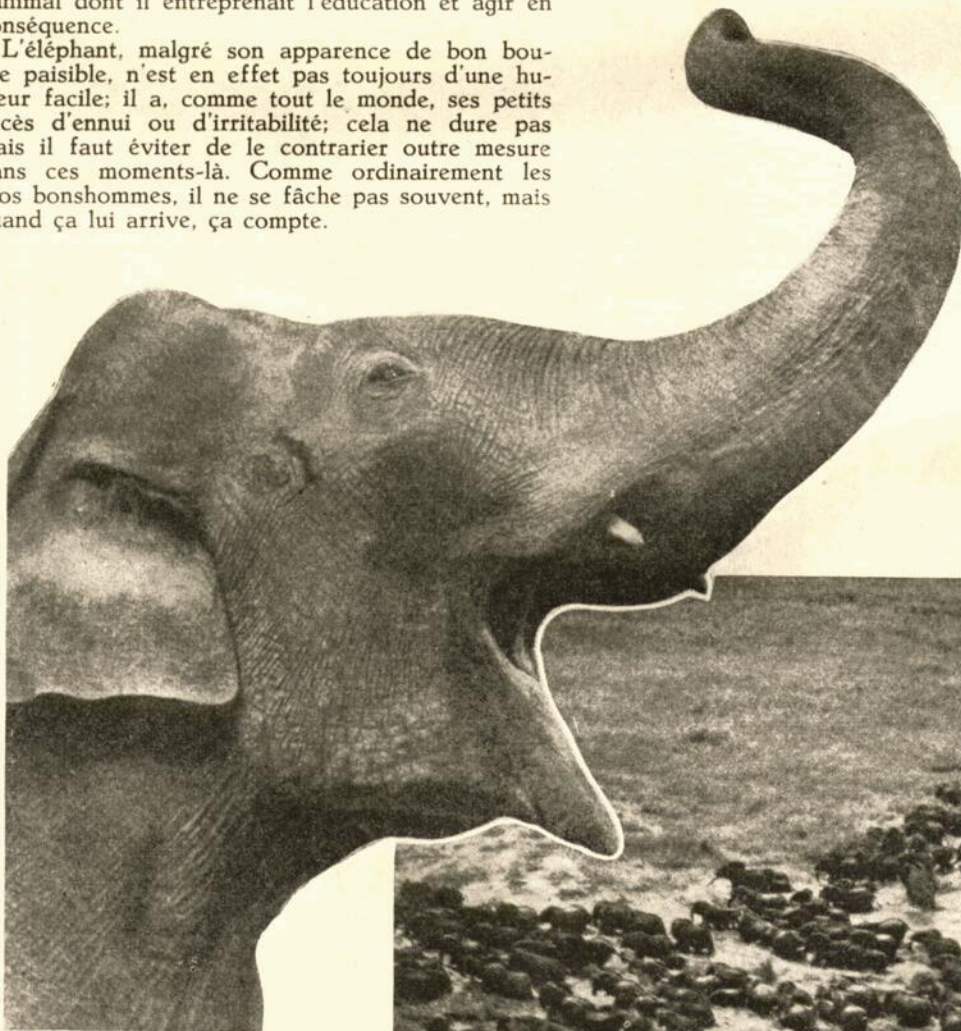
Un homme que l'amour des grandes chasses avait attiré au cœur de l'Afrique vit un jour son campement attaqué par un de ces vieux éléphants devenu littéralement enragé. L'alerte était à peine donnée qu'un des noirs de l'escorte avait été déjà cueilli comme un brin d'herbe par la trompe du gigantesque animal et foulé sous ses pieds; un autre allait subir le même sort quand le chef de cette expédition, ayant eu le temps de viser la naissance de la trompe de l'éléphant, lui envoya une balle de fort calibre et à pointe d'acier.

Le projectile n'eut pour effet que d'irriter davantage l'animal car il avait glissé sur les os du front. Une deuxième, presque immédiatement, lui brisa un genou mais cela ne suffit pas pour l'arrêter et le chasseur se croyait déjà perdu quand il parvint à lui briser l'autre genou d'une troisième balle, presque à bout portant.

Cette fois l'animal s'écroula et, d'un quatrième coup de feu dans l'oreille, le combat fut enfin terminé. Si ce chasseur avait tant soit peu manqué de sang-froid ou s'il avait eu le coup d'œil moins juste c'était, en quelques instants seulement, la dévastation de son camp dont il ne serait resté que des débris informes et pas un seul être vivant.

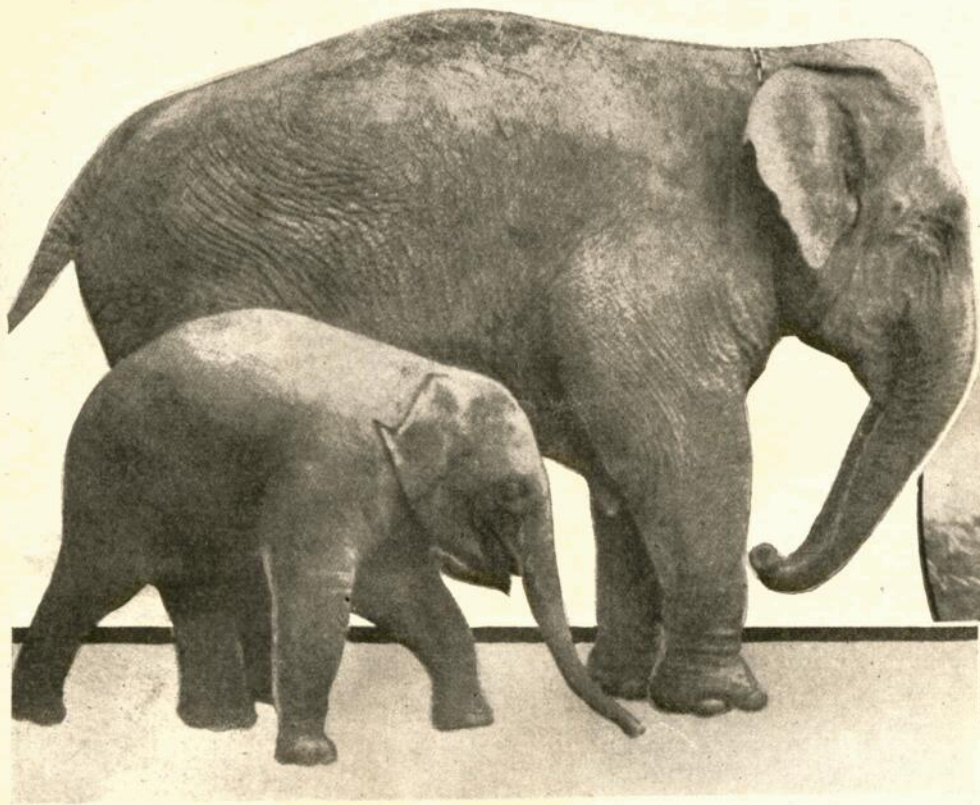
Détail assez curieux à noter. Dès que l'animal fut immobile, les nègres de l'escorte du chasseur, cette fois rassurés, se précipitèrent sur l'éléphant qu'ils arrivèrent à dépecer avec une adresse extraordinaire pour en enlever le cœur et le foie. Ils se partagèrent aussitôt cette viande sanglante et en mangèrent chacun un morceau.

C'est, en effet, une de leurs croyances, que, s'ils peuvent manger le cœur ou le foie encore chaud



Cette curieuse et très belle photographie a été prise au cœur de l'Afrique et montre un troupeau d'éléphants, vus d'un aéroplane alors qu'ils venaient de traverser une rivière.





d'un éléphant, cela leur donne un peu de la force, du courage et de l'endurance de cet animal.

Il est arrivé quelquefois à des grands cirques d'avoir à se débarrasser d'un éléphant devenu irritable et dangereux; la chose, ordinairement, a été relativement facile mais elle a prouvé, une fois de plus, l'étonnante force de résistance de ces grands animaux.

Généralement on leur donne un légume quelconque bourré d'une dose de poison violent suffisante pour tuer une centaine d'hommes et l'on y ajoute quelques balles de fort calibre que les tireurs peuvent placer aux bons endroits avec d'autant plus de chance que l'éléphant est enchaîné par les pieds à des pieux solides.

Ce sont des exécutions assurément plus sensationnelles que celle d'un simple homme condamné par ses semblables.

J'ai dit que le dressage d'un éléphant n'était pas chose rapide malgré l'intelligence de l'animal; la première chose qu'on lui apprend, c'est de suivre son maître, puis de s'arrêter et ensuite repartir au commandement. Si l'animal est destiné au travail, comme aux Indes, il s'y accoutume progressivement et surtout par l'exemple des autres mais s'il doit devenir un sujet de cirque, son éducation comporte de nombreuses difficultés supplémentaires.

On lui apprend à s'asseoir sur ses pieds de derrière, puis à se tenir en équilibre sur ceux de devant en prenant un troisième point d'appui sur la trompe. Il est toutefois des sujets qui ne peuvent jamais réussir ce tour et, dans ce cas, il est mieux de ne pas insister pour ne pas décourager l'animal et lui donner des idées de révolte.

On lui apprend aussi à danser; c'est évidemment une danse d'un rythme assez lent mais certains sujets font des progrès étonnants dans ce sens; ils arrivent très bien à suivre la mesure de la musique ou, du moins, à en donner l'illusion aux spectateurs.

Ils ont, le plus souvent, un "cornac", homme habitué à eux et qui les conduit, perché sur leur tête pour la circonstance et cet homme les guide dans leurs balancements par de petits coups frappés doucement sur les oreilles ou les épaules; il suffit même souvent d'une simple pression des pieds et les spectateurs ne peuvent alors pas remarquer la supercherie; ils ont tout lieu de croire que l'éléphant suit le mouvement de la musique et conforme ses gestes à la mesure.

De toute façon, ce tour et les nombreux autres qu'on leur fait exécuter prouvent leur soumission à l'homme ainsi que leur intelligence et ce n'est certainement pas un spectacle banal que de voir cette énorme masse de muscles, pesant plusieurs tonnes, obéir avec tant de bonne volonté aux ordres d'un être qu'ils pourraient écraser comme l'homme le fait d'un insecte.

Au fait, n'est-ce pas un phénomène de ce genre qu'on observe dans la vie de certains hommes avec leur aptitude à conduire les masses ?

En haut, à gauche, une éléphant et son petit, âgé de quelques mois. A droite, un éléphant sauvage et d'un caractère difficile se prépare à charger les chasseurs qu'il vient d'apercevoir. Notez l'ampleur de ses oreilles. Ci-contre, des éléphants au repos dans la brousse.



Et les masses populaires, si elles ont l'intelligence des éléphants n'ont peut-être pas toujours sa bonne volonté...

Rappelons, en terminant, que cet utile auxiliaire de l'homme participe à son histoire ou à sa vie pour d'autres motifs que sa soumission.

Qui se douterait, par exemple, que César et l'éléphant ne sont en réalité que la même chose ou plutôt le même mot ? Sur quelques anciennes médailles romaines, on voit, d'un côté la tête de l'empereur et, de l'autre un éléphant; or, en langue punique, l'éléphant était appelé "kaisar", mot dont on a fait "César" et si l'on a donné ce surnom aux empereurs, c'est que le kaisar ou éléphant représentait la force par sa masse et l'éternité par la grande durée de son existence.

Les Arabes, eux, ont l'année de l'Eléphant, précédant celle de la naissance de Mahomet et au cours de laquelle ils s'emparèrent de la Mecque à l'aide d'une armée bien pourvue d'éléphants.

Il était donc tout naturel que le gros pachyderme fût classé par les hommes au nombre des animaux

dont ils décorent leurs blasons ou dont ils font un titre décoratif.

Au Danemark existe l'Ordre de l'Eléphant depuis plusieurs siècles et dont les dignitaires ont, pour les cérémonies officielles, droit à un beau costume composé d'un justaucorps avec culotte de satin blanc, d'un magnifique manteau de velours rouge et d'un chapeau à plume, également de velours rouge.

Le royaume de Siam possède un Ordre du même genre, celui de l'Eléphant Blanc et le nom de Chaîne de l'Eléphant a été donné à une chaîne de montagnes qui ne représente d'ailleurs que très vaguement l'animal en question.

En Afrique, plusieurs rivières portent ce nom et, dans la mer d'Oman, Asie méridionale, on trouve l'île d'Eléphanta; elle doit ce nom à un gigantesque éléphant de pierre que les Portugais y trouvèrent quand ils la découvrirent.

Enfin, pour beaucoup de personnes aujourd'hui, l'éléphant, minuscule il est vrai, est devenu un porte-bonheur très recherché.



MME EDMOND BROSSARD
PRÉSIDENTE D'HONNEUR

C'EST en 1844 qu'une pieuse veuve, Mme Gamelin, née Emilie Tavernier, fonda à Montréal la communauté des Sœurs de la Providence, dans le but de visiter et de secourir les pauvres, et aussi d'hospitaliser les vieillards.

Depuis cette lointaine époque, le nombre de ces charitables religieuses n'a fait que croître dans des proportions étonnantes et leurs œuvres se sont multipliées.

L'une des plus importantes et aussi des plus nécessaires est celle des Sourdes-Muettes. Cette institution remonte à 1851 et prit naissance dans le village de la Longue-Pointe. Elle est due à l'initiative et à la charité de la vénérée Mère Gamelin. La première éducatrice des sourdes-muettes fut Sœur Marie de Bonsecours, née Albina Gadbois. Après

L'Institution des Sourdes-Muettes

par Thérèse Fournier

Mère Gamelin, c'est à elle que revient le mérite de cette œuvre qu'elle dirigea jusqu'à sa mort survenue en 1874. L'école devenue trop petite avait été transportée rue Saint-Denis, à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui et dont le terrain est un don généreux du patriote Côme-Séraphin Cherrier. La rue située au côté sud du couvent rappelle son souvenir.

L'Institution a admis depuis sa fondation 1980 sourdes-muettes. Cette année le nombre des pensionnaires est de 344, réparties en quatre sections distinctes : 172 élèves s'instruisent par la parole et la lecture labiale, 43 par les signes manuels et l'écriture, 104 forment la section des anciennes, 25 infirmes et âgées occupent une salle séparée. Huit de ces dernières sont des sourdes-muettes aveugles.

Cette œuvre n'est pas seulement régionale, ni même provinciale, mais s'étend à tout le Canada. Les deux seules conditions d'admission sont : être sourde-muette et avoir au moins neuf ans.

Les bénéfices rapportés par les dames qui pensionnent au couvent et par les élèves qui fréquentent le Jardin de l'Enfance, aussi bien que la somme fournie annuellement par le gouvernement provincial, sont insuffisants pour rencontrer les dépenses d'une organisation aussi considérable. C'est dans le but de combler, autant que possible, les déficits, qu'une association de dames patronnesses a été fondée, en 1887, par Sœur Mathilde de la Providence qui en fut, pendant quarante ans, la zélée directrice. A cause de son grand âge, elle prenait sa retraite il y a huit ans. Elle est décédée l'été dernier. Sa digne remplaçante est Sœur Eugène de Florence.



MME HONORE MERCIER
PRÉSIDENTE

C'est dès 1888 qu'avait lieu le premier banquet aux huîtres. Mme François Pominville, première présidente des dames patronnesses, en était l'organisatrice. Elle était remplacée, l'année suivante, par Mme L.J. Forget dont le nom reste associé à tant de bonnes œuvres.

Le comité actuellement chargé de l'organisation des deux soupers aux huîtres qui auront lieu les 4 et 6 novembre est composé comme suit : Présidentes : Mmes Albert Dupuis et Honoré Mercier; vice-présidentes : Mmes Maxime Raymond et L.-J. Tarte; secrétaires-archivistes : Mmes Tancrede Jodoin et J.-O. Clément; secrétaires-correspondantes : Mmes S.-A. Baulne et Henri Fabien; secrétaire anglaise : Miss Adelaide Harrison; présidente d'honneur : Mme Edmond Brossard; présidente du comité de réception : Mme Eugène Desmarais.



MME ALBERT DUPUIS
PRÉSIDENTE



MME EUGENE DESMARAIS
PRÉSIDENTE DU COMITÉ
DE RÉCEPTION



MME MAXIME RAYMOND
VICE-PRÉSIDENTE

Toutes les photos qui illustrent cette page nous viennent de La Photographie La Rose, rue Saint-Denis, à Montréal.

Une Visite chez nos Editeurs

par Béatrice Grenier

LE SORT ayant attribué la courte paille aux "Editions Albert Lèvesque", c'est là qu'est dirigée la chasse aux nouvelles! Aux graves bureaux de la rue Saint-Denis, on parle beaucoup, en ce moment, de l'"Almanach de la langue française" qui paraîtra plus tôt cette année, en novembre, probablement. Une enquête sur "Les Canadiens français chez eux" en occupera les pages au format imposant. La question, fouillée sous huit aspects différents, sera peut-être fertile en révélations de toute valeur, et — est-ce téméraire de l'espérer? — pourra susciter une accorte polémique. Le monde intellectuel en est si privé!

Ce qui est également rare au pays, c'est un ouvrage du type de celui que livrera bientôt au public monsieur Léon Gérin: "De l'anglais au français". Ce titre trop modeste résume un travail géant poursuivi durant les longues années où l'auteur était chef du Service de la traduction à la Chambre des Communes, à Ottawa. C'est un dictionnaire-lexique des expressions, des termes anglais particuliers au langage écrit ou parlé de l'Amérique du Nord. Ou devine l'intérêt qui s'attachera au livre, quand on sait que les équivalents français s'y trouvent aussi.

Pour satisfaire la visiteuse en mal d'indiscrétion, on lui annonce la prochaine publication d'un "Traité de droit commercial" en deux tomes, signé d'une autorité en la matière, Me Antonio Perrault, C.R. "Le droit commercial, dans la province de Québec n'est pas codifié, explique M. Lèvesque. On en puise les principes, les règles, les interprétations à des sources diverses." L'auteur a eu l'ingénieuse idée de mettre à contribution sa profonde connaissance du sujet, pour "diviser, ordonner, classer, analyser, établir les sources de notre droit commercial, ses principes, ses règles et ses interprétations."

Comment douter du bien-fondé d'une telle œuvre pour ceux qui ont à démêler des problèmes qui, de près ou de loin, touchent au droit commercial?

Quand paraîtront ces deux ouvrages, la librairie exposera depuis quelque temps déjà un livre de Monsieur Edouard Montpetit "Le Front contre la Vitre" et un autre de Monsieur Pierre Daviault "L'expression juste en matière littéraire". A vous le plaisir d'en découper les feuillets, le maniement du coupe-papier est rarement traître aux lecteurs...

D'ailleurs, il faut courir au *Zodiaque* où Monsieur Eugène Archard, après avoir annoncé le prochain livre "Honoré Mercier" par Monsieur Robert Rumilly, laisse à celui-ci le soin de présenter son œuvre. "Ce qui me pousse vers Mercier, veut bien expliquer l'auteur, c'est son patriotisme sincère, le pathétisme de son catholicisme crâne, audacieux, hardi." Il tardait à Monsieur Rumilly d'arracher à l'obscurité certains actes de la vie de Mercier, de demander à ceux qui, ayant vécu dans le sillage de cette vie, sont encore parmi nous, des détails peut-être oubliés de cette puissante figure. L'auteur étudiera aussi l'époque où vécut Mercier, cette période riche en hommes qui firent leur marque et où la tournure des événements permit au caractère national de percer — Monsieur Rumilly fait remarquer qu'il voit dans l'ascension prodigieuse de Mercier, puis dans sa chute si brusque et enfin dans sa survie glorieuse, de quoi satisfaire chez l'historien son goût obscur du roman!

Il faut maintenant cesser ces manières indiscrettes et faire des révélations qui n'en sont plus pour personne. Ainsi, au *Devoir*, on vient de lancer le dernier ouvrage de Monsieur Léo-Paul Desrosiers "Le Livre des Mystères". A Québec, la librairie Garneau qui, comme on le sait, a publié en juin dernier, conjointement sans doute avec MacMillan de Toronto, "Quebec where ancient France lingers" prépare la traduction française de cet ouvrage de Monsieur Marius Barbeau. Il atteindra ainsi le public qui lui revient de droit!

A l'instar du *Totem* toujours silencieux dans sa retraite, je ne parlerai pas de ce que la Maison Beauchemin prépare. Pour n'en rien révéler, notons que, entre autres livres, on publiera un recueil de Mémoires, et un ouvrage qui ne sera pas encore des vers, mais qui débordera de poésie! Faut-il ajouter qu'on le devra à la plume d'une femme...

J'allais oublier, chez Albert Lèvesque encore, "Canadien" du colonel Wilfrid Bovey, dans sa traduction française; l'"Enseignement de la philosophie thomiste au Canada", par Hermas Bastien et "Calixa Lavallée", par Eugène Lapière.

Et voilà terminée cette visite. Oublions un peu la fatigue qu'elle a pu causer en songeant aux perspectives qu'elle ouvre! Songeons que, par les frileuses soirées d'automne, quand l'été aura "filé à l'anglaise", les écrivains nous conduiront, grâce à leurs reconstitutions historiques ou à leurs phrases toujours un peu magiques, vers ce pays où les saisons se rencontrent!

OPINIONS DE LA CRITIQUE FRANÇAISE ET CANADIENNE SUR LE "LIVRE DES MYSTÈRES" DE LÉO-PAUL DESROSIERS

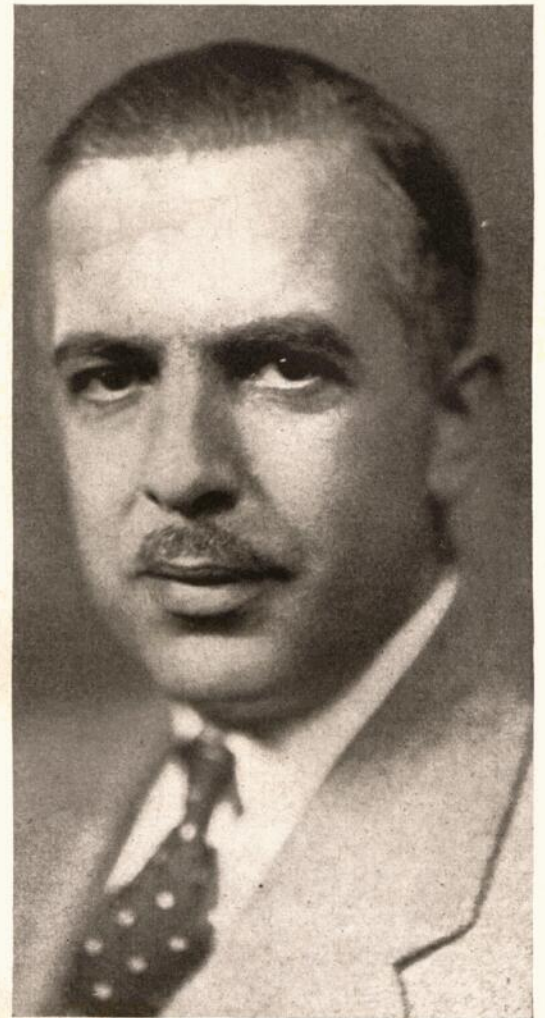
"Laissez-moi vous dire que Léo-Paul Desrosiers a bien du talent, de la sorte la plus grave, la plus humaine, la plus pénétrante. Et par talent, j'entends la qualité sensible, celle qui nous met, sans faste de mots, au cœur du secret. *Le Livre des Mystères* (quel beau titre) accorde, selon le vœu de Barrès, le mystère et la lumière. J'admire cette qualité limpides, cette grâce concise, ces paysages presque aériens à force de sobriété, — et cette science des choses de l'homme, de la femme et du destin. Proust, sûrement, eut aimé des pages comme *A vingt ans*. Combien nous accroissent de tels livres, qui ajoutent leur qualité propre au patrimoine français."

HENRI FOCILLON.

"... A côté des qualités littéraires que je vous connaissais déjà, je crois y découvrir des traits particuliers qui le placent dans un genre à part, et révèlent une face neuve de votre talent. Ni les faits, ni les lieux, ne vous ont retenu cette fois, bien que vous les placiez dans une lumière exacte. Vous avez voulu, il me semble, tracer avant tout des paysages d'âmes, et des péripéties naissant d'instincts et de conflits intimes. C'est avec une observation très aiguë, mêlée d'une belle sympathie, que vous nous déroulez ces drames intérieurs où se croisent les désirs, les tourments et les faiblesses de l'innombrable cœur humain, — drames où rien n'est heurté, violent, emporté, mais que composent surtout des instincts réprimés, des joies manquées et des demi-souffrances. Il fallait un art très habile pour rendre émouvants ces sentiments ténus, presque invisibles et forcer les lecteurs à les reconstituer avec vous. J'ai admiré comment vous en suivez les évolutions, et nous faites assister à leurs causes secrètes; avec quelle sûreté l'exposition nuancée et juste nous éclaire ces dédales psychologiques. Pourtant c'est la première et la deuxième de vos nouvelles que j'ai préférées aux autres parce que vous y creusez plus avant, il me semble, la tragédie des vies obscures et condamnées. J'ai bien aimé aussi la pensée sociale qui circule dans les pages d'*incompatibilité*... Votre livre est de ceux qu'on peut lire deux fois, parce qu'ils parlent à l'esprit et lui laissent quelque chose. J'ai prêché toute ma vie la littérature pensante, et suis heureux d'en découvrir un des rares exemples chez nous. Ceux qui reprochent tant à nos lettres leur médiocrité en auraient trouvé la vraie cause s'ils signalaient leur manque de substance mentale. Votre livre n'est pas médiocre parce qu'il a une moëlle d'idées".

LOUIS DANTIN

"M. Léo-Paul Desrosiers est un des meilleurs écrivains canadiens en même temps que des plus sympathiques. Il est l'auteur de ce "Nord-Sud" qui a soulevé l'attention générale. Il publie aujourd'hui un recueil de nouvelles dont le point commun est de mettre en valeur ce qu'il y a de mystère dans les âmes et dans les vies. La première et la plus longue de ces nouvelles est quasi parfaite; elle confirme l'impression déjà donnée par "Nord-Sud" que Léo-Paul Desrosiers est peut-être, parmi les écrivains d'ici, celui qui a le plus de chance de publier un jour un très bon roman régionaliste, un grand bouquin... Il ne commence pas par mépriser les siens,



PIERRE DAVIAULT

AUTEUR DE "L'EXPRESSION JUSTE EN MATIÈRE LITTÉRAIRE" OUVRAGE NOUVELLEMENT ÉDITÉ PAR M. ALBERT LÈVESQUE. Photo Castonguay, Ottawa.

ainsi qu'il est de mode en certains milieux. Un sentiment d'affection profonde pour ces hommes et ce pays anime son œuvre et lui confère sa noblesse, lui prête ses résonances. C'est une œuvre de bonne volonté, et c'est aussi une œuvre de beauté".

ROBERT RUMILLY.

DU PÉTROLE par Victor Forbin

Tous les ouvrages consacrés jusqu'ici au pétrole s'adressaient exclusivement aux techniciens; aucun auteur ne s'était avisé, semble-t-il, que le sujet pouvait et devait intéresser le grand public, à une époque comme la nôtre où l'huile minérale et ses dérivés jouent un rôle de plus en plus important dans la vie des peuples comme dans celle des individus. Le livre que nous présentons ici comblera cette lacune.

La principale difficulté qu'il fallait vaincre, pour qu'une pareille étude fût accessible à toutes les catégories de lecteurs, c'était de décrire en une langue claire, aérée de termes trop techniques, les opérations très compliquées dont s'accompagne l'industrie du pétrole, depuis la prospection et l'extraction jusqu'au raffinage. Collaborateur scientifique de maintes publications et, par surcroît, grand voyageur (ce qui lui permet de parler de gisements pétrolifères qu'il a vus dans diverses contrées). M. Victor Forbin s'est brillamment acquitté de cette tâche.

Il n'a pas dédaigné l'anecdote, ce dont il convient de le louer; un peu d'humour entre deux exposés d'une nature austère est une diversion bien accueillie. Et nous croyons que les techniciens eux-mêmes trouveront leur profit à lire les chapitres consacrés à l'antiquité du pétrole. Que de choses surprenantes l'on y apprend en quelques pages?

Et, au cours de l'ouvrage, que de mystères dévoilés (tels: l'étrange procédé du *cracking*; l'épouvantail des *trusts*) par une plume qui ne veut rien laisser d'incompris! Ce volume, nous en avons la conviction, deviendra la source de références de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au PÉTROLE.



Notre Roman Complet

IL SUIVAIT LAURE À TRAVERS LE FLOT DES DANSEURS : — "ELLE POSSÈDE CETTE SOUPLESSE DE HANCHES DES ANDALOUSES..."

L'Amour l'Emporte

Par Edouard de KEYSER — Illustrations de F. L. Nicolet

LORSQU'ON a battu la savane et la brousse, vécu, par goût, en cow-boy, en gambucino, en explorateur, traversé les guérillas mexicaines et chassé l'hippopotame dans l'Oubanghi, l'on ne peut, sous peine d'être qualifié de sauvage, se soustraire au premier bal de la saison. Voici donc pourquoi Jean de Beaupré se trouvait chez la comtesse de Channers au lieu de classer ses documents, de jouer de l'orgue dans sa salle de musique, ou d'agrandir ses clichés équatoriaux. Absent depuis vingt mois, il ne connaissait plus

la moitié des gens qui encombraient les salons, et, dans le renforcement complice d'une porte, il se faisait nommer les couples par la jolie Mme de Thorigné, au fait des noms et des histoires comme le plus fin des journalistes.

De ses randonnées lointaines, il gardait le teint hâlé, toujours sans couleur, accentuant l'énergie d'un visage qui ressemblait à celui dont les dessinateurs parèrent les magazines d'outre-Manche : cheveux bruns rejetés en arrière en dégageant le front haut; regard vif, dont on devine qu'il se

fait à volonté câlin ou terrible; maxillaires un peu carrés; bouche assez petite s'ouvrant sur des dents très blanches et presque trop régulières.

Un homme fait pour l'amour, mais jeté dans des aventures de colonial et de batteur d'estrade.

Il désigna une jeune femme mièvre qui dansait avec pétulance.

— La petite Rioussac, n'est-ce pas ?

— La petite Rioussac !... Si elle vous entendait !

Elle est mariée depuis un an !

— Sapristi !... Il faudra me souffler.

— Demandez... Et notez mes renseignements.
 — Inutile, la mémoire reste bonne.
 — Pauvre garçon ! Vous dites ça de l'air dont on avoue : c'est tout ce qui me reste...
 — Eh ! Eh ! Mes trente-trois ans...
 — La veillesse, quoi !...

Ils rirent. Jean dit soudain, et trop haut, car plusieurs têtes se retournèrent :

— En voilà d'une autre !... Je vois ici trente jeunes gens qui n'ont pas de danseuse, et cette demoiselle a pris pour cavalier une vieille dame ?

Son interlocutrice abrita sa gaieté derrière son éventail.

— Pour l'amour du ciel !... On vous écoute !... Je parie que Laure a entendu...

— Laure ?...
 — Oui... Laure Desormes...
 — Avec qui danse-t-elle ?
 — Avec son ancienne institutrice, promue dame de compagnie...

— Orpheline ?
 — Non. Sa mère est ici. Mais, à conduire toute seule une pareille nature, la pauvre femme serait déjà morte. Je vous certifie que la position de la vieille demoiselle ne doit pas être drôle.

Les sourcils bas, Jean scrutait sa mémoire.
 — Je n'ai jamais entendu parler des Desormes.
 — Ils se sont installés à Paris cet été... Très riches... Le père avait d'importantes usines dans les Ardennes... On dit que Laure a été demandée en mariage dix-huit ou dix-neuf fois.

— Sans succès ?
 — Et c'est heureux pour les prétendants !...
 — Oh !... Oh !...
 — Non !... Pas ce que vous croyez !... Simplement un caractère à part... indomptable. La voici de nouveau.

Jean examinait plus attentivement la jeune fille. Mme de Thorigné souffla :
 — Je suis certaine qu'elle vous avait entendu. Elle vient de vous jeter un de ces regards !...

Lui aussi avait vu la flamme de colère qui brillait dans les yeux sombres.

— Elle est belle, murmura-t-il.
 Sa compagne happa les syllabes.
 — Une beauté d'étrangère, n'est-ce pas ? Vous avez dû rencontrer ce type aux Antilles.

Le menton levé, il suivait Laure à travers le flot.
 — Oui... Une beauté de créole... Son corps paraît admirable. Elle possède cette souplesse de hanches qui fait penser à une ascendance andalouse... Elle a raison de se coiffer à l'espagnole. Ses cheveux tirés en arrière font mieux ressortir la ligne pure de son front, la courbe imperceptible du nez, la longueur des yeux, le teint mat, légèrement ocré sans avoir besoin d'artifice...

— Vous décrivez à merveille !... Continuez le portrait, je vous prie...

— Oui, tout est créole dans cette jeune fille du Nord... ses pommettes un peu saillantes, sa bouche splendide (encore que ses lèvres soient peut-être un peu trop grosses...) et l'ovale du menton ! Tout, jusqu'au grand air de mépris qui lui sied à ravir...

Mme de Thorigné fouilla les yeux de l'explorateur :

— Seriez-vous le vingtième, par hasard ?
 — Le vingtième ?
 — Prétendant... Et prétendant évincé ?...

La musique finissait, quelques applaudissements la remirent en branle.

— Venez vous asseoir, dit-il soudain. Nous causerons de Mlle Desormes... Elle m'intéresse.

Dans un autre salon, ils trouvèrent deux fauteuils propices aux confidences. La jeune femme désigna une dame blanche, placide et grasse, conversant avec un monsieur à favoris qui aurait fait un remarquable maître d'hôtel s'il n'avait été président de cour d'assises.

— Mme Desormes...
 — Bah !... Quelle différence !... C'est plutôt la Flamande que l'Ardennaise... Pourquoi sa fille a-t-elle ce type d'Hispano-Américaine ?

— Son arrière-grand-mère arriva de Saint-Dominique, au temps de Toussaint Louverture... L'hérité sommeille parfois durant plusieurs générations.

— Le cas présent est fort curieux...
 — Ce qui l'est plus encore, c'est votre intérêt subit, riposta Mme de Thorigné en riant.

— Vous en portez la faute... Vous m'avez parlé d'un caractère... à part...

— C'est ça, uniquement ça... qui retient votre attention ?

— Rien d'autre...

— Alors, qu'il soit fait selon votre désir ! Vous avez lu "Le Comte Kostia" de Cherbuliez ?

— Evidemment !

— Vous vous souvenez de cette jeune personne intraitable, cruelle, violente ?... Si l'on retranche l'empreinte slave, Laure est pareille... ou pire... Elle se montre rebelle à toute domination. Un semblant d'autorité la dresse aussitôt en ennemie. Elle

prétend agir à sa guise, et "sa guise" est en général le contraire de ce que veulent les autres... Elle ne cède qu'à sa mère, et encore !... La brave personne souffre d'une maladie de cœur, dont elle abuse un peu, je crois... Ce que Laure hait par dessus tout, c'est l'homme. On a dû le lui dépeindre comme un maître naturel (on a encore ces idées-là, dans les vieilles familles de province !...) De son



JEAN PORTA LA JEUNE FEMME AU DIVAN ET S'AGENOUILLA DEVANT ELLE.

institutrice, elle a fait une sorte de serve, qui n'a d'autre rôle que d'obéir, Laure court les bois des Ardennes avec ce maigre chaperon... et avec un browning... Elle a défendu à sa mère de donner des réceptions, et aux rares goûters que se permet cette vieille dame docile, sa fille ne paraît pas.

— Charmant!...

— Elle est parfois très agréable (jamais quand il y a des hommes)... Artiste, elle peint... Ses tableaux reproduisent des sites étranges, tourmentés, comme on en rencontre dans le Grand-Duché de Luxembourg. Elle ferait des choses étonnantes si elle s'attaquait à l'Apocalypse!... Elle a une voix ravissante.

— D'un ton un peu bas, je présume.

— Et elle chante des "habaneras", des plaintes... Je l'ai entendue. Elle y est tragique.

— Du cœur?

— Non... Du moins, je ne crois pas... De la révolte. Une défensive continuelle. La crainte de trouver dans ce qu'on lui dit, un semblant d'ordre, voire une suggestion... Ce que sa mère aura dû supplier pour la faire venir ici!... Ce qu'elle aura joué de sa maladie de cœur!...

Jean ne quittait pas des yeux les hautes portes par lesquelles il apercevait un coin du bal.

— Elle vient ici, fit-il... Présentez-moi, voulez-vous?

CHAPITRE II

Mlle Desormes portait une robe gris perle qui moulait la richesse de son buste, et dont les paniers élargissaient discrètement ses hanches.

Mme de Thorigné tendit la main.

— Ma chère Laure, je vous présente M. de Beaupré, un de mes bons amis.

Jean s'inclina. Le visage de Laure devint plus ouvertement hostile.

— Je suis très honoré de vous connaître, mademoiselle, prononça le jeune homme. Vous êtes des Ardennes, n'est-ce pas?

Comme elle restait muette, Mme de Thorigné précisa :

— De Longwy...

— J'ai quelques amis par là... Les Patrelle...

— Celui qui a fait faillite?

La voix était celle qu'attendait Jean : grave, un peu dramatique, décelant en cette minute, avec de l'impatience, la satisfaction de lancer une pointe désagréable...

— Mon Dieu! non! Pas celui-là. Son cousin... Vous le voyiez beaucoup?

— Je ne voyais personne, coupa sèchement Mlle Desormes...

Mme de Thorigné crut habile d'intervenir.

— M. de Beaupré est une nature que j'estime particulièrement. C'est un grand voyageur, un explorateur apprécié. Il revient de chez les aborigènes du Haut-Amazone.

— Je lui souhaite vivement d'y retourner un jour, fit Laure... Je vous quitte, chère madame, Mademoiselle me cherche...

Et elle tourna les talons.

Mme de Thorigné revint s'asseoir.

— Etes-vous satisfait? Avez-vous produit une impression définitive?

— Je ne crois pas.

— Vous voilà guéri de vos curiosités, j'espère!... Maintenant parlons un peu de vous... Des projets?

— Qui n'en a pas? Vous-même...

— Les miens sont simples: Monte-Carlo, dans un mois... Mais les vôtres?...

— Vraiment je ne sais. Ce n'est pas que j'en manque!...

— Vous n'en avez guère l'habitude...

— Mais ils se heurtent. Par instants, je voudrais repartir... aller plus loin que dans mes autres voyages. Puis je me surprends à désirer l'Europe, et des découvertes moins extraordinaires.

— La Suisse, par exemple!...

— Ne riez pas! C'est exact! On se lasse des pays à serpents et à flèches empoisonnées!... Je ne m'analyse pas bien. Ce que je ressens est si complexe que je me trouve un peu ridicule... Je voudrais pouvoir m'attacher à une œuvre longue, ardue... me donner la satisfaction d'une nouvelle victoire, mais sans traverser les mers...

Mme de Thorigné éclata de rire.

— Vous êtes mûr pour le mariage! Il secoua la tête.

— Pour moi, ce serait vite la chaîne, la nostalgie des horizons enflammés, des ciels profonds où la nuit parle... la nostalgie des rapides qui empoignent la pirogue, et pendant la traversée desquels tous, jusqu'aux plus braves, suffoquent d'épouvante. Non! Non! Je ne suis pas fait pour le mariage!... D'ailleurs ce n'est pas une victoire! A moins que...

— A moins que?...

— Rien...

— Un manque de confiance?... Avez-vous oublié ce que je veux comme amie?... J'achève donc moi-même votre phrase : à moins qu'on n'épouse une Laure Desormes.

— En effet! L'entreprise est de taille! Modeler cette âme, la faire naître à l'amour, transformer la belle sauvage en un être doux et tendre, demanderait plus d'énergie, plus de persévérance que la traversée d'un désert sans points d'eau...

Il se tut, ses yeux suivaient le dessin du tapis persan à fond bleu. De temps à autre, ils se levaient pour se poser sur Mme Desormes qui était seule et s'éventait avec nonchalance.

— Ma vie aurait au moins un but, dit-il soudain. Un coureur d'aventures comme moi n'est-il pas l'homme de toutes les démenches?

— Vous plaisantez...

— Pas le moins du monde!... Celui qui apprivoiserait Mlle Desormes tiendrait un beau gage de bonheur... Je désirerais la lutte!... Pourrais-je être mieux servi?... C'est un essai à tenter. Si je suis vaincu...

— Si vous êtes vaincu, vous serez malheureux, parce que vous vous prendrez à votre propre jeu... que vous aimerez...

— Ne craignez rien... Et menez-moi à Mme Desormes.

— Mon devoir d'amie serait de refuser.

Elle se leva pourtant, car elle connaissait la volonté opiniâtre de Beaupré. Elle ne croyait même plus à une boutade. Jean accueillait l'idée inattendue comme il eût, aux colonies, accepté une proposition de chasse.

En dépit d'un brin d'inquiétude, Mme Desormes parut enchantée de connaître l'explorateur dont parlaient les Annales de la Société de Géographie, et qui, si jeune, avait la rosette rouge. Elle demanda :

— N'est-ce pas un Beaupré qui a épousé Germaine de Celles?

— Mon cousin, madame.

— Ah!... Mais alors, vous seriez également cousin du maître de forges de Sedan, dont la sœur est devenue duchesse de Vouziers.

Il s'assit et la conversation quitta ces banalités. Mme Desormes attachait aux portes du grand salon un regard qui trahissait son angoisse naissante. Elle écoutait Jean, et sa

paresse s'effarait devant les fatigues à supporter, les difficultés à vaincre dans le métier bizarre qu'avait adopté ce garçon riche, destiné à une existence de plaisirs, de repos et de nonchaloir.

— Être explorateur! Comme ça doit être éreintant! soupira-t-elle.

— Passionnant, voulez-vous dire! On sent naître la fin du monde! La voûte du ciel paraît faite pour soi... rien que pour soi!... Et puis, on connaît de temps en temps la sensation assez agréable d'être utile...

Avec un grand air de commisération, la bonne dame murmura :

— C'est une maladie.

La danse terminée, les couples revenaient. Dans une glace, Jean aperçut Laure et son institutrice. Ne les eût-il pas vues, que l'agitation subite de Mme Desormes aurait suffi à le renseigner. Il dit, un peu haut :

— J'ai un projet.

— De l'industrie?

— Un projet plus grave... engageant tout mon avenir...

Laure s'était arrêtée à un pas derrière le jeune homme.

— Un mariage, je parie, fit Mme Desormes.

— En effet!... Je voudrais me marier.

— Je félicite d'avance celle que vous aurez choisie. C'est avec des caractères comme le vôtre qu'on bâtit le bonheur. Et vous devez plaire...

— On ne sait jamais! Le cœur est un petit organe délicat et capricieux!

— Je ne voudrais pas être indiscrète... Non! Mais je serais ravie de savoir qui vous avez distingué... Rien ne vous empêche de nous le dire! Au contraire!

Il tourna la tête et se leva.

— Excusez-moi, mademoiselle. Je ne vous savais pas près de nous.

Mme Desormes voulut éclairer la situation :

— Laure, c'est M. de Beaupré.

Jean l'interrompit :

— J'ai eu l'honneur d'être présenté à mademoiselle.

— Ah!... vous vous connaissez!

Le regard de Laure appuya sur Jean son impassibilité dure et froide.

La grosse dame expliquait :

— Figure-toi... M. de Beaupré, que ses explorations ont rendu presque célèbre, renonce à courir le monde...

— J'ai entendu.

— Et il allait me dire le nom de sa future fiancée... N'est-ce pas, monsieur?

— Mais oui, madame.

— Et ce nom?

Il posa ses yeux énergiques sur ceux de la jeune fille, ce fut une longue minute, mesurant la valeur de l'adversaire, puis il répondit :

— Il s'agit de Mlle Laure Desormes... Et je saisis cette occasion pour vous demander sa main.

La phrase avait été prononcée sur un ton trop bas pour que d'autres invités l'entendissent.

Bouleversée, Mme Desormes lâcha son éventail, appuya la main sur son cœur, en un geste que sa maladie et les luttes contre sa fille devaient lui avoir rendu familier, et balbutia :

— Mais... monsieur... la surprise...

Laure haussait les épaules.

— Il est fou! coupa-t-elle.

Jean répondit avec placidité :

— Je ne vois pas en quoi ma demande est un signe d'aliénation mentale...

— Ou bien c'est une gageure!

— Mais non! intervint sa mère... M. de Beaupré ne se permettrait pas une telle plaisanterie!...

Laure n'écoutait plus. Elle jeta :

— Venez. Nous partons.

Elle inclina la tête vers Mme de Thorigné et sortit.

— Excusez-la, bredouilla Mme Desormes déjà toute tremblante. Elle est parfois un peu fantasque...

Jean et sa compagne les regardèrent disparaître.

— Vous avez commis une sottise, mon ami, dit Mme de Thorigné. Et vous m'avez, je le crains, fait une ennemie.

— Oui, répondit-il... Mais sa colère était si belle!...

CHAITRE III

Dans la villa Saïd, Jean de Beaupré habitait un hôtel dont le premier étage était meublé selon le goût du XVIII^e siècle. Mais le jeune homme préférait le rez-de-chaussée exotique, étrange assemblage de recoins persans, hindous, égyptiens et chinois, reproduits avec le souci méticuleux de la vérité. A peine rassasié des porcelaines bleues, des jades, des statuettes d'améthyste, l'œil guettait un rideau de pure soie de Canton, que dix ouvrières avaient mis trente mois à broder. Cette tenture ouvrait la demeure d'un émir ou la chatoyante retraite d'une princesse de Grenade auxquelles des trouvaillies d'éclairage restituèrent les lumières d'Afrique, d'Andalousie et d'Extrême-Orient, les unes troubles et inquiétantes, les autres généreuses, averses de feu ou embrasement de crépuscule. Les brouillards pouvaient noyer la villa Saïd! Le soleil luisait à volonté sur les faïences marocaines et les laques pékinoises. Jean vivait là dans le souvenir perpétuel de ses voyages; il y dormait, s'entourant de couvertures tibétaines, sur un matelas démesuré que vêtaient les satins les plus doux et les plus harmonieux.

Descendu de cheval à neuf heures, il avait pris la "Vie du Père de Foucault", et s'était livré à la profondeur tiède d'un angle oriental.

Mais son regard se perdait souvent sur les arabesques capricieuses des majoliques vertes qui remontaient authentiquement à l'époque des kalifes seldjoucides. Il repensait à la démarche irréflective, enfantine, qui avait provoqué l'irritation de Laure Desormes quatre jours plus tôt. Devait-il sourire d'une taquinerie ou rougir d'un manque de savoir-vivre? Sur le point d'envoyer une lettre d'excuses, il avait cru préférable de ne pas rouvrir cet incident tout à fait clos.

A quoi avait-il obéi, lui, si maître de sa volonté et de son raisonnement? Une suggestion secrète? Une folie réelle, versée dans son cerveau par la musique démente qui entraîne nos danses modernes?

— Bah! pensait-il, Mme Desormes aura pris ça pour un badinage... d'un goût douteux... Les hommes qui ont vécu sous l'équateur ont tous la tête un peu grillée!... Mais elle? quelle fureur méprisante dans ses yeux... dans ses beaux yeux!... Car ils sont splendides!... Et cette admirable créature, faite pour donner le bonheur à un homme et de robustes enfants au pays, passera dans le monde, inutile, sans but, sans idéal, répandant son dédain et son mécontentement perpétuel!...

Il reprit sa lecture, mais une silhouette, encore imprécise, se profilait sur les dunes sahariennes; dans l'ermitage du Hoggar, la place du fougueux et mystique pionnier, il entrevoyait une femme en robe grise, coiffée à l'espagnole, et qui dansait avec une longue institutrice. De plus en plus, il abandonnait sa lecture

(Lire la suite page 16)



Mangez Beaucoup de
POISSON
 POUR VOTRE SANTÉ

VOICI les éléments salutaires que renferment les Poissons, les Mollusques et les Crustacés Canadiens . . . protéines, pour la force et l'énergie; vitamines A et D, pour la bonne santé; sels minéraux, pour des os et des dents solides; iode, sels cuprifères et autres facteurs indispensables à la santé et à la vigueur des enfants en croissance ainsi qu'au bien-être des adultes.

Et ceux-ci ne représentent qu'une partie des avantages fournis par le Poisson, en tant qu'aliment. Celui-ci a un goût exquis et est aussi économique. Les Poissons, Mollusques et Crustacés Canadiens vous offrent un choix de saveurs et d'espèces qui vous inspireront des douzaines de recettes succulentes . . . une chair ferme, délicieuse et facile à digérer, grâce à laquelle les Poissons, Mollusques et Crustacés

Canadiens sont renommés dans le monde entier pour leur qualité et leur bon goût. Et rappelez-vous que nul autre aliment ne peut vous donner une nourriture aussi saine pour la valeur de chaque sou que vous déboursez.

"Du Poisson n'importe quel jour." Servez plus fréquemment, dans le courant de la semaine, des Poissons, Mollusques et Crustacés Canadiens. Vous avez un choix illimité de saveurs . . . poissons de mer, coquillages, poissons d'eau douce . . . frais, frigorifiés, en conserves, fumés, séchés ou marinés . . . chacun pouvant tenter les appétits les plus capricieux . . . et chacun pouvant s'obtenir dans un état parfait . . . grâce aux facilités de transport moderne organisées par le Canada.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA



DEMANDEZ
 LA BROCHURE
 GRATUITE

Ministère des
 Pêcheries, Ottawa

Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite de 62 pages contenant plus de 100 recettes de Poisson appropriées et économiques, et intitulée "Du Poisson n'importe quel jour". "LRP"

Nom.....

Adresse.....



NM2-F

LE POISSON EST TOUJOURS DE SAISON

Sa compagne de chambre suggéra . . .

"LA MAUVAISE HALEINE EST ORDINAIREMENT CAUSÉE PAR LES DENTS!"

VOICI UN ARTICLE, ALICE, DISANT QUE LA MAUVAISE HALEINE EST ORDINAIREMENT CAUSÉE PAR DES DÉPÔTS D'ALIMENTS EN DÉCOMPOSITION ENTRE LES DENTS!



NE PRENEZ PAS

Vérifiez votre haleine.
l'Épreuve

• Prenez un cure-dents INODORANT pour nettoyer vos dents. Y trouvez-vous des traces d'aliments? Si vous constatez une odeur désagréable, c'est que vos dents ne sont pas nettoyées comme il faut. Ces dépôts d'aliments, disent les dentistes, sont une cause commune de mauvaise haleine et de carie dentaire.

NETTOYEZ VOS DENTS SUIVANT LA METHODE COLGATE

Brossez-vous soigneusement les dents avec de la Crème à Dents Colgate; les dents supérieures de haut en bas, les dents inférieures de bas en haut. Rincez-vous ensuite la bouche. Mettez après cela un peu de Colgate sur votre langue et prenez une autre gorgée d'eau. Gargarisez-vous bien le fond de la gorge, et faites passer l'eau entre les dents. Rincez-vous de nouveau à l'eau claire. C'est tout.

VOUS OBTENEZ CES RESULTATS DE COLGATE

La mousse pénétrante du Colgate va dans toutes les petites crevasses, entre les dents et même où la brosse à dents ne peut atteindre. Elle dissout les dépôts capables de causer des odeurs et les fait disparaître. L'ingrédient de polissage du Colgate garde vos dents blanches et brillantes. La délicieuse saveur du Colgate laisse votre bouche fraîche et votre haleine parfumée. L'ingrédient est inoffensif et la saveur est de menthe.

VOTRE ARGENT REMIS EN DOUBLE

Employez un tube de Colgate. Après cela, si vos dents ne sont pas plus nettes, plus brillantes qu'auparavant, retournez le tube vide à Colgate-Palmolive-Peet Co., Limited, Toronto, Ont. Nous vous rembourserons deux fois son prix.

GRANDE BOITE 20c
MODELE GEANT, 35c
plus de deux fois autant



(Suite de la page 14)

pour cette évocation, lorsque le valet de chambre vint lui présenter une carte.

— Au diable!... On n'est même plus tranquille avant le déjeuner! maugréa Jean.

Sans prendre le bristol, il jeta un coup d'œil sur le nom: "Laure Desormes". Il eut un tressaillement. Que venait-elle faire chez lui?

— Cette dame est dans le grand salon, monsieur.

Il monta lentement, peut-être pour effacer chez son domestique l'impression de la hâte un peu fébrile avec laquelle il s'était levé, peut-être aussi pour avoir le temps de réfléchir, d'adopter une attitude. Cette visite le surprenait profondément; si c'était pour lui reprocher ses paroles, Laure fût venue le lendemain du bal, et accompagnée...

La jeune fille s'était assise. Elle se tenait raide, sans toucher les bras du fauteuil. Elle avait la tête baissée; une toque en petit-gris cachait son front. Sa robe bleue, réchauffée d'un grain violet, se mariait à ravir avec la chaleur attirante d'un renard argenté.

Sur le seuil, Jean s'arrêta, courbant entre ses doigts la petite carte de visite:

— Je suis très honoré, mademoiselle, de pouvoir vous présenter mes respects, chez moi... J'en suis également un peu surpris.

Elle le regarda. Ses yeux brillaient d'un éclat métallique, plus dur encore qu'à leur première rencontre.

— Je devais vous parler, dit-elle. D'abord, j'avais pensé le faire par téléphone, mais vous n'auriez peut-être pas compris l'importance de ma demande.

— Une demande, mademoiselle? Serais-je assez heureux pour vous être utile?

— Vous devinez combien il m'est pénible de venir chez vous.

— Du moment que vous croyez pouvoir réclamer un service, vous me considérez comme un ami...

Elle relevait la lèvre supérieure. — Je vous exécère, fit-elle lentement.

— Voilà au moins une façon imprévue de présenter une requête! — Non, puisque cette requête découle de mon exécution.

— Je ne saisis pas... — Il ne peut s'agir entre nous que d'une chose.

— De ce que j'ai dit à Mme Desormes?

— Vous avez cru faire de l'esprit...

— Pas du tout!... J'étais fort sincère... Et si mon opinion a changé, confessez qu'il n'y a pas de ma faute.

Des deux mains, Laure martyrisait son sac de cuir souris.

— Vous ne pouviez pas être sincère!

— Depuis un quart d'heure, l'ambition de ma vie était de vous conquérir.

— Epouser n'est pas conquérir! Pour qu'une conquête soit entière, il faut s'assurer la possession du cœur!

— Je comptais y travailler... Avec une nature comme la vôtre, je le sais, l'entreprise a de quoi faire reculer même des volontés tenaces. Mais justement, cette difficulté me tentait.

— Je ne discute pas... Votre résolution a changé, c'est tout ce qui m'importe.

— En quoi vous gênait-elle?

— En ceci. Ma mère que le désir de me marier tracasse, s'est mis dans la tête que votre offre était sérieuse. Depuis cette nuit maudite, j'ai perdu ma tranquillité.

— Vous ne me semblez pas avoir accoutumé votre mère à vous importuner de ses justes récriminations.

— Je ne l'ai pas non plus habituée à se rendre malade pour moi. Or, elle est atteinte d'une affection cardiaque...

— Et d'une part, l'obsession d'une idée... votre résistance de l'autre...

— Elle s'est alitée hier; j'ai dû faire venir le médecin.

— De la piété filiale, mademoiselle!...

— Ne persiflez pas. J'aime ma mère.

— Et pour la guérir, vous venez m'accorder votre main?

— Je suis venue vous demander d'être un honnête homme.

— Je m'étais toujours donné ce titre.

— On se trompe quelquefois!

— Il faut alors réclamer les preuves.

— Ecrivez à ma mère que vous lui avez dit une folie et que vous la priez de l'oublier.

Ils parlaient vite, sans intervalle entre les répliques, pareils à deux escrimeurs de même force. Beaupré admirait son ennemie. Un feu ardent était peu à peu monté aux joues et dans les yeux de Laure. La statue s'animait, d'une beauté nouvelle, qui réveillait dans le jeune homme l'ivresse de la lutte. Ah! trouver le défaut de cette armure implacable! Oui! C'était une entreprise dangereuse, que la splendeur de cette créature rendrait fatale au vaincu, et devant laquelle tout cerveau raisonnable devait reculer...

A mesure qu'elles naissaient, ces pensées se traduisaient sur le visage de Jean, et Laure ne s'y trompait pas. Mais tout n'avait-il pas sans cesse plié devant elle?

— Ecrire à votre mère? reprit-il.

— Voyant qu'elle s'est trompée, elle n'y pensera plus.

— Vous me demandez, en somme toute, de passer pour une girouette.

— Je vous requiers de rendre la santé à ma mère.

— Elle ne le serait pas s'il vous avait plu de me répondre oui.

Elle eut un rire faux, qui tremblait.

— Vous vouliez faire non seulement mon malheur, mais le vôtre!

— Ce dernier me regarde... Quant à votre infortune, je me porte garant...

— Stupide fat!... Vous oubliez combien je vous déteste...

— Et que le mari vous semble une autorité... Le grand mot, pour Mlle Desormes!... Ecoutez-moi bien...

Je ne suis ni mage, ni prophète. Je m'appuie simplement sur une expérience qui est un peu plus longue que la vôtre... Un jour, vous aimez, et ce jour-là, vous serez aussi soumise que vous avez été rebelle!

Cet immense orgueil, qui veut renverser la loi de la nature, n'est que la honte d'avouer la faiblesse de la femme, d'avouer le besoin de deux bras qui enserrant... et qui protègent.

— Finissons... Je ne tiens pas à rester chez vous plus longtemps.

— Vous y êtes venu de votre plein gré, mademoiselle!

— Ecrivez-vous la lettre que je vous demande?

— Attendez-moi une minute.

Il passa dans son bureau. La folle tentation de l'aventure s'était à nouveau emparée de lui. Il revint, tenant une feuille et une enveloppe.

— Donnez!

— Ne voulez-vous pas que je lise? Elle se levait.

— Je prendrai ce soin dans ma voiture.

— Non pas ! Je tiens à vous lire moi-même.

— Madame, vous rappelez-vous la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire il y a quatre jours ? Je n'ai reçu aucune réponse, et ceci me laisse l'espoir que Mlle Desormes n'a pas refusé net, qu'elle se consulte et réfléchit. Je vous supplie, madame, d'appuyer sur sa décision avec toute la force de votre expérience et de votre amour maternel...

— Avant qu'il entamât la formule de politesse, Laure lui avait arraché la lettre, la déchirait, la lançait à travers le salon.

— C'est une infamie...

— Vous luttez pour votre cause, moi, pour la mienne ! Les deux sont respectables, j'imagine...

— Vous êtes lâche !... Vous m'avez laissé croire...

— Que j'allais vous obéir ?... Mais tout le monde vous obéit, mademoiselle !

— Vous voulez donc la guerre ?

— Oh ! La guerre d'amour !... Et j'ai l'intuition que je vaincrai...

Elle dit, sombre :

— Si je connaissais en vous des sentiments religieux, je vous dirais : "Priez pour que ça n'arrive pas."

— Serait-ce une telle catastrophe ? — Ce serait une folie dont vous vous repentiriez.

— J'en ai fait tellement, dans mes voyages !

Elle rompit l'engagement.

— Envoyez cette lettre, si ça vous plaît. Je vous jure qu'elle n'atteindra pas ma mère.

Il répliqua doucement, avec un sourire consolateur :

— Vous avez raison, mademoiselle... Je suis certain que vous avez raison. Mais, escomptant le succès de votre démarche, vous n'avez pas songé à faire garder le téléphone. Avant que vous soyez dans votre automobile, j'aurai la communication.

Un tel éclair de haine jaillit des prunelles que Jean connut tout l'enthousiasme de la première victoire.

— Ne sachant pas que devenir à Paris, je veux tenter le mariage ! Et comme j'aime l'obstacle, je m'adresse à la seule personne qui prétende rester vieille fille. Je risque d'y perdre ma tranquillité, mes illusions — j'en ai encore beaucoup ! — Mais je ne demande qu'à vous rendre heureuse ! Le mariage n'est-il pas la chose la plus naturelle du monde ?...

Laure n'écoutait plus. D'un pas rapide, elle traversait le salon. Jean sourit et termina :

— N'est-il pas la base de la société ?

Il ouvrit lui-même la porte, puis il décrocha le récepteur téléphonique.

CHAPITRE IV

Par sa démarche, Laure avait été à l'encontre du but qu'elle poursuivait. Elle avait obéi à l'impulsion. Alarmée par l'état de sa mère, elle n'avait pas réfléchi que cet accès de sollicitude n'était pas le premier, et qu'il s'userait comme les précédents. Elle se sentait prête à pleurer de rage. Ce que cet homme avait dit, il allait le faire !... Elle reconnaissait qu'il était le maître. Si elle réussissait à couper cette communication, n'aurait-il pas, aussi souvent qu'il le voudrait, le loisir de recommencer ?

L'automobile s'arrêtait. Laure se précipita chez Mme Desormes. La grosse dame était blême et souffrait davantage.

— Ma petite chérie, murmura-telle... tu ne sais pas...

Sa fille l'interrompit violemment :

— Si. Je sais... Ce Beaupré t'a téléphoné...

— A l'instant même... Si tu étais rentrée une seconde plus tôt, tu l'aurais entendu.

— Je viens de chez lui. J'allais lui dire que je ne l'épouserai pas. Il a répondu par ce procédé indigne...

Sa mère comprima son cœur à deux mains, ouvrit la bouche toute grande, comme si elle étouffait, puis elle prononça, en soupirant :

— Ma chérie... téléphoner n'est pas... un procédé indigne...

Une grande tristesse adoucit les yeux de Laure. Elle pensa :

— Allons... C'est la lutte...

Elle vit sa mère tellement pâle, qu'elle ne répliqua rien. Le soir même, l'état de la malade nécessita des piqûres. Laure venait la voir toutes les heures, sans lui parler. Farouchement, elle se concentrait, ramassait ses forces pour la résistance.

Celle-ci dura plus d'un mois. Mme Desormes donnait de sérieuses inquiétudes. Son cœur se permettait des caprices extravagants et dangereux. Muette, le front têtu, partagée entre sa douleur et son irritation, Laure écoutait les objurgations maternelles. Tout affaissée qu'elle fût, la brave dame avait réussi à faire prendre des renseignements sur la famille, la conduite et la fortune de Jean de Beaupré. Ils furent tels, que l'espoir de cette union devint son idée fixe, et quand l'approche du sommeil poussait sur ses lèvres des paroles inconscientes, Laure et sa dame de compagnie y distinguaient les mots de sacristie... de lunch... de demoiselle d'honneur...

Une fois, l'institutrice avait essayé de plaider la cause du mariage, avait insinué que peut-être... tout de même... Mais son ancienne élève lui avait répondu de telle façon qu'elle n'avait plus soufflé mot.

Cependant, Mme Desormes devait triompher. Laure avait compris que la déception tuerait sa mère. Son consentement fut une menace :

— Tant pis pour lui !...

Déjà la grosse dame trouvait la force de téléphoner. Jean n'avait pas su l'acuité du drame intime et presque silencieux qui venait de se jouer, sans quoi il eût retiré sa candidature, car il n'aimait pas Laure, bien qu'il en gardât dans l'esprit une image très vivante.

D'ailleurs, au fond de lui-même, avait-il voulu espérer ? N'avait-il pas considéré cette histoire comme un jeu ? N'était-ce pas une agacerie, méchante, d'ailleurs, qu'il avait imaginée pour exaspérer la jeune sauvage ? Il fallait maintenant donner la réponse définitive à laquelle en son for intérieur, il avait pensé n'être jamais contraint. Mais il était habitué aux décisions rapides. Comme un marin discerne en un instant par quelle manœuvre il tiendra tête à la tempête, il calcula le poids d'une telle union, envisagea son avenir, et conclut :

— Bah ! j'aime mieux qu'elle m'apporte de l'antipathie que de l'indifférence !...

Mme Desormes le reçut au lit. Elle montrait une drôle de figure, bouffie et amaigrie à la fois, où se combattaient les traces de son mal, les signes évidents d'une joie délirante et tout un fond de terreur mal surmonté.

A son chevet, la dame de compagnie baissait les yeux, craintive, prête à tous les mensonges. Laure, en robe noire, paraissait tragique.

Jean s'apitoya sur la santé de Mme Desormes, la remercia de sa bonté, et se tourna vers la jeune fille :

— Mademoiselle veut bien m'accepter pour mari ?... Seulement, a-t-elle dit oui de son plein gré, avec un



Pour la protection de leur beauté naissante

les jumelles Dionne
n'emploient que le
PALMOLIVE
le savon fait
de
Douce Huile d'Olive!

Photos Copyright Star News Service, 1936

Ces qu'elles sont adorables ! avec leurs grands yeux noirs, frangés de longs cils courbes... ces petites bouches vermeilles !

Nul portrait ne saurait faire justice aux jumelles Dionne. Car une si grande partie de leur beauté vient de leur exquise peau de bébé... qui est gardée douce et veloutée, en hiver comme en été, par le doux soin protecteur du Palmolive !

Pourquoi on ne fait usage que de Palmolive, le savon fait à l'huile d'olive

Ces fameuses petites filles étant nées prématurément, leur peau a toujours été extraordinairement sensible. C'est pour cela que, pendant quelque temps après leur naissance, elles furent baignées dans l'huile d'Olive.

Comme les médecins de partout, le Dr Dafoe savait qu'il n'y a rien de plus soulageant que l'huile d'Olive douce pour une peau délicate.

Puis, quand vint le temps des bains au savon et à l'eau, quelle ne fut pas l'importance du choix d'un savon contenant les ingrédients les plus doux et les plus soulageants ! Et c'est ainsi que le Dr Dafoe choisit le Palmolive, le savon fait à l'huile d'olive, pour usage exclusif dans

le bain des jumelles qui ont la peau si tendre !

Quelle leçon pour toute femme !

Mère ! Devriez-vous risquer de baigner votre précieux bébé, ou n'importe lequel de vos enfants, avec un savon moins doux que celui qu'on a choisi pour les petites Dionne ?

Et vous aussi, belle dame... vous qui désirez garder au cours des années le charme enchanteur de votre peau ! Pourquoi pas donner à votre peau le soin de beauté que seul le mélange secret d'huiles d'olive et de palme du Palmolive puisse donner ? Pourquoi pas faire usage du savon Palmolive pur, doux et inoffensif sur votre figure et dans votre bain.

Le Dr Dafoe

dit :

"Lors de leur naissance, et pendant quelque temps dans la suite, les jumelles Dionne furent baignées dans l'huile d'Olive... Lorsque vint le temps des bains au savons et à l'eau, nous choisîmes le Savon Palmolive exclusivement pour usage quotidien dans le bain de ces bébés célèbres."



POUR GARDER VOTRE PEAU TOUJOURS BELLE... EMPLOYEZ CE SAVON DE BEAUTE CHOISI POUR LES JUMELLES

5¢
LE MORCEAU

peu de satisfaction ? Je n'oserais dire : avec un peu de bonheur ?

— J'accepte, répondit Laure de sa voix glacée. Ça ne vous suffit donc pas ?

— Ça me comble, mademoiselle ! Elle se tourna vers sa mère :

— Il me reste à formuler certaines conditions... auxquelles j'espère que monsieur souscrira.

Mme Desormes tendit la joue, mais sa fille ne remarqua pas le geste et elle sortit, raidie, les yeux fixes, certaine qu'elle n'était pas vaincue.

— Fermez la porte, fit-elle, lorsqu'ils furent dans le boudoir. Il est inutile qu'on nous entende.

Jean obéit, puis il demanda, tout de go :

— A quelle date désirez-vous fixer la cérémonie ?

— La date importe peu !

Subitement, elle s'adoucit, supplia :

— Retirez votre demande... J'ai accepté pour ma mère... Elle était gravement malade... Mais vous... vous ne pouvez pas vouloir notre malheur...

Il prit un air grave :

— Ne me demandez pas ça, mademoiselle. C'est la seule promesse que je me suis juré de ne pas faire.

Des lueurs sombres enflammèrent les pupilles.

— Vous me contraignez, sans même avoir l'excuse de l'amour !

— A ceci, je pourrais vous répondre maintes choses, entre autres qu'il y a beaucoup de mariages sans amour, et que ce ne sont pas toujours les plus malheureux... Je considère l'amour comme la gare d'arrivée d'un rapide dans lequel on s'embarque et qui ne s'arrêtera pas avant son terminus. A la fin du trajet, on descend dans le pays où l'on aime... Jusqu'alors, on est seulement en marche... J'ai pris place dans ce train, je vous aimerai, et justement parce que le convoi, je le répète, n'a pas de stations intermédiaires, je puis dire, parlant pour le futur : "Je vous aime". Vous ne voudriez pas, je suppose, me précipiter sur le ballast !...

Elle marchait à travers le boudoir. Visiblement, elle cherchait quelque chose à détruire. Près de la fenêtre voilée par des rideaux bleu de roi qui conféraient à cette pièce une somptuosité lourde et mystérieuse, s'épanouissait l'énorme perruque d'un chrysanthème jaune, plein de fulgurances cuivrées. Ses mains le saisirent, l'écartelèrent, et quand elles s'ouvrirent, il n'y avait plus, sur le tapis, qu'un éparpillement de pétales longs, tendus, semblables à des larmes.

Elle se rassit, un peu calmée.

— Puisque vous êtes intraitable, dit-elle, et que la santé — la vie de ma mère, plutôt ! — est en jeu, je cesse de vous implorer. Mais vous accepterez mes conditions.

— Avant de vous répondre, laissez-moi les connaître.

— Vous avez dans votre hôtel un étage inoccupé, je pense... Ce sera ma demeure.

— Si vous le désirez.

— Est-il séparé de l'escalier de service ?

— Par une porte solide.

— Vous en ferez mettre une autre, qui coupera le grand escalier.

— Vous voulez être chez vous... complètement...

— Et y rester seule maîtresse... Nos existences seront séparées.

— Pourtant... Votre chambre...

Elle désigna dans un angle une statuette de marbre le plus immaculé.

— J'entends que notre mariage...

— Soit blanc comme ce Carrare ? riposta Jean qui s'énervait. Soit !... C'est convenu !...

— Avec une arrière-pensée ?... Non ! Je veux votre serment.

— Je vous jure qu'il sera fait, sur ce point, selon votre désir... Cependant, vos repas ?...

— Je les prendrai avec vous. Je n'ai pas encore l'intention de vous rendre ridicule aux yeux de vos domestiques.

— Pourrions-nous devenir de vrais amis ?

Elle éclata d'un rire cruel.

— Vous entrez dans ma vie par un acte inqualifiable, pour vous prouver votre force ou pour gagner un pari...

— Mademoiselle !...

— Et vous voudriez que de l'amitié naquit entre nous ? Vous déraisonnez !

— Je tente un essai loyal... Faites de même ! Si vous constatez, au bout de quelque temps, que cette vie est impossible, que vous êtes née pour la solitude, j'accepterai la séparation.

— Vous le jurez aussi ?

— Je vous donne ma parole.

— Combien de mois m'imposez-vous ?

— Que vous êtes pressée !... Je ne sais pas ! Pour être valable, il faut que l'expérience soit assez longue...

Ils se levèrent.

Avant de passer la porte, elle se retourna :

— Si je n'aimais pas ma mère, je me rirais de vous. Mais vous me tenez. Je suis maintenant comme une esclave qu'on achète ! Pourtant, monsieur de Beupré, ne chantez pas trop haut victoire ! Le jour où je sortirai de votre maison, je serai pareille à ce que je suis à cette heure, mais avec plus de haine, et l'espoir de la vengeance.

— De la vengeance ?... Pour quel motif ? Je ne vous aurai causé aucun mal.

Elle baissait les paupières. Il devina ce qu'elle pensait :

— Parce que vous m'avez fait obéir.

Il questionna :

— Pourrai-je venir chez vous, jusqu'à notre mariage ?

— Non... Ou du moins, pas quand je serai là.

— Il serait utile que le monde nous vit ensemble.

— Pour moi, cela n'a, je vous l'assure, aucune importance... Quant à votre amour-propre d'homme, ne vous en prenez qu'à vous de ce qui lui arrivera... maintenant, et plus tard...

— Je vous remercie de l'avertissement... Un mot encore... Viendrez-vous surveiller votre installation ?

D'un geste, elle enveloppa l'ameublement.

— J'emporterai tout ceci. Faites peindre les panneaux en conséquence. Il n'est pas nécessaire que ce soit tout à fait exact. Ça servira si peu de temps !...

— Mais les autres pièces ?

— Je vous enverrai mademoiselle. Vous vous entendrez là-dessus.

— Nous n'avons décidé aucune date.

— Dans deux mois : Tout Paris sera en Italie ou sur la Côte d'Azur. Votre folie passera plus inaperçue.

Sur ces mots, elle ouvrit la porte d'une chambre et disparut, laissant son fiancé dans le hall.

Un instant, il demeura abasourdi.

Le congé était donné avec autant de sans- façon qu'à un commissionnaire. Mais, n'était-ce pas naturel ? Laure ne se montrait-elle pas logique, en traitant de cette façon celui qui venait de la maîtriser par des moyens qui n'étaient pas tout à fait de bonne guerre ?

Il remit son pardessus. Pendant qu'il descendait l'escalier de marbre ensanglanté de pourpre, une phrase revint sur ses lèvres :

— Quant à votre amour-propre d'homme, ne vous en prenez qu'à vous de ce qui lui arrivera... maintenant et plus tard...

Il faisait beau. Un soleil pâle enjolivait les avenues. Jean renvoya sa voiture et se dirigea vers la Porte-Dauphine. Il avait besoin de méditer et rien n'aide mieux la réflexion que de marcher, tout seul, dans l'air froid.

Lorsqu'il rentra chez lui, il était souriant, bien en forme pour la lutte.

— Nous verrons, se disait-il. On est parvenu à dresser des otaries, des zèbres, des tigres du Bengale... Cette demoiselle est-elle donc plus sauvage ou plus terrible encore ?

CHAPITRE V

Ce furent, en vérité, de singulières fiançailles. Pendant ces deux mois, Jean aperçut la jeune fille chaque dimanche lorsqu'elle sortait de Saint-Honoré d'Eylau avec sa dame de compagnie (tenant rigueur à sa mère, elle ne l'accompagnait même plus à la messe). Il se tenait discrètement sur l'autre trottoir ou dans sa voiture, mais il trouvait agréable — et utile — d'observer l'ennemi.

Ses rencontres avec Mme Desormes n'étaient que des entrevues d'affaires, que ponctuait des lamentations. Si elle avait osé, la bonne dame eût demandé de rompre ce projet de mariage, mais elle aurait été honteuse et, dans son for intérieur, elle se disait que tout s'arrangerait, plus tard... Avec d'affreux soupirs, songeant à l'existence qui lui était faite, elle ajoutait :

— Beaucoup plus tard...

Jean de Beupré n'allait chez elle que l'après-midi, et Laure était toujours sortie, Mme Desormes s'occupait seule du nouvel intérieur de sa fille, pour lequel celle-ci ne témoignait aucune préférence. Quoique Laure ne cessât d'espérer un événement qui la libérerait, elle dut bien admettre, au bout d'un mois et demi, qu'elle serait Mme de Beupré. Alors elle créa d'autres complications. Elle décida qu'elle ne se marierait pas

LE PLUS CHARMANT COUPLE
DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN :
LORETTA YOUNG ET
ROBERT TAYLOR



Spécial... pour cette petite dame

TRAITEMENT SPÉCIAL
...SOINS SPÉCIAUX
...MÊME UN LAXATIF SPÉCIAL



Il dégage l'intestin promptement et complètement, sans causer de coliques ni provoquer de dérangements digestifs, comme le font certains laxatifs violents. Le CASTORIA ne contient pas de drogues purgatives drastiques ni de narcotiques, rien qui puisse déranger le système digestif délicat d'un bébé. Un spécialiste fâmeux des maladies d'enfants a déjà dit qu'il ne pourrait composer lui-même une meilleure prescription.



Le CASTORIA a en outre bon goût, et les petits le prennent toujours de bonne grâce. Les médecins vous diront encore un enfant à prendre un laxatif qui lui répugne peut bouleverser complètement son système nerveux. Réfléchissez donc un peu, Madame, la prochaine fois que vous achèterez un laxatif pour votre enfant; voyez à ce qu'il remplit ces deux conditions: (1) qu'il soit fait spécialement pour les enfants; (2) qu'il ait un goût agréable. Gardez toujours une bouteille de CASTORIA à la maison. Demandez la grosse bouteille de famille chez votre pharmacien; elle contient plus, dure plus longtemps et vous assure une valeur supérieure pour le prix.

CASTORIA

Le laxatif préparé spécialement pour les bébés et enfants en croissance

NOUS voyons ici une jeune personne en train de subir un examen de régénération, mais dont sa maman ne bénéficie probablement pas souvent dans sa jeunesse.



Les enfants sont aujourd'hui l'objet de beaucoup plus d'attention qu'il y a 20 ans: aliments, vêtements, jouets, toutes choses sont préparées spécialement pour eux.

Il en est de même des laxatifs. Votre médecin vous dira qu'un enfant ne doit jamais prendre autre chose qu'un laxatif préparé spécialement pour lui. un laxatif qui ne peut nuire au système du bébé même le plus délicat.



Et c'est pourquoi tant de médecins recommandent le CASTORIA. C'est un laxatif pour enfants, tout simplement. Nous ne le recommandons jamais pour autre chose. Il est bête dans son effet, mais complet. Il agit principalement dans l'intestin inférieur, et non pas dans l'estomac.

dans la capitale, mais à Longwy et dans l'intimité la plus stricte. Elle ne voulait que les témoins. Par l'entremise de Mme Desormes, Jean accepta. Avant de partir pour les Ardennes, elle étudia tous les cas d'annulation, dont le mariage blanc qu'elle avait imposé était pourtant le plus sûr. Elle s'en alla comme on part pour la chirurgicale. Jean souriait, mais il avait le cœur étroit. Il com-menga à craindre, lui, de jouer sa vie. Mlle Desormes se maria en costume tailleur. Il n'y eut qu'une messe voulut-elle donc? Donner une preuve immédiate d'indépendance? À l'aven-ture aurait fait les gorges chaudes de tout le département, si la feuille locale n'avait annoncé un don magnifique pour les pauvres, et des lors, il n'y eut qu'une voix pour louer un tel exemple de simplicité. Toute secouée d'affaires inconnues, Mme Desormes, sanglotante, avait supplié sa fille de ne pas méditer de coup de théâtre et de ne pas faire d'esclandre, surtout quand le prêtre lui passerait l'anneau. Laure avait éclaté de rire: "Ce mariage donne vraiment de bien belles espérances!" La-dessus, la grosse dame courut avertir Jean. "Prenez garde, je ne sais pas ce que ma fille combine, mais elle a ses yeux des plus mauvais jours." "Rassurez-vous... Puisqu'elle n'a pas dit non devant le maire, n'est-elle pas liée?" L'office se passa sans incident. Laure semblait absente; on eût dit qu'il s'agissait d'une autre femme et qu'elle n'était là qu'en vertu d'une procuration. Au retour, elle ne desserra pas les lèvres, ce que les témoins mirent sur le compte d'une émotion légitime. En rentrant dans la grande maison provinciale, Jean demanda à sa femme si elle n'avait pas besoin de lui. "Non, répondit-elle. Je veux de la tranquillité... Et surtout, pas votre présence." "N'oubliez pas le lunch, dans une demi-heure... Il ne faut pas faire attendre vos amis." Mais au moment de se mettre à table, on la chercha vainement. La vieille domestique vint parler à Mme Desormes, dont les mains montèrent instinctivement à la poitrine. "Jean observait la scène. Il demandait à voix basse: "Où... Où... On ne la trouve pas?" "Où... Où... On ne la trouve pas." Il sortit de la salle à manger, monta à la chambre de Laure. Plus de bagage. Un moteur ronflait devant la porte cochère. Il ouvrit la fenêtre et se pencha... C'était l'automobile de sa belle-mère qui rentrait. "De la gare, pensa-t-il. Deux minutes de conversation indifférente avec le chauffeur lui apprirent la vérité. Laure avait décidé de partir seule. A sa place, comme Jean réfléchit une seconde, sourit: "Elle n'a pas pensé que j'avais ma grosse voiture, et que les trains de Longwy ne vont pas bien vite... Je serai avant elle à Mézières. Il fit porter un billet à Mme Desormes. De cette façon, le départ de Laure devenait une fuite à deux, et les invités n'y verraient qu'une amusante dérobade des jeunes époux. Il ne conduisit pas lui-même; il avait besoin de réfléchir. Il aurait voulu doubler l'allure, déjà effroyable, arriver plus tôt à la gare d'embranchement, être sûr que sa femme rentrerait bien à Paris. N'avait-elle pas quitté le train au premier arrêt, loué

une automobile et rejoint à Luxembourg la ligne d'Ostende à Bâle? "Envisageons le pire, se disait-il. Si elle a pris la direction de la Suisse, elle peut aussi bien se diriger sur Venise ou sur Naples que sur la Riviera. Comment la retrouver, alors? Toutefois, la logique détruisit ces hypothèses. Pour se soustraire à ses engagements le jour même de la nocce, elle aurait dû faire bon marché de la santé maternelle, et dans ce cas, ne se serait pas laissé imposer un mariage qu'elle maudissait. Que voulut-elle donc? Donner une preuve immédiate d'indépendance? À l'aven-ture aurait fait les gorges chaudes de tout le département, si la feuille locale n'avait annoncé un don magnifique pour les pauvres, et des lors, il n'y eut qu'une voix pour louer un tel exemple de simplicité. Toute secouée d'affaires inconnues, Mme Desormes, sanglotante, avait supplié sa fille de ne pas méditer de coup de théâtre et de ne pas faire d'esclandre, surtout quand le prêtre lui passerait l'anneau. Laure avait éclaté de rire: "Ce mariage donne vraiment de bien belles espérances!" La-dessus, la grosse dame courut avertir Jean. "Prenez garde, je ne sais pas ce que ma fille combine, mais elle a ses yeux des plus mauvais jours." "Rassurez-vous... Puisqu'elle n'a pas dit non devant le maire, n'est-elle pas liée?" L'office se passa sans incident. Laure semblait absente; on eût dit qu'il s'agissait d'une autre femme et qu'elle n'était là qu'en vertu d'une procuration. Au retour, elle ne desserra pas les lèvres, ce que les témoins mirent sur le compte d'une émotion légitime. En rentrant dans la grande maison provinciale, Jean demanda à sa femme si elle n'avait pas besoin de lui. "Non, répondit-elle. Je veux de la tranquillité... Et surtout, pas votre présence." "N'oubliez pas le lunch, dans une demi-heure... Il ne faut pas faire attendre vos amis." Mais au moment de se mettre à table, on la chercha vainement. La vieille domestique vint parler à Mme Desormes, dont les mains montèrent instinctivement à la poitrine. "Jean observait la scène. Il demandait à voix basse: "Où... Où... On ne la trouve pas?" "Où... Où... On ne la trouve pas." Il sortit de la salle à manger, monta à la chambre de Laure. Plus de bagage. Un moteur ronflait devant la porte cochère. Il ouvrit la fenêtre et se pencha... C'était l'automobile de sa belle-mère qui rentrait. "De la gare, pensa-t-il. Deux minutes de conversation indifférente avec le chauffeur lui apprirent la vérité. Laure avait décidé de partir seule. A sa place, comme Jean réfléchit une seconde, sourit: "Elle n'a pas pensé que j'avais ma grosse voiture, et que les trains de Longwy ne vont pas bien vite... Je serai avant elle à Mézières. Il fit porter un billet à Mme Desormes. De cette façon, le départ de Laure devenait une fuite à deux, et les invités n'y verraient qu'une amusante dérobade des jeunes époux. Il ne conduisit pas lui-même; il avait besoin de réfléchir. Il aurait voulu doubler l'allure, déjà effroyable, arriver plus tôt à la gare d'embranchement, être sûr que sa femme rentrerait bien à Paris. N'avait-elle pas quitté le train au premier arrêt, loué

— Je comprends... C'est madame qui va arriver... "En effet... C'est madame... Il entra dans son Orient islami-que, alluma toutes les lumières pour se donner l'impression du soleil, et se jeta sur les coussins... L'impat-tence le crispait. Allait-il épier la marche de l'aiguille, sur le cadran de sa montre?... Il attrapa un narghilé, espérant que la fumée odorante, créatrice d'oubli, apaiserait ses nerfs. Par le diable! Cette femme, il ne l'aimait pas!... Non! Il ne l'aimait pas!... Mais dans le match que serait leur mariage, il fallait gagner cette première manche... Déjà... Dix minutes passèrent. Laure au-rait dû être là... Sans doute n'avait-elle pas trouvé de voiture; ou bien voulait-elle passer d'abord chez sa mère, pour y prendre certains sou-venirs, qu'elle n'avait pas voulu con-fier aux déménageurs... La sonnerie tinta. Jean sauta de-bout, passa machinalement les mains sur ses cheveux, tira les revers de sa jaquette qui étaient remontés, et alla ouvrir, en s'effaçant à dessein. Laure dit sans regarder: "Entrez mes bagages." "En donnerai l'ordre. Elle eut un recul: "N'était-ce pas le devoir d'un bon mari, de venir vous attendre?" Il monta la porte ouverte: "Entrez là, je vous en prie. Mais elle se dirigeait vers l'esca-lier: "Vous avez peur d'une explica-tion?" Elle s'arrêta, analysa le sourire de l'homme et pénétra dans le salon de Bagdad. Jean soulevait la tenture qui était une deuxième pièce. "Venez par ici, madame; vous seriez mal à l'aise sur ces coussins..."

— Elle n'a pas pensé que j'avais ma grosse voiture, et que les trains de Longwy ne vont pas bien vite... Je serai avant elle à Mézières. Il fit porter un billet à Mme Desormes. De cette façon, le départ de Laure devenait une fuite à deux, et les invités n'y verraient qu'une amusante dérobade des jeunes époux. Il ne conduisit pas lui-même; il avait besoin de réfléchir. Il aurait voulu doubler l'allure, déjà effroyable, arriver plus tôt à la gare d'embranchement, être sûr que sa femme rentrerait bien à Paris. N'avait-elle pas quitté le train au premier arrêt, loué

une automobile et rejoint à Luxem-bourg la ligne d'Ostende à Bâle? "Envisageons le pire, se disait-il. Si elle a pris la direction de la Suisse, elle peut aussi bien se diriger sur Venise ou sur Naples que sur la Riviera. Comment la retrouver, alors? Toutefois, la logique détruisit ces hypothèses. Pour se soustraire à ses engagements le jour même de la nocce, elle aurait dû faire bon marché de la santé maternelle, et dans ce cas, ne se serait pas laissé imposer un mariage qu'elle maudissait. Que voulut-elle donc? Donner une preuve immédiate d'indépendance? À l'aven-ture aurait fait les gorges chaudes de tout le département, si la feuille locale n'avait annoncé un don magnifique pour les pauvres, et des lors, il n'y eut qu'une voix pour louer un tel exemple de simplicité. Toute secouée d'affaires inconnues, Mme Desormes, sanglotante, avait supplié sa fille de ne pas méditer de coup de théâtre et de ne pas faire d'esclandre, surtout quand le prêtre lui passerait l'anneau. Laure avait éclaté de rire: "Ce mariage donne vraiment de bien belles espérances!" La-dessus, la grosse dame courut avertir Jean. "Prenez garde, je ne sais pas ce que ma fille combine, mais elle a ses yeux des plus mauvais jours." "Rassurez-vous... Puisqu'elle n'a pas dit non devant le maire, n'est-elle pas liée?" L'office se passa sans incident. Laure semblait absente; on eût dit qu'il s'agissait d'une autre femme et qu'elle n'était là qu'en vertu d'une procuration. Au retour, elle ne desserra pas les lèvres, ce que les témoins mirent sur le compte d'une émotion légitime. En rentrant dans la grande maison provinciale, Jean demanda à sa femme si elle n'avait pas besoin de lui. "Non, répondit-elle. Je veux de la tranquillité... Et surtout, pas votre présence." "N'oubliez pas le lunch, dans une demi-heure... Il ne faut pas faire attendre vos amis." Mais au moment de se mettre à table, on la chercha vainement. La vieille domestique vint parler à Mme Desormes, dont les mains montèrent instinctivement à la poitrine. "Jean observait la scène. Il demandait à voix basse: "Où... Où... On ne la trouve pas?" "Où... Où... On ne la trouve pas." Il sortit de la salle à manger, monta à la chambre de Laure. Plus de bagage. Un moteur ronflait devant la porte cochère. Il ouvrit la fenêtre et se pencha... C'était l'automobile de sa belle-mère qui rentrait. "De la gare, pensa-t-il. Deux minutes de conversation indifférente avec le chauffeur lui apprirent la vérité. Laure avait décidé de partir seule. A sa place, comme Jean réfléchit une seconde, sourit: "Elle n'a pas pensé que j'avais ma grosse voiture, et que les trains de Longwy ne vont pas bien vite... Je serai avant elle à Mézières. Il fit porter un billet à Mme Desormes. De cette façon, le départ de Laure devenait une fuite à deux, et les invités n'y verraient qu'une amusante dérobade des jeunes époux. Il ne conduisit pas lui-même; il avait besoin de réfléchir. Il aurait voulu doubler l'allure, déjà effroyable, arriver plus tôt à la gare d'embranchement, être sûr que sa femme rentrerait bien à Paris. N'avait-elle pas quitté le train au premier arrêt, loué

pano-mauresque, dans lequel, pour tout dire, je me sais mieux à l'abri des indiscrets.

Elle le toisait :

— Vous êtes sans doute un grand voyageur, mais vous vous montrez un bien pauvre psychologue...

— Expliquez-vous.

— Vous avez pu supposer un seul instant que je reculerais devant une explication...

— J'ai employé ce moyen pour vous forcer à franchir le seuil de mon rez-de-chaussée. Avec la surprise que vous avez témoignée en me trouvant ici avant vous, je compte aujourd'hui deux légers succès.

Il s'approcha :

— Enlevez votre cape, madame. N'oubliez pas que, si je suis un étranger et un instrus au second étage, vous êtes chez vous dans tout l'hôtel.

Il fit un geste qui offrait son aide.

— Je n'ai pas besoin de vous.

Le manteau tomba autour d'elle sur le divan.

Jean insista :

— Votre chapeau aussi. Je vous répète que vous êtes dans votre maison...

Elle l'enleva et haussa les épaules. Alors, il attira un pouf et s'assit. Longuement, il examina sa femme. Penchée en avant, elle tenait un genou enfoncé dans ses mains, et contemplant les soies éclatantes qui bouffèrent au pied d'une aiguière ancienne. Sous ses cheveux dérangés par le voyage, ressortaient mieux le teint mat, la pureté du front, la ligne allongée des cils très noirs.

Elle redressa la tête. Le silence de son mari l'inquiétait.

— Pourquoi ne parlez-vous pas ? demanda-t-elle violemment.

— Je pensais à l'étrangeté du sort. Nous voici mariés ! Il faut que je me le redise, pour y croire ! Mais puisque l'in vraisemblable est réel, j'en accepte les responsabilités... avec vous... ou contre vous...

Elle leva les paupières. Le regard de Jean demeurait aussi doux, aussi respectueux.

— Je n'accepte pas vos paroles, dit-elle.

— Pardon, madame. Mes paroles sont au contraire la seule chose que

je pourrai, que je devrai vous contraindre à accepter... Votre nature et votre caractère vous égarent. La conséquence en est que vous ne vérifiez pas opportunément la portée de vos actes. Aujourd'hui, par exemple, vous vous êtes montrée puérite et inconséquente. Si je n'y avais pris garde, vous détruisiez en une heure ce que vous aviez accepté pour votre mère... Je suis votre époux... Et un époux peut se montrer... le guide... Ne me regardez pas avec tant d'irritation ! Vous avez accepté un essai de plusieurs mois. Soyez certaine que, pour ma part, j'y apporterais toute la bonne volonté possible; mais dites-vous aussi que je ne tolérerai pas ce qui risquerait de jeter le moindre grain de poussière sur la blancheur de votre réputation... J'en suis responsable, maintenant... Et aujourd'hui, madame, vous avez mal agi, non pas vis-à-vis de moi, mais vis-à-vis de vous-même. Le comprenez-vous ?

Il avait débité sa mercuriale d'un accent presque paternel. Il s'adressait à la raison de la jeune femme, sachant que c'était le seul procédé qui permettrait à leurs cerveaux d'entrer en contact.

— Je ne voulais pas revenir à Paris avec vous, dit-elle.

Déjà mortifiée par cette phrase qu'elle considérait aussitôt comme l'aveu d'un tort, elle se leva.

— Ma place n'est pas ici.

— Permettez-moi de vous montrer vos appartements.

Il s'arrêta au premier étage :

— J'ai un salon de musique... avec un petit orgue... un Cavallié-Coll qui vous tentera... Je me suis permis de placer votre Gaveau à côté du mien. De cette façon, si vous avez le désir de faire un peu de musique d'ensemble...

— Je ne ferai pas de musique chez vous. Et vous n'aviez pas le droit de m'enlever un de mes meubles.

— Il vous sera rendu demain matin.

Sur le palier suivant, il se retourna :

— Voici la porte que vous désiriez. Vous voyez que je vous accorde aveuglément tout ce que vous demandez.

— J'avais exigé, répliqua-t-elle avec sécheresse.

Il redressa le front :

— J'ai horreur de jouer sur les mots. Vous aviez exigé, soit ! Mais vous n'en aviez plus le droit. Vous aviez déjà dû accepter le mariage ! Nous nous valons, madame. Donc, pas de mesquinerie de l'un à l'autre.

Elle s'était adossée à la rampe. L'argument la frappait par sa justesse, le ton par sa sévérité.

— Soit, fit-elle. Je déteste également ce défaut...

— Féminin...

Il se penchait un peu :

— Nous ne sommes encore jamais serré la main... Voulez-vous ?...

— Non.

Ce fut violent comme le cri d'un fauve. Il sourit et atteignit l'étage en sautant trois marches sur quatre.

— Je ne suis pas entré dans ces chambres depuis qu'on a commencé à vous les arranger, dit-il. Vous aurez la surprise de l'ensemble; moi celle du mobilier.

— On n'a jamais de surprise quand on entre en prison.

Dès le seuil, il put se convaincre que sa femme possédait un sens artistique très averti. Il admira discrètement les abat-jour de couleur nouvelles, par une porte entre-bâillée, il aperçut un lit très simple.

— Votre femme de chambre dormira près de vous ? demanda-t-il.

— Oui.

— Vous aviez pourtant deux garanties aussi valables l'une que l'autre : ma parole et un solide verrou à la porte de l'escalier !

Il revenait au boudoir, s'attardait à contempler des vitrines dont il alluma les erses intérieures.

— Vous aimez l'art chinois ? Nous avons donc une passion commune ? Avez-vous choisi vous-même ces objets ?

Elle eut, pour répondre, un ton courtois de conversation qu'il ne lui avait pas encore entendu.

— Les améthystes et les cristaux clorés viennent de mon grand-père. J'ai acheté le reste peu à peu.

— J'envie vos petits vases de céladon craqueté... J'ai rapporté des porcelaines pareilles à celles-ci, en émail rose. Mais elles sont loin de

valoir les vôtres... Cette boîte lobée est une merveille. Moi aussi j'ai quelques ivoires... J'espère que vous me ferez l'honneur de regarder ma pauvre collection... Elle est dans une troisième pièce, qui fait suite au boudoir oriental où nous avons parlé... Ne sont-ils pas de l'époque Ming, ces deux petits chiens ?

— Oui.

— Et ce Bouddha, en émail bleu et aubergine ? Vous êtes riche comme le musée Cernuschi...

Elle se tenait près de la porte. Jean comprit.

— Devant l'art, on oublie facilement les minutes, dit-il. Je suis heureux d'avoir vu que la cage de ces quelques mois ne sera pas trop déplaisante... Je suis surtout satisfait de trouver un sujet de conversation pour nos repas... puisque vous m'avez promis de les prendre dans la salle à manger...

Comme il allait sortir, il avisa un service à thé sur une console italienne.

— Bien entendu, mes appartements seront toujours à votre disposition quand vous désirerez recevoir.

Elle répondit, sans tourner la tête :

— Je recevrai mes amis chez moi et ne demanderai l'hospitalité de personne.

CHAPITRE VI

Les domestiques de Jean, qui n'en étaient pas à leur première place, avaient vu des maisons où les repas se traitaient au seul bruit des fourchettes et des couteaux; ils en avaient généralement conclu que le ménage n'offrait pas un modèle d'entente; mais comment expliquer le mutisme des jeunes époux en pleine lune de miel ? Le maître d'hôtel, qui s'était accoutumé à surprendre dans les conversations quelques secrets intimes, s'ennuyait à mourir, et dissimulait à grand-peine son envie de bâiller. Chez d'anciens maîtres, les détails de famille, pas toujours très propres, les haines secrètes, les arcanes de la cupidité, tout ce qu'on finissait par dévoiler devant l'inférieur dont on oubliait la présence, l'avaient passionné. Il s'était fait une joie de servir des

LES MIRACLES DU COIFFEUR



Voici un bel exemple des transformations données à la physionomie par le changement de coiffure. Dans Anthony Adverse, Olivia de Havilland joue le rôle d'Angela sous trois aspects différents; on remarquera que le maquillage reste le même. Nos lectrices pourront s'inspirer de ces modèles pour varier de temps à autre l'expression de leur visage. Ces arrangements capillaires sont de Perc Westmore, spécialiste des studios Warner Bros., à Hollywood.

nouveaux mariés, car il se croyait, comme tous les larbins, une prédestination à la psychologie; l'office attendait ses narrations pour rire à l'aise des mines amoureuses, des serments de mains furtifs, de la tendre mimique qui doit échapper à une jeune femme et à un mari fort beaux tous deux et partant fort épris.

Le dîner du premier jour avait été consacré à la Chine; mais on ne peut pas causer toute sa vie de l'Extrême-Orient, surtout quand on le fait sur commande. Le lendemain, le silence fut complet, et aux repas qui suivirent, les époux échangèrent deux ou trois phrases banales, sur la température, ou sur la cuisson de la côtelette, et du ton que prennent, dans un wagon-restaurant, les voyageurs que le hasard a mis des deux côtés d'une même table.

Laure lisait un livre de poésie, ou jouait avec son pain, l'air absent, comme si elle plongeait son esprit dans de profonds calculs. Lorsque son mari lui adressait la parole, elle ne le regardait pas et lui renvoyait une monosyllabe, Rapide, les yeux lointains, Jean contemplait sur les panneaux de tapisserie les phrases d'un rêve. Le domestique se disait :

— Il pense déjà à ses anthropophages...

Mais il réfléchit aussitôt que c'était impossible; ses patrons s'entendaient simplement à perfectionner l'hypocrisie! Et il leur en voulait.

— Ces têtes d'Espagnoles, affirmait-il à la cuisine, ne cachent jamais de la froideur!... Devant nous, les tourtereaux se tiennent!...

— Ils se rattrapent dès qu'ils sont seuls.

Le fait que Laure et Jean faisaient étage à part ne lui apprenait goutte. Avec la manie de l'explorateur, de coucher en Thibétain dans une pièce matelassée, la chose était fatale. De guerre lasse, tous se rabattaient, pour leurs renseignements, sur la femme de chambre, et comme celle-ci ne savait rien, ils la traitaient de vendue, et voyaient en elle une intruse. La pauvre fille était cependant bien innocente: elle n'eût pas demandé mieux que de satisfaire leurs curiosités, mais que pouvait-elle conclure? Laure ne l'appelait jamais pour sa toilette de nuit, et si elle voyait l'appartement tout garni de fleurs, elle ne pouvait pas deviner que sa maîtresse les achetait elle-même, après avoir renvoyé, le lendemain de ses noces, celles que lui offrait son mari.

— La preuve qu'ils cachent leur jeu, affirmait le maître d'hôtel, c'est qu'ils ne sont pas allés en voyage...

— Et qu'ils ne sortent jamais le soir, surenchérit la cuisinière... Ils préfèrent le nid...

— Parbleu!...
— Ah! je comprends le patron! avouait le chauffeur qui adorait le type créole, et appréciait un air tragique.

Jean avait troqué sa vie active et très extérieure pour une existence solitaire. Il n'osait pas proposer le théâtre. Il redoutait, dans la loge, la phrase fatale qui dévoilerait les particularités qu'on ignorait toujours, car Mme de Thorigné, la seule qui fût au courant, possédait la vertu rare de la discrétion.

D'autre part, il ne pouvait encore être question de sortir seul! En somme, l'aventure de lutte et de dangers qu'il prévoyait — qu'il avait même appelée — se réduisait à un train plus réglé, et combien monotone!... Il aurait voulu ouvrir le feu, forcer Laure à répondre, afin que leurs entêtements s'affrontassent. L'amour-propre le retenait. Que penserait-elle?

Que le mutisme lui pesait? Perdre son apparence détachée, arriver à composition, c'était abandonner du coup une grande force.

Il devait donc attendre, malgré son impatient désir de mieux connaître ce caractère, dont une seule face se laissait voir.

Le soir, il classait des documents, rédigeait des notes, étudiait de nouvelles contrées.

— Dans un an, je serai loin!... se disait-il.

Mais il y pensait sans enthousiasme.

Mme Desormes venait souvent voir sa fille, car celle-ci ne la visitait guère. La bonne dame ne soupçonnait pas la nature intime de l'union qu'elle avait imposée. Quand elle pénétrait dans les pièces exotiques du rez-de-chaussée, c'était pour redire à son gendre des banalités aussi exaspérantes que naturelles.

— Vous savez que j'attends mon titre de grand'mère... Je ne suis plus coquette, moi... je ne tiens pas à cacher mon âge!... Je veux des petits enfants autour de moi!... J'espère que vous ne me ferez pas trop languir...

Elle l'importunait d'autant plus de cette question qu'elle n'osait en parler à Laure.

Cette situation dura trois semaines au bout desquelles Jean, qui rencontrait chaque jour des amis, sut que le monde s'étonnait de ne pas voir les Beupré au spectacle, aux courses et dans les réceptions.

Pendant le dîner, il dit à sa femme :

— Je vous prie de venir au salon, tout à l'heure.

Elle releva le front. Les longs cils dévoilèrent les yeux magnifiques.

— Vous pouvez me parler ici, puisque vous avez permis au maître d'hôtel de ne pas assister aux repas.

— Ses allées et venues nous dérangeront. Ce que j'ai à vous dire est très sérieux.

— Soit.
Elle reprit sa lecture.

Lorsqu'ils se levèrent, Jean demanda :

— Descendons, voulez-vous? Je me sens plus à l'aise dans mes contrées lointaines.

Elle n'objecta rien. Attentif, il lui prépara un coin du boudoir de Grenade et disposa près d'elle un brûle-parfum en cuivre-ciselé.

— Jusqu'à notre séparation, commença-t-il sans préambule, il est désirable de paraître un ménage qui ne recherche pas l'excentricité... Entendez-moi bien: je ne veux pas jouer au maître. Nous discuterons: vous serez certainement de mon avis, parce que j'ai longuement raisonné ce que je vais vous dire.

— Vos paroles ont déjà l'air d'une menace.

— J'ai réfléchi qu'il faut nous montrer ensemble. Nous avons tous deux des relations que nous ne pouvons pas abandonner.

— Je ne délaisse pas les miennes!
— On ne nous aperçoit jamais nulle part. Que nous restions chez nous, c'est tout simple, puisque nous sommes en pleine lune de miel!...

Et si vous avez tenu à donner au monde l'impression que vous ne pouvez pas vous passer de mon intimité. Elle coupa court :

— Louez une loge pour demain, et pour chaque jour, si vous le croyez bon.

— Vous m'accompagnerez?

— J'accepterai tout; plutôt que de laisser croire que nous nous aimons.

— Je vous remercie... Et j'espère que votre attitude au théâtre, si elle est froide, ne sera pas hostile. Mais j'ai un autre désir.



L'ABUS DE L'EAU SUR LES MAINS REFROIDIT L'ARDEUR DE CUPIDON

mais en moins d'une semaine

Cette Lotion adoucissante rendit à ses mains toute leur beauté

DES CENTAINES de femmes... Épouses, débutantes, ménagères et employées de bureau... ont récemment noté, au jour le jour, le nombre de fois qu'elles se lavaient les mains. Le résultat? Non pas deux fois par jour, comme pour le visage, mais huit fois! Et, en plus de cela, elles se mouillaient les mains 8 autres fois!

Ce n'est pas étonnant que vos mains deviennent rouges, gercées et vilaines; surtout en cette saison! L'eau et le froid enlèvent à la peau sa réserve naturelle d'huile préservatrice. Mais il y a un moyen facile d'éviter ces effets désastreux. Employez la Lotion Jergens six fois par jour!

La Jergens pénètre... atteint les cellules sèches, plus vite et mieux que n'importe quelle autre lotion mise à l'épreuve. Elle désaltère les cellules de la peau durcies et asséchées. Ses excellents émoullissants et deux ingrédients adoucissants restituent à vos mains les huiles naturelles et l'humidité dont elles ont besoin pour rester jeunes!

Gardez un flacon de Lotion Jergens partout où vous devez mettre vos mains dans l'eau — dans la salle de bain, à la cuisine, au bureau. Servez-vous-en chaque fois que vous vous mouillez les mains, avant et après les sorties au froid. La Jergens vous donnera, et conservera — les mains qui sauront toucher son cœur!

Tous les flacons de Lotion Jergens — \$1, 50c, 25c, 10c — contiennent plus de lotion que les flacons semblables d'autres marques connues. Le flacon d'un dollar vous sera certainement plus économique.



Jergens Lotion

GRATIS! ECHANTILLON SUFFISANT

Constatez par vous-même comme la Jergens pénètre bien et vite dans la peau, conserve et restitue les huiles protectrices et l'humidité dont vos mains ont besoin! The Andrew Jergens Co., Ltd., 1223 rue Sherbrooke, Perth, Ontario, Canada.

Nom _____ En lettres moulées

Adresse _____

Ville _____ Province _____

FABRICATION CANADIENNE

— Vous alliez dire : un ordre.
— Un reproche tout au moins. Vous n'observez pas nos conventions, Laure!
Elle se dressa, les poings serrés.
— Je vous défends de m'appeler par mon nom!... Je vous le défends!... Vous n'êtes rien pour moi! Rien qu'un homme que je hais!...
Il regarda sa femme avec une fermeté douce :

— Au contraire, dit-il, il faut que vous vous habituiez à ce... désagrément... Vous concevez bien que, devant les étrangers, ce sera nécessaire... Ne vous insurgez pas... Votre raisonnement, que vous auriez de logique, détruirait, désapprouverait tout au moins, chacune de vos rébellions...

Elle attendait, les yeux sombres, prête à l'attaque.

— Je vous apprenais donc que vous ne teniez pas nos conventions. Et je suis certain que vous ne vous en doutiez pas... Lorsque vous avez accepté notre mariage, vous m'avez imposé deux choses: la première, que notre union fût... ce qu'elle est... la seconde, que vous auriez un étage de mon hôtel, pour vous. J'ai scrupuleusement tenu ces deux premières promesses. Mais vous allez plus loin. Vous vivez à part. Je vous vois une demi-heure à chaque repas, et encore, vous lisez... J'ai troqué mon existence de garçon pour une vie de cloître.

— Qui vous empêche de sortir?
— Le souci que j'ai de vous.
— Alors, ne vous plaignez pas.
— Nous avons résolu que notre... folie... serait un essai. Il faut donc que vous partagiez un peu ma vie. Je vous veux chez moi, au moins une à deux heures par jour.
— Vouloir est un mot qui sonne mal à mon oreille.

Jean sourit.
— Aussi n'est-il pas l'expression d'un commandement, mais la certitude que votre loyauté vous fera penser comme moi. Je veux vous connaître, Laure... Ma parole!... à vous voir me fuir avec cette obstination, je croirais, si j'étais fat, que vous avez peur de m'aimer!...

— L'horreur que j'ai de vous a créé dans mon cerveau un moyen de me faire obéir... Si je fuyais votre présence, c'était, je vous l'assure pour votre bien...

— Je ne crains pas le péril!...
— Je vous prends à témoin que je ne vous attaquerai pas, que je vous ménageais...

— La trêve cesse?
— Puisque vous mettez vous-même les ennemis en présence!...

— Je ne suis pas votre ennemi, Laure!... Je vous admire. Vous êtes belle... très belle... Vous avez pour moi un charme spécial, que ne peuvent avoir les autres femmes: vous rappelez des pays de soleil que j'ai aimés. Je ne puis pas être votre ennemi, puisque je vous vois un peu à travers le souvenir!

Elle se leva et sortit du boudoir sans répondre. Le rideau retomba lourdement.

— C'est maintenant que la lutte va commencer, murmura l'explorateur. Pourvu que je sois assez fort?

Le lendemain, ils allèrent à l'Opéra. Elle avait mis une toilette de velours cyclamen, créée par Cozèle, et qui laissait les épaules complètement nues. C'était la première fois que Jean la voyait ainsi décolletée. La robe qu'elle portait chez Mme de Channers était si sévère qu'il n'avait pu supposer tant de splendeur.

La jeune femme fit d'ailleurs sensation, et les visites affluèrent dans la loge dès le premier entr'acte.

Laure ne sourit pas, mais on était habitué à sa mine froide et hautaine. Quelques amis, dont l'indiscrétion n'était pas le moindre défaut, firent allusion à l'éclipse du jeune ménage. Mme de Thorigné, seule, regarda Jean au fond des yeux, et elle lut la vérité.

Laure avait apporté un manteau d'hermine. En le lui mettant, à la fin du spectacle, son mari la toucha, par mégarde. Crut-elle que ce contact était prémédité? Elle jeta :

— Dorénavant, vous me laisserez m'habiller seule.

Dans l'automobile, Laure se tourna vers la glace, et regarda défiler les lumières dans la nuit morne. Jean s'était rencogné le plus loin possible, afin de ne pas lui donner de nouvelles alarmes; mais à chaque bond de la voiture sur le pavé inégal, il sentait, à peine, l'appui de la hanche contre la sienne, et la sensation lui revenait, de l'épaule un instant frôlée.

Le silence pesait, créait chez l'homme une obsession mauvaise.

Il dit, pour détourner le travail de son cerveau :

— Cette soirée vous a-t-elle plu?

Elle répondit :

— J'aime beaucoup la musique... quand je puis l'entendre seule...

CHAPITRE VII

Laure descendit. Jean la traita comme un camarade d'humeur maus-

Allait-il lentement connaître la défaite, alors que la lutte espérée ne commençait même pas?

De toute évidence, Laure refusait la bataille. Elle répondait à peine, laissait tomber systématiquement les conversations et se gardait de toute attaque qui eût fourni prétexte à riposte. Chaque matin, Jean se promettait d'engager le fer, seule façon de savoir lequel, en fin de compte, serait vainqueur, et chaque soir sa femme remontait chez elle sans qu'il eût réussi à placer une seule phrase.

— Evidemment, si je lui laisse l'inertie, elle sera la plus forte! pensait-il. Je n'ai pas cherché cette aventure pour y jouer un rôle de muet!

Ce jour-là, il attendit que Laure eût ouvert son livre. Il vint à elle, le lui enleva, le déposa sur l'autre divan :

— Pour lire vous avez toute la journée! Ça ne vous suffit donc pas?... Je ne vous ai pas demandé de descendre pour rester toujours silencieuse. Il me faut une part vivante de votre compagnie. Sinon comment pourriez-vous savoir si vous n'êtes pas faite pour le mariage?

Elle ricana :

— Vos promesses...
— Je les tiens, je pense! Et je les tiendrai jusqu'au bout. Mais je ne me suis pas engagé à ne pas vous

mal! Ne pouvez-vous pas avoir un peu d'amitié pour moi, comme si j'étais une femme?...

— Laissez-moi partir...
— Donnez-moi vos mains, Laure...
— Jamais!...
— Si vous ne me les donnez pas, je les prendrai.

Elle ne fit pas un geste pour les cacher; cela lui avait semblé puéril, et elle voulait éviter à son attitude toute apparence de jeu. Mais sur son visage s'étendit la colère de l'impuissance.

Jean saisit les poignets qui restaient posés sur les genoux. Ils tentèrent de se libérer d'un mouvement plein de répulsion, mais ils étaient captifs. Alors, secouée par la rage et par la honte de s'être laissée dompter, elle éclata en sanglots nerveux, entre lesquels revenait un même mot :

— Lâche!... Lâche!...

Jean n'écoutait pas. Lorsqu'il les abandonna, elle s'en voila les yeux; elle continuait de pleurer, comme si toute sa vie s'écroulait, comme si la violence subie la souillait d'une dégradation.

Jean avait attiré un coussin, s'agenouillait. D'un mouvement câlin, presque paternel, il prit sa femme aux épaules, sans qu'elle tentât une résistance. Peut-être ne se rendait-elle pas compte de ce nouveau contact. Le visage du jeune homme était près du sien, un peu bas, et il n'aurait eu qu'à tendre les lèvres pour effleurer la bouche. Mais il n'y pensait pas. Il comprenait la révolte de ce caractère, et qu'il fallait tâcher maintenant de panser une blessure. Il parla lentement, comme à une enfant dont on veut consoler un chagrin.

— Calmez-vous, Laure... Je n'ai pas voulu vous affliger, ni aggraver le différend qui nous sépare... Il est nécessaire que nous nous rapprochions un peu... Vous savez bien que je ne veux pas renier mes promesses. Mais réfléchissez... Est-ce une existence, de ne jamais vous confier à personne? Sans sortir du rôle que j'ai accepté, ne croyez-vous pas que je pourrais partager vos peines, vos déceptions, comprendre vos espoirs, votre but?... Je ne demande aucune part à vos joies, si vous en avez, mais je voudrais que vous me sentiez prêt à vous rendre service. Il n'est pas bon de vivre isolée, comme vous le faites... Oui, je sais, vous avez Mlle Mathilde! Mais votre dame de compagnie peut-elle remplacer un mari... une affection protectrice?...

Sans effort, il enleva les mains qui cachaient les yeux.

— Est-il raisonnable, Laure, de vous mettre dans de pareils états, parce qu'on vous veut du bien?... Vous seriez laide, ainsi! Et il ne faut jamais accepter d'être laide... Ah! Si vous aviez une douleur!... Mais non; c'est là la colère... Elle vaut un geste de violence, une parole dure; elle ne vaut jamais qu'un beau regard qui s'abîme...

D'un ton très bas, harassée par la lutte, elle redit :

— Laissez-moi partir...
Il se mit debout et lui prit la tête, appuyant ses paumes sur les cheveux plats.

— Laure, prononça-t-il, retenez bien que je ne veux pas vous sembler un maître. Je ne suis que le serviteur de vos désirs... Et vous êtes une enfant.

Il lui rendait la liberté. Elle sortit et il ne sut pas si la rébellion restait aussi entière, simplement mieux dissimulée, ou si Laure avait été touchée par son raisonnement d'indulgence.

En Décembre

Le Plus Beau Rôle

Magnifique roman INEDIT et COMPLET

par **Edouard de Keyser**

sade et très ombrageux. Il prit garde de ne pas côtoyer un sujet qui pût lui déplaire, de ne pas prononcer un mot qui évoquât l'autorité ou l'amour. Elle s'installait dans la minuscule retraite hispano-mauresque; lorsque son mari avait voulu lui montrer les autres pièces du rez-de-chaussée exotique, elle avait refusé :

— Inutile... Ceci me suffira.
— C'est trop exigü! Vous vous ennuierez!...

— Un cachot n'est jamais grand.

Quoique leurs entretiens fussent toujours des modèles de banalité, elle y accédait rarement, préférant lire, de façon à oublier qu'elle était là, chez l'homme exécré. Souvent, lui, s'enfonçait dans un angle, et après avoir demandé la permission, il fumait le narghilé, dont le parfum de rose saturait l'air. Il se plaisait à admirer sa femme, la regardant comme une belle sculpture dont l'immobilité aidait à l'illusion.

Un soir, il désira mettre les mains sur ses cheveux sombres, et il eut peur. Après la représentation de l'Opéra, il s'était senti troublé bien plus profondément, et le lendemain il n'y avait plus pensé. Tandis qu'à présent, rien ne sollicitait ce geste tendre.

— Mauvais signe, se dit-il.

baiser la main... Ne protestez pas! Il est tout naturel qu'un galant homme baise la main de sa femme...

Elle se leva, écarta la tenture.

— Restez. Laure, continua-t-il en souriant. Vous me forceriez à vous toucher pour vous retenir.

— Vous oseriez?
— Restez...

Elle fit un pas, lâcha le brocard des Indes, mais déjà la main de Jean s'était placée sur la chair blanche, près du cou. Vainement, Laure se baissa pour échapper au contact; les doigts serraient, sans brutalité et cependant avec une invincible force. Elle se sentit dominée par cette opiniâtre douceur, logique comme un syllogisme. Elle rentra dans le boudoir. Pour la première fois, Jean s'assit à son côté.

— Vous êtes une enfant, Laure, et une enfant terrible.

Le front bas, elle grondait :
— Laissez-moi partir... Laissez-moi partir...

— Pourquoi? Nous allons bientôt dîner... Causons!... Nous n'avons aucune raison de nous fuir. Nous sommes liés pour quelque temps... par ma faute, je vous l'accorde... et je m'en repens à certaines heures. Pourtant il ne faut pas me haïr. Comme toute, je ne vous ai fait aucun

Mais, elle disparue, la pièce fut triste, et le ciboire de cuivre sans parfum.

Deux jours durant, il ne vit pas sa femme; prétextant des malaises, elle prenait ses repas chez elle, et à chaque tentative pour monter au second étage, il avait trouvé la porte verrouillée. D'abord il n'avait pas été trop mécontent de cette conduite. Il estimait avoir remporté un succès réel, et il admettait que l'adversaire se recueillit avant la nouvelle rencontre. Elle reparaitrait sans doute avec une autre tactique. Il y aurait un second engagement. Voilà ce qu'il voulait, ce qu'il avait prémédité! L'ennemi relevait ses blessés, regroupait ses troupes? Tant mieux! Il avait, lui, le loisir de la réflexion! Laure serait bien forcée d'abandonner son excuse, et de descendre à table...

Toutefois, il gardait en lui des souvenirs destructifs, semblables à des flèches si petites, qu'elles ne peuvent inquiéter, mais dont la pointe répand dans les veines un poison insidieux. Ses doigts conservaient, présent matériel, le contact de l'épau-le, et surtout de ces cheveux si doux, et si légers. Il se rappelait avoir, pendant qu'il fumait le tchi-bouk, souhaité les tenir sous ses mains. Sans qu'il s'en rendit compte, toute sa conduite, toutes ses paroles n'avaient-elle pas été commandées par l'obsession de ce désir?

Tandis que, les yeux clos, il se figurait la scène, il avait encore la sensation de l'épaisseur souple, cou-lante, sous laquelle se sculptaient les tempes rondes. Il releva soudain les paupières. Il se demandait si réellement il avait eu l'avantage.

Au bout de quarante-huit heures, l'absence de sa femme l'énerma; il s'accusa de faiblesse. Laure allait-elle de nouveau s'isoler, attendre patiemment que fût révolue la période nécessaire à leur séparation? Les domestiques ne s'apercevaient-ils pas que la porte de l'escalier restait interdite? Ils ne seraient pas longs à en déduire la vérité, ou à forger une histoire pire.

Il aurait pu ordonner à la femme de chambre d'aller lui tirer le verrou...

— Non!... Ça tournerait au conte de Boccace!

Restait l'escalier de service. Il épia l'heure où il serait certain de n'y rencontrer personne, et monta. La porte ouvrait sur la chambre de Laure. En peignoir saumon, la jeune femme travaillait à une broderie.

Il fut près d'elle avant que, d'abord immobilisée de surprise, elle eût le temps de reprendre son sang-froid et de s'enfermer dans une autre pièce.

— Etes-vous mieux? demanda-t-il d'un ton railleur. J'ai appris avec peine que vous étiez souffrante depuis deux jours. J'aurais voulu prendre de vos nouvelles, mais vous aviez oublié de m'en fournir le moyen. Laure!... Laure!... A quel jeu vous vous plaisez!...

Elle se ressaisit.
— Venez, dit-elle. Il est inutile que vous redescendiez par où vous êtes venu.

— Vous êtes bonne...
— Ne raillez pas.
— Je voulais vous poser une simple question. Savez-vous ce qu'on fait lorsque ayant donné une trompette à un enfant, on s'aperçoit qu'il en abuse?... Vous ne répondez pas? On la lui reprend...

Elle éclata d'un rire forcé.
— Vous adonnez-vous désormais à l'apologue ou à la parabole?

— Vous avez plusieurs jouets; il y a une porte qui barre l'escalier; il y a, un peu partout, des serrures et des

verrous. Je m'aperçois que vous en faites un mauvais usage. Je vais donc les reprendre. Si vous n'êtes pas chez moi pour dîner, je vous enlève tout.

Elle semblait fort calme, comme si elle oubliait que cet homme haï se trouvait là dans le refuge même de son intimité. Seule, son regard brillait d'une lueur plus inquiétante, presque meurtrière, en jetant les yeux sur la broderie, Jean s'aperçut qu'elle était maintenant en lambeaux.

— Vous avez eu tort de monter, prononça-t-elle de sa voix méprisante. Je comptais être ce soir à votre table.

A dessein, elle s'était placée devant la porte, reculant peu à peu, et gardait son mari sous la pesanteur de ses pupilles, afin qu'il ne pût pas se retourner, voir le lit.

— Descendez, fit-elle. Ici, vous n'êtes pas à votre place...

Il alla s'enfermer dans la salle de musique, et s'assit devant l'orgue. Sur le pupitre, un cahier de Widor était ouvert. Il joua la page que le hasard lui indiquait, mais au bout de quelques mesures, il repoussa les registres, demeura immobile, tandis que la soufflerie continuait son travail avec un bruit de forge lointaine.

Cette fois, il n'en pouvait douter, c'était lui qui battait en retraite.

CHAPITRE VIII

Laure reparut, différente; elle abandonnait ses agaçants monosyllabes, répondait par des bouts de phrases, prononçait de temps à autre un verbe, agençait même une incidente. Jean ne la reconnaissait plus. Le soir du jour où, relancée dans sa chambre, elle l'avait traité par son regard et son accent comme un rustre qu'on cravache, il l'avait examinée avec inquiétude. Que signifiait cette sociabilité surprenante, quoique très relative encore? Sous la désagréable impression de la manière dont avait fini son petit coup de force, il avait été près de découvrir la vérité; mais dès le lendemain, il subit le charme de ses yeux moins durs. Un bonheur confus levait en lui. Il ne s'approchait plus de sa femme, parce qu'il craignait de détruire un songe, d'effacer un mirage. Il n'éprouvait plus la tentation de prendre ses mains, de toucher ses cheveux; une chaleur délicieuse courait dans ses artères, comme aux journées de printemps, quand l'âme se réveille d'une lourde torpeur.

Aveuglé par le bandeau que l'amour naissant lui posait sur les yeux, il se disait:

— La nature agit. Qui sait si Laure ne m'accordera pas un peu d'affection?

La semaine précédente, il aurait disséqué ses sentiments, et constaté leur démente. A présent, il était un nageur qui se laisse emporter par l'eau, sans penser à réagir.

Un après-midi, en sortant de table, Laure demanda:

— Faites-moi voir votre collection chinoise.

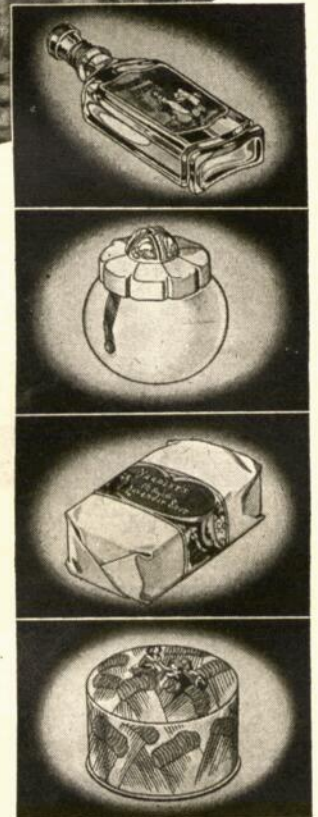
Elle admira surtout les statuettes de jade ancien et les bronzes dorés du Thibet. Des potiches de porcelaine, avec réserves sur fonds cail-loutés, retinrent également son attention.

— Prenez-les. Vous me ferez plaisir, dit Jean. Moi, je retournerai sans doute dans ces pays, et j'en rapporterai d'autres.

— Non... Il ne faut jamais se séparer des choses auxquelles on attache un souvenir.

— Le seul qui puisse s'y lier, ce serait d'avoir été accepté par vous.

Elle refusa encore, coupant net
(Lire la suite page 25)



L'Heure du Cocktail

QUAND les soucis du jour font place aux réunions non-officielles qu'agrémentent cocktails et bavardages, la Lavande de Yardley est le parfum approprié. Ses qualités de fraîcheur et de délicatesse apportent du charme et de la grâce en la circonstance et fournissent sa contribution odorante aux jouissances de l'heure.

Lavande en bouteilles-aspersoires, bouteilles à bouchon de verre et flacons de poche, de 40¢ à \$12.

Il existe une série complète de préparations de beauté offrant la même odeur délicieuse, et qui comprennent:

SAVON "OLD ENGLISH", À LA LAVANDE (L'Aristocrate des Savons de Toilette). Sa mousse molle et veloutée nettoie et affine la peau. 3 morceaux pour \$1.00.

CREMÈ DE BEAUTÉ, ANGLAISE: complète le nettoyage de la peau en amenant à la surface les impuretés qui s'accumulent dans les pores. Elle laisse la peau assouplie, affinée, embellie et constitue une base parfaite pour la poudre. \$1.10.

POUDRE DE RIZ, À LA LAVANDE. une poudre fine comme la bruine, en teintes s'adaptant à votre teint. \$1.10.

ROUGE POUR LES LÈVRES, \$1.10
SELS POUR LE BAIN, \$1.10
TALC, 40¢ & 85¢



Par Décret



LAVANDE de Yardley

La Française est-elle Blonde?... Voyez vous-même !



MONA GOYA



Alsonia

ALSONIA



ANNABELLA



JEANNE BOITEL

(Suite de la page 23)

toute insistance. Dans ses paroles, un seul instant, le jeune homme avait cru retrouver la trace des plus mauvais jours. Il ne s'y arrêta pas; la transformation s'avérait trop évidente. Laure était venue là spontanément. N'était-ce pas un indice capital ?

Il se dit :
— Je devrais trouver pour sa collection une pièce qui lui manquât, une de ces porcelaines blanches, datant de deux siècles, où les sujets colorés se détachent en relief... La prendrait-elle ? Je ne lui ai jamais rien donné. Elle a refusé la bague de fiançailles...

Il tâcha de savoir s'il ne serait pas rebuté. Alors qu'il s'était promis de ne pas lui laisser de trêve, il faiblissait parce qu'elle ne lui fournissait aucune occasion de combattre; il se disait bien qu'il aurait dû faire naître le différend, prendre au moins sa revanche de l'affront subi, mais en même temps, l'inhabituelle douceur de sa femme le trouvait sans défense.

— En lui cherchant noise, je serais de mauvaise foi, pensait-il.

Le vrai motif de son inertie morale était le charme que lui apportait cette nouvelle vie. Laure demeurait plus longtemps près de lui; ils devaient, parfois cinq minutes entières, sur un sujet d'art ou de littérature, ne s'écartant pas de ces terrains neutres où les gens qui s'abhorrent peuvent courtoisement échanger des vues et des idées. Il s'enlisait, mais trouvait chaud et doux le sable qui allait l'engloutir. Il acceptait pour réelle la transformation de Laure, parce qu'elle était la marche même de la nature et qu'elle s'accordait si bien avec son souhait.

D'elle-même, la jeune femme avait demandé de retourner au théâtre, et elle ne s'était pas refusée à ce qu'il lui mit son manteau. Elle avait seulement eu un mouvement de recul, un jour qu'il lui avait effleuré le bras. Elle ne négligeait rien de ce qui pouvait toucher l'homme, par le cœur ou par les sens. Chaque soir, elle descendait en grand décolleté. Sans un mot, sans un regard qui pussent être invoqués plus tard par son mari, elle avait entrepris sa conquête, et il se laissait entraîner.

En grandissant, l'amour — le vrai, celui qu'il ressentait pour la première fois — le trouvait faible comme un enfant. C'était si neuf pour lui, et si délicieux ! Il n'en était qu'au stade de l'espoir, d'un espoir lointain et vague, pour lequel il se fiait à de minimes apparences qui pouvaient aussi bien déceler, chez Laure, la fatigue d'un rôle ennuyeux et trop long.

Jean n'était plus l'explorateur qui regarde la vie en face, dévisage les hommes pour extraire de leurs yeux leurs pensées, calcule les chances et surtout les aléas de toute étape. Sa clarté de jugement ? Disparue !... Son expérience ? Evanouie !... Il aimait. Il s'accrochait à une phrase, à une intonation, les dénaturant afin de les trouver plus favorables.

Il revenait à sa pensée :
— Si je lui offrais un objet rare pour sa collection chinoise, l'accepterait-elle ?

Plein d'ardeur, il courait les centes, fourrageait chez les antiquaires, sans trouver le vase plus beau, à peu près unique, qu'il convoitait.

Un jour, en sortant d'un magasin du faubourg Saint-Martin, il rencontra l'ancienne institutrice de Laure. La vieille demoiselle n'avait pas repris d'élève; Mme de Beupré lui avait dit, le lendemain de son mariage :

— Tu es en demi-congé.

Avait-elle compris ? Elle n'avait pas demandé d'explication...

Jean ne l'avait vue qu'à de rares intervalles et lui avait peu parlé; mais cette brave personne lui était sympathique, et puis, il se trouvait dans de si bonnes dispositions... Il désira tout naturellement faire la même route que Mlle Mathilde.

— Vous allez par la rue de l'Elysée ? dit-il. Moi aussi. Je vous accompagne.

D'un commun accord, ils ralentirent le pas, dès qu'ils eurent quitté l'artère trop bruyante. Leur besoin mutuel de parler, de savoir, était aussi grand. L'explorateur attendait des révélations encourageantes; l'institutrice craignait ce qu'elle allait apprendre.

— Avouez, dit-il brusquement, que vous avez eu peur pour moi, lorsque l'union Beupré-Desormes fut décidée. Vous connaissiez le caractère de ma femme...

La vieille fille avança la tête, regarda son interlocuteur dans les yeux.

— Et vous ? répliqua-t-elle. Etes-vous certain de connaître Laure, aujourd'hui ?

— Les premiers jours, je l'ai crue mauvaise... mais là, tout à fait mauvaise... cruelle, heureuse d'aiguiser ses griffes et de les essayer sur un épiderme.

— Son cœur ?

Il réfléchit :

— Je ne sais pas... Je me suis souvent posé cette question. Je doute encore qu'elle en ait un.

Mlle Mathilde répondit avec vivacité :

— Oui... elle a du cœur... Si l'on met à part ses côtés étranges, elle est infiniment bonne, secourable, accessible à toutes les générosités... Mais il faut que ce soit en dehors de l'obéissance... et du mariage...

— Vous croyez ?

— Vous a-t-elle obéi ? S'est-elle adoucie ?... Vous ne savez pas combien l'irrite l'idée de subir une domination, n'importe laquelle.

Il dit plus lentement :

— Laure m'a obéi... une fois...

Mlle Mathilde tressaillit.

— Est-ce possible ?

— Je vous l'affirme.

— Vous aviez donc employé la contrainte ?

— En peu, je le confesse.

Elle marcha quelques secondes, en silence. Ce que venait de lui avouer le jeune homme lui apparaissait à coup sûr extraordinaire.

— Vous la voyez souvent ? demanda-t-il.

— Je l'accompagnais tous les jours. Moins, ces derniers temps... Elle me donne un peu de liberté.

— Ah !

Il laissa tomber cette exclamation d'un accent déçu. Sans motif, cette phrase l'ennuyait.

— Elle ne vous parle jamais de moi ? reprit-il.

— Elle ne prononce pas votre nom... Et vous la connaissez suffisamment pour savoir qu'on ne peut pas l'interroger.

Il redit : Ah !... et d'un ton si particulier que l'institutrice demanda :

— Ça vous étonne ?

— Un peu, je l'avoue... Je croyais que vous étiez sa confidente.

— Et même la seule... C'est sans doute qu'elle n'a rien à me raconter.

— J'aurais cru...

— Vous voulez me dire quelque chose... Pourquoi hésitez-vous ?

— J'ai peur de paraître fat... Je n'aime pas du tout ce genre...

— N'ayez pas une telle crainte ! Je sais ce que vous valez...

Beauté Nouvelle... Utilité nouvelle EN MEUBLES MODERNES Gibbard POUR LE VIVOIR



A gauche—table à cocktail. Au centre—étagère à tablettes amovibles et tiroir. A droite—table demi-lune.

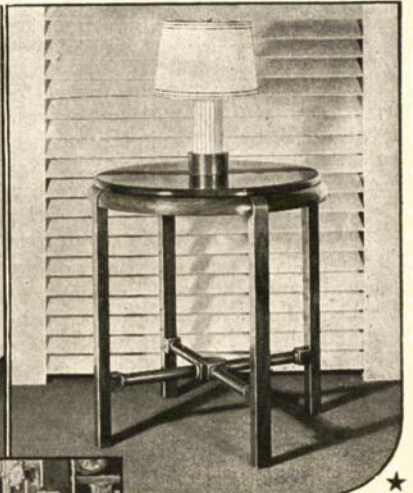
Le charme nouveau de ces meubles modernes Gibbard, en noyer massif, aux lignes gracieuses, n'a d'égal que leur utilité pratique. (Faciles à épousseter, par exemple). Ils s'harmonisent à tous les genres d'ameublement. Les prix modiques sont à la portée de tous.

Ces meubles garantis Gibbard sont construits par des artistes, suivant une tradition qui, depuis 1835, a rendu célèbre le nom Gibbard pour ses mobiliers de chambre à coucher et de salle à manger. Si votre fournisseur n'a pas ce que vous désirez—écrivez-nous. (Les meubles pour le vivre se font aussi en érable blond ou antique et Lynnwood).

Gibbard MEUBLES GARANTIS

Ci-dessous—Commode de vivoir.

Ci-dessous—Table à lampe.



Les meubles Gibbard sont garantis. Cherchez toujours le nom Gibbard gravé sous chaque pièce.



Le dessinateur Jim Douglas est un artiste Gibbard qui participe depuis 47 ans à notre tradition de tout un siècle.

GIBBARD
FURNITURE SHOPS
NAPANEE, ONTARIO

— Eh bien ! Laure a changé, depuis quelques jours... Oui, complètement changé... Vous ne vous en apercevez pas ?

— Non.

— Son caractère s'est adouci. On dirait qu'elle s'attache à me plaire... Après un choc... assez grave... oui, assez grave... elle m'est redescendue souriante.

L'institutrice marchait tête basse, regardant l'asphalte.

— Vous êtes certain de ne pas vous tromper ?

— J'en ai cent preuves !... Une entre autres. Nous avons chacun une assez jolie collection d'œuvres d'art chinoise.

— Je connais celle de Laure.

— Je lui avait demandé de venir voir la mienne. Elle avait refusé... Ensuite, c'est elle-même qui me l'a proposé.

— En effet...

Ils atteignaient les Champs-Élysées. Troublée par ce qu'elle venait d'entendre, Mlle Mathilde désirait maintenant rester seule. Quand le jeune homme lui donna la main, elle la retint dans la sienne et prononça, avec hésitation, comme si elle voulait en même temps retenir ses paroles :

— J'aime Laure... J'aime Laure... Mais je veux vous avertir... Je suis effrayée... Elle n'a jamais semblé aussi dangereuse.

Elle le quitta vite, fuyant sa réponse.

Jean descendit l'avenue en se répétant ces paroles. La conversation lui revenait tout entière, mais à rebours. Commencant par l'inquiétude que la vieille demoiselle avait voulu lui infuser, il retournait vers les premières phrases : elle reconnaissait que Laure était bonne, qu'elle avait du cœur. Là seulement elle voyait clair, s'appuyant sur la longue expérience de sa vie chez les Desormes ! Tandis que ses alarmes finales ne se basaient sur rien !...

Sur rien !...

Lorsqu'il rentra villa Saïd, l'impression pénible, un moment ressentie, s'était complètement dissipée.

CHAPITRE IX

L'aspiration au bonheur, toujours latente en nous, s'anime parfois sous une sollicitation étrangère et nous jette hors de nous-mêmes. Une fièvre nous saisit. Nous sentons cruellement que nous étions nés pour être heureux, tout à fait heureux, et que le sort nous a tous écartés de la route.

Jean de Beaupré se laissa prendre par son amour, et ne s'efforça plus de réfléchir. Il aimait avec toute la force de son tempérament, mais il ne descendait pas en lui-même et ne voulait ni analyser ni dompter sa passion. Il se plaisait dans cet état qui précède le sommeil, et où notre cerveau, incapable d'un travail actif, enregistre, accepte et ne réagit pas.

Il avait abandonné ses promenades à cheval, auxquelles les intempéries étaient d'ailleurs défavorables. Il ne sortait plus. Les bourrasques qui rappelaient novembre l'auraient guetté en ennemies. Dans les retraites où il avait assemblé, eût-on dit, des parcelles volées au pays du soleil, il retrouvait la lumière, bien qu'artificielle, elle le transportait, s'adaptait à son humeur. Enfermé dans le petit salon de Grenade, il ne fumait plus de tchibouk et n'allumait plus de cône au fond du ciboire, parce que les volutes eussent détruit le parfum de Laure.

Comme Mlle Mathilde s'était trompée ! Elle l'avait averti dans une excellente intention, mais en subissant toujours l'influence du caractère en-

tier, indomptable, qui avait bouleversé sa tâche de pédagogue.

La transformation de la jeune femme s'affirmait de jour en jour. Un soir, en quittant l'orgue, il l'avait trouvée assise là, et sans le livre dont elle faisait son inséparable compagnon.

— Vous jouez bien, avait-elle dit. Vous comprenez César Franck...

Il croyait être sûr qu'elle ne refuserait pas son cadeau. Il ne lui en parlait pas. Ce serait une offre toute naturelle; il prendrait soin de ne pas avoir l'air d'y attacher l'idée de tendresse, ou la mémoire d'une date. Il continuait ses recherches. Il voulait que ce fût la pièce d'honneur de la collection. Une fois accepté, ce vase tomberait dans l'oubli; il n'en serait

Il était superbe, ce vase, d'un blanc crémeux, grenu, ou plutôt guilloché, haut de trente centimètres, avec des sujets en relief, aux couleurs fines, légèrement passées. En spirales, douce, ils couraient autour du ventre et du col, représentant toute la vie rurale d'une province. Il y avait le jardinier, le cultivateur, les musiciens, le bonze, le mandarin, la rivière devant les montagnes en pain de sucre...

Il le cacha sous les coussins. A faire cette surprise, il prenait une joie d'enfant.

En sortant de table, il entraîna Laure dans le salon chinois :

— J'ai assisté à une vente bien intéressante, aujourd'hui. Elle vous aurait passionnée.



Photo de W. H. Boyes, Montréal.

AUTOMNE

*Octobre. Par lambeaux, le ciel se décolore.
Sur les bois où la sève, hier, coulait encore,
Le charme langoureux de l'automne s'étend,
Comme une belle écharpe aux larges plis flottants.*

*Les arbres, que poursuit la caresse encor chaude
D'un soleil attardé, quittent leurs émeraudes
Pour être couronnés d'un diadème fier
Où le rubis, dans l'or, enchâsse son éclair.*

*Dans cet immense écriin de rouges et de jaunes,
Des immortels sapins, seuls, les rigides cônes
Ont gardé leur verdure au sein de la forêt
Qui, lente, se dépouille et meurt comme à regret.*

JACQUELINE FRANCEUR

Aux Sources Claires
Editions Albert Lévesque

plus jamais question... plus jamais. Mais le regardant, Laure serait bien forcée de penser à son mari... Les choses n'ont-elles pas une âme et un langage ?

On annonçait une vente de porcelaines laques et bronzes d'Extrême-Orient. Il y courut, ne put cacher sa joie en découvrant ce qu'il voulait, et dut tenir tête à la conspiration des antiquaires. Il paya son achat trois ou quatre mille francs de trop, et partit, plus heureux que s'il avait réalisé une occasion merveilleuse. Il ne doutait pas de la façon dont il serait accueilli. Froidement, mais avec une bonté qu'il devinait...

Chez lui, en attendant le dîner, il examina son acquisition.

— La collection Motteville ? Je croyais y aller.

Il présente le vase.

— Vous auriez certainement acheté ceci, n'est-ce pas ?

Elle le prit à deux mains et l'étudia, le tenant loin d'elle.

— Il est très beau... Très beau...

— Permettez-moi de vous l'offrir, dit-il rapidement. J'ai pensé que vous l'aimeriez... Je n'ai mis des enchères que pour ce motif. Et vous n'avez, je vous l'assure, aucune excuse pour refuser.

Elle releva lentement les yeux sur son mari, puis rabassa les paupières, les lèvres serrées, comme si elle retenait ses paroles.

Jean répéta :

— Gardez-le... Vous l'accepteriez d'un parent lointain... Alors ! Je ne vous demande qu'une chose, c'est d'oublier qu'il vient de moi. Je ne me souviens déjà plus que j'ai été à cette vente. Je n'ai pas beaucoup de distractions, ces temps-ci... Laissez-moi en saisir une quand elle se présente...

— Il fera aussi bien dans vos vitrines, remarquait-elle sans hostilité.

— Comme vous vous trompez, Laure !... Regardez... Tout est plein ! Il n'y a plus de place ! Et ce vase n'entre pas dans le genre d'objets que j'ai groupés. Il aurait l'air de faire bande à part... C'est comme si j'allais pendre une chasuble mérovingienne dans votre salon régence.

Elle restait debout au milieu de la chambre dallée de vieilles céramiques.

Elle continuait à regarder l'œuvre d'art, sans dissimuler son admiration. Jean ne parlait plus.

Il était derrière Laure. Ses yeux ne quittaient plus le sillon du dos, que dévoilait assez bas la robe ample échancrée. Des lanternes de soie, tombait une lumière tamisée, qui caressait la chair, l'armait d'une animation morbide. Qu'y avait-il tout à coup de troublant, d'étrangement suggestif, dans ce salon de Pékin ? Entre ces satins aux broderies si épaisses qu'elles semblaient de véritables fleurs et des animaux vivants, avait-on jadis un pouvoir malsain, Laure n'en était-elle pas, comme lui, la victime ?

— Prenez... reedit-il d'une voix que tremblait. Emportez-le. Ne refusez pas...

Il s'approchait encore. La blancheur laiteuse de l'épaule l'appelaient avec une puissance fascinatrice.

— Soit, fit-elle. Je l'accepte... à condition que vous oubliiez, comme vous l'avez dit... comme je le ferai moi-même.

— Vous avez ma parole.

Elle retomba dans le silence, continua d'admirer le vase. Elle le voyait maintenant sous un autre aspect. C'était une chose à elle, venue directement de chez sa mère...

Jean demeurait à la même place. Une force irrésistible le dominait. Sa tête tournait.

— Oui... oui... tout ce qu'il avait autrefois rapporté de Chine, et dont il avait meublé cette pièce, avait gardé ses mystères, qui s'éveillaient soudain de leur catalepsie, qui agissaient sur ses nerfs et sur sa raison... De Laure, immobile, elle aussi, dans la certitude qu'elle affermissait son empire, il ne voyait plus que ce triangle dénudé, qui prenait, sous les lueurs diffuses, le ton bleuâtre des nuits de lune. Cette épaule attirait ses lèvres. Il n'eut pas une seconde l'opinion que son cadeau autorisait un baiser ! Il ne pensait à rien ! Il subissait.

Il était contre elle. L'obscur puissance qui le courbait fut victorieuse. Ses mains se fermèrent sur les bras de sa femme. Sa bouche toucha la nuque.

Un cri, un fracas sur les dalles vernissées. Le vase gisait, en miettes, et Laure, instinctivement reculée contre la paroi tendue de satin, clamait son mépris. Dans le tréfonds d'elle-même, elle cherchait des insultes qui atteignissent l'homme avec plus de cruauté.

Epuisée par la colère, elle répétait, d'une voix sifflante, qui ne s'évanouissait pas, flottait entre les murs, comme si toute les statuettes de Chinois tordus, tous les monstres, sculptés eussent redit les syllabes :

— Goujat... Goujat...

Il ne trouvait pas un mot d'excuses, tout au moins d'explication. Dans

l'idée de la jeune femme, ce baiser, c'était le paiement de l'objet rare qu'il venait de lui offrir. Ce qu'il aurait pu dire aurait semblé une piètre excuse, et l'aurait encore ravalé. Du reste, il ne savait pas comment s'était accompli cet acte si contraire à tout ce qu'il voulait, à tout ce qu'il étudiait pour attirer Laure... Il ne pouvait pas non plus invoquer l'amour. Les mots prononcés par elle dressaient entre eux une barrière que le plaidoyer de la passion n'eût pas franchie.

Il se tut. Et Laure s'en alla, claquant les portes.

CHAPITRE X

Le vrai fardeau que nous impose l'Amour est l'Illusion. Par la scène qui venait d'avoir lieu, Jean aurait dû être définitivement éclairé sur les sentiments de sa femme, et se rappeler avec fruit les paroles de l'ancienne institutrice. Quel sens clair prenait cette phrase : "Elle ne m'a jamais semblé aussi dangereuse."

Mais le poison versé peu à peu dans ses veines fut plus puissant que cet antidote. Il avait étudié Laure pendant des jours; comment ses observations eussent-elles été controuvées en une minute, et pour un acte dont il était coupable? Pourquoi avait-il cédé à son désir? Elle avait raison, en le traitant avec cette dureté. Accompli à tout autre moment, son geste n'aurait pas provoqué une réaction aussi grave; mais à l'heure où il venait de lui faire accepter un présent!... Elle était fondée à n'y voir qu'un honteux marchandage!...

Elle s'était révoltée? Quoi de plus naturel? S'il avait attendu quelques jours, au moins, et si cette caresse, qui lui appartenait, somme toute, par son amour, par l'Eglise et par la loi, il l'avait osée sans que rien ne pût dénaturer son intention!...

Son erreur continua par la volonté même de l'ennemie. Discernant fort bien ce qui se passait en son mari, elle refoulait sa rancune, et ne semblait pas lui tenir rigueur.

Le lendemain, il ne fut pas question du vase, et elle accepta d'accompagner Jean à une vente de charité. Il n'en fallait pas plus pour aggraver le périlleux état d'esprit de l'explorateur. Son baiser, qu'il avait d'abord voulu chasser de sa mémoire, il ne le reniait plus. Pour y repenser et pour en goûter l'exquise saveur, il s'enfonçait dans ses chauds recoins musulmans. Les yeux clos, il sentait encore la chair ronde du bras, la soyeuse obéissance de la chevelure, et l'épaule contre la naissance du cou.

— Elle sourit, se disait-il... Si je lui disais ce que ressent mon cœur, elle m'écouterait... je lui parlerais doucement, avec soumission. Elle verrait bien que je suis à elle pour la vie.

En moins de huit jours ce songe devint un projet bien arrêté. Aux regards de Laure, il comprenait qu'elle lisait dans son âme. N'attendait-elle, pas son aveu?

Mais quand? Le soir?... Non... Cette heure appellerait trop un souvenir qu'elle devait exéquer... Elle se méfierait aussi de ces chambres orientales, aux illuminations si peu naturelles. Il savait combien avaient de prise sur cette nature les impondérables et les jeux de l'ambiance.

Mieux valait la saisir à son retour de promenade. Il la rejoindrait sur le palier de l'étage. Dans le grand salon classique, sous la vraie lumière française elle ne craindrait plus les surprises et les guet-apens que peut receler une déclaration.

Laure n'avait qu'un essayage; elle revint avant quatre heures. Au mo-

ment où elle montait, Jean parut en haut de l'escalier.

— Je vous attendais, dit-il. Je désire vous parler... Ne voulez-vous pas entrer chez moi?

Avant qu'elle répondit, ses yeux le scrutèrent. Arriverait-il au point exact où elle avait voulu le conduire? Elle vit ses yeux creusés, ses lèvres blanches.

— Ne pouvez-vous pas remettre cet entretien jusqu'au dîner? demanda-t-elle très naturellement.

— J'aime mieux vous parler maintenant... Ne refusez pas...

En entrant, elle se retourna :

— Ce n'est pas une question d'intérêt, j'espère. Je n'y suis pas du tout disposée.

— Rassurez-vous.

Il fermait la porte, enlevait le manteau de la jeune femme, le déposait près d'elle, sur le canapé.

Elle montra les roses saumon qui garnissaient des vases florentins :

— Vous avez toujours de si belles fleurs!

— Moins belles que les vôtres. Laure. Je n'ai jamais vu pareil goût pour les arranger.

— Je les aime tant... J'en fais presque mes seules compagnes.

Il saisit l'occasion qu'elle créait :

— Votre cœur éprouve le besoin de s'ouvrir... Vous le dépensez généreusement... Quoique vous en pensiez, vous possédez des trésors de tendresse... mais d'une tendresse confuse, qui ne s'est pas posée, qui tâtonne...

— Ce n'est pas un errement que de chérir les fleurs...

— Non... C'est une aspiration... Elles représentent tant de choses pour l'âme qui veut méditer!...

Elle adoucit sa voix.

— Et vous?...

— Durant mes voyages, ce sont elles qui m'ont le plus purement attiré. Dans les explorations, on reste souvent des jours sans en apercevoir. Quand on en découvre elles prennent un peu l'aspect symbolique du puits dans le désert...

Elle étudiait les arabesques des tapis de Shiraz.

— Comme Paris doit vous peser, parfois!... murmura-t-elle.

Il répliqua vivement :

— Jadis... Oui... Au bout de quelques mois, j'étais repris par la fièvre... C'est comme une maladie que nous avons en nous! J'en arrivais à souhaiter de voir un train... un simple train, mais avec les longues voitures des rapides et des sleepings, un train qui porte une plaque, pour mieux tenter... Près des wagons qui s'en iraient jusqu'en Turquie ou dans le sud de l'Espagne, m'arrivaient des paillettes de ces contrées. Je ne voyais plus la gare, mais des minarets, des dômes, des foules enturbannées, des arbres comme nous n'en soupçonnons pas, car dans nos Jardins d'Essai, nous n'en faisons pas pousser de semblables. Et quand je me trouvais devant des paquebots formidables, plus hauts que des cathédrales, et sans doute très laids... je les considérais comme le principe de la liberté!... Dans la course, je voyais passer un Hindou, un Chinois... J'aimais le port parce que je pouvais y admirer les monstres de la machinerie moderne. De retour ici, notre ville admirable, une des plus belles choses du monde, assurément me paraissait mesquine, pauvre, plongée dans un climat de purgatoire...

— Maintenant?...

— Oh! Tout a changé... Tout! Je ne pense plus aux frontières, aux steamers, aux convois internationaux. Le XVII^e arrondissement est plus grand que l'Univers.

Ses paroles, râclées par l'émotion,



TRAVAIL DU SOIR pour votre Kodak

Il est facile de prendre des photos LA NUIT

IL existe maintenant un moyen tout à fait nouveau d'égayer vos réceptions... de passer beaucoup de bonnes soirées en famille, à la maison... de commencer un passe-temps fascinant. Vous n'avez qu'à sortir votre appareil photographique dès qu'il fait nuit—et le plaisir commence. Les nouveaux films rapides et les nouvelles ampoules permettent de prendre facilement des photos la nuit.

Vous pouvez prendre des photos la nuit avec votre appareil actuel, s'il peut prendre des "poses"; et s'il est muni d'un obturateur f.6.3 ou d'un plus rapide, les *instantanés* la nuit sont alors très faciles. Vous n'avez qu'à charger votre appareil avec un Film Kodak "SS" ou un Film Verichrome Kodak et à employer les lampes Mazda Photoflood ou Photoflash.



N'acceptez rien autre que le film dans la boîte jaune si connue.

LIVRET GRATUIT

Procurez-vous d'abord, chez votre marchand, le livret GRATUIT sur les Photos la Nuit... et alors vous serez prêt à en prendre vous-même. Il explique tout ce qui concerne les photos prises la nuit... dit quel film employer... comment régler l'appareil... et suggère aussi tout un tas de photos à prendre.

Au Canada, "Kodak" est la marque de commerce déposée et la propriété exclusive de la Canadian Kodak Co., Limited, Toronto, Ontario.

s'émettaient mal, sonnaient rauquement.

— J'ai changé, Laure... Tellement changé!... Je porte en moi la possibilité de mon malheur... Et j'en ai l'épouvante...

Elle ne livrait pas ses yeux.

— Expliquez-vous, dit-elle assez bas.

— Je ne voulais pas vous parler de moi, car nous sommes vis-à-vis l'un de l'autre dans une situation si spéciale... Je ne sais pas comment vous prendrez ce que je vais vous dire, mais il faut que je vous le dise. Ce secret me serre la gorge. Il est trop grand pour que je le porte en moi... Laure je vous aime...

Il s'arrêta, attendant le mot d'indignation ou d'encouragement. Mais elle resta muette.

— Dois-je poursuivre? demanda-t-il.

— Je vous écoute.

— Vous êtes bonne, Laure. Vous savez que vous pourriez, en cet instant, me faire du mal... beaucoup de mal... Dans notre pacte, il est convenu que vous serez libre d'exiger la séparation, et quand cela arrivera, je ne sais pas ce que je deviendrai. Je ne pourrais plus vivre sans vous... Quoique je fasse à présent, mon existence a été coupée le jour où vous êtes entrée ici. Une autre vie, meilleure ou pire, commençait pour moi...

— Continuez...

— Je mets tout mon espoir dans cet entretien... Vous le comprenez, n'est-ce pas?... Je vous aime... Je vous aime avec toute la passion dont un homme est capable. Les moindres détails de notre vie commune... et tellement séparée, sont mes trésors, c'est par eux que je respire. Je ne vous demande pas d'amour. Si seulement j'étais sûr que cette confession n'excite pas vos moqueries...

— C'est tout?

La voix restait bienveillante. Le cœur de Jean sauta dans sa poitrine, car le ton de cette réponse lui apportait la certitude. Il n'avait pas parlé en vain! La bataille n'était pas perdue!

Il se leva. Il n'aurait pu rester en place. Ses mains tremblaient. Pourquoi des coups si violents battaient-ils sous son crâne, exalté, terrassé par la joie, lui qui ne l'avait jamais été par la peur.

— Je vous aime, répétait-il. Vous ne savez pas combien vous êtes belle... Comment votre miroir, — ou les admirateurs en qui vous voyiez toujours des ennemis — vous l'auraient-ils exprimé. Vous êtes la beauté. Vos yeux, vos lèvres, votre grand air de dédain si fréquemment mêlé de souffrance... votre corps aussi, tout est la perfection... Voyez... Je suis faible devant vous... Je savais le jeu plein de périls, mais je ne soupçonnais pas qu'ils pussent être aussi graves.

Il s'approcha :

— Que me répondez-vous?

Elle se taisait encore sans relever la tête.

Il s'écria, soudain angoissé :

— Répondez-moi... Je veux une réponse...

Elle dit :

— Asseyez-vous.

Et quand il eut obéi, elle le regarda. Elle vit qu'il était sincère, qu'il n'avait rien exagéré... Il était à elle pour toujours. Elle avait bien fait réussir son plan.

Elle pouvait être satisfaite d'elle-même et se complimenter.

Alors son visage changea. Ce fut le nuage noir qui passa sur le soleil. Elle éclata d'un rire bruyant, qui atteignit Jean comme un coup de sa-

gaie. Elle ferma les poings et la tête avancée, elle clama son triomphe.

— Vous m'aimez?... Vous m'aimez?... Oui, vous aviez raison! Votre jeu était plein de périls!... Et vous avez cru à ma conversion! Vous n'avez pas vu que je jouais la comédie! Lorsque nous nous sommes mariés, je vous détestais déjà... Mais maintenant, si vous saviez ce qui bout dans mon cœur!... Le jour où vous avez pris mes mains, celui où vous avez mis votre bouche sur mon cou, je m'étais juré que je me vengerais... Croyez-vous que j'ai tenu ma parole?... Vous m'aimez?... C'est parfait! Ça vous permettra de mieux me comprendre... Ah! vous avez cru que vous me teniez, parce que la santé de ma mère me contraignait à ne pas refuser le mariage! Vous avez cru que vous étiez invincible, parce que vous m'avez obligée à descendre et à vous parler, parce que vous avez usé de la force pour me retenir près de vous!... Vous m'aimez?... Je le sais bien!... J'ai suivi votre mal avec intérêt, parce que je l'avais voulu. L'auteur a toujours du plaisir à voir le succès de sa pièce!... Vous vous êtes brûlé?... Je le regrette, mais je ne puis rien pour vous guérir!... Fallait-il mettre vos mains dans le feu?...

Elle était debout. Elle saisit son manteau de fourrure, le jeta sur son bras, fit quelques pas dans la direction de la porte, se retourna encore, pour contempler sa victoire. Jean regardait sombrement, les yeux agrandis par un plaisir de fauve. A travers les phrases impitoyables, il entendait confusément les paroles de l'institutrice : "Elle ne m'a jamais paru aussi dangereuse."

Il ne répondit pas. Il était même incapable d'un sursaut d'orgueil, d'une bravade...

Elle riait de nouveau. Elle riait en une fois pour tout le temps où, par la faute de cet homme, elle avait fermé son visage et adopté seulement l'expression du mépris, de la colère, de la lassitude. Elle riait pour racheter à ses propres yeux les quelques sourires dont elle avait étayé sa tâche, et qui pesaient sur sa conscience à l'égal d'une compromission.

— Vous vous demandez peut-être si je ne vais pas sceller ceci par une rupture immédiate? L'occasion est belle de partir ce soir même et de commencer demain le procès en divorce et en annulation... Mais non, monsieur de Beaupré! Je reste! Je ne vous volerai pas un seul jour de ce que je vous ai accordé... Je suis bonne, vous le voyez; je ne vous prive pas de ma vue. Vous m'aimez. Que vous importe alors que je me moque de vous, que je vous haïsse sans cesse davantage, pourvu que je sois encore dans votre chambre mauresque! Je lirai! Vous fumerez le narghilé!... J'attendais votre aveu depuis une semaine. Si vous vous étiez tu, vous m'auriez privée d'un grand plaisir...

Elle s'interrompt, espérant une riposte. Elle mesurait le mal qu'elle venait de faire et elle en jouissait. Était-il assez veule, à présent, l'homme d'énergie à qui rien n'avait résisté!

Elle avait besoin de parler encore. Elle s'enivrait de ses phrases. A son cerveau montait une fumée de crime. Elle ressemblait à ces meurtriers qui reculent dès le premier coup porté, mais qui n'arrêtent plus de frapper lorsqu'ils ont vu le sang.

— Votre déclaration est la première que je permets. Vous rachetez là une grave faute: car vous aviez demandé ma main sans me donner votre amour! Ce n'était pas généreux...

Il murmura :

— Et, pourtant, on dit que vous avez du cœur...

Elle fit deux pas dans le salon :—

— Oui, j'ai du cœur... Mais pas pour vous!... Pas pour vous!... Vous allez m'accuser?... Dites, est-ce moi qui vous ai cherché? Vous ai-je prié de vous faire présenter, chez les Channers? Vous ai-je supplié de me prendre pour femme?... Suis-je responsable de votre folie? Allez-vous me dénier, à présent, le droit de me défendre?... J'ai voulu que vous m'aimiez. Pour atteindre ce but, j'ai foulé mes répugnances, mon amour-propre; j'ai su (au prix de quels efforts!) m'adoucir devant vous! C'est une grande victoire... Voici que vous souffrez! et je ris de vous!... Je ris de vous!...

Il avait enfoncé sa tête dans ses mains. Il s'efforçait de ne pas écouter. Mais au bout d'une minute, n'entendant plus les paroles coupantes, les éclats de gaité qui l'insultaient, il releva les yeux.

Dans le grand salon, il n'y avait plus que lui, en face de son désespoir.

CHAPITRE XI

Après une heure d'anéantissement total, durant laquelle il ne chercha pas à remuer au fond du gouffre et ne se rendit pas compte de ce qui s'était passé, Jean revint à lui, comme renaît à la raison l'homme assommé par un coup de matraque. Vraiment, il avait oublié à qui était due sa souffrance; il s'y était absorbé, car c'est déjà un bien grand labeur de souffrir! D'abord, il ne vit pas clair en lui-même, il sentit seulement qu'il avait mal. Puis la notion de la cause lui revint, avec sa déception mortelle, avec le brutal anéantissement d'un espoir bâti sur des fondations qui paraissaient solides et que Laure avait savamment minées. Il revit ses yeux triomphants, il entendit sa voix rauque, abîmée par la haine. Des coups qu'il avait reçus en une fois — et à la fin presque inconsciemment — il sentit les marques, put les compter.

Il prononça à voix haute :

— Comme je l'aimais!...

Il croyait dire là une oraison funèbre. Mais ses paroles mêmes le blessèrent; il sut qu'il ne cesserait plus jamais de penser à elle, d'en garder fidèlement l'image dans son souvenir.

Il ne descendit pas au rez-de-chaussée exotique. Pour se remettre, il lui fallait la saine ambiance d'une pièce bien française, qui le consolait comme une mère, et le conseillerait comme un médecin.

Il payait sa ridicule obstination, l'entêtement de son amour-propre. C'était juste! Il ne pouvait pas s'en irriter! Laure avait raison, quand elle l'accusait de l'avoir demandée sans même lui offrir de l'amour! Avant de se défendre, ne l'avait-elle pas averti? Aujourd'hui, elle se vengeait, et il soldait à la fois son dû pour ses mouvements d'autorité, pour ses gestes, pour toute sa folle expérience.

Ah! Elle aurait mieux fait de partir, de laisser derrière la maison vide, comme une demeure dont on vient d'enlever le cadavre. Mais non!... Elle restait! Il ne souffrait pas assez! Elle voulait une revanche plus complète!...

Il décida de quitter Paris, le soir même. A Monte-Carlo, la saison battait son plein. Il s'étourdirait et Laure se laisserait la première de garder un logis que son cœur ne demandait qu'à fuir. Il consulta sa montre. Une heure et demie le séparait du dîner. Il avait le temps d'arrêter ses projets

Sa femme viendrait-elle à table? Lui-même aurait-il le courage de s'asseoir en face d'elle, de cacher ses sentiments pour donner le change aux domestiques?... A quoi bon, d'ailleurs? Ils apprendraient tout le lendemain, lorsqu'il ne serait plus là...

Mais on ne s'est pas formé à l'école de la vie lointaine sans que, dans toutes les circonstances, la volonté se dresse, en combattante. Déjà, l'idée du départ le heurtait. C'était la retraite ridicule, sous les rires!... Laure ne manquerait pas de le mépriser davantage.

Peu à peu, sous l'influence de cette énergie qui était entrée en lui, jour par jour, comme une force qu'on ingurgite par médication, comme un phosphatage moral, la douleur du choc s'atténuait. Oui! Il valait mieux que Laure fût devant lui! qu'importe sa haine, puisque ce n'était pas l'individu qu'elle exérait, mais l'Homme, le maître!

Il la verrait, et ce serait déjà un bonheur. Il la combattrait, s'enivrerait de cette lutte... Les armes qu'il avaient employées étaient rouillées, ébréchées?... Soit... Il en choisirait de nouvelles. Sur tout, il se méfierait, douterait encore de plier cette nature. Ce qu'il savait par Mme Desormes, par l'institutrice, aussi par son observation propre, c'est que Laure pouvait être bonne, que sa voix, quand elle voulait bien lui laisser son timbre, chantait, séduisait, parlait à son insu d'un besoin d'expansion, de dévouement, et, qui sait, de caresses. De ces déductions-là, il était certain, les ayant faites par surprise, à des instants très courts, quand l'attention de la jeune femme fléchissait, que la fatigue d'un rôle laissait voir tout à coup le visage sous sa véritable expression, ou que dans une circonstance quelconque, auprès des bébés, par exemple, elle jugeait pouvoir se donner un peu, s'épancher, laisser couler son âme.

Autour de son cœur et de son cerveau, il y avait une canque dure, aux fissures à peine perceptibles. Cette enveloppe pourrait-elle jamais être brisée, enlevée, et laisser à nu une concentration de tendresse, un besoin d'amour, de protection, de confiance? Jusqu'à présent, rien ne permettait évidemment de le croire; mais certains gens ne peuvent saisir un homard sans se faire pincer, ni s'approcher d'un chat sans recevoir un coup de griffe. Il y a moyen d'ouvrir impunément une figue de Barbarie, et le maladroit qui la cueille risque pour un jour entier la cuisson de ses piquants.

Il était ce maladroit... Parce que le félin avait un moment caché ses ongles, il avait cru qu'ils étaient rognés. La leçon était bonne et méritait presque un remerciement. Sans cet accès de cruauté, jusqu'à quel point ce serait-il laissé endormir?

Il sortit; se fit conduire aux Boulevards. Il se perdit dans la foule, regardant et musant, surpris de trouver la vie si belle, quand il avait désespéré. Autour de lui passaient des sourires, des minois enfiévrés homériques! Quelle accumulation d'énergie! Quelle dépense de forces vives, entre six et sept heures, de l'Opéra à la Madeleine! Et de cette fièvre, de ce tumulte, de cet affaînement, il attirait à lui des atomes, des radiations; il les accumulait... Lui aussi, il serait fort! Et pour s'en convaincre, il serait les poings, doucement, progressivement. Sa puissance morale serait aussi grande! Il pouvait se présenter devant la lice!...

Il trouva Laure à table. Elle y était venue plus tôt que d'habitude, persuadée qu'il y aurait du nouveau, et

(Lire la suite page 30)



SALADES
appétissantes!

L'apparence même d'une bonne salade stimule l'appétit! La verdure, propre et fraîche — le riche ton rouge des tomates et radis — la couleur plus foncée des betteraves, le blanc du céleri et des concombres. Et combien le goût en est délicieux quand la sauce qui l'accompagne fait ressortir les saveurs de ces légumes — la pointe savoureuse de moutarde qui rend la salade piquante et appétissante.

Voici une nouvelle sauce que vous aimerez:

SAUCE À SALADE VELOUTÉE

½ de tasse de sucre blanc, 1 cuillerée à soupe de farine, 1½ cuillerée à thé de Moutarde Keen, ½ tasse de vinaigre, 1 tasse de lait doux, 3 ou 4 jaunes d'oeufs, 1 cuillerée à thé de beurre.

Bien mélanger ensemble le sucre, la farine et la moutarde, puis, ajouter le vinaigre et brasser jusqu'à lisse. Faire chauffer au bain-marie. Ajouter les jaunes d'oeufs et lait battus ensemble. Lorsque cuit, ajouter le beurre. Brasser pendant la cuisson.

La nouvelle brochure Keen "Les Délices de l'Hôtesse" sera envoyée GRATUITEMENT par la poste. Ecrivez à Colman-Keen (Canada) Ltd., 1000, rue Amherst, Montréal.



La D. S. F. KEEN est faite des meilleures graines des plantations anglaises — elle donne aux mets un piquant qui rehausse le plus simple repas de famille — particulièrement dans les sauces à salades.

Moutarde D.S.F. KEEN
"MOUTARDE ENTIÈREMENT PURE"
Découpez la recette pour vous en servir à l'occasion.

Soyons pratiques, Mesdames

Par Denise Lemoyne

Quand vous faites cuire de la rhubarbe mettez dans votre eau une pincée de bicarbonate de soude. Vous diminuerez ainsi l'acidité naturelle de la rhubarbe et cela vous dispensera de mettre autant de sucre dans votre compote.

La gelée, la confiture et le sirop bouillants sont plus brûlants que l'eau. Afin de ne pas briser les bords en verre dans lesquels vous les versez, mettez une cuiller ou une fourchette d'argent dans chaque bocal. Retirez-les au bout de quelques instants.

Si vous confectionnez vous-même vos robes et vos manteaux, le renseignement suivant vous sera très profitable. Lorsque viendra le moment de repasser bords, revers et coutures, enduisez-les d'abord de savon de ménage ordinaire. Vous ne tarderez pas à vous apercevoir que le repassage sera alors plus facile et plus satisfaisant.

Un bon savonnage dans lequel vous versez quelques gouttes d'ammoniaque est encore le meilleur moyen de nettoyer les objets en cuivre. Rincez-les ensuite à l'eau chaude.

Les taches de rouille sur du blanc peuvent être enlevées avec du sel de citron et de l'eau bouillante. Frottez légèrement si c'est nécessaire. Quand ces taches sont dues non au fer mais à l'humidité, il faut les enlever au plus vite. Si un blanchissage ordinaire est insuffisant, mettez tremper l'étoffe dans du lait sûr, pendant plusieurs heures. Faites-la ensuite sécher au soleil, mais sans la rincer. Quand elle sera sèche, lavez-la comme il faut.

On fait disparaître les marques de crayon indélébile en les épongeant avec de l'alcool méthylique, vulgairement appelé esprit de bois, qui a la propriété de dissoudre les couleurs. Pour les marques faites avec un crayon de mine ordinaire l'eau et le savon suffisent.

Il arrive souvent que les bas soient salis par du cirage noir ou brun. Quelquefois ces taches disparaissent au blanchissage. Sinon, il faut tremper le bas dans une solution d'eau et de térébenthine, puis brosser vivement la tache avec une petite brosse aux poils raides et durs. Rincez ensuite dans de l'eau savonneuse. Si les taches proviennent de cirage blanc l'eau et le savon suffiront à les faire disparaître.

L'eau laisse parfois un cerne sur les tissus de laine et surtout de soie. Le meilleur remède est alors de mouiller entièrement ce tissu et de le repasser sur-le-champ. Lorsqu'il s'agit d'eau de mer, lavez ou épongez l'étoffe avec de l'eau très chaude.

Les taches de fruit doivent être enlevées quand elles sont encore fraîches. Il faut donc les laver sans retard avec de l'eau dans laquelle on aura mis de l'ammoniaque ou, mieux encore, du borax.

L'ART DE FLEURIR SA MAISON

Savoir disposer des fleurs, les grouper, les harmoniser est un art véritable que toute maîtresse de maison devrait apprendre. Il suffit de constater à quel point un vase de fleurs arrangé avec goût peut transformer un salon ou égayer la table

sur laquelle on prend son repas, pour en être convaincu.

Le premier principe à observer est le naturel. Les fleurs doivent être disposées de telle façon qu'elles donnent l'impression de n'avoir pas été coupées, mais être toujours vivantes dans un jardin. Pour qu'il en soit ainsi il ne faut pas cueillir seulement les fleurs épanouies. Prenez aussi les boutons encore fermés et du feuillage.

En arrangeant des fleurs dans un vase il faut respecter les lois de la proportion et l'harmonie des couleurs. Il est inutile et pas joli du tout de tasser des fleurs en un gros bouquet qui se tient tout droit. Il ne faut pas non plus qu'elles soient groupées d'une façon symétrique, comme des fleurs en cire. Rappelons-nous que la nature est rarement symétrique et que les plus beaux jardins du monde sont des jardins anglais où tout pousse en liberté, ou du moins nous en donne l'illusion.

Les tiges des fleurs peuvent être une fois et demie aussi hautes que le vase qui les contient, s'il est de forme élancée. Si c'est un bol large et bas, elles seront une fois et demie aussi longues que le diamètre de ce vase.

S'il est entendu que, prise séparément, chaque fleur a son charme, il ne convient pas pour la faire ressortir de mêler sans discernement, diverses espèces et diverses nuances. Il faut qu'une couleur domine toutes les autres et donne ainsi le ton au bouquet. S'il est composé de plusieurs nuances, la plus foncée doit être au milieu. S'il est d'une seule couleur, que les tiges les plus hautes soient au centre.

Le choix du vase a aussi son importance. Des fleurs aux tiges fermes comme les zinnias, les soucis, les dahlias et les reines-marguerites doivent, de préférence, être mises dans un bol assez bas, tandis que les tulipes, les œillets et les coquelicots paraissent à leur avantage dans un vase long et étroit.

Nous devons aimer les fleurs non seulement pour elles-mêmes, mais aussi pour l'embellissement qu'elles apportent à notre maison. Pour obtenir ce résultat, on ne doit pas les disposer indifféremment dans n'importe quelle chambre, ni dans un coin ou l'autre d'une pièce. Des lys sont du plus bel effet dans une chambre aux meubles laqués blanc, et des fleurs rouges sont à leur place dans une pièce tapissée de vert. Les lys, les narcisses, les jonquilles et, en général, toutes les fleurs aux tiges élancées, devraient être placés près d'un mur ou devant un écran.

Le meilleur temps pour cueillir les fleurs est avant neuf heures du matin, alors qu'elles sont encore humectées de rosée. Cependant, les roses, les pivoines, les glaïeuls et les dahlias ne doivent être cueillis que le soir, après le coucher du soleil. Il ne faut pas casser, encore moins arracher les fleurs, mais les couper de biais et plutôt avec un couteau tranchant qu'avec un sécateur.

Mettez-les ensuite dans une chambre obscure à tremper dans de l'eau froide. Pour conserver les fleurs plus longtemps leur donner chaque jour de l'eau fraîche, légèrement salée, et couper un petit bout de leurs tiges.



L'Effet Magique de la Moutarde

SUR LES VIANDES

Les plats "réchauffés" ont souvent meilleur goût que le rôti original lorsque la cuisinière sait faire agir l'effet magnifique de la moutarde.

Le goût savoureux de la moutarde pure est le secret qui fait ressortir la saveur et donne aux coupes de viande moins coûteuses et aux "restes" un piquant qui tente l'appétit. De fameux chefs couvrent de moutarde pure leurs rôtis avant de les faire cuire, et cela leur donne une saveur délicieuse. Ils se servent de la Keen dans nombre de leurs plus appétissants plats de viande.

Voici une manière délicieuse d'apprêter la viande froide:

PÂTÉ CHASSEUR

2 tasses de bœuf ou de porc froids, 2 cuillerées à thé de Moutarde Keen, 2 cuillerées à thé de Sauce Worcestershire, 2 cuillerées à soupe de jus de viande froid, bouillon ou lait, 1 petit oignon, assaisonnements au goût. Mettre au fond d'un plat allant au four du bœuf ou du porc émincés (2 tasses de viande pour 6 personnes) couvrir avec les autres ingrédients mélangés. Recouvrir avec des pommes de terre en purée et faire dorer au four une demi-heure ou plus.

La nouvelle brochure Keen "Les Délices de l'Hôtesse" sera envoyée GRATUITEMENT par la poste. Ecrivez à Colman-Keen (Canada) Ltd., 1000, rue Amherst, Montréal.



Vous ne pouvez acheter meilleure moutarde que la Keen — faites des plus fines graines des plantations d'Angleterre.

Moutarde D.S.F. KEEN
"MOUTARDE ENTIÈREMENT PURE"
La Meilleure Moutarde Fait les Meilleures Marinades.

SOYEZ FIÈRE DE VOTRE COUTURE...



C'EST un moment de juste fierté que celui où vous faites voir à vos amies les nouveaux vêtements d'automne que vous avez vous-même confectionnés. Pour avoir un fini véritablement professionnel, employez la Soie à Coudre célèbre pour sa qualité : la Soie en Bobines J. & P. Coats. Chaque brin est de pure soie... le fil le plus doux, le plus fin, le plus fort qu'une aiguille habile puisse désirer... dans toutes les plus nouvelles nuances pour assortissage parfait.

Cherchez LE NOUVEL ET COMMODE SÉLECTEUR À VOTRE MAGASIN HABITUEL



Cet attrayant carton de comptoir rouge et blanc, avec dessus en pyraline, vous rendra le choix plus rapide et plus facile.

Tollette de "Twillsheer" pour l'hôtesse — tissu Celanese d'automne. Demandez les Aiguilles **Milwards** — célèbres depuis 1730.



SOIE en BOBINES J. & P. Coats

THE CANADIAN SPOOL COTTON COMPANY
Fabricants du COTON À 6 BRINS, EN BOBINES, Coats et Clark

Une revue dont tout le monde parle
en ce moment

LE FILM

La grande revue de cinéma canadienne-française

Un roman complet et inédit.—Près de 100 photos.—Articles de nos correspondants de Paris, Hollywood et New-York. Tout ce que vous voulez savoir sur vos artistes préférés, français et américains.

LE FILM de novembre est tout particulièrement intéressant. Le titre du roman :

LE RAYON VERT

par ALEK PLUNIAN

Coupon d'abonnement

Ci-inclus le montant d'un abonnement au magazine de vues animées LE FILM : 50 cents pour 6 mois ou \$1.00 pour 1 an.

Nom

Adresse

Ville Province

POIRIER, BESSETTE & CIE, Limitée, 975 de Bullion, Montréal, Can.

(Suite de la page 28)

impatiente de revoir son œuvre, de savourer son triomphe. A son grand dépit, elle eut devant elle un homme qui ne parlait pas, qui la regarda durant tout le dîner avec des yeux légèrement railleurs.

Après les fruits, lorsque le maître d'hôtel disparut, Jean posa ses mains sur la nappe, et dit du ton le plus tranquille :

— Ma chère Laure, tout à l'heure, dans le salon, vous avez parlé longuement, et même, vous avez parlé d'or. Vous m'avez démontré que je prenais un mauvais chemin, qu'il y faisait noir et que j'allais tomber dans une crevasse. Vous ne pouviez pas me rendre un meilleur service. Votre tirade méritait de clore un acte de notre pièce. Le rideau tombait avant que j'eusse le temps de répondre. En ce moment, ont vient de frapper les trois coups, et la toile se relève. La scène a changé... M'avez-vous compris ?

Elle était pâle. A ses oreilles, le balancement des longues perles dénonçait un tremblement caché.

— Je comprends une chose, dit-elle. Vous aviez menti une fois de plus. Vous amour n'existait pas; sinon, vous ne vous seriez pas remis si vite du coup que je vous portais.

— Mon Dieu, comme vous vous trompez ! Nous pouvons connaître la réaction que produira, en chimie, la rencontre de deux liquides, l'expansion formidable que donnera le mélange des acides, ou des gaz. Il n'en va pas de même pour le cœur de l'homme... ni le cerveau de la femme ! Le psychologue est un pauvre hère qui prend toujours le particulier pour le général. Il croit que notre âme a des réflexes mécaniques, comme les genoux ou les yeux d'un individu sain. Si l'on apprend à quelqu'un une bonne nouvelle ou une catastrophe, devra-t-il témoigner sa joie ou son effondrement par une attitude, un geste conventionnels ? Nous serions alors de ridicules acteurs pour cinéma !... Or, notre âme est bien plus indépendante encore ! Pourquoi voulez-vous — sous prétexte que M. Bourget ou M. Prévost l'auront écrit dans un roman — que la femme trompée quitte toujours son mari ? Cent voies s'ouvrent devant elle, qui dépendent de son tempérament, de son impulsivité, de sa résistance, de sa réflexion, de ses nerfs. Personne ne peut même dire : " S'il m'arrivait ceci, j'agis de telle façon ". Pour le savoir, il faut y être ! Donc, si un auteur à la mode, un bon porte-plume qui se pique de psychologie, avait imaginé comme chapitre sensationnel la scène de cet après-midi, que m'aurait-il fait faire ? M'aurait-il condamné à la faiblesse, ou envoyé guérir mon mal en Patagonie ?... Moi, j'ai réfléchi... Je vous déclare poursuivre la lutte, avec autant d'amour... Seulement c'en est fini, des déclarations, des soupirs après votre départ !... Laure, nous redevons deux pugilistes ! Vous avez gagné la première partie. Je continue le match... Voulez-vous ?

Elle l'observait avec surprise. Alors qu'elle voulait découvrir dans ses yeux une diminution de tendresse, une froideur qui se fût bien alliée à ses paroles, elle trouvait intacte, au fond du regard, la passion qui l'avait si facilement vaincu. Cette volte-face, ce n'était pas l'indifférence, l'insouciance, filles de l'égoïsme masculin; procédant de plus haut, elle ne démentait aucune des paroles que le cœur avait dictées. Laure restait dérouter devant cette manifestation inattendue d'un sentiment vrai et profond.

— Soit ! dit-elle. J'accepte de reprendre le combat.

— Prenez garde ! A partir d'aujourd'hui, je vous traite en enfant !

— N'ayez pas tant de confiance en vous-même ! Rappelez-vous parfois ce que vous feignez d'oublier trop vite !

— Vous ne pouvez devenir ni plus dangereuse, ni plus cruelle.

— Je trouverai d'autres coups... Retenez ceci : je veux me venger ! Ce but rend toujours une femme forte.

— Laure, que vous êtes belle !... Je ne vous ai jamais tant aimée.

— Ce sera votre punition.

— Mais non ! Comme je prends désormais la chose, ce sera du bonheur... momentanément !... Puisque vous avez décidé vous-même de ne pas quitter cette maison (et vous avez trop de fierté pour revenir sur une menace), je veux que vous y changiez de vie. Pourquoi ne recevriez-vous pas ? Mes salons sont à vous... Je ne vous dérangerai jamais... D'autre part, je sais que votre mère souffre de l'éloignement auquel vous la condamnez. Redevenez pour elle ce que vous étiez autrefois. Le promettez-vous ?

Elle lui lança un regard de défi : — Si je changeais ma décision ? Si je voulais partir ?

Il sentit une brûlure à ses tempes, mais sa volonté fut plus puissante que la peur.

— Je ne vous retiendrais pas une seule minute, Laure, prononça-t-il lentement. Les domestiques ne sont pas encore couchés. Votre femme de chambre peut fort bien vous préparer une valise. La maison de votre mère vous recevra dès ce soir.

Il alla sonner. — Dites à Augustine que madame a besoin d'elle, ordonna-t-il au maître d'hôtel.

Et quand la porte fut close : — Vous voyez que je ne mentais pas. Pour moi, vos suggestions sont des ordres.

Laure n'avait pas bougé. Ses longs cils voilaient ses yeux.

La femme de chambre parut. — Madame désire ?

Elle hésita une seconde. — Une tisane... j'ai la migraine, fit-elle enfin.

Jean alla regarder des bibelots, afin qu'elle ne vît pas ses yeux.

— Bonsoir. Tenant déjà la poignée, elle se retourna :

— La tentation était grande, je l'avoue. Un instant, j'ai été prête à partir, à casser ma vengeance. Seulement, je veux vous donner raison : je ne reviens jamais sur une menace. Vous m'avez fait du mal. Pendant trois mois encore, je creuserai patiemment devant vous le fossé de la souffrance.

Il marcha vers elle. Sans un geste pour se retirer, elle le laissa venir. Elle le regardait pardessus l'épaule. Sa lèvre se relevait, montrait les dents. La lumière jouait dans ses cheveux noirs. A ses oreilles, les longues perles luisaient.

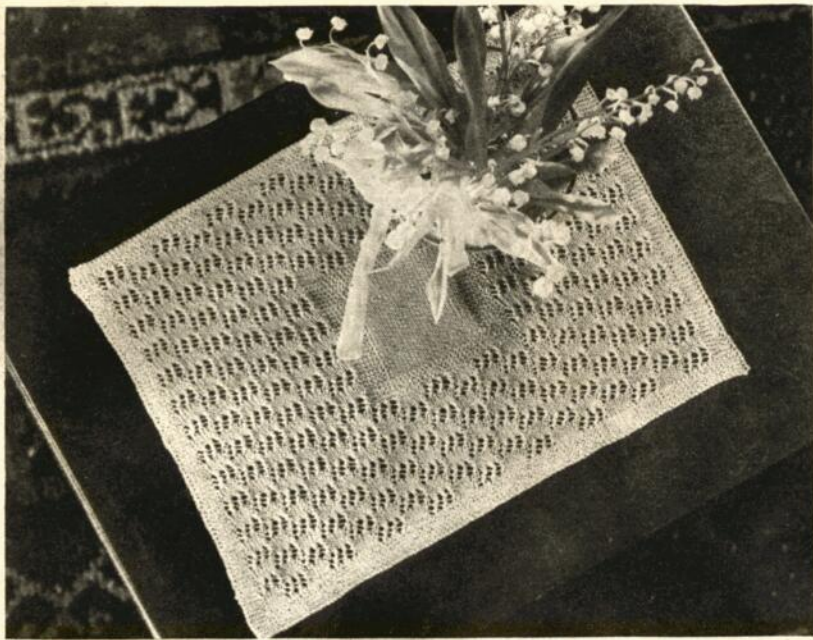
Ils se considéraient sans trouble et sans crainte.

— Il est bien dommage que nous ne nous aimions pas, murmura Jean. Nous nous valons... Nous étions vraiment fait l'un pour l'autre.

CHAPITRE XII

L'explorateur joua si bien son nouveau rôle que Laure ne parvint plus à distinguer si l'angoisse se terrait encore derrière ce masque de force tranquille, de douceur indulgente et de raisonnement serein. Lorsqu'elle

(Lire la suite page 39)



NAPPERON EXÉCUTÉ AVEC FILS "ANCHOR"

Jolis Travaux de Broderie et de Tricot

ROBES POUR FILLETTE

Taille : 1 à 2 ans

REGENT SEA BEACH

- 2 pelotes Corail
- 1 pelote Bleu Bébé
- 1 jeu d'aiguilles REGENT No 9
- 1 crochet fin REGENT

Tension: 9 m.—1 p.; 11 rangs—1 p.

Point employé: 1er rang et 2e rang: * Tri 1 m. end, 1 m. env. reprendre de *, terminer le rang 1 m. env.
3e rang et 4e rang: * Tri 1 m. env., 1 m. end., reprendre de *, terminer le rang, 1 m. end. Ces quatre rangs comprennent l'exécution du point de riz double.

Devant: Utiliser le jeu d'aig. No 9 et la laine Corail, monter 116 m., tri au point de riz double pendant 20 rangs. Continuer le travail au point jersey pour atteindre une hauteur totale de 11¼ pcs.

Rang suivant: Tri 2 m. end., * tri 2m. ens., tri 1 m. end., reprendre de * et terminer le rang (78 m. restant sur l'aig.) Tri 1 rang à l'env., tri pendant 8 rangs au point de riz double.

Emmanchure: Rabattre 2 m. au commencement des 2 rangs suivants, diminuer 1 m. chaque extrémité de l'aig. à tous les 2e rangs, 2 fois. Tri droit au point de riz double pendant 12 rangs.

Rang suivant: Tri 11 m. chaque extrémité de l'aig. au point de riz double en utilisant la laine Corail.

Utiliser la laine bleue, tri au point jersey au centre du travail pendant 8 rangs. Rabattre 32 m. au centre du travail, tri pendant 25 rangs pour former l'épaule, tri 6 m. au point jersey en utilisant la laine bleue à l'encolure. Tri l'autre épaule semblable: Monter 32 m. à l'encolure du dos. Tri pendant 8 rangs en utilisant la laine bleue et la laine Corail. Tri pendant 14 rangs en utilisant la laine Corail.

Emmanchure: Augmenter 1 m. à chaque extrémité de l'aig, 2 fois. Monter 3 m. au commencement des 2 rangs suivants. Tri pendant 8 autres rangs. Augmenter pour obtenir 116 m. sur l'aig. Continuer l'exécution du dos, suivant les mêmes instructions que pour le devant.

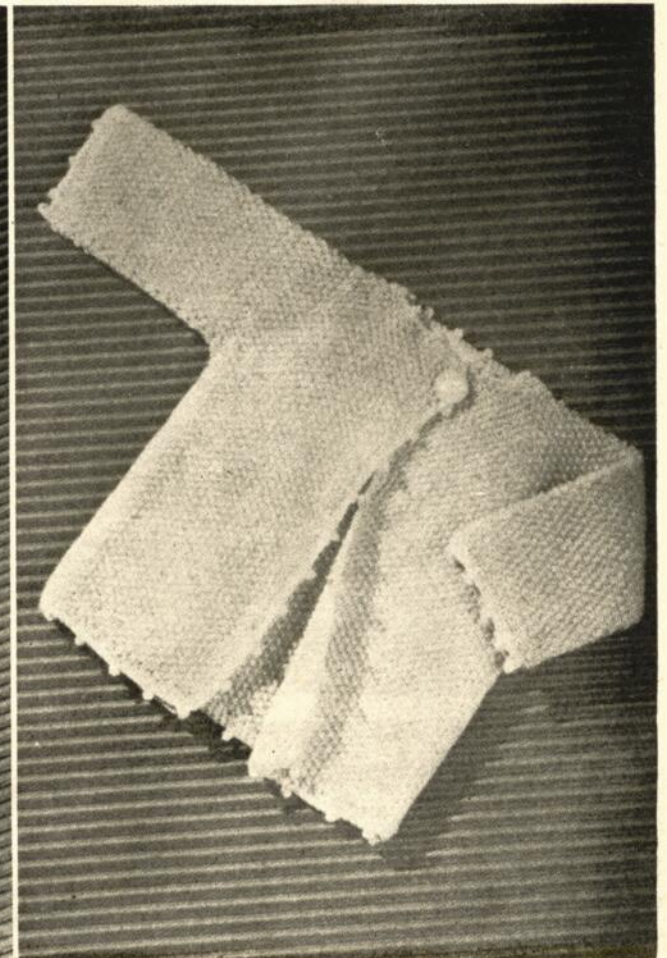
Manches: Utiliser la laine bleue, monter 42 m., tri au point de riz double, tri 4 rangs laine bleue, 2 rangs laine Corail, 4 rangs laine bleue. Continuer le travail au point jersey en utilisant la laine corail, augmenter 21 m. au premier rang. * Tri 2 m. à l'end., tri 2 m. dans la m. suivante, reprendre de * pendant tout le rang. Tri droit pour obtenir une hauteur totale de 3 pcs. Façonner le haut de la manche. Rabattre 3 m. au commencement de chaque rang pour obtenir 21 m. sur l'aig. Rabattre les m. restant sur l'aig. Froncer le haut de la manche avant de la coudre à l'emmanchure. Assembler la couture proprement. Utiliser la laine corail et crocheter 1 rang s. c. à l'encolure.

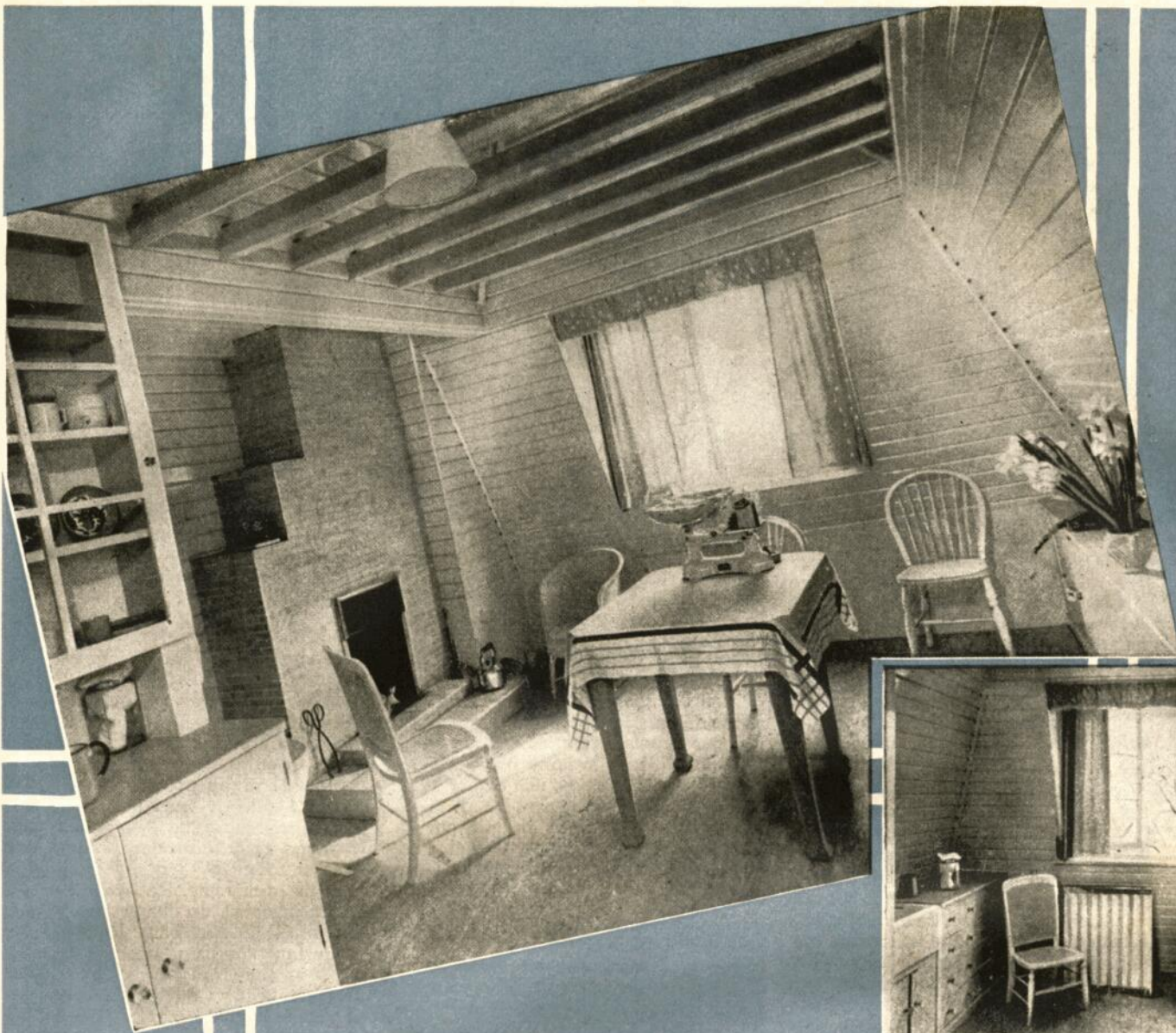
(Lire la suite page 63)

Robe pour Fillette

et

Gilet pour Bébé



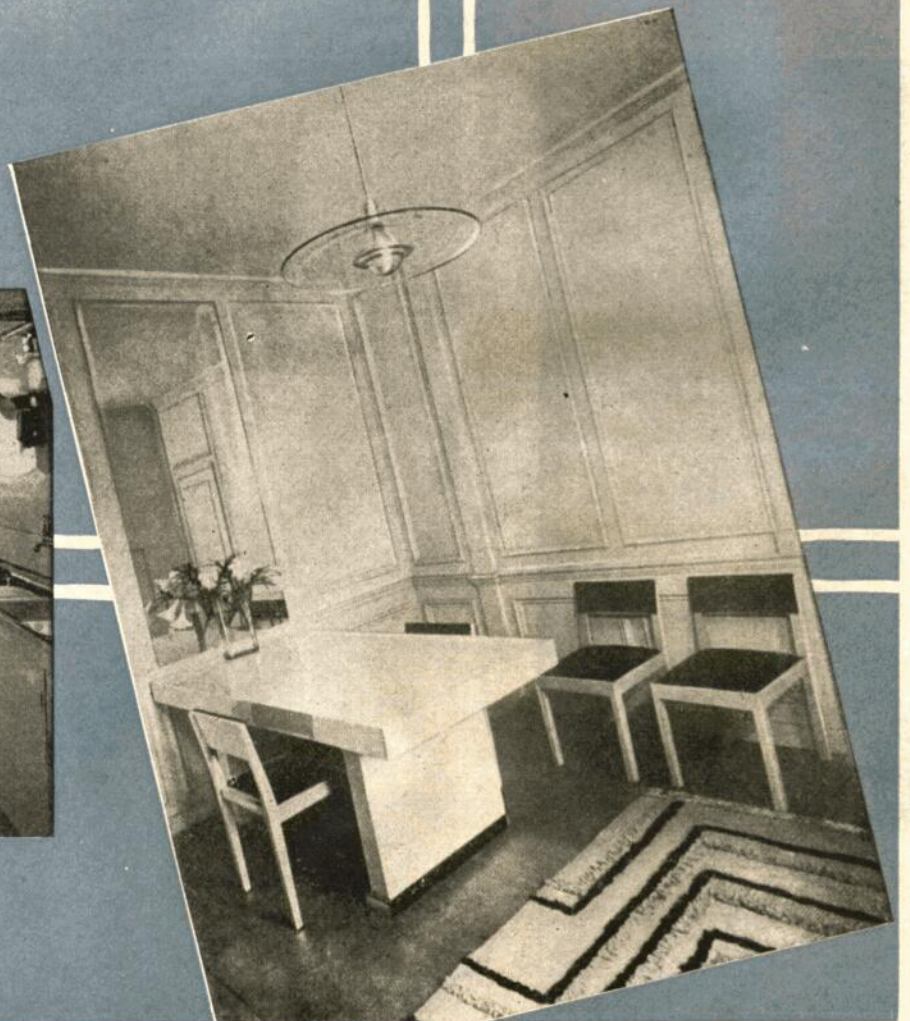
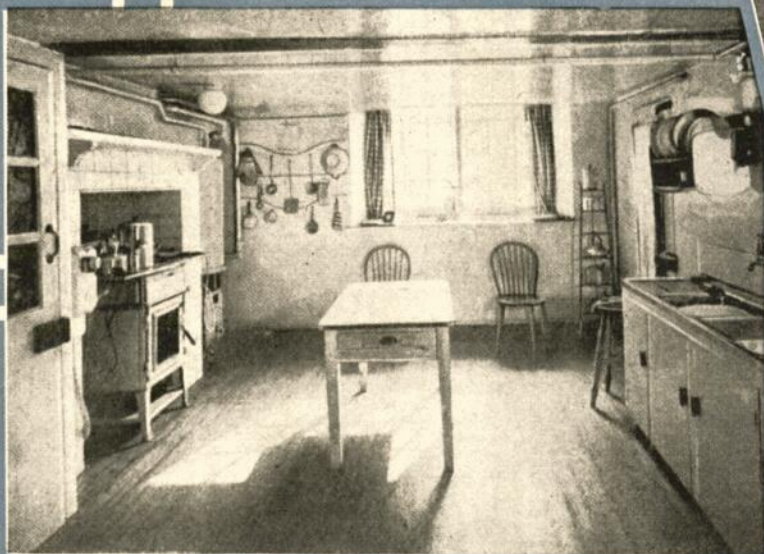


Un Foyer Anglais



CI-DESSUS, DEUX ASPECTS DE LA NURSERY DONT TOUS LES DÉTAILS ONT ÉTÉ ÉTUDIÉS AVEC SOINS; LA PREMIÈRE QUALITÉ D'UNE NURSERY EST D'ÊTRE FACILE À NETTOYER.

CI-DESSOUS, UNE CUISINE ANGLAISE TYPIQUE ET À DROITE, LA SALLE À MANGER BLANC-ET-NOIR D'UN PETIT APPARTEMENT LONDONIEN OÙ LE STYLE MODERNE EST ENCORE HÉSITANT.

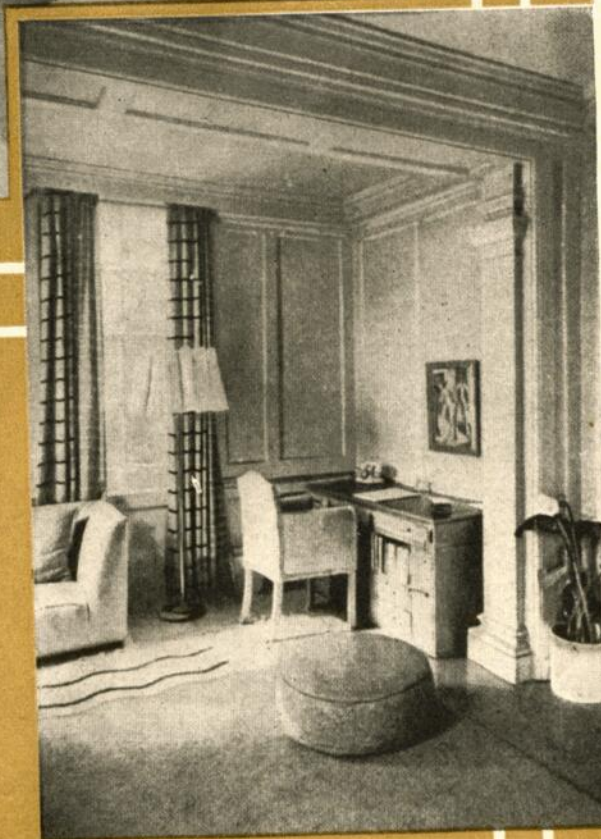




Photos "The Sketch"

La Maison d'un Ecrivain . . .

UN COIN DE L'APPARTEMENT D'UN GRAND ÉCRIVAIN ANGLAIS. CE BOUDOIR EST UN HAVRE REPOSANT APRÈS UNE JOURNÉE ACTIVE : PRÈS DU FOYER, DE PROFONDS FAUTEUILS ET, À PORTÉE DE LA MAIN, DES RAYONS DE LIVRES; UN PETIT SECRÉTAIRE OCCUPE UN ANGLE DE LA PIÈCE. COMME ON LE VOIT, LA LUMIÈRE ENTRE À PROFUSION. ARRANGEMENT DE VERT PÂLE, D'ARGENT ET DE BLANC.





Constellation...



CI-DESSUS, UNE PHOTO
ARTISTIQUE DE LA RAVISSANTE
BARBARA STANWICK.

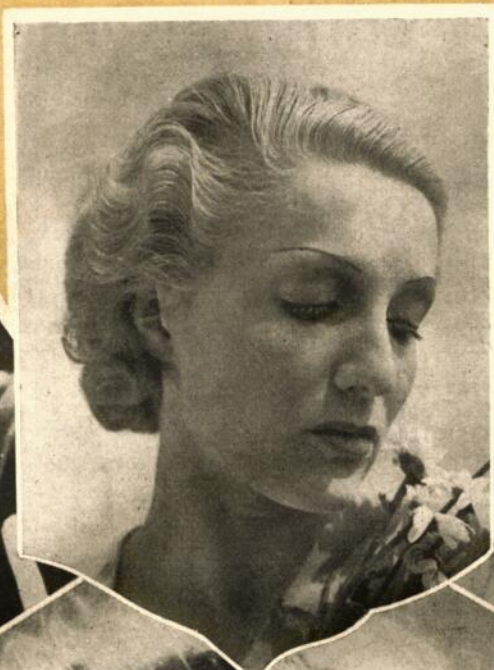
À DROITE, VOUS AVEZ RECONNU
BETTE DAVIS ET NORMA
SHEARER. LA BLONDE ET
LA BRUNE..



TROIS ÉTOILES. TROIS TYPES D'HUMANITÉ : JANET GAYNOR, L'INGÉNUË AU
REGARD CRAINTIF; MARGARET SULLAVAN, LA JEUNE FILLE MODERNE SANS
PEUR ET SANS REPROCHE; MARLENE DIETRICH, AU REGARD FROID COMME
L'ACIER, À LA BOUCHE CRUELLE. LA BEAUTÉ FÉMININE A SES INTONATIONS.
TOUT COMME LA MUSIQUE OU LA POÉSIE !



JOSETTE DAY ET ANNIE DUCAUX



PAULETTE DUBOST

PAULETTE DUBOST

DANS L'ABÉCÉDAIRE DU CINÉMA FRANÇAIS LA LETTRE "D" EST BRILLAMMENT REPRÉSENTÉE.



LISE DELAMARE, UNE ARTISTE TROP PEU CONNUE AU CANADA. NOUS L'AVONS SURTOUT APPRÉCIÉE DANS "PENSION MIMOSAS".

ORANE DEMAZIS ET COLETTE DARFEUIL.

DANIELLE DARRIEUX, MARIE VETSERÀ DE "MAYERLING".



L'Usage du Collet comme Ornement

8344



8344 — Jolie robe de dame, gr. 43 à 46. Pour un 40 : $4\frac{5}{8}$ v. de 35", $4\frac{1}{4}$ v. de 39" ou 3 v. de 54". Contrastant : 1 v. de 35" ou 39". 30 cents.

2113 — Une belle toilette pour gr. 32 à 42. Pour un 36 : $3\frac{3}{8}$ v. de 35" à 39"; la blouse : $\frac{3}{4}$ v. de 35" à 39". Ceinture de votre choix. 25 cents.

2161 — Charmante robe pour jeune fille, gr. 12 à 20. Pour un 16 : $3\frac{3}{4}$ v. de 35". $\frac{1}{4}$ v. de contrastant de 35" à 39" pour le foulard ascot. 15 cents.

2124 — Une robe d'une belle simplicité, gr. 34 à 46. Pour un 38 : $4\frac{1}{4}$ v. de 35", $3\frac{3}{4}$ v. de 39" ou $2\frac{1}{2}$ v. de 54". Contrastant : $\frac{1}{2}$ v. de 35" à 39". Si désiré, achetez une ceinture à votre goût. 15 cents.

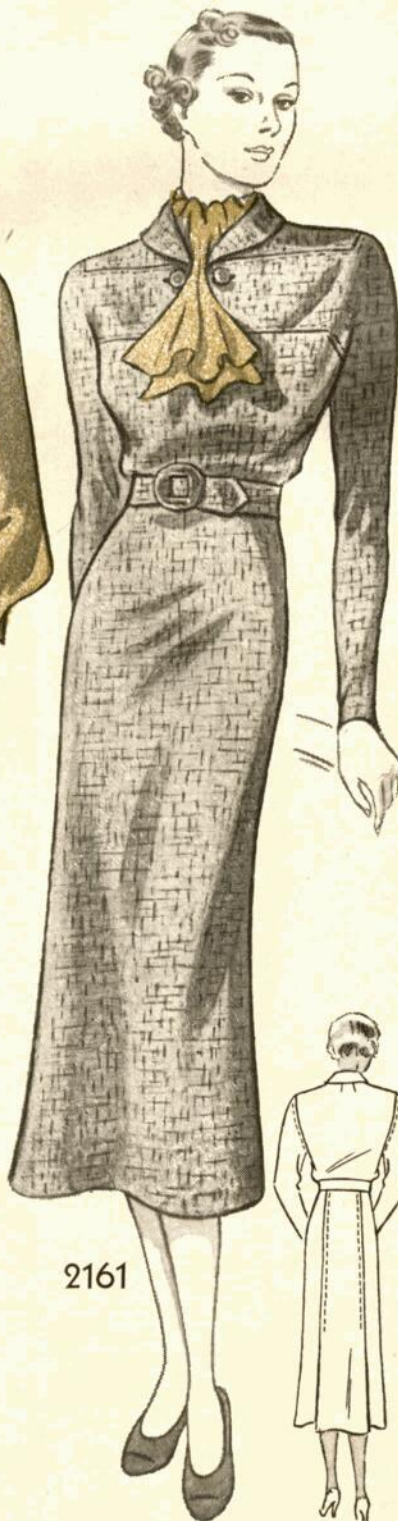
2120 — Une robe élégante, gr. 32 à 42. Pour un 38 : $4\frac{1}{8}$ v. de 35", $3\frac{7}{8}$ v. de 39" ou $2\frac{1}{2}$ v. de 54". Contrastant : 1 v. de 35" à 39". 15 cents.



2120



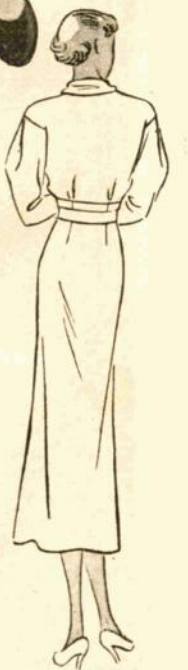
2113



2161



2124



Tout ce qu'il faut pour le Bureau

2129 — Robe bien sobre pour gr. 32 à 42. Pour un 36 : $4\frac{1}{8}$ v. de 35", $3\frac{3}{4}$ v. de 39" ou $2\frac{3}{4}$ v. de 54". Ceinture de votre choix. 15 cents.

2163 — Costume trois-pièces pour gr. 32 à 42. Pour un 36 : jupe et jaquette, $5\frac{1}{2}$ v. de 35", 5 v. de 39" ou $3\frac{1}{2}$ v. de 54". Doubleure de la jaquette : $1\frac{7}{8}$ v. de 35" ou $1\frac{5}{8}$ v. de 39"; entredoublure : $1\frac{1}{2}$ v. de canevass de 24" ou $\frac{3}{4}$ v. de mousseline de 35". La blouse; 2 v. de 35", $1\frac{7}{8}$ v. de 39" ou $1\frac{3}{8}$ v. de 54". Le patron de la jaquette, non illustrée ici, est dans l'enveloppe. 25 cents.

2158 — Robe d'une belle simplicité, gr. 12 à 20. Pour un 16 : $4\frac{3}{4}$ v. de 35". $\frac{3}{8}$ v. de contrastant de 35" à 39". 15 cents.

2107 — Jolie robe pour jeune fille, gr. 12 à 20. Pour un 16 : $4\frac{1}{4}$ v. de 35", $3\frac{3}{4}$ v. de 39" ou $2\frac{5}{8}$ v. de 54". $\frac{1}{8}$ v. de taffetas de 35". Ceinture et foulard de votre choix, si désiré. 25 cents.

2159 — Robe d'une belle simplicité, gr. 32 à 42. Pour un 36 : $2\frac{3}{8}$ v. de 54". Ceinture de votre choix. 15 cents.



2159



2129



2163



2158



2107



A la fois Chic et Utile . . .



2162

2162 — Une charmante robe d'intérieur, gr. 32 à 42. Pour un 36 : $3\frac{1}{4}$ v. de 39" Bordure du collet : $\frac{1}{8}$ v. de 35" à 39" à 44". Ceinture de votre choix. 15 cents.

2157 — Jolie robe de jeune fille, gr. 11 à 17. Pour un 14 : $3\frac{1}{8}$ v. de 39" ou $2\frac{1}{8}$ v. de 54". Foulard : 1 v. de ruban de 5". Si désiré, on peut acheter un foulard de son choix. 15 cents.

2152 — Une robe fort pratique, pour gr. 11 à 17. Pour un 14 : $3\frac{7}{8}$ v. de 35". Ceinture de votre choix. 15 cents.

1842 — Une élégante robe pour dame, gr. 32 à 42. Pour un 36 : $4\frac{1}{8}$ v. de 35". 25 cents.

1544 — Patron de tablier, gr. 32 à 50. Pour un 36 : 2 v. de 32" ou $1\frac{5}{8}$ v. de 36". Environ 8 verges de ruban à border. 15 cents.



1544



2157



2152



1842

L'Amour l'Emporte

(Suite de la page 30)

donnait un coup de griffe, elle n'en voyait même pas la trace rouge et s'en irritait. Elle accusait Jean de l'avoir contrainte, par ses paroles, à demeurer dans sa maison, et attendait maintenant, jour par jour, l'heure de la délivrance. Elle se disait :

— Il faut que j'en parle à maman. Je ne veux pas revenir chez elle sans qu'elle soit préparée.

Pourtant, elle reculait la révélation, et la grosse dame vivait dans l'illusion facile que le jeune ménage, s'il n'était pas un modèle d'union, valait, mon Dieu! autant que pas mal d'autres.

Laure sortait, revoyait des amies, retournait dans les réceptions. Jean ne l'accompagnait guère. Certain de l'issue qu'aurait sa folle tentative, il préparait un nouveau voyage. Le mont Everest, ce toit du monde, le tentait à son tour. Il se mettait en rapport avec des Clubs anglais et se ménageait des aides officielles aux Indes.

Il ne pouvait manquer de voir l'état d'exaspération auquel marchait sa femme: il en analysait les motifs, en attendait les manifestations. A plusieurs reprises, il l'avait devinée aux aguets, épiait la minute favorable. Comme un épéiste, il se couvrait, déjouait l'attaque, et Laure se retirait plus ulcérée.

Souvent, lorsqu'il était seul, il se laissait aller à la douleur. Elle avait eu raison de dire que sa présence serait pour lui une torture. Chaque jour il l'aimait davantage, et sa maîtrise sur lui-même avait des instants de faiblesse éperdue, où il aurait crié sa passion. Mais il se reprenait vite et ne présentait à l'ennemi qu'un visage empreint d'amitié, de dévouement, de sollicitude. Comme le dompteur qui, pour montrer son courage, agace les tigres et les incite à la riposte, il se plaisait à aiguiller leurs courts entretiens sur le sujet du caractère.

Il disséquait celui de sa femme, discutait l'avenir qu'il pouvait réserver. Lorsqu'il avait fini d'étaler sa précision mathématique, il voyait trembler les lèvres de Laure, ces lèvres un peu fortes et si parfaitement créoles. Comprendait-elle qu'il pouvait lui prédire du malheur avec tout le poids de l'assurance? Savait-elle que c'était vrai, ce qu'il avait dépeint, et qu'elle était inéluctable, l'affreuse solitude finale? Sentait-elle descendre sur son corps le suaire glacé de l'isolement? Le poing à la joue, elle le regardait droit et longtemps. Dans ses pupilles luisait autant de terreur que de haine.

Un soir, elle fut tellement exaspérée qu'elle chercha une revanche. Le boudoir de Grenade, où ils étaient revenus, elle par bravade, lui par la force des souvenirs, regorgeait de fleurs, il ne voulait pas qu'elle en trouvât moins chez lui que dans l'appartement dont elle le bannissait. Il aimait la griserie de ces roses de Nice, orangées, blanches ou sanglantes, de ces œillets immenses et serrés; il recherchait la chaleur sombre des iris gris et crépelés, se livrait à l'entêtement des jacinthes hollandaises, y puisant une volupté, un oubli qui lui versait du bonheur factice.

Les nerfs à bout, jetée dans une ivresse mauvaise, elle fut emportée par un besoin de destruction. Pour ne plus entendre la parole sèche de ce prophète terrible, elle aurait voulu s'enfuir, mais il l'arrêterait, il profiterait de cette victoire pour l'accabler davantage, et elle ne pourrait pas lui faire payer chèrement ses pa-

roles. Ses mains se crispèrent. Elle saisit des roses, sans se soucier des épines, qui l'écorchaient; elle les écrasa, les arracha de leurs tiges, entières, sans les effeuiller, comme on écartèle.

— Vous voyez que j'ai raison! s'écria Jean. Vous vous sentez incapable d'aimer. Vous savez maintenant que vous marchez à un supplice qui soldera les souffrances des autres!

Dans un angle, une azalée tendait le dôme de ses touffes roses. Sa splendeur attira la jeune femme. Lentement, avec une souplesse de félin, elle marcha vers lui; ses mains caressèrent l'immense boule de pétales soyeux, puis se refermèrent. Deux larges blessures noires trouèrent la coupole.

— Vous croyez donc que je ne pourrais connaître l'amour? ricana-t-elle, tandis que ses doigts se crispèrent de nouveau sur l'arbuste.

— Cela vous serait impossible! Je vous ai étudiée. Je connais votre nature, maintenant. Vous avez parfois du cœur; mais vous n'aurez jamais "un cœur"!

Elle éclata de rire. — Vous vous jugez psychologue, ma parole! Et vous n'êtes que fat! Parce que je ne vous ai pas aimé, je ne pourrais pas être amoureuse? Etes-vous donc le criterium, la pierre de touche? N'y a-t-il pas au monde d'homme aussi beau, cultivé, séduisant? Vous vous croyez un phénomène, monsieur de Beauprè! Quant à votre logique, elle vous égare! Vous avez récolté les insinuations de gens qui ne savent pas... Et vous avez tout cru! Je ne voulais pas me marier parce que je n'aimerais jamais! Je détestais les hommes! Je haïssais la domination! Vous ne vous êtes pas dit un seul instant que je me posais peut-être un masque!... Vous n'avez pas admis que je pouvais, moi aussi, avoir aimé!

CHAPITRE XIII

Jean s'efforça de rire, mais ses ongles s'enfoncèrent dans la soie du divan.

Elle se retourna d'une pièce : — Oui... Ecoutez-moi... Il est temps que je vous raconte... J'ai aimé! Le cœur dont vous niez l'existence a vibré, et c'est pour ce souvenir, afin de le garder plus fidèlement en moi que je vous hais tous... tous!...

Elle avança la tête, pour mieux voir la pâleur de son mari.

— Ce n'est pas vrai! cria-t-il. — Naturellement... Ça trouble votre confiance en vous-même!

— Un nom! Je veux un nom!... Elle n'hésita pas.

— J'aimais François Arnaud. — François Arnaud!... Celui qui est mort dans l'Ouganda?

— Où il chassait le buffle. — Vous avez aimé Arnaud?

Elle se pencha :

— Près d'un an, je l'ai vu chaque jour. Il passait tous ses après-midi chez mes parents ou chez mes amies. Lentement, la passion est venue. Je l'ai aimé avec toute la force d'une âme vierge!...

— Il le savait?

Laure murmura : — Je le lui ai dit moi-même, la veille de son départ. Vous voilà renseigné, monsieur mon mari... Ah! Ah! Vous aviez fait le beau projet de prendre un cœur? Mille regrets! Il appartient à un autre, qui valait

(Lire la suite page 41)

“Je m'en sers
comme fond de teint
...et le garde même
la nuit”

Miss Nancy Whitney,
fille de Mr. et
Mrs. Richard Whitney

Adoucissez

AINSI LA PEAU SÈCHE, RUDE, AUX PORES TROP SERRÉS

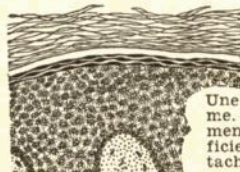
CE bon froid qui vous incite à rester dehors pendant des heures! Ce n'est pas étonnant que votre peau soit sèche et "resserrée" quand vous rentrerez... et elle est rude au toucher.

Il faut attribuer cela à l'assèchement plus rapide des cellules superficielles de la peau. Elles se mettent à tomber.

Mais vous pouvez rendre votre peau douce et humide en un instant. Il suffit de dissoudre ces parcelles rudes — avec une crème *kératolytique*!

Un dermatologiste nous dit pourquoi

Un éminent dermatologiste l'explique clairement : "Quand une crème *kératolytique* (Vanishing Cream) touche des cellules superficielles sèches, elle les fait fondre. On ne voit plus alors que les cellules jeunes et humides qui se trouvaient en-dessous. La peau apparaît aussitôt douce et fine."



**Comment
la peau
devient rude**

Une coupe de l'épiderme... Montrant comment les cellules superficielles sèches, se détachent, durcissent la peau. Vous pouvez les faire fondre.

C'est pourquoi le Vanishing Cream Pond's adoucit si merveilleusement la peau! Plus qu'un fond parfait pour le maquillage, le Vanishing Cream Pond's, appliqué régulièrement deux fois par jour, vous prépare une peau saine et délicate.

Un maquillage uni — Avant de vous poudrer, appliquez une couche de Vanishing Cream Pond's. Il dissout les cellules mortes... laisse une surface unie pour la poudre.

Pour une peau plus douce encore — Chaque soir, après vous être lavée, étendez du Vanishing Cream Pond's. Il ne parait pas, et ne tache pas les oreillers. En fait, il est invisible — et toute la nuit il adoucit votre peau!

Paquet de 8 articles Pond's Extract Co. of Canada, Ltd., Dépt. L-142, 167 avenue Brock, Toronto, Ontario.

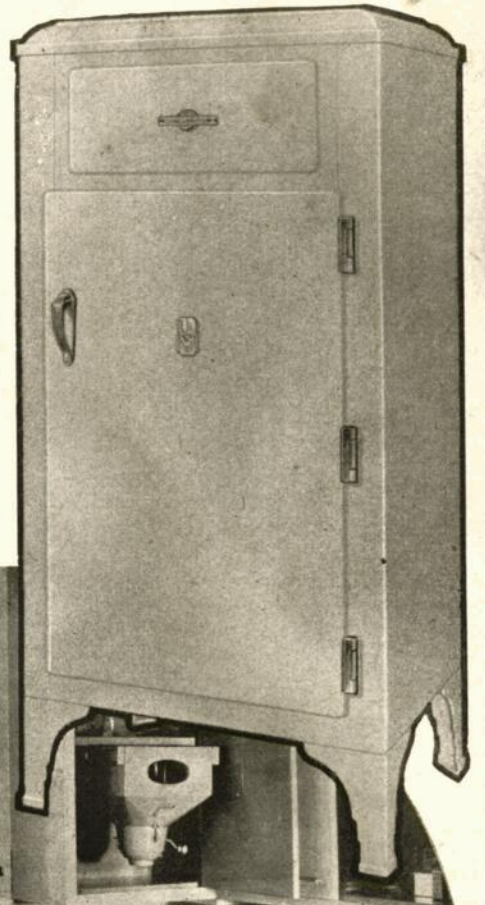
Veillez m'envoyer le paquet de 8 articles, contenant un tube spécial de Vanishing Cream Pond's, de bois échantillons de 2 autres Crèmes Pond's et 5 teintes différentes de Poudre faciale Pond's. Ci-joint 10¢ pour l'emballage et affranchissement.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____
Fabrication Canadienne
Tous droits réservés par Pond's Extract Co. of Canada, Ltd.

La
Maison
de
Demain



Inutile d'insister sur les avantages du réfrigérateur doublement automatique dont se pourvoit aujourd'hui toute maison vraiment moderne. Ce qui fait en somme le réfrigérateur, c'est son mécanisme. La forme et la robustesse du meuble y sont aussi pour quelque chose.



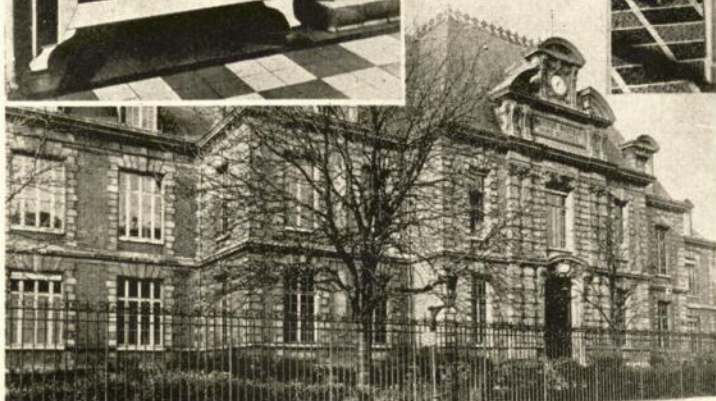
Avec une cuisine et un garde-manger tout électriques, la maîtresse de maison peut parfaitement se débrouiller toute seule. Dans cette cuisine, tout est automatique, depuis le poêle jusqu'au percolateur.



La "Maison de Demain" se prévaut de son éclairage et de sa ventilation. La lumière ne doit jamais, dans une maison bien comprise, fatiguer la vue de ceux qui l'habitent.



Ce n'est pas pour rien que l'Institut Pasteur, de Paris, a choisi pour réfrigérateurs des Westinghouse. On en compte seize.



A gauche, la façade de l'Institut Pasteur, de Paris, où les réfrigérateurs Westinghouse sont à l'honneur. Ces appareils y jouent un rôle de premier ordre dans les laboratoires.



(Suite de la page 39)

mieux que vous ! Dans ma pensée, je lui ai tout donné... tout...

Laisant sa victime, elle retourna aux fleurs. Elle n'avait pas fait suffisamment de mal. Elle recommençait à détruire la superbe plante lorsque Jean lui dit, tout près d'elle, et d'un ton étrangement calme :

— Pourquoi vous attaquez-vous à la beauté ? Vous ne comprenez donc pas que votre acte est un blasphème ?

— Vous avez l'air d'un précepteur en train de faire la leçon à son élève !

— Je vous ai dit que je vous traiterais en enfant. Réfléchissez ; vous vous rendrez compte qu'il y a un petit côté... odieux dans la mutilation à laquelle vous vous complaisez.

Elle haussa les épaules et quitta le salon.

Lorsqu'il fut seul, il se laissa choir, la face contre le divan, et il éclata en sanglots.

CHAPITRE XIV

Trois jours, il traîna cette révélation comme un carcan qui lui sciait le cou, comme un casque qui paralysait son cerveau. Il n'avait pas autant souffert quand Laure lui avait jeté à la face toute sa rancune et toute sa haine. Il se trouvait alors devant une belle anormale. Elle n'aimerait jamais... Tandis qu'à présent, il connaissait son secret et la torture de la jalousie impuissante, de la lutte inutile contre un mort, entrainé en lui. Devant elle, il parvenait encore à faire figure, à montrer une force factice, mais dès qu'elle avait disparu, il se laissait aller, s'enfermait dans ses pièces exotiques, renâclait les phrases qui avaient martelé son crâne. Elles étaient restées dans ses oreilles. Il entendait la voix de Laure, une voix double, pour ainsi dire, où il avait distingué, sous la dureté vindicative, une chaleur émue et la tentation des larmes. Pendant qu'elle lui jetait son secret à la face, comme une insulte, et uniquement pour tuer son cœur, elle était reprise par la puissance du passé. Depuis la mort d'Arnaud, n'avait-elle pas, en imagination, appartenu à ce souvenir ? Par delà la tombe, ne lui avait-elle pas donné toutes ses pudeurs ?

Il lui prenait des envies furieuses de monter chez elle, de la questionner. Entendre les détails le guérirait peut-être. En cela, nous sommes tous lamentablement pareils ; quand nous souffrons, au lieu d'éloigner la cause, nous nous y complaisons, nous la fouillons et nous restons stupéfaites de voir ensuite notre plaie approfondie, infectée.

L'amour-propre l'empêcha de demander à Laure ce qu'il brûlait maladivement de savoir. N'apprendrait-il pas tout en interrogeant avec un peu d'adresse Mme Desormes ou l'ancienne institutrice, qui ne pourraient se méfier ? Sans doute, elles ne soupçonnaient même pas la passion qui avait ravagé l'existence de la jeune fille.

Mlle Mathilde allait chaque dimanche à la messe de 11 heures, à la Madeleine. Jean se promena sous le péristyle. Rien de plus banal et de plus naturel que cette rencontre. L'institutrice ne pouvait deviner que le jeune homme commençait une enquête. Ils montèrent ensemble le boulevard Malherbes. Quoiqu'il brûlât d'impatience, il déblayait d'abord quelques sujets indifférents.

— Vous restez à Paris tout l'hiver ? demanda-t-elle.

— Nous n'avons encore aucun projet.

— Les voyages ne vous manquent pas ?

— J'y songe de temps en temps avec désir... L'Ouganda me tenterait surtout, j'aimerais ces grandes chasses.

— Comme le président Roosevelt !

— Et François Arnaud...

Il se tut. En passant sur ses lèvres, ce nom lui laissait la douleur d'un fer rouge.

— C'est vrai... François Arnaud est mort là-bas, répondit la vieille fille.

Il parvint à feindre la gaieté.

— Moi, je vous le jure, je ne l'imiterais pas. Je n'ai pas envie d'étudier d'aussi près les cornes des buffles ! Au fait, puisque nous parlons d'Arnaud, je serais heureux d'avoir quelques éclaircissements sur sa fin.

— Les journaux...

— Justement, je ne sais que cela. Je voudrais des précisions.

— Je n'en connais pas davantage, monsieur...

— Vous m'étonnez. La famille Arnaud était cependant en relations assez étroites avec celle de ma femme.

— Relations lointaines... Une visite par an !...

— Vous deviez voir souvent François Arnaud, dans les Ardennes ?

— Pas du tout ! Vous savez combien notre intérieur était solitaire, par la faute de Laure.

— Arnaud a fait dans votre département d'assez longs séjours. Il ne venait pas régulièrement chez Mme Desormes ?

— Il est venu une seule fois... Oui. Une seule fois.

— Comment était-il ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu. Quand elle a su qu'il nous faisait visite, Laure, que sa mère aurait obligée à paraître, avait trouvé bon de m'emmener en automobile, sans avertir personne.

Le sang monta aux tempes de Jean. Ce que racontait Mlle Mathilde, était-ce la vérité ? Ne cachait-elle pas ce qui pouvait créer une peine ? Il aurait voulu saisir ses deux bras, river au fond de ses yeux son regard ardent, habitué à la lutte et à l'imposition de sa volonté, lui dire :

— Jurez-moi donc que vous ne mentez pas !...

Auprès d'eux passait le monde indifférent, flâneur et bête, des dimanches. Les boutiques scellées de leur devanture de fer attristaient le boulevard. Tout était tellement morne, sous un ciel gris, sans relief, que Jean n'osait pas croire à du bonheur.

— Alors interrogea-t-il d'une voix dont le tremblement devait être distinct, Laure ne connaissait pas François Arnaud ?

— Rappelez-vous qu'elle vivait en sauvage. Ah ! mon rôle n'était pas toujours commode !... Heureusement, d'après ce que vous m'avez dit, elle a changé...

De côté, elle étudiait la mine du jeune homme. Elle aussi voulait savoir jusqu'à quel point il avait été sincère.

Ils atteignaient la rue Roquépine. Jean prétextait une visite, héla un taxi, jeta au chauffeur une adresse de fantaisie qu'il rectifia après le premier virage. Avant de penser, il voulait voir sa belle-mère. Celle-là n'était pas de force à lui travestir la vérité. D'ailleurs, elle n'avait pas, à propos de son ménage, les soupçons qu'avouait l'institutrice.

La grosse dame le reçut avec les mains sur le cœur, comme si son genre ne pouvait apporter qu'une grande joie ou une nouvelle fatale.

— Vous venez déjeuner ? Vous m'amenez Laure ?... Pourquoi ne me l'a-t-elle pas téléphoné ? Je vois ce que c'est... Elle n'a pas eu la

communication !... Ah ! ces monopoles !

— Mais non, je vous assure.

— Alors, c'est qu'on ne m'a pas avertie. On peut dire qu'on est servi, à présent !...

Elle se précipitait à la sonnerie pour gourmander la femme de chambre. Jean l'arrêta :

— On ne vous a pas téléphoné. Je viens à l'improviste. Je passais dans le quartier... J'ai voulu vous voir, vous demander un renseignement.

— Vous ne venez pas me dire que Laure est malade, au moins ?

— Je crois qu'elle se porte à merveille.

— Alors, je devine !... Inutile de prendre des ménagements ! La joie ne fait jamais de mal !... Je vais être grand-mère, n'est-ce pas ?

— Hélas ! non, pas encore... Oh !

La bonne dame comprima son cœur. La déception lui était funeste.

— Je viens vous demander des détails qui m'intéressent sur la mort d'un de vos amis. J'ai l'intention d'écrire un article pour la Société de Géographie. Renseignez-moi sur l'accident qui a coûté la vie à François Arnaud.

— Comment voulez-vous que j'en connaisse plus que vous-même ?

— C'était une de vos relations assez intimes.

— C'est-à-dire que j'avais connu sa mère et que nous continuions des échanges de politesse sans nous voir. Elle habitait Paris. Nous, les Ardennes.

— Arnaud venait y chasser.

— Oui. Il nous a même fait une visite. Je ne l'avais jamais vu... Un garçon qui n'annonçait pas le casse-cou qu'il était. Un physique quelconque. Des yeux pâles... Je n'aime pas ces yeux-là... Très gentil, du reste.

— Vous devez vous tromper... Il est venu plusieurs fois... Et vous êtes sévère dans votre appréciation. Laure le trouvait très bien, elle...

— Laure !... Ah ! Elle peut en parler !... Après le tour qu'elle nous a joué !... Quand on l'a cherchée, on a appris qu'elle était partie en auto. J'ai dû conduire toute seule la conversation avec cet inconnu. Ce qu'il a dû s'ennuyer !... Autant que moi, sans doute... Il n'a plus donné signe de vie...

Jean se mit à rire, nerveusement.

— Par exemple !... Laure n'a jamais vu Arnaud !

— Jamais !...

— Plus tard, elle ne l'a pas rencontré dans le monde !

— Il est parti en Afrique sans revenir dans les Ardennes. D'ailleurs, il ne devait pas avoir conservé un bon souvenir de ma réception.

Le jeune homme se leva, saisit sa belle-mère, l'embrassa avec une telle fougue qu'elle en fut toute retournée.

Le ciel n'était plus gris, le dimanche n'était plus odieux ! Laure avait menti ! Cet amour pour François Arnaud, elle l'avait inventé pour qu'il souffrit davantage ! Et elle n'avait pas deviné que la nouvelle blessure pourrait guérir instantanément, que la santé reviendrait plus belle et plus forte !

— Elle n'a jamais aimé ! répétait-il en marchant... Elle n'a jamais aimé !...

Il la retrouvait incapable de ressentir une tendresse charnelle et il jouissait de la certitude qui l'eût accablé un mois plus tôt. Au moins ne serait-elle à personne ! Il médita de l'enlever, de l'emporter très loin, sur un yacht qu'il achèterait, la garderait sans qu'elle pût invoquer la fin de la désastreuse expérience.

Le temps et la route vont vite lorsqu'on navigue sur les vagues de la

● Si vous avez 30 ans, ce Rasoir vous épargnera l'achat de 2,500 lames que vous émousseriez sur les poils raides de votre barbe pendant tout le reste de votre vie...

... cela ne vaut-il pas \$6.95 (et plus) ? Parfaitement, disent les dizaines de milliers d'usagers du



M44F
Aiguise et repasse automatiquement sa lame concave.
Bois à barbe Rolls, \$1.00
Savons de recharge, 60¢

NE SOUFFREZ PLUS



Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée avec échantillon du Traitement F. Guy.

CONSULTATION :

Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.
Mme MYRRIAM DUBREUIL
Boîte Postale 2353 — Dépt. 2
5920, rue Durocher, près Bernard
MONTRÉAL, P.Q.



Le Poli qui Conserve les Chaussures comme NEUVES!

Les chaussures restent élégantes et comme neuves lorsque polies régulièrement au Nugget.

Nugget pénètre profondément dans le cuir qu'il conserve ainsi souple et confortable. Il l'imperméabilise également, l'empêche de se fendiller, en prolonge la durée. Employez Nugget, le poli à chaussures de famille.

POLI À CHAUSSURES

NUGGET

Il y a une nuance de Nugget pour chaque genre de chaussure

177F



Digestif Agréable

Un verre de Cognac Courvoisier, avant et après le repas, est toujours recherché par les connaisseurs.

Cognac
COURVOISIER

"The Brandy of Napoleon"

Aux magasins de la C.L.Q. 26 oz. \$3.65

3-36

JOUEZ LA GUITARE HAWAÏENNE GAGNEZ DE L'ARGENT DANS VOS SOIREES

APPRENEZ A JOUER la guitare hawaïenne, par correspondance. Cours complet. Méthode facile. Examens, diplômes, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATUITS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. Des milliers de jeunes gens et jeunes filles, diplômés recommandent notre cours. Informez-vous. Écrivez AUJOURD'HUI pour plus de détails.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE 251-E RUE ST-JOSEPH QUEBEC, P.Q.



chimère. Il fut chez lui sans s'apercevoir qu'il avait marché plus d'une demi-heure et qu'on l'attendait depuis un bon moment pour le déjeuner.

— C'est vrai? Je suis en retard? demanda-t-il gaiement. Excusez-moi, Laure. Je viens de faire une promenade... une bonne promenade.

— Vous êtes excusé.
— Laissez-moi vous regarder... Cette robe noire vous va vraiment à ravir... Vous aimez le noir et le gris, n'est-ce pas?... Comme vous avez raison!... Non! Ne vous asseyez pas encore. Je vous contemple-rais toute la journée! Est-ce que François Arnaud aimait aussi vos toilettes?

Un peu de pourpre anima les joues mates de la jeune femme. Son mensonge la blessait tout à coup. Elle était offensée aussi que Jean lui parlât de cet amour avec une telle désinvolture. Ne comprenait-il pas son manque de tact! Il s'était pourtant conduit en homme du monde, dans toutes les phases de leur singulière union!

Il venait de détruire la seule chose dont elle lui sût gré. Elle s'en irritait, sans cause plausible du reste, car il lui était indifférent qu'il fût ou non un parfait gentilhomme.

Peut-être n'y avait-il dans cette crispation qu'une écorchure d'amour-propre. Jean l'aimait-il moins qu'il le disait? Ses derniers mots en étaient une preuve trop évidente...

Alors? Sa vengeance?...

Durant le repas, il ne cessa de parler. Laure ne laissait voir que le rideau de ses longs cils. La bonne humeur de son mari la heurtait. Devant ce gouffre d'égoïsme, pour la première fois elle se sentait faible et impuissante. Ah! Il en avait vite pris son parti, le remarquable amoureux! Il plaisantait, racontait de bons mots cueillis au cercle, jugeait une exposition particulière dont le vernissage s'était fait devant un buffet copieux, aux sons du jazz-band.

Elle le suivait au rez-de-chaussée sans qu'il le lui imposât, par un besoin d'offensive immédiate, ignorant d'ailleurs comment elle pourrait attaquer cette cuirasse d'insouciance.

— Vous voici de bien belle humeur! lança-t-elle.

— Je me sens joyeux comme si nous étions au printemps au lieu de patauger dans un hiver interminable.

Elle s'était assise, ouvrait un livre. Il se tenait debout devant elle, avec de folles envies de saisir sa tête, de l'emprisonner dans ses mains, de manger de baisers fous cette chevelure épaisse et souple qui tentait son désir.

Elle s'inquiéta de ce mutisme et de cette immobilité.

— Qu'attendez-vous? Que me voulez-vous?

La voix était lourde de rancunes nouvelles.

— Ce que je veux, Laure? Vous dire que je suis très content!...

— Vous vous répétez.

— Et que c'est vous qui en êtes la cause!...

— Moi?...

— Oui... N'est-il pas juste que je vous remercie?... Tenez, je sais que vous êtes menteuse, et je veux vous débarrasser de ce défaut... Ne vous dressez pas avec colère. Je le répète, vous avez menti... Vous prétendez avoir aimé? Ce n'est pas vrai! Vous n'avez aimé personne. Vous en êtes incapable! Et c'est pour cela que je suis si heureux... Ne parlez pas; vous vous entêteriez dans le mensonge, et ce serait inutile... Vous avez menti...

— Qu'en savez-vous?

— J'ai fait mon enquête. J'ai interrogé. François Arnaud n'est venu

qu'une fois chez votre mère, et vous ne l'avez pas vu... Allons! avouez que votre invention était assez enfantine... Et promettez de ne pas recommencer...

Elle serrait les poings.
— Oui, j'ai menti... prononça-t-elle sourdement. Je cherche toujours le moyen de vous frapper, plus cruellement... Prenez garde! J'inventerai mieux!

— Mais non! Vous n'inventerez rien, parce que vous êtes au fond une très bonne âme, et que vous êtes souverainement honnête... Il y a si peu de chose qu'une femme peut faire pour déchirer le cœur d'un homme! Elle tombe si vite dans le mal! J'ai confiance en vous, Laure. Votre fierté est une égide.

— Ne vous y fiez pas!
— Vous savez qu'au besoin je vous protégerai contre vous-même. J'ai chargé d'âme pendant quelques mois! je ne me soucie pas de vos colères et votre haine me touche peu. Tant que vous serez sous mon toit, je ne permettrai rien qui puisse porter atteinte à votre honneur.

Il s'était assis près d'elle, posait sa main sur le bras blanc et rond.

Elle ne se défendait pas, elle réfléchissait au moyen de l'accabler. Il éleva un peu le coude, posa ses lèvres dans le délicieux pli de la chair, et elle ne s'en aperçut pas.

— Je vous aime, dit-il. Je n'ai pas renoncé à vous conquérir.

Elle sourit. Ces mots lui rendaient la force qu'elle venait de croire perdue.

CHAPITRE XV

Dès le lendemain, Laure commença de sortir davantage et ne demanda plus à Mlle Mathilde de l'accompagner. Elle recevait quelques personnes chez elle, dédaignait les salons du premier étage que Jean avait voulu mettre à sa disposition.

Son mari n'était pas invité. Il ne sut même pas quelles gens elle réunissait. Était-ce des relations communes? Les échos de ces réceptions lui arriveraient sans doute par un de ses amis ou par ceux de Mme Desormes. Pourtant, un soir, comme il traversait le hall, il aperçut deux de ces invités. Il ne les connaissait pas. C'étaient des étrangers, Espagnols ou Américains du Sud. L'homme était séduisant, malgré son teint olivâtre et sa chevelure trop noire. La femme, vraiment belle, ne retenait pas l'admiration. Au regard du raffiné, le manque de distinction semble toujours une sorte de tare physique.

Jean fut contrarié de voir ce couple inconnu. Il avait espéré que Laure s'entourerait uniquement du monde aristocratique de Paris, qui était le leur, à tous deux, et qui n'a son pareil en aucun endroit du globe. Et je ne veux pas parler ici de de l'aristocratie du blason, trop souvent polluée par des mariages qu'impose le souci de redorer des armoiries, mais de cette noblesse française de la race, de la pensée et du cœur. Chez nous seuls — nous pouvons le dire sans forfanterie — se trouve encore l'Ensemble, qu'on ne définit pas, qu'on sent d'instinct, comme on sait, sans le détailler, qu'un beau tableau du XVIIIe est parfait, qu'il ravit l'œil par ses personnages, sa composition, son cadre, ses costumes, ses couleurs.

Jean n'était certes ni chauvin dans le sens le plus étroit, ni imbu de l'idée puérile que tout est parfait en France. Chaque jour, par trop de preuves, nous nous voyons devancés dans l'application des découvertes, l'outillage, la technique ou les sim-

plifications méthodiques de la vie. Ses voyages lui avaient fait apprécier les qualités naturelles et les efforts de chaque peuple. Il ne refusait pas aux Chinois certaines supériorités; il eût simplement été peiné de nous les voir acquérir, parce qu'elles ne cadraient pas avec notre essence nationale. Il savait ce que vaut un Anglo-Saxon et un Yankee, et souvent il en tirait, en même temps qu'une juste admiration, un orgueil nouveau d'être Français.

Il fréquentait beaucoup d'étrangers, et pourtant la rencontre de ce couple exotique, trop impeccablement beau, trop minutieusement élégant, lui fut désagréable.

Il se gourmanda. Laure était libre de recevoir les gens qui lui plaisaient et notamment des Sud-Américains présentés à l'Interallié ou au polo de Bagatelle. Il ne lui demanderait certainement pas leurs noms et ne paraîtrait pas un surveillant.

Il songeait :
— Paris est plein de gens très honorables qui arrivent de l'Espagne ou du Brésil. Mais pourquoi Laure s'en entoure-t-elle?... Est-ce son atavisme créole qui reprend le dessus?

Ce qu'il ne s'avouait pas, c'est que la jalousie le mordait, qu'il souffrait de n'être pas chez sa femme quand elle recevait d'autres hommes.

Il lui demanda des nouvelles de la réception.

— Je me suis fort bien amusée, répondit-elle évasivement.

Il n'en sut pas davantage et ceci l'obséda au point que, trois jours plus tard, lorsqu'on lui annonça Mme de Thorigné, il eut l'intuition que cette amie sûre venait lui parler de Laure et de ses visites. Pour ce motif, au lieu de la recevoir au salon de l'étage, il la fit introduire dans ses pièces exotiques.

Après l'émerveillement que ces traitements précieuses causaient à tous ceux qui y pénétraient pour la première fois, Mme de Thorigné s'arrangea dans un coin du divan.

— Je viens vous parler en secret, commença-t-elle. Je vous demande surtout de ne pas attacher à ma démarche un autre mobile que l'amitié que je vous porte... Vous la connaissez.

— J'ai pu l'apprécier... Vous êtes peut-être la seule personne que je n'aie jamais entendue déchirer son prochain.

— Merci. Vous me donnez la force de vous dire... J'ai bien hésité, croyez-le... Mais j'étais là, quand votre mariage s'est amorcé, quand cette idée... bizarre, vous est entrée dans le cerveau... J'en fus même un peu la cause, par mon bavardage.

— C'est de Laure que vous voulez me parler?

— Vous ne le soupçonnez pas?

— J'en étais certain.

— Est-ce un jugement?

— Non, mon amie. C'est l'assurance que vous venez pour mon bien... et pour celui de ma femme.

— Je ne vous demande pas d'indiscrétion sur votre ménage. Je connais Laure, et je sais quel est votre caractère. A plusieurs reprises, j'ai pu vous observer tous deux.

— Je savais aussi que nous étions devinés. Je l'ai lu dans vos yeux, au théâtre... Vous rappelez-vous?

— Je vous ai plaint... Car j'ai lu plus encore...

— Quoi?

— Vous l'aimez, mon pauvre ami. Vous aimez votre femme qui ne pourra jamais donner un grain de tendresse et qui se servira de votre passion pour mieux se venger.

Jean s'efforçait de rire.

— Vous m'effrayez! Vous êtes pire qu'une sibylle!

— Les autres n'ont rien vu, parce qu'ils n'ont pas voulu regarder... Je vous avais averti de la folie que vous commettiez en obligeant Laure à vous accorder sa main.

— Aussi, j'espère que vous ne vous faites, sur ce point, aucun reproche.

— Mais je me reprocherais aujourd'hui de ne pas éclairer... Oh! Ce n'est rien de ce que vous craignez! Laure est à l'abri de toutes les faiblesses... Elle me semble seulement inconsciente et elle m'étonne, car je sais avec quelle attention elle pèse chacun de ses actes.

— Qu'a-t-elle fait?

— Vous ne l'accompagnez pas assez! Elle se montre toujours dans les mêmes thés, avec les mêmes gens... Ceux-là sont dangereux pour sa réputation.

Jean baissa la tête. Il avait honte de sa jalousie.

— Des hommes seuls?

— Non! des ménages. Des métèques dont la vie n'est pas nette. On dirait qu'elle les a choisis... Je les connais forcément, car ils couvrent Paris de leurs prodigalités excentriques. Et par mon mari, je sais ce qu'ils valent; une banque, n'est-ce pas un confessionnal et un bureau de juge d'instruction?

— Des détails...

— Il y a surtout un couple... Un très beau couple... Lui se fait appeler marquis del Rio Cortijo. C'est un Vénézuélien. Son vrai nom est Cardobal. L'an passé, il était croupier à Corfou... Il a réussi à voler des Grecs!

— Un virtuose!

— Plus que vous ne pouvez le croire! Ils éblouissent Paris. La femme n'est pas plus sérieuse. Cardobal a failli se faire arrêter, le mois dernier, pour une affaire de chèque sans provision. Il a pu s'en tirer en alléguant un oubli et en apportant la somme. Par quel moyen se l'était-il procurée?... Dans un de nos tripots les plus à la mode, il fut mis en carence. Affaire de tricherie, dont tout le monde fut certain, mais qu'on a tue parce qu'il n'était pas seul et que l'autre... Celui-là même qui porte si mal un grand nom, et que la rumeur publique accuse d'avoir volé les bijoux d'une dame également titrée...

— Je sais...

— Vous voyez ce que vaut le personnage. Quel but poursuit-il en s'efforçant par tous les moyens, de glisser sa complice dans l'intimité de plus en plus grande de Laure? Et comment votre femme, si intelligente, si méfiante, ne s'aperçoit-elle de rien?... Veulent-ils la compromettre? Préparent-ils un petit vol si bien agencé qu'on ne portera pas plainte?... Ils ont réussi à l'accaparer. Au Carlton, ils dansent tous les jours. Les langues ne seront pas longues à répandre leur venin... Voilà... Je vous avertis. M'en voulez-vous?

Jean serra vigoureusement les doigts gagnés de peau noire à liserés blanc.

— Je vous remercie... Comme vous vous en doutez, c'est à elle que vous venez de rendre service...

— Je vous avais bien dit que vous l'aimeriez!

— C'était écrit...

— Ne jouez pas au fataliste! Je lis de la souffrance dans vos yeux. Ce n'est pas encore pour cette fois que vous serez mûr pour l'islamisme. Elle hésitait.

— Voulez-vous un mot de recommandation pour le préfet de police? dit-elle. J'ai diné plusieurs fois avec lui. Il vous fera ouvrir le casier de cet homme. Je suis certaine qu'il vous édifiera...

— Je connais le préfet. Je compte le voir dès demain.

Lorsqu'elle fut partie, il tâcha de recomposer son masque de gaieté et de force. Devant la glace, il vit ses traits profondément altérés. Bien sûr, il n'y avait dans tout ceci que la menée criminelle d'un couple d'aventuriers qui préparait un chantage ou une escroquerie audacieuse.

Pourquoi donc la jalousie le lançait-elle? Parce que, malgré la sauterie de Laure, ce Cardobal avait réussi (avec sa femme, il est vrai) à l'appivoiser, à lui faire supporter sa compagnie quotidienne...

Il eût donné la moitié de ses biens pour interroger Laure, et sa fortune entière pour tenir le chevalier d'industrie, seul à seul, dans un de ces lointains pays où l'on ne peut accuser de meurtre quand on a défendu sa vie, ou son bonheur.

A la police judiciaire, il eut des renseignements très nets et très complets. Mme de Thorigné ne savait pas le quart de ce que la Sûreté avait déjà découvert.

— Hélas! Nous ne pouvons rien, lui dit-on. Nous avons trop souvent les mains liées. Ce bandit s'attaque à des gens qui refusent de porter plainte. Il verse d'abord la honte, comme un chirurgien le chloroforme. Une victime pourrait peut-être recouvrer un collier de perles, mais elle perdrait son honneur, ses enfants, sa place dans la société; elle se tait donc, se contente de faire établir le mieux possible la copie du bijou. Et le marquis del Rio Cortijo continue à jouer, à danser, à fréquenter le polo, les courses, l'Opéra. Il nous nargue! Si quelqu'un lui manquait de respect, il aurait vite fait d'invoquer nos lois, d'attaquer en diffamation ou de dénoncer le manque d'hospitalité française!...

Jean attendit avec fièvre la première réception que donnerait sa femme: Il aurait voulu aller au Carlton, voir avec qui elle dansait. Il recula; il avait peur d'étaler devant tous, la valeur de son ménage.

Il ne sortait plus. Serait-ce l'après-midi ou le soir que les invités sonneraient à sa porte? Laure n'avait pas l'habitude de l'avertir et il eût été maladroit de la questionner. Du reste, il ne se faisait pas d'illusion; elle était trop fine pour ne pas avoir percé à jour son faux masque d'insouciance. A table, il surprénait ses courts regards perçants, investigateurs. N'allait-elle pas le deviner, déjouer sa tactique?

Un jour, il entendit des automobiles s'arrêter devant l'hôtel. Laure recevait. Il ne pouvait voir les arrivants sans se montrer. Il les compta. Au bout d'une heure, il en avait dénombré une trentaine.

— Je puis monter, se dit-il. Dieu veuille que Cardobal soit là.

Une femme chantait en espagnol. Il patienta jusqu'à la fin du morceau, puis il ouvrit la porte.

Laure était tout près; elle l'aperçut à l'instant même et rougit un peu. Les invités, dont la plupart ne connaissaient pas le mari, trouvaient tout naturel que Jean de Beaupré ne parût pas aux réceptions de sa femme. N'était-ce pas plus moderne et plus pratique? Ils ne découvrirent donc pas sur le visage de Laure la surprise ou l'irritation.

Jean souriait.

— Ma chère amie, je ne viens pas vous déranger. Je désire simplement parler à M. Cardobal.

— Ce monsieur n'est pas chez moi. Je ne le connais pas...

Le regard de l'explorateur parcourait le salon.

(Lire la suite page 45)

LE THÉ 'SALADA' est délicieux ^{301F}

fil de coton, lin, soie
pour tous les ouvrages
de dames

D·M·C

MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE

qualité
supérieure
couleurs
solides



LES GENERATIONS PASSENT·LA MARQUE D·M·C DEMEURE

DÉBILITÉ
FAIBLESSE

ANÉMIE

SIROP

Deschiens

Hémoglobine. — Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale. Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux. — Admis dans les Hôpitaux de Paris.

COUPON D'ABONNEMENT

La Revue Populaire

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90c pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée., Prop.
975, rue de Bullion MONTREAL



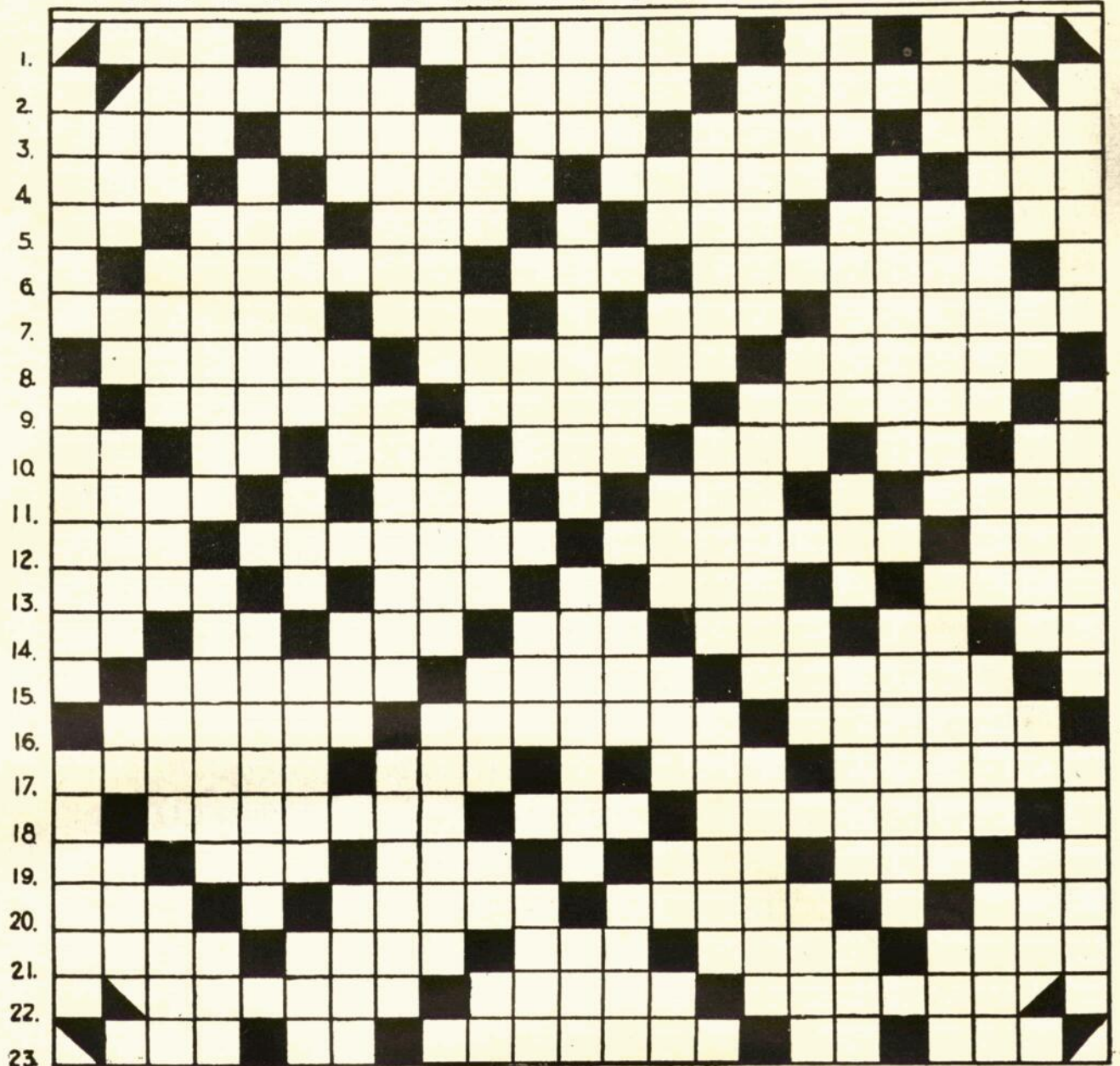
Les Mots Croisés de La Revue Populaire

Grande Série No 1

SOLUTION DU PROBLEME
DES MOTS CROISES
PARU DANS
LA REVUE POPULAIRE
D'OCTOBRE

L	A	B	I	L	E	F	R	E	D	A	I	N	E
A	I	V	O	R	Y	A	R	E	N	E	G		
C	A	E	R	S	E	S	E	N	S	E	L		
T	I	C	I	U	L	M	T	A	L	I			
A	G	I	O	S	A	I	E	A	D	O	S		
I	L	S	S	A	V	V	A	G	E	A	G	E	
R	E	T	O	I	E	L	A	G	E				
E	F	R	I	S	E	P	O	E	L	E	F		
G	U	I	O	P	G	U	I	N	I				
M	A	I	A	N	N	E	A	U	X	C	O	L	
A	L	T	O	S	I	L	E	G	R	I	L		
N	O	E	A	L	E	Z	E	I	R	E			
E	N	O	S	E	R	U	A	D	E	E	T		
G	N	I	T	R	E	T	I	E	R	S	T		
E	C	O	L	I	E	R	E	E	N	G	A	G	E

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23



HORIZONTALLEMENT

- 1—Côté d'un navire frappé par le vent. — Particule provençale. — Fainéantise. — En les. — Réformateur persan (1820-1850).
- 2—Petit personnage des contes de Perrault. — Moment d'arrêt. — Demeure triste (fig).
- 3—Auteur de "Mon frère Yves". — Echange. — Ancienne capitale du Béarn. — Fardeau. — Sorte de citron.
- 4—Prière. — Echappement d'un gaz. — Calciner du plâtre. — Argile rouge.
- 5—Adv. — Portion de circonférence. — Petite prairie. — Figure héraldique. — Adresse. — Ruisseau.
- 6—Tenir à distance. — Calotte turque. — Ouverture d'un volcan.
- 7—Pavé de nouveau. — Formation géologique. — Unité de mesure. — Croûte extérieure.
- 8—Très petite écriture. — Planète. — Action de plier.
- 9—Rendu plus étroit. — Mise à sec. — Dégauchi.
- 10—Fleuve de Russie. — Intj. — Sans variété. — Partie du visage. — Caprice. — En les. — Conj.
- 11—Mari de Bethsabée. — Ridicule. — Gros perroquet. — Semblable.
- 12—Argile. — Nettoyer la carène d'un navire. — Se dit d'une rente. — Epoux de Fatime.
- 13—Esclave de Mahomet. — Poil. — Attaché. — Liquide amer.
- 14—Ch.-l de c. (Marne). — Term. — Saison. — Extrémité d'une clarinette. — Patriarche. — Possessif. — Term.
- 15—Coupe. — Ecuelle en bois. — Qui appartient au nez (fém.).
- 16—Courant d'eau très fort. — Dressait les gladiateurs romains. — Plaie des arbres.
- 17—L'ainé (en ang.) — Tonneau. — Mammifère solipède. — Donner les couleurs de l'arc-en-ciel.
- 18—Voiture russe. — Point cardinal. — Partie respirable de l'air.
- 19—Nom du soleil (Egypte). — Couleur (ang.) — Liquide organique. — Evangéliste. — Enlève. — Conj.
- 20—Vieillesse. — Oiseau des îles Canaries. — Qualification. — Eclat de voix.
- 21—Insecte diptère. — Etres fantastiques. — Employa. — Fils d'Isaac. — Qui est à lui.
- 22—Coin le moins en vue. — Perpendiculaire. (géom). — Groupe d'abeilles.
- 23—Qui exprime l'idée de terre. — Préf. — Liqueur de noyaux. — Intj. — Roue à gorge.

VERTICALEMENT

- 1—Ramasser les restes. — Magot de carton porté par une boule. — Nom des chapitres du Coran.
- 2—En forme d'œuf. — Pron. pers. (inv.) — C.-l de Meurthe-et-Moselle. — Ile de l'Atlantique. — Recueil.
- 3—Choisir entre plusieurs (part. passé). — Observé. — Rivière de l'Asie. — Préfixe. — Chef-lieu de canton des Landes.
- 4—Croyance en la fidélité. — Plante épineuse. — Fabricant de drap. — Nouveau.
- 5—Estampe. — Eprouver le dépérissement.
- 6—Préfixe. — Cime. — Plus léger que l'air. — Fils d'Edouard l'Ancien. — Vertu théologale.
- 7—Mammifère ruminant. — Ancienne monnaie. — Epoque. — Ile sur la côte du Finistère.
- 8—Touffe de cheveux. — Animal à six pattes. — Autrefois soldat d'artillerie.
- 9—Nuage. — Pays de l'ancienne Asie Mineure. — Lumière faible (plu.).
- 10—Qui marque la joie. — Equerre. — Plat personnage. — Semblable. — Selle grossière. — Adv. de lieu. — Possessif.
- 11—Ustensile de ménage. — Ecorce de chêne. — Proclamation. — Obscurité en général.
- 12—Roi d'Israël. — Evaluer une quantité. — Produite de races différentes. — Vieillesse (inv.)
- 13—Enduit imitant le marbre. — Espèce de graminées. — Démonstratif. — Sans blesser.
- 14—Pron. pers. — Note. — Homme entêté (fig.) — Oignon. — Lettre grecque. — Mesure chinoise. — Conj.
- 15—Voiture de place. — Semence. — Débarrassée des nœuds.
- 16—Garniture de perles. — Rejeton de la racine des arbres. — Motif pour se disculper.
- 17—Ville des Etats-Unis. — Petite prairie. — Liquide incolore. — Eruption érythémateuse.
- 18—Nombre. — Singe américain. — Canton suisse. — Ville de l'Etat libre d'Irlande. — Affaibli.
- 19—Exacte. — Sacres mâles.
- 20—Vase demi-sphérique. — Etui de médecin. — Mammifère marin. — Titre anglais.
- 21—Plante ombellifère. — Manière d'aller. — Enjoué. — Anneau de cordage. — Sommet.
- 22—Commune rurale de Russie. — Démonstratif. — Lieu vaste et couvert. — Deux fois la même voyelle. — Point de départ de chaque chronologie.
- 23—Habit (pop). — Instrument destiné à étirer en fils, des métaux. — Etoffe de laine.

(Suite de la page 43)

— Mais si!... Le voilà!...
— Vous vous trompez... C'est le marquis del Rio Cortijo.
— C'est justement lui que je cherche.

— Voulez-vous que je vous présente l'un à l'autre?

— Je vous remercie, ma chère Laure. Je n'aspire pas à cet honneur.

Fort beau et très élégant, le Vénézuélien flirtait avec une jeune Française. Son charme opérait.

Jean marcha vers lui.
— Un instant, monsieur Carbodal.

Le rastoquouère pâlit un peu, mais se remit aussitôt.

— Madame, dit-il à Laure qui s'avançait, monsieur se trompe. Je vous prie de me nommer.

— Non, répliqua Jean d'une voix si haute que les conversations tombèrent. Non! Monsieur Carbodal! Peu m'importe le faux nom de marquis que vous portez. Je suis chez moi, et je n'y tolère pas la présence des aigrefins, des tricheurs et des escrocs.

Laure s'interposa :

— Jean!... Vous êtes fou!...
Il l'écarta doucement.

— Vous ne pouvez pas savoir... Cet homme est habile. Il a réussi à pénétrer dans notre monde... Ici, je veux épurer... Laissez-moi, Laure. Vous voyez bien qu'il est insensé! Il me tend sa carte; comme si je me battais avec des repris de justice.

— Ah! C'en est trop! s'écria le Vénézuélien qui s'élança, la main haute.

Jean la saisit, la serra dans la sienne à la faire craquer.

— Vous me rendez raison, hurlait Carbodal livide de douleur.

— Sortez!

— Je n'ai d'ordres à recevoir que de madame. Quant à vous, puisque vous refusez de vous battre, la justice saura vous faire payer vos insultes! Tous ces gentilhommes sont témoins.

— Sortez!

Comme il faisait encore mine de résister, Jean l'empoigna par le col, le souleva de terre, le porta sur le palier et le lança en bas des marches. Puis il rentra dans le salon.

— Ma chère amie, dit-il, je voudrais un verre d'orangeade. Cet individu m'a donné chaud... Tout à l'heure, faites donc l'inventaire de vos bibelots, car je pense que sa femme est encore ici.

Il se tourna vers la porte. Rouge de honte et de fureur, la compagne du Vénézuélien s'éclipsait sans que personne pensât à la retenir.

— Vous avez beaucoup de monde que je ne connais pas, reprit Jean. C'est une belle occasion pour nous présenter tous.

Elle n'osa refuser. Certains métèques, un peu gênés par le regard trop fouilleur de cet homme, balbutièrent une formule de congé et se retirèrent. La jeune femme ne parlait plus. La scène qui venait de se dérouler lui montrait, une fois de plus, qu'elle se trouvait en face d'une volonté que rien n'abattrait. Son mari était entré chez elle, malgré sa défense, et il avait imposé sa tyrannie.

Pourtant, elle ne mit pas en doute les accusations qu'il avait lancées contre le marquis del Rio Cortijo. Elle le savait trop droit pour s'abaisser à un mensonge et trop prudent pour avancer en public ce dont il n'avait pas acquis la certitude.

Elle avait cru qu'il s'en irait après son éclat et que la réception continuerait plus intime; mais Jean s'installait, commençait des conversations, se montrait aussi courtois qu'il avait été brutal et cassant.

Il veilla lui-même à ce que les invités ne partissent pas plus tôt qu'ils

l'avaient projeté, sut être aimable avec tous, et ces gens, pour qui la psychologie était le moindre souci, vantèrent "in petto" les qualités et l'harmonie de ce ménage.

— Je vous prie de descendre chez moi, dit Jean lorsque la porte fut refermée sur le dernier couple.

— Si je refusais?

— Vous ne refuserez pas. Je dois vous expliquer ma conduite... la justice, si vous préférez ce mot. Or, vos domestiques vont débarrasser le buffet. Nous ne serions pas tranquilles... Du reste, si vous refusiez, je crois que je vous porterais.

Elle descendit sans répondre.

En bas, Jean reprit, d'une voix brève :

— Je ne sais quel fut votre but en vous entourant de cette société... pour le moins hétéroclite... Je crains que vous ne l'avez fait pour m'être désagréable... et en cela, je l'avoue, vous avez réussi... mais vous vous êtes fait du tort et vous allez vous nuire plus gravement. Savez-vous ce que c'est que ce Carbodal?

Il lui donna, sans l'épargner, tous les renseignements qu'il devait à la police.

— Je ne vous comprends pas, Laure. C'est si peu votre caractère, de vous lier avec des inconnus!... Vous n'aimez pas la société des hommes... Et même pas beaucoup celle des femmes...

— Je fais ce qui me plaît.

— Jusqu'à un certain point... J'ai encore deux mois... Pendant ces soixante jours, vous êtes parfaitement libre, mais pour autant qu'il ne faille pas vous protéger... Je vous ai montré par un exemple que je mets à cette liberté quelques limites. C'est fort bien de vouloir faire à son mari, par tous les moyens, de la peine ou des affronts!... Remarquez cependant que vous avez déjà employé la plupart des procédés pratiques. Ceux qui restent ne sont pas dignes de vous. Je croyais vous avoir dit que je ne permettrais pas la moindre tache à votre réputation... tant que nous serons ensemble. Patientez deux mois, et vous irez danser avec tous les rastoquouères du monde!

Elle baissa la tête.

— Ça ne m'intéressera plus...
Comme il se taisait, elle murmura :

— Oui... Vous êtes vraiment fort...

CHAPITRE XVI

Jean avait espéré qu'après cette scène, Laure recommencerait une vie très enfermée, entre ses livres, son piano et ses fleurs, n'était-elle pas un peu comme une enfant punie?... Elle refusa durement sa proposition d'aller au théâtre et elle continua de sortir autant, le matin et l'après-midi.

— Elle veut me tenir tête, se dit-il. Elle est capable d'aller chaque jour au Louvre plutôt que d'avouer le succès de mon intervention... Bah! Elle se lassera!

Cependant, elle ne semblait pas prête à changer sa façon de vivre. Et Jean sentait fermenter en lui toutes les pensées mauvaises de la jalousie. Il avait beau se raisonner, il se torturait dès que sa femme sortait de la maison. Où allait-elle? Retournerait-elle dans les thés dansants?

L'amour l'égarait. Il eut la vilaine tentation de la faire suivre, mais sut y résister.

Quand arrivaient cinq heures, il ne pouvait plus travailler. Il sortait, rôdait aux Champs-Élysées, faisait de fausses entrées au Carlton et au Claridge, se perdait au Ritz, voyait à peine ses amis, leur répondait distraitement. Il espérait rencontrer Laure, et tremblait en même temps de se

trouver en face d'elle et de découvrir qu'elle n'avait pas rompu avec aucune de ses relations indésirables.

— Je veux savoir, pourtant! se répétait-il.

Possédé par cette idée fixe, il devait fatalement en arriver aux seuls moyens de la satisfaire. Dégouté de lui-même, il finit par les employer et apprit que sa femme passait son temps à des cours et des conférences.

La nouvelle lui apporta une joie immense, et courte comme le feu qui donne une trop belle flamme. Il venait d'être rassuré sur le passé immédiat; mais rien ne garantissait la tranquillité de son esprit pour le lendemain! Ses terreurs et ses doutes le reprendraient. Les cours finis, les conférences arrivées à bout de souffle, où irait-elle?

Paris devint l'ennemi de son bonheur. Autour de lui, il voyait l'immense cité toute pleine de sournoises embûches. Il ne serait apaisé qu'en éloignant Laure de la fournaise, en l'ayant près de lui, à toute heure. Pourquoi rester là, quand il pleuvait, que la Seine allait déborder, qu'on pataugeait à la sortie de l'Opéra, même en attendant la voiture?

— Il y a des pays où le soleil ne se lasse pas, se dit-il... L'Italie!... Oui! L'Italie!... La côte de Gênes... Un coin où je ne serai plus environné par de l'inconnu terrible.

Sa décision fut vite prise. Le jour même, il dit à sa femme :

— Je désire vous faire part d'un projet... pour nous deux... J'ai peur — je vous l'avoue, j'ai peur! — que pour me vaincre, ou simplement pour me faire souffrir, vous n'inventiez encore quelque... extravagance... Il faut que nous partions. Nous serons de retour une semaine avant la fin de notre essai.

— Vous voulez aller à Cannes?

— C'est trop près... J'ai choisi un endroit ravissant, et pas très couru... Vous connaissez Portofino?

— Entre Gênes et la Spezia?

— Oui!

— Savez-vous s'il me plaît d'aller en Italie?

— Qui ne l'aimerait, en cette saison?

— Seule, oui... ou avec quelqu'un qu'on a choisi...

— Vous viendrez, Laure, parce que vous sentez vous-même qu'il est bon de quitter Paris...

— Vous croyez à l'emprise du ciel italien et des barcarolles?... Vous pensez donc que je pourrais changer?

— Il n'y a rien de ça dans ma résolution! Je me dis uniquement que vous alliez faire des bêtises, un jour ou l'autre, par haine...

Elle gardait le silence. Qu'advendrait-il si elle refusait? Elle avait découvert une telle puissance de volonté dans cet homme, qu'elle le jugeait capable de la contraindre.

— J'accepte, répondit-elle soudain. Aussi bien, je suis lasse de la lutte! Vous avez raison; pour vous faire regretter votre folie, j'ai employé à peu près tous les moyens. Les autres ne me conviennent pas. J'ai besoin de repos. J'accorde une trêve... Vous avez donc choisi Portofino?

— Oui... Vous connaissez?

— Des côtes italiennes, je n'ai vu que Venise et Naples.

— Je vous ferai les honneurs de ce petit port de Moyen Âge. Nous n'y serons pas dérangés... Il y a toujours peu de monde à Portofino... Les gens préfèrent Rapallo qui vaut cent fois moins!... Vous verrez... Ça vous enchantera.

— Et vous désirez partir?...

— Aujourd'hui même, si c'était possible... Mais ce ne serait faisable

(Lire la suite page 47)



Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter d'un bol de cabinet qui est taché. Vous n'avez pas besoin de frotter ni de récurer pour le rendre brillant comme un neuf! Achetez seulement une boîte de Sani-Flush. Saupoudrez un peu de cette poudre inodore dans le bol. (Mode d'emploi sur la boîte.) Quand vous tirez la chasse-d'eau, tout est nettoyé. La porcelaine devient luisante. Mauvaises odeurs et microbes disparaissent.

Sani-Flush est fabriqué spécialement pour le nettoyage des cabinets. Il nettoie mieux. Il débarrasse du lavage ennuyeux des cabinets. Il ne peut endommager la tuyauterie. Sani-Flush nettoie aussi les radiateurs d'autos (mode d'emploi sur la boîte). En vente dans les épiceries, pharmacies, quincailleries et grands magasins — 25c et 15c. Fabriqué au Canada. Concessionnaires: Harold F. Ritchie & Company, Ltd., Toronto, Ontario.



Apprenez à Dessiner & Peindre facilement et très vite demandez notre Programme ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

ECOLE DE DESSIN POUR TOUS
59 - G rue St. Joseph, Québec

ACHETEZ...
Le Film
Magazine de vues animées
En vente partout 10 cents

Le Port Avant l'Hivernement

Chaque année, les ports du Saint-Laurent s'endorment pour de longs mois. Au sifflement et au grognement des sirènes, au bruit des grues et des locomotives, succède le seul crissement de la glace le long des quais. Comme les ours dans leur retraite hivernale, les bateaux conservent en leurs flancs un reste de chaleur. Vient le soleil d'avril, et, des cinq continents, des paquebots, cargos ou simples *tramp-boats* partiront vers la métropole canadienne.



PHOTOS ROGER VIAU



Nous avons rassemblé dans cette page trois splendides photos de notre collaborateur Roger Viau. Il nous montre trois figures différentes des "visiteurs" du port de Montréal. A l'angle supérieur, un océanique et un bateau des Grands Lacs avec, comme arrière-plan des gratte-ciel et un élévateur à grains; ci-dessus, la navigation fluviale représentée par un bateau de la Canada Steamship Line; à gauche, les noirs charbonniers, prolétaires de la mer, qui servent de repoussoirs à des nuages d'un blanc immaculé!

(Suite de la page 45)

que pour un homme. Vous avez un jour entier, et je n'en ai plus peur, puisque vous accordez une trêve et que je vous sais loyale... très loyale...

CHAPITRE XVII

Le voyage fut silencieux. Laure partagea son spleen avec une Anglaise; Jean eut pour compagnon un jeune Milanais fumeur. Les époux ne se rencontrèrent qu'aux repas et à la douane. Chaque fois que la jeune femme descendait du train ou passait dans les couloirs, son mari sentait autour d'elle l'admiration des hommes, et, tout en s'irritant, il devait avouer que ceux-là avaient du goût, qui s'arrêtaient sur son passage et se retournaient. Quel charme dans la démarche, quels trésors soupçonnés dans les lignes qu'à certains gestes dessinait hardiment la robe. Et quelle splendeur hautaine en ce visage très pâle, où les lèvres jamais touchées par le crayon, semblaient une blessure d'amour.

— Vous parlez l'italien, je crois ? avait-elle demandé.

— Oui... Cette mince science est à votre disposition pour lire et traduire, si vous le désirez, des romans et des poésies.

— Je me suis fait envoyer les nouveautés françaises. Mais, dans le village, je vous demanderai peut-être votre truchement. Autant vous employer que m'embarasser d'un guide.

— On n'est ni plus aimable ni plus généreuse.

Ils ne s'arrêtèrent pas à Gênes. Le rapide les emporta directement à Santa Margherita, où les attendait l'automobile.

Dès la sortie de la gare, on respirait le parfum, un peu artificiel, qu'exhale l'hiver méditerranéen. Il ne faisait pas beau; sous un ciel gris blanc, moucheté de petits nuages à peine plus sombres, s'étalait une mer paresseuse, d'une décevante couleur d'ardoise.

Laure jeta un rapide coup d'œil sur l'ensemble qu'elle dominait.

Par des photographies, elle connaissait déjà cette rive bizarrement découpée en angles brutaux et comme dessinée par la main malhabile d'un enfant; mais elle avait attendu plus de chaleur de ces collines que couvraient les jardins et les villas. Les fresques italiennes ne resplendissaient que sous le soleil.

Elle soupira. Un pareil voyage pouvait-il s'annoncer autrement ?... Et elle ne regarda plus.

— Ne détestez pas tout de suite ce pays, dit-il. Vous verrez demain. Vous l'aimerez, malgré ma présence. Je ne serai pas auprès de vous. De cette manière, vous jouirez de la beauté... La mer a toujours sa grandeur, et il faut toujours la chérir. C'est une capricieuse ! Elle est fantasque, cruelle et si admirable !... C'est un peu votre sœur...

— Je le savais.

La voiture roulait déjà sur la route qui suit les sinuosités de la presqu'île, au bord de la mer, et peut, à juste titre, compter parmi les plus remarquables de la péninsule. Tour à tour se montrèrent l'ancien couvent avec le donjon où languit François Ier, les roches abruptes, les pentes drapées de verdure grise, les villas à belvédère, la crique de Paraggi, puis l'avancée sombre qui protège Portofino, coiffée de bois et surmontée d'un castel.

La voiture atteignait les premières maisons du port, passait sous un portail, montait les lacets d'une route privée.

Jean demanda au portier de l'hôtel s'il y avait grande affluence. La réponse fut mélancolique. La hausse de la lire et l'accumulation des taxes éloignaient les étrangers.

L'explorateur sourit. La solitude lui plaisait.

Il s'enquit également d'une barque.

— Vous voulez faire du rowing ? demanda Laure.

— J'adore ça !... Et comme je désire vous laisser une liberté entière, ne pas vous obséder de ma présence...

Le directeur de l'hôtel montra un appartement dont les deux chambres communiquaient par une simple tenture.

Les yeux de Laure s'assombrirent.

Son mari refusa, et elle lui adressa un regard où il y avait un remerciement. Elle put donc s'enfermer et poussa le verrou en faisant le plus de bruit qu'elle put, afin de bien établir qu'à toute heure elle entendait être aussi seule qu'à la villa Saïd.

— Voulez-vous que je vous montre Portofino ? demanda Jean au déjeuner.

— Votre présence me glacera...

— Allez-y seule...

Elle réfléchit un instant.

— Non... Accompagnez-moi...

On fait, je crois, de jolies dentelles, par ici. Vous serez mon interprète.

— Vous savez bien que je reste à vos ordres.

Le ciel s'était dégagé en une fois, chassant la bande de nuages vers les montagnes.

Par un sentier qui suivait les jardins de terre rouge, Jean mena sa femme au chemin muletier venu des sommets, qu'on appela jusqu'à la guerre "Portofino Kulm", et auquel on a donné maintenant le nom plus logique de "Portofino Vetta".

Ils descendirent à côté de la petite église, dont l'étroit parvis étale une riante mosaïque. Des taches de soleil tombaient entre les branches et jouaient sur le dos des chevaux, sur les cuivres des automobiles, sur le jaune et le vermillon de la piteuse diligence. C'était riant et pittoresque.

— Pour arriver à la place, nous n'avons que cette ruelle coudée, dit Jean.

Le débouché était si surprenant, que Laure s'arrêta. Elle avait porté les mains à sa poitrine. Son visage s'enthousiasma.

Un espoir le traversa; peut-être l'Italie, immortelle magicienne, opérerait-elle un prodige...

Le soleil s'inclinait, couvrait d'ombre la croupe verdoyante qui fermait la baie. A droite, les dernières maisons de cet incroyable décor, s'éteignaient, créant des contrastes brutaux. Mais la place elle-même, le port minuscule et la bourgade, à gauche, se dorèrent, éclataient de lumière.

Laure suivit les dalles qui continuaient entre les cailloux ronds. Elle s'arrêta à l'endroit où elle pourrait le mieux jouir de l'ensemble. L'abri millénaire qui avait sauvé tant de nef semblait un très petit lac. Sauf le long du quai gauche, où elle reflétait les hautes maisons, l'eau était assombrie par les bois du promontoire. Creusé comme une selle, celui-ci plongeait à pic ses pans de rocs et ses parois couvertes par une végétation exagérée. Le château qui le dominait recevait encore la caresse du soleil sur sa tour ronde et ses poivrières. Deux pins parasols en abritaient la cour. Quelques toits rouges se poussaient entre les arbres.

Tout près du rocher sommeillait une goélette grise, grée de blanc. Au bout de gros câbles, quatre petits avisos, couleur d'acier, restaient

immobiles, comme des animaux qui se butent. Sur le quai, entre les barques et les bateliers fatalistes, gisait une énorme balise, qu'on venait de passer au minium.

A droite, avant les bâtiments de la douane, une ancienne auberge, tout italienne, avec une entrée rebu-tante, une terrasse au second étage, une charmille sur le toit. A gauche, le quai, bordé de constructions dont chaque lot offrait un angle à part, et semblait un portant de décor, comme si un peuple, d'instinct, avait voulu arranger là une scène à grand spectacle.

Au-dessus des arcades en plein cintre, en demi-ogive, en arcs surbaissés, qui abritaient des réserves, des boutiques, des fontaines et des escaliers noirs, montaient les maisons étriquées, si bien ornées de fresques que chacune, de nouveau, donnait l'impression d'être peinte sur toile. La plupart de ces logis, ne possédant qu'une fenêtre par étage, semblaient des boyaux dressés; mais, pour compenser cette maigreur, on les avait enjolivés de plusieurs tons, en variant les motifs. Au-dessus des arcades, des panneaux rouges; plus haut, entre des amours, du jaune canari; sous le toit, du bleu entremêlé de guirlandes... La façade ne s'en était certes pas élargie, mais elle avait l'air d'être triple; elle prenait de l'espace, accaparait l'œil, enrichissait d'illusion le propriétaire.

Laure admira longtemps. Son mari conversait avec des pêcheurs, débattait le prix d'une course en barque jusqu'à San-Fruutoso, coin perdu entre deux parois du mont Portofino.

— Ne peindrez-vous pas ? demanda-t-il en revenant près de sa femme. Je crois que vous faisiez de l'aquarelle...

— Ça me tentera peut-être.

— Vous auriez ainsi une distraction agréable. Moi, je vais m'adonner au sport. L'eau doit être bonne pour nager. La barque m'attend. La montagne est sauvage et périlleuse à souhai; on peut y faire de l'alpinisme et se tuer fort proprement. Je m'entraîne pour mon prochain départ...

— Vous avez choisi un pays à visiter ? demanda-t-elle du ton le plus indifférent.

Il tressaillit. Malgré tout, il montrait encore sa souffrance.

— J'irai n'importe où, J'ai songé à l'Himalaya... Tout me sera bon, pourvu que ce ne soit pas le lieu où vous serez... Je m'enfuirai... Soyez tranquille. Je reviendrai guéri.

Elle ne répondit pas. Elle regardait le quai. Il s'incurvait, s'effaçait, faisait croire à du mystère; les bateaux semblaient descendre un fleuve caché par le promontoire.

Les marchandes de dentelles s'approchèrent, vantant leurs nappes, leurs guimpes et leurs cols. Elles étaient sur la main des pièces fines qui devaient tenter la coquetterie et le goût de la jeune femme.

Celle-ci écoutait son mari converser en italien et marchander.

Elle n'acheta rien. Rapporter ces dentelles, n'était-ce pas s'attacher un peu au souvenir de ce voyage ?

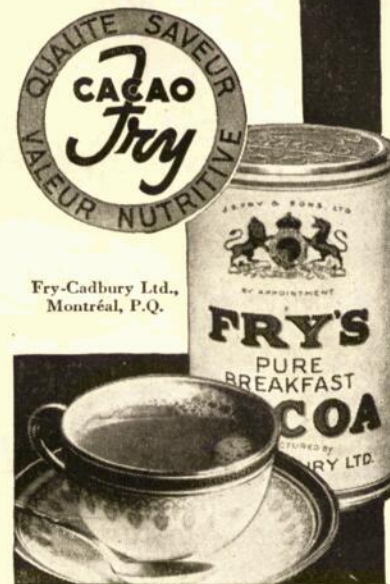
Elle ne retourna pas à Portofino. De l'hôtel, des chemins bien entretenus suivaient horizontalement les étages rouges où se tordaient les oliviers. Epousant les caprices de la montagne, ils menaient à un vallon sauvage, du fond duquel montaient des ifs noirs, si élevés qu'être à la hauteur de leur cime donnait le vertige. Une abeille n'y aurait trouvé passage ni abri.

— Ils sont pareils à votre cœur, Laure, dit Jean qui l'avait rejointe

La santé à pleine tasse

LA SAVEUR exquise du cacao Fry fait les délices des garçons et fillettes de tous âges. Chaque goutte comporte des qualités fortifiantes et vivifiantes. Un médecin célèbre prétend que c'est "la nourriture par excellence". Le cacao contient des sources d'énergie que les enfants réclament.

Employez du cacao Fry non sucré en cubes séparés d'une once, pour la pâte. Demandez notre livre de recettes.



Fry-Cadbury Ltd., Montréal, P.Q.

Après 3 mois d'étude chez vous - vous parlerez couramment

L'ANGLAIS

l'espagnol, l'italien, l'allemand ou toute autre langue par le

LINGUAPHONE

méthode rapide, simple et pratique pour apprendre

CHEZ-SOI A PARLER

n'importe quelle langue étrangère—comme une chanson — en écoutant !

DEMANDEZ NOTRE LIVRET GRATUIT No. 21-M

LINGUAPHONE

INSTITUTE OF CANADA
430 St. GABRIEL St. MONTREAL

20 vgs d'Étoffes à Robe: \$2.98

Crêpe de soie, imprimé, broadcloth. Ecoulement de manufacturiers. Longueur : 4 verges; nouveaux modèles et nuances d'automne et d'hiver; valeur jusqu'à \$1 la verge; 20 verges pour \$2.98. Envoyé payable sur livraison plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. TEXTILE MILLS, Dépt. 54, Montréal, P. Q.



DE PLUS EN PLUS

Intéressant
et
Moderne

Le Samedi

augmente constamment
le nombre de ses
chroniques

AU NOMBRE DE SES PLUS
RECENTES INNOVATIONS :

- TROIS contes d'enfants au lieu de deux
- DESSINS encyclopédiques amusants, par Pascal Boivin, artiste canadien
- Les villes de la Province de Québec, en images
- Articles d'actualité, de sport et de voyage

CHAQUE SEMAINE, EN PLUS,

Des romans complets

Des nouvelles

Un feuilleton

Des pages amusantes

Des notes encyclopédiques, etc., etc.

Coupon d'abonnement

LE SAMEDI

Ci-inclus la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis : \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au SAMEDI.

Nom

Adresse

Ville Prov.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.

975, rue de Bullion, Montréal, Canada.

et surprenait son regard, attaché à ces arbres de mort comme à un destin.

Il la laissait seule, dévalait en courant une sente pierreuse, sautant dans la barque minuscule qu'il avait louée. Intrépide, il la menait au large, alors que les pêcheurs hésitaient à sortir. La mer avait de brusques fureurs qui la lançaient à l'assaut de la route, mais il se riait d'elle; il croisait, la voile tendue, le bordage incliné à embarquer les lames.

Le temps n'était pas limpide, et c'était peut-être ce qui attirait Laure. Elle allait s'asseoir loin de l'hôtel, en un point d'où elle découvrait le château de Paraggi planté sur une pointe de roc et badigeonné de sang.

Cet espace immense lui plaisait, parce qu'il lui permettait d'étudier les caprices du ciel. Juste sur la ligne d'horizon, les bateaux de Santa-Margherita, de Camogli, de Portofino, se disposaient, à égales distances, comme une frise peinte au pochoir, et leur voilure prenait l'aspect de cornemuses gonflées.

Le firmament gris, violenté par le soleil, résistait aux rayons. La jeune femme contemplant son impuissance, quand tout à coup le crevait, s'infiltrait par la blessure et venait baiser le flot. Il y avait ainsi, sans attendre le crépuscule, des effets splendides de menace.

Elle étudiait ces tourmentes célestes, ces combats des nuages contre la limpidité; elle y trouvait des analogies avec les luttes qui la dévoraient elle-même! Oh! ces velums de plomb qui, à la ligne lointaine où ils se confondaient avec la mer, permettaient malgré tout des brumes semblables à des vapeurs de cuivre rouge, à des passepoils de braille!... Soudain, la nue se déchirait, défloquée, violée, et les rayons tombaient, nettement visibles, comme ceux que les illustrateurs naïfs dessinent sur les images de l'Histoire Sainte.

D'autres fois, l'attaque était plus brutale, et c'étaient les ciels les plus tourmentés qui faiblissaient et succombaient le plus vite.

— Oui, se disait-elle, la résistance froide, égale, sans colère ni secousses, voilà la vraie force... Quand le voile est doux et uniforme comme un lavis, toute la violence de la lumière reste impuissante... Mais voici une accumulation de défenses; ces trainées sombres, entassées, paraissent invincibles... Pourtant, en une demi-heure, un large trou y est foré, l'or tombe et brûle l'eau. La blessure restera ouverte... N'ai-je pas, moi aussi, eu le tort de perdre le calme? En cherchant des vengeances, en criant ma haine, ne préparais-je pas ma défaite?...

— Ma défaite?... Quelle folie! Je suis victorieuse! C'est lui qui souffre pour le mal qu'il m'a fait!... C'est lui qui souffre!... Et il souffre seul!...

La boîte d'aquarelle n'était même pas déballée. Laure ne lisait pas, ne s'occupait pas. Elle pensait; les jours ne suffisaient pas à apaiser le bouillonnement de son cerveau, bien plus puissant que celui du soleil dans la mer.

Jean ne la voyait qu'aux repas, quoiqu'il prit soin, chaque matin et chaque après-midi, de lui demander s'il ne pouvait pas lui être utile. Il la traitait toujours avec la même désinvolture respectueuse, gardait précieusement pour lui-même ses troubles et ses angoisses. Vis-à-vis de sa femme, il n'était que la force raisonnée, qui sait être indulgente, se faire bonne camarade.

Le temps s'améliorait. Jean attendait la limpidité du ciel pour commencer ses excursions. La barque l'at-

tirerait moins lorsqu'elle n'apporterait plus de péril.

Les petites embarcations de pêche réparèrent près de la rive, sur une mare pâlie, toute plissée. A l'horizon, les voiles plus audacieuses n'étaient qu'une imperceptible dentelure. Les côtes perdaient leur netteté. Peu à peu la brume s'emparait d'elles, noyait les contours. Les montagnes de Chiavari furent un bloc d'onyx; les collines plus proches sombrèrent dans le gris perle, gris fer, le gris taupe. Le flot se calma au point que des maisons rouges, des pins et des blocs parvinrent à se mirer. Au ras de l'eau s'ammoncelait une écharpe de gaze.

— Demain, il fera beau, dit Jean
— Vous pourrez partir plus loin, dans votre barque.

— Non. Il n'y aura plus de vent, et une heure de rame me suffit... Vous avez tort de ne pas m'accompagner... La vue sera merveilleuse. On ne se figure pas comme ces réveils de la nature sont splendides! Il n'y a que l'Italie pour nous montrer de telles couleurs. Je commencerai donc mes excursions. Je ne parle pas de Rapallo, de Santa-Margherita, sites réputés, et que pour cela même, je n'apprécie peut-être pas à leur valeur. Mais derrière le massif de Portofino, il y a le délicieux port de Camogli. On ne trouverait pas à s'y loger, et c'est pourtant un des coins les plus pittoresques de la Riviera. Figurez-vous un rocher jeté dans la mer. Sur ce rocher, une église, compliquée comme un château du Moyen âge, des maisons entassées, des ruelles, des escaliers... Une darse, toute petite, entourée comme jamais peintre de décors ne l'imaginait, bourrée de barques, de tartanes, de caravelles, sertie d'arcades, de maisons peintes, de boyaux tournants. Comme fond, le vaste amphithéâtre de Ruta, le mont Portofino, des villas blanches et roses jetées jusqu'aux sommets, devant les neiges de l'Apennin.

— Ce sera un bonheur. Nous prendrons alors l'automobile pour Santa-Margherita.

Il termina, sans moquerie :
— Je vous en rapporterai des photos.

Laure leva le front.
— J'irai avec vous.
— Vous comptiez donc vous rendre à pied à Camogli?

— Non. En barque... Mais cette côte déchiquetée est très mauvaise.
— Je ne la crains pas plus que vous.

— N'importe. Je refuse.
— Pourquoi?

— Parce que je ne serais pas certain du retour... et que nous ne trouverions sans doute à l'ostéria de la petite ville qu'une chambre commune.

— Vous avez raison... Je vous remercie d'y penser. Demain, où irez-vous?

— Si le soleil se met de la partie, je commencerai à battre la montagne.

— Je vous accompagnerai.
— Êtes-vous bonne marcheuse?

— Je le crois.
— Je vous avertis que les sentiers sont détestables et que, pour descendre à San-Fruttuoso, par exemple, autant dire qu'ils n'existent pas.

Elle mettait de l'orgueil à ne pas se montrer plus faible que lui.

— Je n'ai pas peur.

Le beau temps resplendit le lendemain, comme si les nuages avaient disparu depuis un mois. C'est un des charmes de la côte ligurienne que cette sérénité dans la lumière. Aucun effort; la pureté du ciel, le calme, la limpidité reviennent comme des maî-

tresses de maison qui rentrent de voyage et se trouvent tout de suite chez elles.

Dans l'azur tendre, pas la plus infime trace de nuages. La mer, assez agitée, semblait une jonchée immense de jacinthes, de bleuets, de pervenches. Elle était plus violente qu'outre-mer, mais on la devinait sans méchanceté. Tout au plus une capricieuse qui a le bonheur un peu trop exubérant. Tout paraissait merveilleusement clair, orné de teintes pures, et il régnait une fraîcheur de printemps qui animait les joues.

Laure voulut partir en excursion comme elle se serait promenade dans un jardin. Elle ne mit pas de chapeau, ne protégea même pas son visage sous une gaze. Elle se sentait fille des pays de soleil. Elle aspirait largement les senteurs qui montaient de la mer et se mêlaient aux arômes de la montagne.

Elle marchait sans prononcer une parole, comme si elle accompagnait un chevrier. Souvent, elle se retournait. Le sentier montait, tournait cour, longeait des maisons entourées de pergolas, coupait toujours d'autres gradins d'oliviers. Bientôt, après une dernière échappée, saisissante sur l'anse de Portofino assombrie par la verdure, le petit port disparut. Très haut, riaient encore des bicoques rouges, qui protégeaient les vignes. La baie de Paraggi se montra, toute bleue. L'eau pâlisait au loin jusqu'à la plongée du soleil qui la rendait aveuglante.

Les falaises de Ciavari semblaient du corail déteint. Les massifs plus éloignés se devinaient à peine, par des plans de cristal mêlés d'un soupçon d'amarante.

A l'"ostéria dei olmi", une paysanne, aux pieds nus, jupe troussée sur des jambes nerveuses, regardait en souriant. Jean proposa de faire halte. La montée avait été dure. La cour de ce cabaret, ornée de deux tables, de bancs taillés dans un tronc d'arbre et de cordes où séchait du linge de couleur, devait sembler hospitalière au touriste fatigué.

— Asseyons-nous, dit Laure.
— Voulez-vous que nous parlions un peu?

— Non. Laissez-moi... N'abîmez pas cette journée.

Il se mit à converser avec la paysanne, de ce ton familier que savent si bien prendre, sans l'affecter, les vrais seigneurs et les vrais savants.

Malgré elle, Laure écoutait la musique de cette langue. La contadine riait, racontait une histoire, à grands gestes prenait la Madone à témoin qu'elle n'exagérât pas, et Jean fut bientôt au courant de tous les potins de la montagne.

— Partons, fit Laure.

Ils recommencèrent à monter. Le massif devenait plus sauvage. Les oliviers disparus, ils entrèrent dans le taillis.

— Voulez-vous toujours aller à San Fruttuoso? demanda Jean avant de quitter le chemin muletier. Je vous avertis que c'est très fatigant. Il faut redescendre tout ce que nous avons gravi et, pour revenir faire la même ascension.

— Ne vous occupez pas de moi.

A travers le maquis en fleurs, il coupa une première dépression, qui montait une anse ourlée d'écume; Laure ne put retenir un cri d'admiration lorsqu'ils arrivèrent sur l'autre crête. Entre les pins parasols s'ouvrait une large coupure au fond de laquelle, cinq cents mètres plus bas, dormait un hameau... pas même! Une église minuscule et quelques maisons de pêcheurs. Les rocs d'en face étaient d'un rose carminé, dolomitique. Par trois ressauts aigus,

dont l'un portait une tour sémaphore, cette muraille descendait à la mer.

— Il n'existe pas de vrai sentier, remarqua encore Jean.

— Allez... Ne vous inquiétez pas.

Suivre une piste aussi étroite que celle tracée dans un bois par un animal, et que côtoie de temps à autre un précipice, n'est rien pour le paysan, bien chaussé, toujours armé d'un bâton. Il en allait tout autrement pour une jeune femme partie avec des souliers fins et les mains libres. N'eût été son entêtement, Laure aurait bien vite abandonné, mais elle fût morte plutôt que de s'avouer vaincue devant cette homme.

Plusieurs fois, il dut lui offrir la main, car les parties rocheuses, faites d'un poudingue où se reflétait la lumière, glissaient traîtreusement. Il sentait alors le fin poignet très chaud. Il le serrait plus qu'il n'était nécessaire. Laure ne disait rien. Elle ne lui reprochait pas de lui faire mal.

— Le sentier devient meilleur; marchez devant moi...

Il passa la main sur son front. Elle venait de le dominer par le ton le plus doux qu'elle avait pris.

Il redevint, pendant le reste de l'excursion, le compagnon attentif, prêt à aider, à éviter un effort ou un péril. Ils déjeunèrent à San-Fruttuoso et durent se remettre immédiatement en route pour ne pas être surpris par la nuit.

En redescendant les lacets du terrible chemin muletier de Portofino, Laure défaillait; au contraire, Jean se montrait aussi dispos que s'il avait fait, le long de la côte, une promenade de santé. Elle ne put s'empêcher d'admirer cette endurance et trouva un mot d'excuse pour dîner dans sa chambre.

— N'êtes-vous pas la souveraine... tant que nous sommes ici? répondit-il.

Il endossa son smoking, vint seul à la salle à manger, se promena encore devant l'hôtel, après le repas, et feignit plus que jamais une désinvolture qui n'existait plus. Il s'accrochait, en réalité, aux plus légers indices. Il conservait dans l'oreille les tons que Laure avait pris pour dire certaines phrases. Il les comparait. Il montait vers l'espoir comme un alpiniste escalade le Cervin.

Les jours suivants fortifièrent cette illusion. Laure, vite remise de sa fatigue, l'accompagna dans de longues promenades. Ils allèrent à Camogli et elle parut s'enthousiasmer pour ce coin ravissant. Ils montèrent au sommet du Portofino, cueillirent des bruyères rouges et blanches. Dans la brise encore fraîche, qui invitait à la marche, Laure s'animait. Si elle ne parlait guère, elle souriait à la nature; elle livrait son visage et ses lourds cheveux au vent de la cime. Elle entr'ouvrait la bouche comme si elle attendait un baiser.

Toutefois, revenue à l'hôtel, elle allait de nouveau s'asseoir seule, dans le coin le plus solitaire et le plus sauvage du parc. Son regard reprenait sa fixité désolante. Au bout d'une semaine, elle refusa de sortir. Tout ce que Jean avait relevé avec patience, comme témoignages favorables, disparut. Elle fut aussi hostile, aussi lointaine qu'à Paris. Pour ne pas montrer son trouble, il la quittait, reprenait la barque, et elle ne se doutait pas que s'il restait longtemps en mer, à la même place, sans tendre la voile ni manier les avirons, c'est parce qu'il la voyait, entre les oliviers.

J'étais fou de croire qu'elle pourrait changer! se disait-il. Pourquoi continuer une désastreuse expérience? Pour m'enfoncer plus inexorable-

ment dans l'abîme?... Je serais faible et lâche si je prolongeais notre séjour.

Il parla donc de rentrer à Paris.

— Vous avez tout vu ce que le massif de Portofino a d'intéressant, et vous ne retournez même plus au port, dit-il. Vous ne lisez pas, vous n'avez pas pris un pinceau... Je souffre véritablement de vous voir demeurer ainsi tout le jour, ne vous intéressant à rien. Si vous étiez venue avec Mlle Mathilde, vous auriez trouvé des distractions, vous vous seriez, non pas passionnée, du moins occupée... Quel ennui doit être le vôtre, depuis le matin jusqu'au dîner!

— Je ne m'ennuie pas. Je pense...

— Je n'ose même pas espérer que ces réflexions s'égarent sur moi. Elles seraient tellement à mon désavantage!...

Elle haussa les épaules:

— Si vous voulez, repartons pour la France!

— Vous me direz votre jour...

— Tout m'est égal...

— Après-demain?... Cela vous plaît-il?

— Parfaitement.

— Laure, il restera une semaine pour finir notre expérience. Je vous demande de la passer encore sous mon toit.

Il crut la voir un peu rougir.

— Certainement! Je n'ai pas l'intention de lésiner pour trois ou quatre jours!

Il hésitait:

— Puis-je rester près de vous?

— Non... Je vous en prie, laissez-moi...

— Vous n'avez donc pas suffisamment pensé, aujourd'hui?... Voyons! Nous sommes dans un des plus beaux pays du monde. Daignez au moins le regarder!

— Je regarde en moi-même...

— C'est moins lumineux, dit-il, sans aménité. Pour peu que vous regardiez de près, vous ne trouverez en votre cerveau que l'annonce de la solitude, de l'abandon final.

Elle enfonça sa tête dans ses mains.

— Allez-vous-en... Allez-vous-en!... Je ne veux plus vous entendre!...

Jusqu'au départ, elle ne parla plus. Elle s'enfermait dans son orgueil. Jean ne lui avait jamais vu un regard aussi énigmatique, fait de dureté et parfois d'une exaltation pleine d'aurore.

En débarquant à la gare de Lyon, il dit:

— Nous venons mettre des scellés!

— Rien n'est mort! répliqua-t-elle farouchement.

— Vous ne comptez donc pas mon amour?

Elle avança la tête pour mieux étudier ses yeux:

— Je croyais qu'il vivait bien, ce lui-là!...

— Je l'enterre, dit-il. C'est tout ce qu'il mérite.

CHAPITRE XVIII

Durant la semaine que la loyauté de Laure la forçait à passer dans la maison de son mari, Jean se montra plus rieur que jamais, et plus dominateur.

Quoiqu'il vît arriver le jour de la séparation comme le malade attend le matin de l'intervention chirurgicale, il plaisantait à table, parlait de ses voyages futurs, sortait beaucoup, et semblait presque léger de finir l'aventure.

Ils savaient tous deux exactement quand ils se sépareraient, et ils n'en parlaient plus. Au déjeuner, il exalta l'exploration, la vie de la brousse. Il respirait largement, comme s'il hu-

mait déjà l'air de la liberté. Il n'y avait dans ses yeux aucun voile de tristesse.

La porte du palier refermée sur eux, les époux ne se regardèrent pas. Laure montait à son appartement. Son mari descendait retrouver les souvenirs exotiques qui l'attendaient.

Au bout de trois marches, cependant, il se retourna:

— Viendrez-vous me dire adieu? demanda-t-il.

Laure s'arrêta, la main sur la rampe.

— A quoi bon? Nous nous rencontrerons encore. Les procédures en divorce et annulation religieuse nous remettront plusieurs fois face à face.

— Je vous dis au revoir.

Elle ne bougeait pas.

— Vous avez fait une sottise, prononça-t-elle.

Il éclata de rire.

— La sottise qui est passée ne compte plus! Je redeviens un homme à marier... Je serai de nouveau très intéressant, dans les bals...

Elle avait relevé la tête et le regardait, mesurant à quel point il cherchait à se leurrer lui-même.

— Je n'emporterai avec moi que mon nécessaire et une valise, fit-elle enfin.

— Je ferai emballer le reste.

— Quand pourra-t-on venir le prendre?

— Après-demain.

Elle rentra chez elle sans ajouter une parole. Elle ne sonna pas sa femme de chambre. Elle ferma les rideaux et s'assit sur un divan.

Une ombre épaisse comme la nuit, s'était plaquée sur la pièce; mais Laure y voyait encore trop clair. Elle emprisonna ses yeux sous ses mains. Alors seulement, elle se livra à ses pensées.

Etouffés, indistincts, lui arrivèrent les sons de l'orgue. Puis tout se tut. La maison parut morte.

Dans le silence, Laure entendait les battements de son cœur... Les hâtives ténèbres d'hiver posèrent vite leur sceau sur l'obscurité artificielle. Laure ne sentait pas couler le temps. Lorsqu'elle entendit la pendule sonner quatre coups, elle tressaillit et parut se réveiller d'un sommeil profond.

Elle alla tourner un commutateur. Alors, elle vit que son chapeau et son manteau de fourrures étaient préparés. Elle ne se rappelait plus en avoir donné l'ordre. Elle les regarda un moment, comme si elle hésitait, et elle s'éloigna tout à coup, violemment, semblant fuir une tentation.

Sur l'escalier, les tapis profonds avalaient tout bruit de pas. Au rez-de-chaussée, la porte des appartements était entr'ouverte.

Elle traversa le premier salon. Un bruit de conversation lui parvint. Elle s'arrêta, fit un pas en arrière, s'arrêta de nouveau, indécise.

Une femme parlait. La tenture ne pouvait effacer les phrases.

Laure écouta.

— Mme de Thorigné, pensa-t-elle. Elle revint, et, rigide, collée à l'étoffe, elle but les paroles.

Jean répondait:

— Je ne sais si elle est encore dans la maison... J'ai épié les bruits... Non... Je ne crois pas qu'elle soit déjà partie...

— Vous souffrez, mon pauvre ami.

— Bah!... Je l'ai voulu...

— A-t-elle eu au moins un mot de consolation, d'amitié?

— Rien.

— Si vous saviez combien je me suis reproché de vous avoir présenté, chez les Channers...

— J'ai été le seul coupable... J'en porte le poids... Je souffre.

Après une pause, il termina:



LE LAC LOUISE — Photo C.P.R.

Point de jolies vacances sans voyages

Vous risquez votre vie en bateau



ou en aéroplane



parce que seules de puissantes compagnies ont assez d'expérience pour construire des machines qui donnent confiance.

Pourquoi donc, lorsqu'il s'agit de votre prestige personnel, ne pas utiliser

LES POUDRES,
LES ESSENCES,
LES LOTIONS

Pompéïa Fétiche
Safranor Le Trèfle

Créations de l'une des plus
vieilles parfumeries
du monde

L.T. PIVER

PARIS, MONTREAL
1030, rue St-Alexandre

— Terriblement...

Derrière la souple cloison qui l'abritait, Laure tressaillit et ses yeux eurent une flamme nouvelle. Au déjeuner, elle avait pu douter encore de la souffrance de cet homme, mais elle savait maintenant, par ce seul mot, qu'il n'avait pris son parti de rien, qu'il portait pour toujours un souvenir et un nom gravés dans la chair saignante de son cœur.

— L'oublierez-vous ? demanda madame de Thorigné.

— Oh !... Jamais !... Devant elle, j'ai pu crâner... Je crois sincèrement que, pendant les derniers jours, je ne lui ai plus laissé deviner ma douleur...

— Son attitude aurait dû vous détacher d'elle... Vous entriez en ménage avec une grande force.

— Oui... Je ne l'aimais pas.

— Elle ne vous l'a jamais pardonné, je suppose. Et vous avez fait votre malheur vous-même !...

— Je ne sais pas si je le regrette.

— Oh !

— J'ignorais ce qu'était l'amour. Dût-on en souffrir, dût-on en mourir — vous entendez : en mourir ! il faut encore remercier celle qui vous l'apprent.

— Vous lui êtes reconnaissant ?

— Je l'aime...

Il y eut un silence. Laure avait levé le bras et fermé la main sur un pli de l'étoffe.

— Elle s'apprête, dit Jean. C'est sans doute une question de minutes. Et puis ma porte, pour toujours, se refermera sur elle.

— Quelle chose atroce et admirable que l'amour, murmura Mme de Thorigné. Deux êtres bien vivants se quittent, d'un commun accord, et je n'ai jamais vu maison mortuaire aussi étouffée sous l'angoisse et le désespoir, quand on emportait le cercueil.

Dans cette conversation, chaque arrêt était angoissant, car il contenait ce qu'aucun ne voulait formuler à haute voix.

— Vous n'osez pas pleurer, reprit Mme de Thorigné, au bout d'un instant. Votre fierté d'homme vous retient. Et les larmes vous seraient si douces...

— Oui... Oui... Je sais, balbutia-t-il d'une voix rauque... Mais quand je serai seul... Laissez-moi, mon amie. Laissez-moi.

La main de Laure froissait le brocard. La jeune femme était encore plus pâle qu'à l'ordinaire, mais sous ses lèvres, vierges de fard, courait un sang plus chaud, plus ardent.

D'un geste brusque, elle écarta le rideau.

CHAPITRE XIX

La tête enfoncée dans les mains, Jean n'avait pas entendu. Des bruits extérieurs, un seul lui parlerait, celui du grand portail de fer.

Mme de Thorigné leva les yeux. Dans l'ouverture étroite, entre les longs plis, Laure demeurait immobile.

— Votre femme, avertit l'amie.

Il regarda. A l'instant même, il fut debout. Ils restaient tous trois muets, tragiquement.

— Vient-elle l'achever ? se demandait Mme de Thorigné.

Laure lui tendit la main.

— Il faut que je sois seule avec lui, prononça-t-elle d'une voix basse, qui tremblait un peu.

Elle écouta s'éloigner les pas, puis le battant retomber, avec son bruit de glaces et de métal.

Jean s'était ressaisi.

— Vous acceptez de me dire adieu ? fit-il d'une voix qu'il parvint à rendre froidement courtoise.

C'est un geste dont je vous garderai une éternelle gratitude.

— Je venais à vous, répondit-elle avec lenteur... Je vous ai entendu. Pas un mot ne m'a échappé.

Il se mit à rire nerveusement.

— Vous vous en irez donc plus satisfaite...

Elle passa les doigts sur les bandeaux noirs qui cachaient ses tempes.

— Je ne partirai pas, répétait Laure...

Il la regardait sans répondre. Il s'était imaginé qu'elle quitterait sans lui faire encore du mal; il ne soupçonnait pas un tel entêtement dans la vengeance.

— Quelle comédienne nouvelle et indigne a-t-elle inventée ? se disait-il. Ne ferais-je pas mieux de la prendre par les poignets et de la reconduire dans le hall ?

La manœuvre de sa femme était tellement inattendue qu'il avait pu en être démonté. Mais déjà, il redressait le front. Sa force et sa volonté le ressaisissaient.

— Elle a volé mon aveu de souffrance, pensa-t-il. Je ne l'en laisserai pas profiter ! Tant pis, après tout, si elle suppose que je n'étais pas sincère en parlant à Mme de Thorigné...

— Vos yeux parlent pour vous, dit Laure... Vous me condamnez avant de m'entendre.

Sans même ricaner, il répliqua :

— Vous m'en avez appris la manière...

Un peu de sang animait les joues de Laure. Après ce qu'elle avait entendu, elle ne croyait pas trouver en face d'elle cette résistance froide dont elle connaissait l'atroce puissance.

— Ne m'interrompez pas... Laissez-moi la force de vous dire pourquoi je suis descendue... Je ne veux plus vous quitter... Ce n'est pas vous seul qui vous êtes pris au jeu. Moi aussi, Jean... Et j'ai rendu les armes.

— Vous rendez les armes ? Je ne vous comprends pas.

— J'étais venue à vous pour un aveu, dit-elle en hésitant.

Il leva la main pour témoigner de son insouciance :

— Cet aveu, vous l'avez entendu. Pensez-en ce que vous voudrez, qu'il était sincère, ou que je cherchais à me faire une auréole de douleur, qui va très bien aux hommes, en général...

Elle ne faisait pas attention au sarcasme.

— J'étais venue vous apporter...

Elle hésitait.

Etonné, il haussa les sourcils :

— M'apporter ?... Quoi ?...

— Mon cœur, acheva-t-elle, si bas qu'il dut avancer la tête pour accueillir les syllabes.

Il passa la main sur son front. Pour se donner le temps de retrouver son sang-froid et de venir à la riposte, il traversa les boudoirs orientaux et alla fermer la porte du hall.

— Vous n'avez pas réfléchi que votre trouvaille pouvait être pleine de risque ? prononça-t-il en revenant. Pensez donc, Laure !... Vous savez que je vous aime, que je vous désire ! Je suis votre mari !... Personne ne pourrait trouver mal que j'use de mes droits ! Au contraire, chacun rira si l'on parle, dans nos procédures, de non-consommation. Or, vous venez de dire que j'ai pris votre cœur. Quand on a reçu l'anneau, le cœur n'est qu'une façon pudique d'offrir son corps. Y aviez-vous réfléchi ?... Si j'acceptais votre aveu ? Si j'en prenais, malgré vous, les conséquences ?... Nous sommes seuls. Vous êtes ma femme, Qui donc s'in-

quiéterait de vos cris ?... On ne pense pas à tout, ma chère Laure. En échafaudant cette petite scène, assez machiavélique, je le reconnais, vous avez oublié que vous abandonniez le terrain sûr de votre appartement... Ici, vous êtes chez moi, et quand vous vous moquez d'une douleur, songez qu'il pourrait vous en coûter. ce à quoi une femme de votre sorte doit tenir le plus... Savez-vous que j'ai envie d'accepter cet aveu... avec ses conséquences ?...

— Jean, vous avez le droit d'être cruel... Je suis coupable, puisque je suis la plus faible...

— Vous jouez un rôle en or, comme disent les gens de théâtre !

— Ecoutez-moi !... Tant que j'ai pu, j'ai lutté... A Portofino encore, j'ai essayé d'étouffer ce qui naissait en mon âme... Jean ! croyez-moi !... Elle s'approcha davantage, mit les mains sur les épaules de son époux. Il voulut secouer l'emprise.

— Vous croire ? Ma parole, Laure, vous auriez là un beau succès... Oubliez-vous donc que je vous ai crue quand vous disiez avoir aimé ? Vous rappelez-vous combien vos yeux m'encourageaient lorsque, moi, je vous ai avoué ma tendresse ?... Dites ?... Vous rappelez-vous ?

— Oh ! fit-elle tristement, je n'oublie rien... Et je ne promets pas que mon cœur ne connaîtra plus de révolte. Mais vous avez une telle force...

Il se dégagea. Il ne voulait pas que cet entretien durât plus longtemps.

— Je vous remercie de votre démarche... Maintenant, allez continuer votre bagage.

Elle secoua la tête.

— Je resterai.

Il gronda :

— Vous trouvez que je n'ai pas souffert assez longtemps ?

— Je vous aime... Je vous aime... dit-elle ardemment, les yeux mi-clos.

— Vous mentez !

— Croyez-moi... Jean... Me voici vaincue... J'avoue que mon esprit se trompait, que nous devions toutes subir la loi commune... Je sens au fond de moi que ma rébellion constante était factice. J'aime ! Je sens le besoin de me blottir, de me faire petite, de ne plus penser, parce que vos bras me serreront, et que vous penserez pour moi.

— Vous mentez ! Vous jouez un jeu abominable !

Elle joignit les mains.

— Vous m'aimez aussi... Jean...

Il reculait horriblement pâle.

— Vous ne savez pas combien vous êtes odieuse ! s'écria-t-il. Partez !...

Laissez-moi !

Et comme elle demeurait immobile, il éclata de rire :

— Après tout, je suis bien bête de ne pas prendre immédiatement ce qu'offre votre aveu !

Il s'attendait à être repoussé. La comédienne quitterait la scène. Il la reverrait telle qu'il en gardait l'image, quand elle était venue vers lui, après avoir entendu son humble déclaration.

Il la saisit dans ses bras. Elle n'eut pas un geste de défense. Il embrassa ses yeux elle ne les ferma point. Un vertige le prit.

— Vous poussez plus loin la comédie ! railla-t-il. Je vous félicite ! Vous êtes une artiste !...

Elle secoua la tête.

— Si je ne vous avais pas entendu, tout à l'heure, raconter votre souffrance, je croirais que votre amour s'est tu... que vous allez me chasser. Je n'insisterais pas... Regardez mes yeux... Regardez-les... Que vous disent-ils ?... Je suis ici, moi, l'orgueilleuse !... Jean le bonheur est près de nous. Il espère que nous le

retiendrons. Allez-vous le laisser partir ?

Il tremblait. Même menteux, ces mots étaient si beaux !...

— Vous me trouvez rebelle à votre dernière expérience, dit-il, et vous vous entêtez !...

— Non... J'ai changé... Vous seul aviez raison. J'étais créée pour l'amour...

— Si vous changiez vraiment, pourquoi ne l'avoir pas dit, là-bas ?

Dans cette question, elle vit une première faiblesse, un début de retraite. Elle répondit, d'une voix plus rapide :

— Je doutais encore... Je luttais. Je ne voulais pas être brisée par vous... Je voulais vous haïr... Je vous haïssais...

Il se révolta... Ce qu'il entendait était impossible. Cette femme mentait... mentait !...

— Partez ! cria-t-il. Je ne vous crois pas !... Partez !...

Elle demeurait droite, raide.

— Demandez-moi la preuve de ma sincérité, dit-elle, plus pâle.

— Partez, répétait-il, terrifié de voir que sa résistance faiblissait, qu'il étalerait misérablement devant Laure sa misère morale et son désespoir.

Elle insista :

— Si je vous demandais quel témoignage vous voulez, me croiriez-vous ?

— Quel témoignage ! Il n'y en a qu'un ! Vous voyez bien !... Allez-vous-en... Que je ne vous revoie jamais !...

Elle fit un pas et murmura, les mains à moitié ouvertes, et tendues :

— Je suis votre femme, Jean... Je suis votre femme... Je vous appartiens...

Il la saisit, non parce que l'image d'une chose merveilleuse se précisait dans son cerveau. En ce moment, il ne croyait à rien. Il savait que Laure se vengeait, que sa cruauté attendait le cri de passion pour frapper plus sûrement. Mais il l'aimait, et sa folie d'homme l'entraînait vers cette beauté. Il ne pensait plus à la déception immédiate, à l'évanescence de tout mirage. Il avait pris Laure aux épaules, l'avait attirée à lui, surpris de ne pas encore sentir de révolte, de ne pas entendre d'outrage.

Soudain, elle lui parut trembler. Il leva vers lui la jolie tête.

Des larmes coulaient sur les joues.

Affolé, ne sachant plus s'il devait croire ou accabler encore, il porta la jeune femme au divan, s'agenouilla devant elle.

— Vous pleurez, Laure ?... Ma Laure ?...

Elle se pencha vers lui ; d'un geste si naturel, si féminin, elle appuya son front sur l'épaule robuste, et sanglota éperdument.

— Laure... Laure... répétait-il. Il haletait. Il avait été trop loin dans le malheur pour en revenir si vite. Et puis il y a des joies tellement grandes qu'on n'ose pas les accepter ! On semble un pauvre hère qui veut pénétrer dans un palais, et qui craint d'en être chassé ! Il tremblait. Il ne prononçait plus une parole. Il attendait ce qu'elle allait dire.

A la fin, elle releva le front.

— Tu es bon, dit-elle... Je t'avais fait tant de mal...

Il se dressa, les mains aux tempes. Ses yeux furetaient, cherchaient sur le visage de sa femme l'indice d'un jeu ou la marque d'une sincérité.

Il balbutia :

— Est-ce possible ?... Avez-vous changé à ce point ? Je doute encore. Ce serait tellement beau !... L'amour que je vous ai voué est si absolu !

Presque timidement, mal installée encore dans son rôle d'amoureuse, elle lui tendait les bras.

— Ecoute-moi, Jean... Il y a longtemps que j'ai commencé à t'aimer... Mais je te détestais davantage, pour toute ma faiblesse croissante...

Les paupières du jeune homme battaient. Elles ne pouvaient, eût-on dit, supporter l'éclat du bonheur qui se dévoilait si brusquement.

D'une voix qui retrouvait petit à petit son calme et son assurance, Laure continuait :

— En Italie, quand je restais des heures à regarder la mer, je m'étudiais, je me demandais si je pourrais résister encore... Ta belle force me domptait. Je sentais en toi une telle sûreté de tendresse, une telle énergie.

Elle se leva aussi. Elle le regardait avec des yeux changés, soumis, où venait d'éclorre le bonheur de la servitude amoureuse.

— Tu ne doutes plus?...

Il n'avait pas encore atteint le bord de l'abîme au fond duquel son cœur avait failli mourir. Il murmura :

— J'ai peur... J'ai peur...

Laure hésitait. Ses joues s'empourprèrent. Ses mains montèrent le long de sa gorge.

— Tu veux une preuve? prononça-t-elle, et sa belle voix un peu grave palpait. Demande-là... N'importe laquelle... Je te la donnerai... pour que tu sois certain...

Il lui saisit les bras, près des épau-

les. En lui se bousculaient le besoin de savoir, de croire ou de briser tout de suite son absurde confiance, et le désir insensé du bonheur.

— Une preuve? s'écria-t-il... je puis te demander une preuve?...

Il ne se rendait même pas compte qu'à son tour, et pour la première fois, il la tutoyait.

— Tu es mon maître, répondit-elle passionnément. Demande la preuve que tu voudras.

— Il n'y en a qu'une qui puisse me rassurer, entends-tu?...

— Tu es mon maître... Laure acceptait le sacrifice...

Il la souleva. Elle cachait la tête sur son épaule... Il ne se hâtait pas, car il n'avait plus peur. Laure allait être sa femme, et plus rien, jamais, ne pourrait les séparer...

Il la portait dans ses bras, comme un enfant. Il dit, contre les lèvres entr'ouvertes :

— Nous avons l'air de deux lutteurs qui viennent de terminer un match.

Elle leva les paupières. Dans ses yeux brillait enfin l'extase.

— Mais ce n'est pas une vaincue que j'emporte, n'est-ce pas? termina-t-il. Cette idée diminuerait ma félicité radieuse... Dis-le-moi, Laure, Ce n'est pas une vaincue?

Elle sourit :

— Non, murmura-t-elle... C'est une alliée... Car je t'adore... mon mari...

F I N

LES ROMANS

DE

“La Revue Populaire”

● Nous recevons tous les mois, de nombreux lecteurs et lectrices, des lettres très flatteuses que nous serions heureux de pouvoir reproduire, sur la tenue de notre revue, le choix de ses articles, la beauté de ses dessins et de ses photos. On nous félicite encore tout particulièrement de l'intérêt que présentent nos romans.

● Le mois prochain, nous vous offrirons un autre roman d'Edouard de Keyser :

Le Plus Beau Rôle

que vous lirez avec autant de plaisir que vous en avez eu à lire le roman de ce mois-ci.

● Le directeur de *La Revue Populaire* prend la liberté de vous répéter ici ce qu'il vous disait le mois dernier : Nous faisons notre part, faites la vôtre. Aux parents et amis qui vous empruntent régulièrement votre numéro, conseillez-leur poliment d'acheter le leur. Ainsi, vous conserverez propres et intacts les numéros de *La Revue Populaire* qui vous intéressent et vous contribuerez à l'augmentation du chiffre de nos ventes. Retenez chaque mois votre numéro chez le dépositaire de votre quartier ou abonnez-vous en utilisant l'un des coupons d'abonnement que vous trouverez dans chacun de nos numéros.

AIDE LES ENFANTS

à boire leur lait

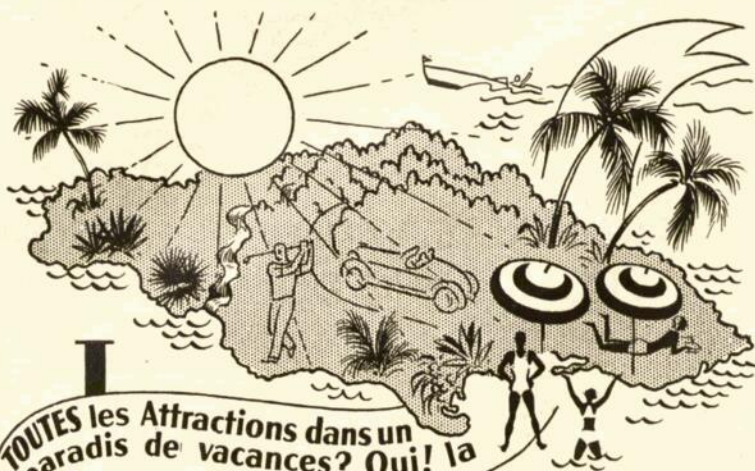


Ovaltine vous apporte ce qu'il faut pour fortifier votre santé et votre résistance physique. Les enfants en font leurs délices. Un aliment concentré pur qui renferme, grâce au procédé spécial Ovaltine, les éléments nutritifs que requièrent le cerveau, les nerfs et l'organisme.

Ajoutez-en deux cuillerées à thé dans une tasse de lait chaud.

OVALTINE

Aliment - Tonique - Liquide



JAMAÏQUE ANTILLES

Montagnes majestueuses — torrents impétueux — baies et plages bordées de palmiers sauvages — tous les sports d'été — histoire — légendes — des milliers de milles de route carrossables — danse — amusements — végétation tropicale, luxuriante — journées chaudes et ensoleillées, nuits fraîches et reposantes — du confort à tous les prix — où trouver tout cela ensemble? à la Jamaïque, sous le signe du soleil!

Venez maintenant — et passez tout l'hiver, où l'hiver ne peut venir!

Pour obtenir des brochures et tous les renseignements, informez-vous à votre agence de voyages ou écrivez au

DEPT R/P, CANADIAN WEST INDIAN LEAGUE, IMMEUBLE SUN LIFE, MONTREAL

ou au

DEPT R/P, TOURIST TRADE DEVELOPMENT BOARD, KINGSTON, JAMAÏQUE



Recette - Surprise "MAGIC" de Novembre

Voici une nouvelle recette des plus appétissantes. Aussi facile à faire que délicieuse, elle constitue le plat de résistance d'un dîner ou souper. Les membres mâles de votre famille en raffoleront !

Jambon et Shortcake au pain de Maïs

¾ tasse farine	1¼ tasse lait
4 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"	1 œuf battu
2 c. à soupe sucre	4 c. à soupe shortening fondu
1 c. à thé sel	
1½ tasse farine de maïs	

Tamisez ensemble les 4 premiers ingrédients. Ajoutez la farine de maïs; mélangez bien. Ajoutez les autres ingrédients. Faites cuire dans un moule carré graissé de 8 pouces, au four chaud, 425° F., environ 25 minutes. Tranchez (d'abord en 8 morceaux, si désiré), pendant que c'est chaud, beurrez et joignez au jambon en crème. Pour 8 personnes.

Jambon en crème

2 c. à soupe beurre	½ c. à thé jus d'oignon
4 c. à soupe farine	1 clou de girofle
¼ c. à thé sel	2½ tasses lait
un petit morceau de feuille de laurier	1½ tasse jambon cuit en cubes de ¼ de pouce

Faites fondre le beurre; ajoutez farine et brassez bien. Ajoutez assaisonnements, puis le lait lentement, en agitant constamment jusqu'à épaississement. Amenez à ébullition; laissez bouillir deux minutes. Ajoutez le jambon.

SI VOUS VOULEZ un pain de maïs de consistance légère et délicieux au goût, n'employez rien d'autre que la Poudre à Pâte "Magic". "Magic" réussit toujours — tout ce que vous faites cuire au four a la consistance et le goût que vous en attendez. Les plus grandes autorités culinaires du Canada emploient et recommandent "Magic".



NE CONTIENT PAS D'ALUM — Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

GRATIS — Livre de Cuisine "Magic"! Ecrivez à Gillett Products, Fraser Ave., Toronto 2, Ont. Dépt LP-11.

BULLETIN D'ABONNEMENT

LES TROIS MAGAZINES POUR TOUS POUR CINQ DOLLARS

Sur réception de ce prix d'aubaine vous recevrez pendant un an :

Le Samedi, La Revue Populaire et Le Film

(Cette offre est pour le Canada seulement)

Le Samedi, La Revue Populaire et Le Film sont édités par une des maisons les plus solides de tout le Canada.

POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée
975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$5.00 (Canada seulement) pour un an d'abonnement aux TROIS magazines : Le Samedi, La Revue Populaire et Le Film.

Nom

Adresse

Ville

Province

Nos vieilles familles canadiennes

par Emile FALARDEAU

La Direction de *La Revue Populaire* est heureuse de reprendre la série des réponses aux demandes qu'ont bien voulu nous adresser un bon nombre de lecteurs. A cet effet elle a requis les services de M. Emile Falardeau, généalogiste, membre de la Société Historique de Montréal, qui a bien voulu se charger de ce Courrier. Cependant, il ne répondra qu'aux demandes faites sur les origines des familles.

BEUVAIS DIT SAINTE-GEMME

Mme J. B., Laprairie.

Votre nom de St. James est un anglicisme de celui de Ste-Gemme. Votre famille ne vient pas de l'Angleterre, comme vous le croyez, parce que votre premier ancêtre est :

Jacques Beauvais dit St-Jème, né vers 1624 du mariage de Gabriel Beauvais et de Marie Crevier, de la paroisse de "Saint-Martin d'Igée". Il s'est marié à Ville-Marie (Montréal) le 7 janvier 1654 avec Jeanne Soldé. Celle-ci était la fille de Martin Soldé et de Julienne le Pothier, de la ville de "La Flèche" diocèse d'Agens.

En consultant l'intéressant travail sur les "Colons de Montréal" par M. E. Z. Massicotte, nous voyons que Jacques Beauvais et Jeanne Soldé sont arrivés à Ville-Marie en 1653. Jacques Beauvais, en date du 17 janvier 1654, reçut une concession de terre située à Montréal. En 1662 il faisait partie de la douzième escouade de la brigade de la Sainte Famille de Jésus-Marie-Joseph, formée à la demande expresse de Monsieur de Maisonneuve pour sauver la colonie mise en danger par les Iroquois. Ce couple alla vivre à Laprairie.

CLOUTIER

M. Rol. C., Montréal.

Cloutier : Celui qui fait, ou vend des clous.

Un seul colon est l'ancêtre de toutes les familles du nom de Cloutier au Canada, et c'est :

Zacharie Cloutier, né vers 1590, marié à Sainte DuPont, le 18 juillet 1616 dans l'église Saint-Jean, ville de "Montagne" au Perche. (Département de l'Orme.) Depuis cette date, ce couple a toujours vécu en cet endroit, où il fit baptiser presque tous ses enfants.

Robert Giffard, seigneur de Beauport près de Québec, ayant fait un voyage en France pour recruter des colons, Zacharie Cloutier comme beaucoup de ses compatriotes, devant les offres d'avantages considérables, se décida à s'établir au Canada. Le 14 mars 1634, il obtenait une concession de terre; il arriva au pays dans le cours de l'année 1635. Il nomma son fief : "La Cloutière".

Nous avons le regret de reprocher aux descendants l'apathie qui les a empêchés de commémorer le troisième centenaire de l'arrivée de ce patriarche fondateur des familles Cloutier.

DESPAROIS DIT CHAMPAGNE

Mlle R. D., Montréal.

Le premier ancêtre canadien de votre nom, l'est aussi d'une lignée de familles du nom de Champagne.

Laurent Desparois dit Champagne, naquit vers 1698. Il était le fils de Louis Desparois et d'Anne Breteuil,

de la paroisse de "Saint-Honoré", ville de Paris.

Sergent dans un détachement de canoniers; à son arrivée au Canada, (vers 1722), il fut versé dans la compagnie du sieur de Longueuil.

Quelques années plus tard : le 1er juin 1728, à Saint-Augustin, comté de Portneuf, il épousait Marie-Madeleine Bureau. Cette dernière était la fille de Jean Bureau et de Marie-Madeleine Vermette.

Trois garçons, (dont un seul a fait souche), et cinq filles naquirent de cette union.

Tant qu'au surnom de "Champagne" attaché au nom de famille "Desparois", cela ne signifie pas absolument, comme on semble le croire en certains milieux, que votre premier ancêtre venait de la partie de France communément appelée : ancienne Champagne. Il proviendrait plutôt d'un incident, c'est-à-dire d'un événement particulier, qui lui serait survenu en Champagne.

FOURNIER

M. A. F., Lévis.

Fournier : Celui qui surveille les portes d'un four.

Voilà ce qui explique que plusieurs colons du nom de Fournier ont fait souche au Canada. Devant le grand nombre il nous est impossible de donner ici toutes les informations sur les colons, car quand bien même nous le ferions, personne ne pourrait se dire descendant de l'un plutôt que d'un autre.

Nous nous permettons de signaler le premier qui a fait souche et c'est : Guillaume Fournier, né vers 1619, du mariage de Gilles Fournier et de Noëlle Gagnon de la paroisse de "Coulme" en Normandie.

Celui-ci s'est marié à Québec, le 29 novembre 1651 avec Françoise Hébert, fille de Louis Hébert, le premier qui ait ensemencé le sol de Québec, et de Marie Rollet.

Guillaume Fournier devint seigneur de la paroisse de Saint-Charles, (comté de Bellechasse).

LADEBAUCHE

Mlle C. C. L., St-Hyacinthe.

C'est un qualificatif tiré d'une circonstance ou d'un incident quelconque. Cet incident a fait naître un surnom, et sans aucun doute ce surnom est devenu l'apanage de l'individu qui en a été l'objet. Par la suite ce surnom peut certainement être devenu nom de famille.

Ce que nous savons c'est qu'un colon avait le surnom de "Ladébauche" attaché au nom principal et c'est :

Jean Casavant dit Ladébauche, né vers 1649, du mariage de Jean Ladébauche et de Marie Giguère de la paroisse "Saint-Pierre" diocèse d'Auch, et marié le 27 avril 1681 à Contrecoeur avec Marie-Jeanne Charpentier, fille de Jean Charpentier et de Barbe Renault.

POTVIN

Mme J. P., Montréal.

Ce nom ainsi inscrit est une déformation du qualificatif "Poitevin" c'est-à-dire, habitant du Poitou, ancienne province de France, dont la capitale est Poitiers. (Département de la Vienne).

Au moins quarante colons de cette partie de la France, ont fait souche au Canada. Dans les circonstances

il faudrait au moins connaître le nom principal, pour en donner l'origine.

Pour vous aider, nous donnons une liste de colons français, qui tous avaient le surnom de "Poitevin" attaché au nom principal.

Aloignon, Aymard ou Eward, Barbeau, Beauvoil, Cadieux, Criquet, de Serres, de Seves, Dumont, Dubeau, Florençon, Gagné, Garnier, Gauthier, Gendron, Gibault, Giroux, Grenier, Harpin ou Arpin, Lafleur, Lagneau, Lamontagne, Laroche, Latendresse, Maupetit (Monpetit), Neltier, Pacreau, Perrot (Perrault), Préfontaine, Roy, Saulmanaye, St-Louis, etc.

Si dans cette liste, vous reconnaissez un nom qui vous est familier, il se peut que ce soit celui de votre famille. Veuillez alors poser une autre question sur ce nom.

VALADE

Mlle J. V., St-Laurent, P.Q.

Deux colons du nom de Valade, ayant fait souche en ce pays, il nous est impossible de dire quel est l'ancêtre d'une famille actuelle de ce nom.

Cependant pour donner un commencement de satisfaction, nous donnons les informations sur les deux souches, distinctes l'une de l'autre, et probablement non apparentées.

1 Guillaume Valade, né vers 1642, du mariage d'André Valade et de Jeanne Cousseau, de la paroisse de "Saint-Sauveur", ville de LaRochele, en Aunis, épousa à Québec, le 10 novembre 1669, Françoise Asselin, (aussi enregistrée Encelin), une Française, née vers 1653, du mariage de

Gilles Asselin ou Encelin, et de Catherine Clément de la paroisse de "Saint-Martin" dans l'Île de Ré.

2 Jean Valade, dit Lajeunesse, soldat dans la compagnie du sieur de Tonty, né vers 1685, du mariage de Pierre Valade et de Marguerite Denis, de la paroisse de "Sainte-Anne", ville de la Rochefoucauld, diocèse d'Angoulême, épousa à Montréal, le 18 décembre 1712, Marie Godeau, fille d'Etienne Godeau et de Marie-Françoise Simon.

Pour connaître exactement votre premier ancêtre canadien, il vous faudra faire faire les recherches, remonter génération par génération par les noms rencontrés dans un acte, par les mêmes noms dans un acte postérieur. Ceci est une affaire commerciale.

CONSEILS AUX JEUNES MARIS

par FRANCINE

Aucun astronome, si savant soit-il, n'a encore pu déterminer d'une façon précise la durée d'une lune de miel. C'est pourquoi nous nous demandons avec une curiosité un peu maligne, il faut bien l'avouer, à quelle phase en est rendue la lune qui brille sur tous les jeunes couples dont nous annonçons le mariage le printemps dernier.

En ce qui concerne les jeunes femmes, voyez combien grande est ma présomption, je ne suis pas très inquiète : la femme est naturellement dévouée et capable de toutes les délicatesses. Puis, leurs mamans les ont tellement bourrées de bons conseils pendant les dernières semaines qui ont précédé le grand jour, que nous avons tout lieu d'espérer que l'effet produit par ces sages avis dure encore.

En a-t-il été de même pour les jeunes gens ? C'est fort douteux : les mères ferment les yeux sur les défauts de leurs fils, et même quand il leur arrive de discerner une légère imperfection chez l'être qui tient la plus grande place dans leur cœur, (que les maris et les filles ne conservent aucune illusion à ce sujet), elles ne manquent pas de conclure que la jeune fille fiancée choisie par leur fils est quand même une privilégiée du sort.

Voilà pourquoi il n'est peut-être pas tout à fait inutile de se substituer à ces mères trop indulgentes et de dire aux jeunes époux : il est d'autres devoirs que de loger, nourrir et habiller votre femme. Il faut vous efforcer de lui rendre la vie agréable, lui faciliter sa tâche nouvelle et délicate de maîtresse de maison, au lieu

de la compliquer au point de lui faire regretter le confort dont elle jouissait chez ses parents. Pour cela, le mari doit comprendre que la ponctualité est une vertu indispensable. Surtout si le ménage n'a pas de bonne, il ne peut s'attendre à prendre ses repas à toutes les heures du jour, obligeant ainsi sa femme à passer son temps autour du poêle, à guetter ou à réchauffer les mets qu'elle lui a préparés et qui seront probablement immangeables quand il arrivera. Le mari a des excuses, il est occupé, c'est sûr. Jamais trop, cependant, pour ne pouvoir téléphoner et prévenir s'il est en retard ou si, au contraire, il arrive plus tôt, car des aliments à moitié cuits ne valent pas mieux que ceux qui ont été réchauffés plusieurs fois.

L'exactitude est donc un point capital pour la bonne entente. Mais il est bien d'autres manières de peiner sa femme ou de lui faire plaisir. Il faut porter de temps à autre les cravates qu'elle lui a achetées; penser à la complimenter sur une nouvelle toilette et s'abstenir si, prise d'un besoin d'économie elle a ressuscité une robe d'avant son mariage, de la féliciter sur sa récente acquisition; si on sert une tarte confectionnée avec un mal infini, mais un peu dure, ne pas rappeler comme sa mère réussit bien la pâte. Tout en se mettant à l'aise en rentrant chez lui, le mari s'arrangera pour que sa tenue et sa mise soient toujours convenables et jamais il ne manquera d'égards jusqu'à dire : puisque nous dinons seuls tous les deux, ce n'est pas la peine de me faire la barbe. Il pensera à

rapporter chez lui des primeurs, des fruits, un gâteau, enfin quelque plat qui dispensera sa femme de cuisiner un dessert, même s'il doit pour cela se priver de tabac et d'alcool. Nous devrions dire : surtout s'il doit s'en priver.

On ne saurait croire combien une femme est sensible à ces mille petites attentions qui lui prouvent que, loin d'elle, son mari ne l'oublie pas. Cela coûte si peu, soit comme effort, soit comme dépense. Il s'agit seulement d'y penser quelques fois et on en prend vite l'habitude. Ces délicatesses sont pour elle une eau rafraîchissante qui lui semble délicieuse après qu'elle a accompli de son mieux sa tâche quotidienne et qu'elle a passé, — elle qui était habituée à vivre dans une grande maison pleine de monde, — sa journée seule dans l'étroit logis qui est maintenant le sien et où sa principale occupation a été de tout préparer pour le retour de son seigneur et maître.

"Il y a dans le mariage musulman, tel que célébré à Alger," nous dit Henry de Montherlant, "une coutume saisissante. La coiffeuse s'avance vers les jeunes mariés et verse de l'eau de jasmin dans les deux mains réunies de la mariée; le mari se baisse et boit cette eau; la coiffeuse procède de même pour le mari, mais lorsque la mariée se prépare à boire dans les mains de son mari, celui-ci ouvre les mains et le liquide s'échappe." Voilà une coutume atroce et dont le sens symbolique si clair serre le cœur. Que nos jeunes maris canadiens se souviennent qu'ils sont chrétiens et non pas musulmans.

LES BAINS DE LAIT

ces minérales. Après des années de travaux, elle a obtenu le Bain de Lait Pasteurisé.

Vous n'avez qu'à jeter dans l'eau de votre baignoire une poignée de ce concentré. Aussitôt l'eau devient douce comme du satin; l'eau acquiert une couleur blanche; en fait, elle vaut en efficacité plusieurs gallons de lait frais. Enfin, il s'en dégage une odeur de propreté et de fraîcheur.

Le Bain de lait pasteurisé d'Helena Rubinstein est un véritable reconstituant pour les nerfs épuisés. Au bout de quelques minutes, vous avez une sensation de détente, surtout au soir d'une journée chaude et étonnante. En hiver, il remplace les bains

vivifiants au grand air; au lendemain d'une soirée qui s'est prolongée très tard, il n'est rien de plus reposant qu'une petite séance dans l'eau lactée et mousseuse; de même, avant le coucher, pour nettoyer à fond les pores de la peau.

En hiver, le Bain de lait pasteurisé empêche le gercement de la peau. A cause de ses vertus antiseptiques, il guérit les maux de pieds tels que craquelures entre les orteils, etc.

Le plus agréable, c'est qu'il se forme sur l'eau une mousse de plusieurs pouces d'épaisseur; cette mousse est un véritable antiseptique. Essayez ce Bain de Lait Pasteurisé; vous ne pouvez plus vous en passer...

Votre Bébé



a droit aux mêmes soins que ceux qui ont rendu les **QUINTUPLÉES DIONNE** célèbres pour leur santé et leur bonne humeur.

Chez tout enfant, la santé est un droit de naissance. Pour assurer la santé de votre bébé, faites-lui suivre le régime que des experts ont choisi pour les quintuplées.

Les Biscuits Solarisés Sunwheat McCormick sont l'aliment idéal des bébés et des jeunes enfants. Ces chers petits raffolent de ce goût croustillant; cependant rien n'est sacrifié à la saveur.



D'après une formule préparée par la "Paediatric Research Foundation", de Toronto, spécialement pour fournir un régime approprié à l'enfant. Les Biscuits Solarisés Sunwheat contiennent les cinq vitamines A, B1, B2, D, E, indispensables à la santé et à la croissance. Avec du jus d'orange (vitamine C), ils constituent un régime complet à tout âge.

Votre épicier vend les Biscuits Sunwheat en deux grandeurs de cartons, à prix modiques. Achetez-en pour vos enfants demain.

FABRIQUÉS PAR MCCORMICK
—FABRICANTS DE BISCUITS DE QUALITÉ
DEPUIS PLUS DE 77 ANS

Comme aux temps antiques

La dernière découverte en fait de soins de beauté est le bain de lait pasteurisé. Rassurez-vous, il n'est pas question, comme aux jours de Poppée, d'acheter des centaines d'ânesses pour obtenir des gallons de lait. Aujourd'hui c'est plus simple, et tout aussi efficace.

Le Bain de lait pasteurisé, d'Helena Rubinstein, possède de grandes qualités thérapeutiques. Elle a extrait du lait pasteurisé ses meilleurs éléments; elle a ajouté l'oxygène et la vitalité de certaines sources fameuses en Europe; et dans son laboratoire, elle a extrait le suc de certaines herbes rares et la force de certaines substan-



M. PAUL MORIN

AVOCAT DE MONTRÉAL ET DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

Troisième Causerie

Nous en étions, mercredi dernier, à mon troisième exemple d'incohérence. Savourez-le, mes chers auditeurs, dans toute sa baroque naïveté : "Mais... souffrir de la faim, c'est terrible... c'est pire que la balle qui a traversé l'épaule parce que la blessure est à l'épaule et le cerveau souffre bien aussi parce que c'est là que se répercute la douleur, mais souffrir de la faim ce doit être abominable pour un être sain, et sentir la vie s'en aller par l'estomac doit être aussi glorieux que de la sentir passer par une blessure ouverte au côté gauche..." Pas de points, et très peu de virgules. Ouf! vous avez compris? Moi — pas. Et il y a six ans que je cherche ce que cela peut bien vouloir dire.

Souffrez, chères victimes, que je tire ici l'échelle. Ah, combien volontiers je donnerais toutes ces grandiloquences pour le style aisé, coulant, souvent moqueur, de certaines petites feuilles de nos campagnes, un brin narquoises et goguenardes, bien normandes à leurs heures, et où je puise mes plus pures joies?

Goûtez ceci : "Notes locales (en titre) : M. Bélonie Bellemare vend ses petits X... (ici, le nom d'une marque d'automobiles) quatre fois plus vite qu'il peut les recevoir. Hâtez-vous de lui donner votre commande si vous ne voulez pas être déçus...". Quoi de plus sémillant, de plus dégourdi, de plus fringant?... Et, surtout, quoi de plus clair?

2^{ème} note locale : "M. Léonidas Pilon, du Lac au Castor, a renversé avec son auto, dimanche, à Cabano. Ses passagers étaient Mlles Bibiane, Lucrèce et Bolexilde Galarneau. Heureusement, personne s'est fait mal (sic). Espérons qu'il fera plus attention à l'avenir..." Oublions les petites maladroites grammaticales qui déparent ce morceau d'anthologie, pour le trouver — tout bonnement — exquis.

3^{ème} note locale : "M. et Mme Chrysologue Lamalice ont fait bap-

Propos sur la Langue Française

par Paul MORIN

tiser une grosse fille sous les noms de Marie-Uranie-Yolande. Le parrain — le Rév. Philius Lamalice. La marraine — sa sœur, oncle et tante de la petite (?). La cérémonie fut des plus imposantes. Une fois terminée, la marraine s'en retourna bien tranquillement, au son des cloches et des chaudrons (ce tranquille au son des chaudrons n'est-il pas une merveille?...), mais le parrain crut plus prudent de s'attarder un peu au presbytère... Ici, chers auditeurs, et pendant que M. le Curé s'attarde un peu au presbytère (serviette en main, sans doute), laissez que j'ouvre une parenthèse. Tous ceux qu'intéresse l'art d'écrire savent, ou devraient savoir, que, parmi les innombrables figures de rhétorique, il en est deux, la litote et la paralipse, d'une subtilité singulière et que ne réussit pas qui veut. La litote consiste à dire moins pour faire entendre plus, et la paralipse fixe l'attention sur un objet en feignant de le négliger... Cet arrê prudent de M. le Curé au presbytère, c'est une litote, et la paralipse nous est agréablement fournie par Yolande-Uranie, car (au cas où vous ne l'auriez pas encore deviné), si M. le Curé a baptisé Yolande, la nouvelle catéchumène a évidemment renversé les rôles... De tout cela, je conclus que l'auteur de ce joli fait-divers est (peut-être sans le savoir) passé maître en l'art d'écrire. Mais, continuons.

"Un magnifique dîner qui fut servi peu après en leur honneur a vite fait oublier les petits inconvénients qui se rencontrent toujours en pareilles circonstances. Dans l'après-midi, parrain et marraine (notez combien cette habile et certes inconsciente suppression de l'article allège la phrase) reprirent le chemin de Sainte-Sabine, où disent-ils, la vie est beaucoup plus paisible."

Voilà du bon français. Irréprochable? Non. Sans élégance? Elle n'y aurait pas place. Pourtant, peu de lecteurs vraiment amoureux de la langue resteront insensibles à la valeur de l'étoffe et au pittoresque de la coupe. L'ai-je trouvé dans un grand journal d'une grande ville canadienne-française? Point. De tels régals sont le menu quotidien des 400 lecteurs d'une toute petite feuille d'un tout petit village en bordure des Etats-Unis. Rougissons, mes chers compatriotes!

4^{ème}, et dernière note locale : "On nous apprend que les membres du chœur de l'orgue (j'aime assez 'chœur de l'orgue'...) commenceront, dès cette semaine, à prendre des leçons pour le chant grégorien. Si cet essai n'a pas plus de succès que les années dernières, il se pourrait que nous en restions à nos vieilles amours... qui ne sont peut-être pas les si pires..."

Je me demande si ce littérateur qui écrit sans broncher : "des leçons pour le chant grégorien" dirait à son petit garçon, au sein de la famille : "As-tu fini tes leçons pour la grammaire?" Mais, quoi qu'il en soit, le morceau me paraît savoureux.

Ces correspondants, ces échetiers rustiques écrivent, je le répète, un français beaucoup plus honnête que celui de nos gazetiers métropolitains. En une seule semaine, j'ai recueilli à

voire intention, ici et là dans les journaux de nos grandes villes, une bonne centaine de joyaux dont chacun, analysé, disséqué comme il mérite, fournirait matière à d'interminables gloses. Que dire, par exemple, de ces "pyramides vues en avion"? Voilà certes de l'inattendu, et quelles merveilles la Science ne nous réserve-t-elle pas? Celui qui, négligemment, a écrit ces quatre mots, écrirait-il de même : "pyramides vues à cheval" ou "pyramides vues en automobile"? Si je suis en bateau, disons en rade de Québec, vois-je la citadelle en bateau, ou du bateau? Mais, si j'aperçois ma cousine en taxi, l'ai-je vue d'un taxi?... Glissons sur ces vétilles et laissez que je vous offre, pour vous récompenser de votre indulgente attention, "un service en porcelaine d'une riche nuance crèmeuse", service qui est, en même temps, "une valeur magnétique (!)". O traduction, voilà bien de tes coups, et voici certes de quoi rognonner longuement! "Crèmeux" veut dire : "qui contient beaucoup de crème"... du lait crèmeux... un chocolat crèmeux. Ce service serait-il déjà garni de toutes les bonnes choses auxquelles il est destiné? Mystère. Mais ça ne l'empêche pas, paraît-il, d'être "magnétique". Or, que signifie le mot "magnétique"? "Magnétique", nous dit ce pince-sans-rire de Larousse, veut dire : "qui a une influence puissante et mystérieuse" — par exemple : le regard magnétique de cette enchanteresse". Il eût été si facile, si naturel, et plus court, d'écrire : "Occasion"... ou, "A bon compte — service de porcelaine ivoirine". Mais, passons à autre chose, avant de sombrer, magnétisé dans la crème de ce saladier ou de galantiser la soupière...

Le grand magasin qui nous a présenté cette merveille céramo-psychique — ou psycho-céramique — nous a, cette semaine, offert bien d'autres exemples de cette incohérence singulière qui rend si amusante, si pénible à la fois la teneur de bon nombre de nos journaux, et gratifiés de bien d'autres choses non moins curieuses — et non moins magnétiques. Analysons ensemble ces aimables trouvailles.

Voici, pour vous convaincre, des "gants de dames à rabais, de notre propre assortiment". Grands dieux, diront les prudes, où allons-nous? Je partage, mesdames, votre émoi, et croyez bien que, si j'avais des dames à rabais dans mon assortiment, je ne le crierais pas sur les toits.

Mais rassurez-vous. Il ne s'agit ici que de gants de chevreau de deux genres différents, le chevreau tout court, et le chevreau "de fantaisie", ordre inconnu de la zoologie mais dont j'aime imaginer les juvéniles gambades. On nous offre aussi des gants de daine (on est puriste ou on ne l'est pas...), et dans cette daine, mes chers auditeurs, vous reconnaîtrez tous la soumise, mais provisoire, compagne de ce vieux daim dont M. de Buffon déplorait les instincts polygames.

Sur ce, dûment gantés, vous, Madame, de daine, et moi de chevreau fantaisiste, souffrez que je vous escorte jusqu'au "salon des tissus"

(pourquoi : "salon"?... puisqu'on n'y parle que le charabia?), salon qui, m'apprend-on, présente "l'aspect d'un jardin anglais en fleurs". Dans ce jardin, et anglais et en fleurs, qu'achèterons-nous? Je vous recommande une "toile résistante à la froissure", mais, comme une froissure est l'impression dont reste affecté un corps qui a déjà été froissé, je ne vois pas très bien comment cette toile peut résister à ce qui est déjà arrivé. Ce tissu miraculeux est "de deux pesanteurs dans le Crépuscule Rose et l'Écaille d'Oeuf". Ces attributs bizarres me semblent séduisants et je me demande en petto si l'homme de lettres qui a commis cette limpide description commande, au restaurant, un œuf dans son écaille ou une huitre sur sa coquille... Mais, soyons sérieux, et dites-moi, Madame, si, à cette toile que, comme certains grands hommes, rien ne peut froisser, vous ne préféreriez pas des "crêpes tournées imprimées"? Non? Vous avez bien raison. Cela, en effet, a un certain remugle de cuisine... littéraire. Alors — un "linon brodé de Suisse à broderies en patrons de pois, fleurs et œillets"? Tiens! Les œillets ne sont-ils plus des fleurs? Ah, les temps ont bien changé! Et ce "patron de pois"! J'ai eu, moi qui vous parle, bien des patrons qui ne valaient pas leur pesant de pois, ni même de foin... mais, chassons ces souvenirs mélancoliques, et retrouvons plutôt, ici, l'insidieux pattern, vieille et dangereuse connaissance, et récif sur lequel, fatalement, échouera le traducteur de second plan. Tous ces légumes brodés ne vous disent rien? Vous êtes bien difficile. Mais voici autre chose, chère petite madame dont les aieules se paraient, tout uniment, de soies de Lyon, de gros de Tours et de toile de Cambrai... C'est un "broadcloth sanforisé, quadrillé, rétréci au préalable" et tout indiqué, sauf votre respect, pour vos "pantalons courts". Je suis perplexe. Pantalons courts?... S'agirait-il de ces shorts inqualifiables dont j'envisage avec effroi le retour estival? Impossible. La bonne plume qui a rédigé cette annonce aurait écrit culotte, puisque la culotte, par définition, ne couvre que de la ceinture aux genoux. Alors quoi? Pantalon voulant dire "vêtement d'homme, qui va de la ceinture aux pieds", ça n'est pas encore ça, car je ne me vois pas (même pour vous faire plaisir) enfilant un pantalon de broadcloth sanforisé, quadrillé et, surtout, rétréci au préalable, qu'il me faudrait subséquemment, tel M. Guillotin, raccourcir de plusieurs centimètres... Mais je vous vois venir avec vos gros sabots, vous, chère maman, qui savez par cœur tous les dictionnaires. "Grand innocent," me soufflez-vous à l'oreille, "pantalon veut aussi dire : 'vêtement de lingerie, pour femme, s'arrêtant au genou' et, conséquemment, vous donnez du bâton dans l'eau." Vraiment? Alors, s'il s'arrête au genou, pourquoi notre journaliste a-t-il écrit : pantalon court?

LIVRES & REVUES

CONTES DE NOËL

par Louis Dantin

C'est une heureuse initiative de l'éditeur Albert Lèvesque que cette réédition, pour la jeunesse, des meilleurs Contes de Noël de Louis Dantin.

On se souvient de l'accueil unanime que reçurent les contes intitulés *La Vie en Rêve*. La critique s'entendit pour en magnifier le charme, la poésie. Car, quoi qu'il fasse, Louis Dantin reste toujours, et avant tout, un poète. C'est ce qui donne à chacun de ces petits récits, d'une touche délicate, où l'atmosphère est habilement composée, grâce à un harmonieux dosage de réalisme et de féerie, la séduction d'un art achevé.

Peu d'écrivains de chez nous ont à leur actif des petits chefs-d'œuvre comme *Cistus*, *La Messe de Florent Létourneau*, *Réri*, *La Comète* et *Le Noël de Caroline*, qui composent ses *Contes de Noël*.

Les *Contes de Noël* de Louis Dantin, publiés dans la série des *Contes et récits canadiens* des Editions Albert Lèvesque, sont en vente au prix de 40c l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

BONAPARTE EN EGYPTE

par Jacques Bainville,

(Ernest Flammarion, éditeur)

La conquête de l'Égypte c'est l'aube glorieuse de la vie du grand Napoléon, les prémisses d'un génie qui s'imposera à la France d'abord, au reste du monde ensuite. Bonaparte n'a que vingt-neuf ans, mais il rêve de marcher sur les traces d'Alexandre et qui sait, de l'éclip-

ser. D'autre part, il entend organiser ses conquêtes et il se fait suivre en Égypte de savants, d'artistes, d'ingénieurs, de naturalistes, de juristes, de tout l'attirail d'une civilisation solide. Ce conquérant était au fond un grand colonisateur et l'on peut se demander aujourd'hui si l'ambition et la politique n'ont pas dévoyé son génie. Un Napoléon constructeur à la façon d'un Lyautey aurait-il été moins grand? Il est permis d'en douter. C'est le doute que nous laisse ce livre, si clair, si solidement charpenté, du maître de l'Histoire: Jacques Bainville.

C. M.

UN AUTEUR A SUCCES JEAN NARRACHE

Le succès du livre de Jean Narrache, "Quand j'parl' tout seul", n'est pas près de s'éteindre. L'éditeur Albert Lèvesque nous fait tenir un exemplaire du "Sixième Mille" de cet excellent recueil de poésies populaires.

Il ne faut pas s'étonner qu'un tel ouvrage ait rencontré chez nous un accueil aussi chaleureux: son inspiration, son humour, son gros bon sens, son souci du détail pittoresque et vrai, en font un livre unique dans notre littérature.

Cette réédition de "Quand j'parl' tout seul" est très soignée: son format élégant, souple, ses illustrations hors-texte, de l'artiste canadien Jean Palardy, etc., en font un ouvrage vraiment artistique à un prix populaire.

En vente au prix de 75c franco, aux Editions Albert Lèvesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

POLITESSE ANGLAISE

Ce titre vous fait sourire? On nous a tant rabâché les oreilles, quand nous étions jeunes, avec la politesse française dont nous devions conserver les traditions, qu'elle seule nous semble authentique. Cette prétendue politesse appartient maintenant à la légende si l'on parle, non de la société française, mais des fonctionnaires et des gens du peuple.

En Angleterre, c'est autre chose. La courtoisie des policemen londoniens est célèbre dans le monde entier. Tous les récits de voyages en font mention, et avec raison, bien que leur politesse et leur obligeance ne soient pas des phénomènes exceptionnels sous le ciel brumeux de la vieille Angleterre. Rappelons-nous les portefaix, les chauffeurs, les conducteurs d'autobus, les commis, les garçons de table ou d'ascenseur qui nous remercient après nous avoir rendu service et le passant inconnu qui nous met dans le bon chemin. Ce serait de l'ingratitude de ne pas leur garder, tout comme aux policemen, un souvenir reconnaissant.

Si chez nous, les gens emploient moins souvent une formule de remerciement, nous pouvons quand même nous dire obligeants et hospitaliers. Nous avons tous vu des conducteurs de tramways descendre des miches dans leurs bras, des gens se mettre en dehors de leur route pour indiquer à un étranger le chemin qu'il doit prendre. L'an passé, quand nous avons eu, au début de janvier, cette terrible tempête de neige, j'ai vu des messieurs descendre de leur auto et venir, sans en avoir été sollicités, aider le chauffeur de l'autobus dans

lequel je me trouvais à sortir sa voiture prise dans un banc de neige.

Il y a quelques années, alors que tout le monde était riche, j'ai fait un voyage de trois mois en Italie, en France et en Angleterre. Le lendemain de mon retour à Montréal, j'étais debout dans un tramway de la rue Sainte-Catherine lorsqu'un respectable clergyman d'au moins 70 ans se leva pour me donner son siège. J'hésitais à le prendre quand la personne qui l'accompagnait et que je supposai être sa fille me fit signe d'accepter, sans doute parce que ce petit acte de courtoisie était agréable au vieux monsieur et lui faisait, pour un moment, oublier son âge.

Dans l'après-midi du même jour, je dus faire venir un serrurier pour ouvrir une de mes malles. Or j'habite un deuxième. Cependant, quand l'ouvrier eut fini son travail, il me dit: "Je suppose que cette malle-là vous allez la mettre dans la cave?" "En effet", dis-je, "je n'en ai pas besoin en haut". — "Dans ce cas, je vais vous la descendre". Et sans plus de complication, il la prit sur ses épaules et descendit allègrement les trois escaliers qui menaient à la cave.

Ces deux petits faits, insignifiants en apparence, m'enchantèrent. Je n'avais rien vu de semblable de l'autre côté de l'océan, et je me disais: "Tant qu'il y aura chez nous des Anglais bien élevés et des Canadiens français obligeants, comme il fera bon y vivre!" Et aujourd'hui j'ajoute: "surtout que nous n'avons pas de révolution". La paix n'est-elle pas le plus grand de tous les biens?

1. VOIT LE FISTON DE MME. LEGROS RÉPANDRE DE LA SCIURE SUR LE TAPIS. CROIT QUE MME. L. VA SORTIR SON ASPIRATEUR.

2. S'ÉTONNE, DE LA VOIR APPORTER UNE LÉGÈRE BISSELL ET ENLEVER TOUT LA SALETÉ EN UN TOURNEMAIN.

3. CONSTATE AVEC SURPRISE QU'ELLE NETTOIE JUSQU'É SOUS LES MEUBLES BAS, SANS RISQUE D'ÉGRATIGNURE, GRÂCE AUX AMORTISSEURS.

4. MME. L. EXPLIQUE COMMENT LA BISSELL NETTOIE BIEN TOUS LES TAPIS, GRÂCE À LA BROsse RÉGLABLE HI-LO.

5. DÉCIDE D'ACHETER UNE BISSELL POUR LES PETITS NETTOYAGES RAPIDS, QUITTE À GARDER L'ASPIRATEUR POUR LES GRANDS MÉNAGES.

6. ET MME. LEGROS EXPLIQUE ENCORE "J'emploie ma Bissell pour les petits nettoyages, gardant mon aspirateur pour les ménages périodiques. La brosse Hi-Lo automatique s'ajuste parfaitement selon l'épaisseur des tapis. Vous devriez voir les nouveaux modèles!"

Modèles de \$4.75 à \$7.45

BISSELL
La balayeuse vraiment supérieure
NIAGARA FALLS, ONT.
FABRIQUÉ AU CANADA

BON MARCHÉ et DISTRAYANT

... ce que nos charmantes lectrices nous réclament depuis longtemps: de quoi faire de la broderie et du piqué.

Il nous fait plaisir de pouvoir offrir cette aubaine à toutes les lectrices de *La Revue Populaire* — à toutes sans distinction, abonnées ou non. Une boîte de 800 PATRONS de broderie de tous les genres imaginables, pour 44 cents, — plus 12 cents pour emballage et les frais d'expédition par la poste dans toutes les provinces du Canada.

Un procédé tout nouveau de patrons décalquables à l'eau — et non pas au fer chaud

Tout ce que vous avez à faire, c'est d'appliquer sur votre tissu le dessin que vous voulez décalquer, d'humecter un linge avec une petite éponge et de l'appliquer sur le dos du patron; ensuite de passer sur ce linge avec le dos d'une cuiller en argent. Le dessin ou motif se reproduit immédiatement sur votre tissu.

Les patrons ordinaires ne servent généralement qu'une fois. Ceux-ci peuvent durer très longtemps et vous servir plusieurs fois. Ces 800 patrons sont présentés sur de grandes feuilles de 24 par 36 pouces.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lectrices d'acheter, pour leurs travaux de broderie, les fils à broder et tous autres produits des annonceurs de *La Revue Populaire*.

PROCUREZ-VOUS SANS TARDER VOS 800 PATRONS

par la poste ou à nos bureaux

C'est pour répondre aux demandes pressantes de ses lectrices que *La Revue Populaire* a décidé de se procurer ces patrons et de les mettre à la portée de toutes, à un prix vraiment exceptionnel.

Découpez le coupon ci-dessous, que vous présenterez à nos bureaux ou nous expédieront par la poste, avec l'argent.

COUPON A PRESENTER

J'accepte avec plaisir votre offre spéciale d'un étui merveilleux contenant plus de 800 Patrons de Broderie, décalquables à l'eau. Cet étui me coûtera 44 cents si je passe le prendre à vos bureaux, avec ce coupon.

NOM

ADRESSE

LOCALITE

Aux personnes qui ne peuvent passer à nos bureaux, nous expédierons ces 800 patrons par la poste, sur réception du présent coupon et de 56 cents, — 44 cents pour les Patrons et 12 cents pour les frais d'emballage et d'expédition.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Limitée, 975, rue de Bullion, Montréal, P.Q., Canada.

GRATIS

FORTIFIEZ VOTRE SANTE ET
EMBEILLISSEZ VOTRE
POITRINE



Toutes les femmes doivent être belles
et vigoureuses, et toutes peuvent
l'être grâce au Traitement
Myrriam Dubreuil

Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Traitement Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Traitement. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

TRAITEMENT MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se combinent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bien-faisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

Engraisse rapidement les personnes maigres

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 24 pages avec échantillon Myrriam Dubreuil.

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement confidentielle

Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.
Demandez notre brochure illustrée
de 24 pages

Madame MYRRIAM DUBREUIL,
5920, rue Durocher (près Bernard)
Boîte Postale 2353 Montréal, P.Q.

Ci-inclus 5c pour échantillon du
Traitement Myrriam Dubreuil avec
brochure.

Nom
Rue
Ville Prov.

UN RAID SUR VIMY

(Suite de la page 5)

— Vrai ! y'a pas moyen ? Vrai de vrai ? murmura-t-il, sitôt après que le sergent s'en fût allé.

— Personne ne veut m'écarter sa place ?

— Ton tour viendra bien assez tôt, répartit Larose. Console-toi. J'te comprends, mais n'fais pas cette face ! Allons ! prends patience, Sansonnet, et passe nous une de tes "Capstan".

Prieur produisit son étui, puis passa du feu à la ronde.

La même allumette lui servit pour enflammer successivement les cigarettes de Larose, de Corneloup et la sienne propre.

— L'diable me sacre ! s'écria Decœur. Il s'est allumé lui, le troisième. Il y eut un léger silence de consternation manifeste.

— Ça porte malheur, grogna Larose. Tu t'appelles ce pauvre Corbacques ?

— Tais-toi donc, oiseau de maugrave (mauvais augure).

— Je ne suis pas superstitieux. Ne vous tracassez pas pour moi. C'est un fabricant d'allumettes qui a dû inventer l'histoire.

Le sergent rentrait, apportant une gamelle débordante de suie.

— Tu vas pouvoir v'nir, Sansonnet. Y'a un lieu du raiding-party (patrouille) qui s'est fait toucher à la seconde.

Transformez-vous en nègres, garçons, la figure et les mains, s'entend et... prenez vos pots d'confiture, six grenades par tête... c'est compris ?

Un quart d'heure plus tard quarante hommes déguisés en "buissons qui marchent" comme au cinquième acte de Macbeth, franchissaient silencieusement le parapet de la tranchée, s'enfonçant dans le no-man's land ("La terre de Personne"). L'espace compris entre les tranchées ennemies).

Derrière son fagot, qu'il poussait, Prieur rampait avec l'adresse consommée d'un Indien-Sioux.

Larose, Corneloup l'encadraient, le premier à droite, l'autre à gauche.

Le sergent qui les précédait, de quatre ou cinq mètres environ, s'arrêta, se laissa rejoindre et chuchota :

— Egaillez-vous. Vous êtes trop les uns sur les autres... Et dépêchons-nous. Faites passer !...

Un murmure presque imperceptible courut tout le long de la ligne, les patrouilleurs se déployèrent en précipitant leur allure.

Comme on était à mi-chemin, quelques fusées boches rayèrent l'ombre et leurs parachutes lumineux flottèrent, un instant, sur la brise.

Le Sansonnet eut l'impression qu'un faisceau électrique se trouvait dirigé sur lui, illusion assez commune aux patrouilleurs encore novices.

Mais les ténèbres redevinrent denses.

L'ennemi n'avait rien dû voir. Ses mitrailleuses se taisaient.

Prieur écoute le silence. Que la nuit était calme et belle... Il régnait une paix de cimetière.

Il lui sembla que des effluves, annonciateurs du printemps proche, montaient de la terre bouleversée et retournée par les obus, de cette terre du Vieux-Pays, où avaient vécu ses ancêtres, de cette terre qui se faisait douce à son corps, caressante même.

Il se sentit las brusquement. Qu'il ferait bon dormir ici, dormir comme ce soldat tué qui gisait si près... à deux mètres, bras en croix et genoux en l'air.

La lune, qui se levait à peine, et qui montait son disque rouge par delà la crête de Thélus, lui révéla qu'une araignée avait tissé sa toile soyeuse entre les deux genoux du mort.

— Viens-t'en, lui souffla le sergent. Faudrait se hâter de rentrer. Il fera trop clair dans vingt minutes.

Profitant d'un pli de terrain, les hommes coururent, courbés en deux, puis se rejetèrent, à plat ventre, devant les réseaux barbelés, par endroits à peu près intacts, en dépit du bombardement de la semaine précédente.

Les cisailles entrèrent en jeu.

Prieur, plus souple, fut le premier à se faufiler à travers l'enchevêtrement des poteaux et des ronces artificielles.

Collé au sol, il progressait par glissements imperceptibles derrière son buisson de fagots.

Le renflement du parapet se crénelait de sacs de sable, qui se silhouettaient sur le ciel, bizarrement amoncelés, en des positions cocasses, pareils à ces soldats de zinc qui courent les forts de carton avec lesquels les enfants jouent.

Un culot d'obus émergeait au rebord d'un petit cratère. Des boîtes de conserve vidées parsemaient la pente du terrain.

Une voix de basse, bien timbrée, s'éleva de la tranchée boche.

Ce furent les accents tristes d'un lied qui disait le découragement, la mélancolie, la *sehnsucht*.

Prieur oublia d'avancer, empoigné par la tristesse grave, la beauté du chant mélodieux.

Une forte odeur de bois brûlé lui emplît soudain les narines.

Son sergent l'avait dépassé.

Il fut rattrapé par Larose et puis Decœur lui souffla :

— Quand l'sous-off agitera ses branches, il faudra bondir en avant et lancer tes grenades dare dare ! S'agit de n'pas moisir longtemps, mais faut tâcher d'placer tes coups !

Dès cet instant le Sansonnet ne fut plus qu'un sportif alerte.

Il redevenait le beau joueur des journées de match à Québec, où son coup d'œil et son sang-froid faisaient triompher son équipe.

Cette fois encore il importait de gagner la partie finale. Il étreignit convulsivement la pomme rugueuse de la *mills-bomb*. (Grenade en usage dans l'armée anglaise.)

Le sergent leva son fagot, se dressa, imité par les quarante hommes, qui se portèrent d'un seul élan jusqu'au rebord de la tranchée.

Il y eut une explosion, une autre... une autre encore... et puis une autre.

Les Allemands, pris à l'improviste, cherchaient à fuir, par les boyaux, à s'engouffrer par l'ouverture des cagnas, des chambres souterraines.

Mais les Castors visaient trop juste, comme à l'exercice, froidement.

La mort se trouvait déchainée.

Les Feld-gaus tourbillonnants tombaient, hurlaient leur agonie avec des contorsions étranges de pantins aux ressorts cassés.

Prieur en boula au moins cinq, excité par l'action nouvelle, puis il resta le bras levé, incapable de tuer, cette fois, la pauvre être dégénéré à face de lièvre, aux yeux hagards, qui, blotti contre le parados, élevait des mains suppliantes.

Un trille vif de coups de sifflet mit fin à sa perplexité.

C'était l'ordre de battre en retraite. Il lança sa "bombe" au hasard, puis suivant les instructions, il courut, de toute sa vitesse, vers l'issue pratiquée naguère dans le réseau de barbelés.

Decœur haletait coude à coude. Larose, Corneloup échangeaient des plaisanteries, sur leurs talons, enchantés qu'ils étaient, au fond, du succès de leur entreprise.

Des balles sifflèrent. Decœur chut, puis se releva aussitôt.

— C'est rien ! l'pied m'a manqué. J'm'ai croché dans une sacrée ronce !

Prieur trébucha à son tour, sans perdre l'équilibre, toutefois.

Ils continuèrent en silence.

Trente mètres plus loin, le Sansonnet s'aplatit rudement, de son long, avec un petit sanglot rauque, tout contre un cadavre de soldat, bras en croix, jambes repliées, entre les deux genoux duquel une araignée tissait sa toile.

— T'es touché, petit ? fit Larose. Mais Prieur ne répondit pas.

Il dormait pour toujours, niché dans un creux de terre maternelle, la terre du Vieux-Pays de France, où ses ancêtres avaient jadis reposé du dernier sommeil.

— J'savais qu'ça finirait comme ça, à cause d'cette maudite cigarette ! murmura Larose attristé, cependant que les patrouilleurs montaient au repos vers l'arrière... et qu'en tête de la colonne quelqu'un entonnait, sur un air ancien, le chant quasi national :

Vive la Canadienne.
Vole, mon cœur vole.
Vive la Canadienne
Et ses jolis yeux doux
doux, doux
Et ses jolis yeux doux !

Comment conserver sa beauté

"Crempack" est un des articles de toilettes le plus original: il est fabriqué par l'un des plus anciens manufacturiers de produits de beauté, c'est-à-dire par Potter & Moore, distillateurs de lavande à Mitcham (Surrey, Angleterre), depuis près de deux siècles.

Les fabricants présentent "Crempack" comme un maquillage complet car il est à la fois poudre faciale et "vanishing cream". On n'a qu'à l'appliquer comme n'importe quelle autre crème, avec le bout des doigts; la crème pénètre dans la peau et il reste une poudre mate et bien adhérente. "Crempack" se vend dans un poudrier avec miroir à l'extérieur. Ce délicieux produit est parfumé à la véritable lavande de Mitcham; on peut se le procurer dans toutes les teintes de poudre.

"Crempack" est le plus populaire article de toilette chez les dames de la société anglaise; en fait, c'est lui qui se vend le plus en Grande-Bretagne. Plus de trente vedettes de cinéma d'Hollywood et de Londres s'en servent régulièrement.



JEAN-PIERRE AUMONT

Le jeune premier le plus populaire de l'écran français. Depuis *Marie Chapdelaine* surtout, il est le préféré des jeunes Canadiennes françaises... et des moins jeunes! Né à Paris le 5 janvier 1911, Jean-Pierre Aumont a fait presque tous les lycées de Paris. Puis, au Conservatoire, il est le compagnon d'Edwige Feuillère, Janine Crispin, Annie Ducaux... Puis débute au Français, dans les petits rôles. Re-Conservatoire. Entre temps, il joue avec Jouvet. En dépit de ses premiers succès au théâtre, il est refusé au Conservatoire! Tournées à travers l'Europe. Pour la première fois, il apparaît dans un film, tourné en Italie: *Eve cherche un père*. Viennent ensuite *Dans les rues*, *La tragédie de Lourdes*, *Jean de la Lune*, *Lac-aux-Dames*, *Maria Chapdelaine*, *Tarass Boulba* et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici. Jean-Pierre Aumont est très sportif, mentalement et physiquement. Nageur, tennisman, alpiniste, il aime toutes les formes d'activité. C'est pourquoi il n'oublie pas les bons moments passés au Lac Saint-Jean pour tourner *Maria Chapdelaine*. Il devint Canadien de tout cœur? Son adresse: 195, boulevard Malesherbes, Paris.

HOLLYWOOD APPROUVE

POTTER & MOORE'S
Crémipact
POUDRE ET CREME EN UN



ROSALIND RUSSELL

Etoile de la Metro-Goldwyn-Mayer, dit :

"Le Crémipact de Potter & Moore vous émerveillera la première fois que vous l'emploierez. C'est l'article de beauté que vous avez souhaité depuis longtemps — si doux, si durable, si naturel et si séduisant."

POUDRE et CREME en UN —

Crémipact est une combinaison de poudre et crème en un, pratique, pouvant se porter dans le sac à main, et permettant aux jeunes filles et aux dames de garder constamment leur teint frais et charmant pendant toute la journée. Des millions de femmes l'emploient. Une "retouche" assure une apparence agréable.



Le Crémipact est muni d'un miroir à l'extérieur — 50c.

Employez aussi le Rouge (Blush Cream) Potter and Moore's

PARFUMÉ À LA LAVANDE ORIGINALE

Potter & Moore's MITCHAM LAVENDER

Agents: N. S. Wright & Co., Ltd., Toronto

QUELLE BEAUTÉ CONFÈRE Maybelline AUX YEUX!

Des yeux frangés de longs cils, brillants et bien fournis! Un regard vif et profond — avec le mascara Maybelline, solide ou en crème. Inoffensif. A l'épreuve des larmes et de l'irritation. Ni creux, ni perlé, ni gommeux. S'applique uniment et à l'air naturel. 10,000,000 de femmes usent régulièrement du mascara Maybelline. Noir, brun, bleu. 75c seulement, partout. Vous tenez là le vrai secret du charme.

Ne manquez pas d'acheter

LE SAMEDI

Magazine hebdomadaire

En vente partout 10 cents



La charmante simplicité du dessin Deauville, Community Plate, est bien caractéristique de l'art moderne tel qu'appliqué aux modèles d'argenterie. Les fabricants de l'Argenterie Community recommandent SILVO pour conserver à votre argenterie toute sa beauté.

L'ARGENTERIE, tout comme la fine toile et la dentelle ancienne,

est un bien d'une nature telle qu'elle nous le rend on ne peut plus cher.

Votre argenterie mérite des soins affectueux. Il n'y a aucune raison, toutefois, pour que vous ne vous en serviez pas tous les jours. Avec Silvo sous la main, il est facile de conserver à l'argenterie son lustre éclatant. La surface brillante, qui est pour vous un sujet de juste fierté, restera toujours fraîche et comme NEUVE.

Silvo est un poli d'action douce, toujours plein d'égards pour la beauté dont il a le culte. Vous pouvez compter sur Silvo pour conserver à toute votre argenterie sa beauté.

~~~~~  
" Veuillez m'envoyer gratuitement la boîte d'essai de Silvo ".

NOM .....

ADRESSE .....

77F

# Silvo

POLI LIQUIDE POUR ARGENTERIE

RECKITTS (OVERSEA) LIMITED, 1004, RUE AMHERST, MONTREAL

## SALONS DE BEAUTE

Nous aurions tort de croire qu'ils ressemblent tous à ceux de notre rue Sainte-Catherine. Au contraire, ils sont fort variés, tant par leur installation que par la manière dont on y accueille la clientèle. En voici quelques exemples trouvés au hasard des lectures.

A Pittsburgh, un salon de beauté est installé sur un camion-automobile qui va de porte en porte offrir ses services.

Depuis quelques temps il y en a un à Tahiti et il est très achalandé. Au grand ébahissement des naturels, les jeunes tahitiennes ont maintenant des ongles rouges, des sourcils épilés et des ondulations permanentes.

Un autre a beaucoup de succès en Alaska où les femmes esquimaux ont toujours consacré beaucoup de temps à leur coiffure. Elles se servent maintenant de rouge et de poudre, mais les crèmes de beauté leur déplaisent.

En Mandchourie, en Chine et en Russie, les barbiers et les coiffeuses s'installent sur une plateforme et opèrent en plein air. Chacun peut donc assister à une coupe de cheveux, à une ondulation ou à un manucure. La clientèle est quelquefois si nombreuse, surtout en Russie, qu'elle doit faire queue le long du trottoir. Aux Indes, les salons de beauté sont installés sur des bateaux qui font le service le long des rivières.

Dans les salons de beauté de New-York on rivalise pour plaire aux clientes. Dans l'un on sert un verre de sherry, dans l'autre du jus de carotte, dans un troisième du thé à la

glace, car les boissons rafraîchissantes sont particulièrement appréciées de ces dames incommodées par la chaleur des sécheuses.

Mais l'innovation la plus audacieuse est peut-être celle de ce coiffeur qui a installé dans son établissement un appareil de vues animées. Des actualités mondiales et des comédies sont quotidiennement projetées sur son écran. La chambre devant naturellement être obscure, on escorte chaque cliente à sa chaise, avec une lumière de poche. Elle pourra ainsi se renseigner sur les événements de quelque importance ou rire des mésaventures de Laurel et Hardy pendant qu'on lui assèche les cheveux. Toutes les clientes de la maison sont cordialement invitées à ces représentations, même si elles n'ont pas besoin des services du coiffeur ce jour-là.

On vous a peut-être dit, mesdames, que les longues heures que vous passiez chez le coiffeur étaient du temps perdu. Il n'en est certainement pas ainsi dans certains salons de beauté de la 5e Avenue. L'un d'eux offre aux clientes qui suivent un traitement des professeurs de langues étrangères et de théorie musicale. Il n'y a qu'à téléphoner pour retenir le professeur de son choix en même temps que son coiffeur. Un autre met un professeur de badminton à la disposition de ses clientes. Les parties ont lieu sur le toit. Sur ce même toit hospitalier on peut jouer à la balle au mur, au tennis ou s'exercer au golf.

O réclame! que d'entreprises ne fait-on pas en ton nom!

## FIDELITE DES ANIMAUX

Un crapaud habitait depuis assez longtemps certain jardin de Wakefield, dans le Massachusetts. Son maître, en quête d'expériences, eut l'idée de lui attacher une étiquette portant son nom et son adresse. Il le transporta dans une boîte jusqu'à la gare voisine, monta dans le train et le déposa dans une gare située à dix milles de Wakefield. Il était alors 11 heures du soir. Le lendemain, à 6 heures 15 du soir, Teddy, c'était le nom du crapaud, couvert de poussière et portant toujours son étiquette, faisait son apparition dans le jardin de son maître.

Un fermier acheta un jour un canard et l'emporta chez lui, — il habitait à trois milles de là, — dans un sac bien fermé. A son arrivée, il le mit dans une cage où se trouvaient déjà deux canes. Durant quatre jours ce canard refusa toute nourriture et se tint aussi éloigné que possible de ses deux compagnes. Son nouveau maître se décida à le sortir de sa prison et à le laisser agir à sa guise. Sans hésitation, il se dirigea vers la grande route et refit en sens inverse le même trajet qu'il avait parcouru cinq jours plus tôt, alors qu'il était dans un sac complètement fermé.

Un homme vendit un jeune cochon à un fermier qui habitait de l'autre côté du lac. Il le transporta en camion sur un chemin qui contournait le lac. La distance parcourue était d'environ sept milles. Le lendemain matin le goret avait retrouvé sa mère, et pour y parvenir il avait dû traverser à la nage.

Deux jeunes mineurs qui travaillaient dans une mine du Colorado s'emparèrent un jour d'un couple de tortues et les emportèrent à leur camp. Afin de les reconnaître, ils firent quelques trous dans leurs carapaces. Quelque temps après, ils

décidèrent de retourner dans leur pays, à San Bernardino, c'est-à-dire à 175 milles de leur mine. Ils mirent les tortues dans deux sacs faits de tissus de laine épais et serrés. Peu après leur arrivée à San Bernardino une des tortues disparut. Plusieurs semaines plus tard ils la retrouvèrent les devançant sur le chemin du retour.

Le naturaliste Fabre, alors qu'il étudiait l'instinct familial chez les guêpes, peignit de pigment blanc l'abdomen de douze d'entre elles. Il plaça chaque insecte dans un petit cornet de papier et les transporta à deux milles de leur nid. Il leur rendit la liberté et elles s'envolèrent dans des directions opposées. Cinq heures plus tard, Fabre trouva quatre de ses guêpes revenues au logis. Les autres ne tardèrent pas à les y rejoindre.

Mais l'animal qui a fait tout seul le plus long voyage est le chien collie Bobbie. Lorsqu'il était âgé de deux ans son maître quitta avec lui Silverton, dans l'Orégon, pour se rendre à Wolcott, dans l'Indiana. Là, on attacha Bobbie à un poteau et des chiens ennemis vinrent rôder autour de lui. C'est dire qu'il se trouva fort malheureux. Aussi s'enfuit-il bientôt. Il parcourut, en plein hiver, la région accidentée des Rocheuses, traversa, tantôt sur la glace et tantôt à la nage, plusieurs rivières. Quand ses forces le trahissaient ou qu'il était trop affamé, il demandait l'hospitalité dans les fermes qu'il rencontrait. Plusieurs de ceux qui le reçurent cherchèrent à le retenir mais sans succès. Il s'enfuyait toujours. Ce sont ces gens qui ont témoigné lorsqu'on fit une enquête au sujet de cet incroyable voyage de 3,000 milles, qui dura six mois et se termina à la ferme de Silverton d'où Bobbie était parti avec son maître.

# Fournitures pour les Chaussettes

1 pelote de 50 grammes Alsatia D.M.C No 15 ou 1 écheveau de 50 grammes Retors spécial pour mercerie D.M.C No 15 ou 1 pelote de 50 grammes Coton perlé D.M.C No 5, en Blanc-Neige.

**Exécution :** Ces chaussettes sont faites pour une taille moyenne de femme ou pour de grands enfants : c'est la pointure appelée par les commerçants "petite femme". On travaille avec des aiguilles de 1½ millimètre de diamètre.

**Chaussettes :** Le revers No 3, employé pour les chaussettes, est monté sur 75 m. et se travaille en bande. Faire encore une hauteur de 37 aiguilles en Alsatia blanc, après la deuxième rayure foncée.

Répartir les mailles sur 4 aiguilles, de façon à avoir respectivement 20, 18, 18 et 19 m. Rabattre la première m. de la 1re aiguille sur la dernière m. de la 4e aiguille. Réunir les lisières du revers par une couture et tricoter en rond 20 tours à l'endroit. On a 38 m. pour le talon; faire 12 coutures en hauteur. Après avoir fait les diminutions nécessaires, il reste 18 m. sur chacune des aiguilles. Continuer à tricoter 64 tours à l'endroit pour le pied. La pointe est faite d'après la fig. 405 de l'Encyclopédie.

Nous donnons trois modèles de revers façonnés pour chaussettes. Si l'on fait plusieurs paires de chaussettes, on prendra de l'Alsatia D.M.C No 15 ou du Retors spécial pour mercerie D.M.C No 15 en couleur pour les rayures, mais si l'on ne fait qu'une paire de chaussettes, quel que soit le fil employé pour le tricot du corps de la chaussette elle-même, il sera plus pratique de prendre des pelotes de 10 grammes de Coton perlé D.M.C No 5 en couleur, pour les rayures tricotées des revers.

## REVERS FAÇONNÉ No 1.

**Fourniture :** Alsatia D.M.C No 15, Retors spécial pour mercerie D.M.C No 15 ou Coton perlé D.M.C No 5, Bleu-Indigo 336 et 334.

Monter un nombre de mailles divisible par 2 plus 2 mailles pour les bords.

Employer des aiguilles fines pour les parties façonnées et des aiguilles de grosseur moyenne pour les parties à l'endroit et à l'envers.

1re aiguille : Avec le fil blanc — 1 m. à l'endroit, \* 1 jeté, glisser 1 m. (introduire l'aiguille par derrière comme pour former une maille à l'envers), 1 m. à l'endroit; reprendre de \*, 1 m. à l'endroit.

2e à 16e aiguille : glisser 1 m., \* 1 jeté, glisser 1 m. (voir ci-dessus),

1 diminution à l'endroit; reprendre de \*, 1 m. à l'endroit.

17e aiguille : Avec le fil bleu foncé — glisser 1 m., \* 1 m. à l'endroit, 1 diminution à l'endroit; reprendre de \*, 1 m. à l'endroit.

18e aiguille : glisser 1 m., à l'endroit.

19e aiguille : glisser 1 m., à l'envers et la dernière m. à l'endroit.

20e aiguille : Avec le fil bleu clair — glisser 1 m., à l'envers et la dernière m. à l'endroit.

21e aiguille : pareille à la 1e aiguille.

22e à 30e aiguille : pareilles à la 2e aiguille.

31e aiguille : Avec le fil bleu foncé — pareille à la 17e aiguille.

32e et 33e aiguille : pareilles à la 18e et à la 19e aiguille.

34e aiguille : Avec le fil blanc — pareille à la 20e aiguille.

35e aiguille : pareille à la 1e aiguille.

Continuer le fond façonné jusqu'à la longueur voulue, puis réunir les deux lisières par une couture et commencer à tricoter le mollet en rond et tout à l'endroit, en observant que le 1er tour doit être travaillé comme la 17e aiguille.

## REVERS FAÇONNÉ No 2.

**Fourniture :** Alsatia D.M.C No 15, Retors spécial pour mercerie D.M.C No 15 ou Coton perlé D.M.C No 5, Blanc-Neige et Mouliné spécial D.M.C No 25, Bleu de France 797 et Vert-Emeraude 954.

Monter un nombre de mailles divisible par 2 plus 2 mailles pour les bords. Employez des aiguilles de grosseur moyenne pour les parties pleines et des aiguilles fines pour les parties ajourées.

1re à 10e, 19e à 22e et 31e aiguille : Avec les aiguilles moyennes — glisser 1 m., \* 1 m. à l'endroit, 1 m. à l'envers; reprendre de \*, 1 m. à l'endroit.

11e et 15e aiguille : Avec les aiguilles fines — glisser 1 m., 1 m. à l'endroit, \* 1 jeté, rabattre 1 m.; reprendre de \*.

12e, 14e, 16e, 24e, 26e, 28e, et 30e aiguille : glisser 1 m., à l'envers et la dernière m. à l'endroit.

13e et 17e aiguille : glisser 1 m., \* 1 jeté, rabattre 1 m.; reprendre de \*, 1 m. à l'endroit.



23e et 27e aiguille : Avec les aiguilles fines — glisser 1 m., \* 1 diminution à l'endroit, 1 jeté; reprendre de \*, 1 m. à l'endroit.

25e et 29e aiguille : glisser 1 m., 1 m. à l'endroit, \* 1 diminution à l'endroit, 1 jeté; reprendre de \*, 2 m. à l'endroit.

Continuer le fond façonné jusqu'à la longueur voulue, puis réunir les deux lisières par une couture et commencer à tricoter le mollet en rond et tout à l'endroit.

Broder les rayures au point de reprise avec du Mouliné spécial D.M.C No 25, et Bleu de France 797 et Vert-Emeraude 954.

## REVERS FAÇONNÉ No 3.

**Fourniture :** Alsatia D.M.C No 15, Retors spécial pour mercerie D.M.C No 15 ou Coton perlé D.M.C No 5, Blanc-Neige et Coton perlé D.M.C No 5, Rouge-Turc 321.

Monter un nombre de mailles divisible par 4 plus 3 mailles pour les bords.

Employer des aiguilles de grosseur moyenne.

1re à 10e, 18e à 20e aiguille : Avec le fil blanc — glisser 1 m., \* 2 m. à l'endroit, 2 m. à l'envers; reprendre de \*, 2 m. à l'endroit.

11e et 21e aiguille : Avec le fil rouge — glisser 1 m., à l'endroit.

12e à 16e, 22e à 26e aiguille : Avec le fil rouge — pareilles à la 1re à 10e aiguille.

17e et 27e aiguille : Avec le fil blanc — glisser 1 m., à l'endroit.

Continuer le fond façonné jusqu'à la longueur voulue, puis réunir les deux lisières par une couture et commencer à tricoter le mollet en rond et tout à l'endroit.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lectrices que nous reproduisons ainsi, tous les mois, quelques patrons illustrés de "D.M.C.". Nous espérons que ces divers patrons, toujours appropriés à la saison, sauront plaire à nos lectrices. On peut se procurer les fils D.M.C. dans les bons magasins du Canada.



## Modernisez votre Home par de Fraîches Couleurs!

Votre salon est-il sombre et morne? Des coussins, des housses, des carpettes de nuances vives lui redonneront sa gaieté. Vos rideaux, vos draperies sont-ils fanés et défraîchis? Ravivez leur éclat en les teignant. Solution élégante de ce problème, les Teintures Diamond (à très peu de frais) produisent immanquablement le résultat rêvé, parce qu'elles contiennent une plus forte quantité des meilleurs colorants. Les Teintures Diamond apporteront à votre foyer un cachet nouveau d'art et de beauté!

## TEINTURES DIAMOND

FABRICATION CANADIENNE  
La plus haute teneur en aniline pure.

**LE JUS DE TOMATES**

est **DES PLUS** délicieux quand vous y ajoutez quelques gouttes de

## Lea & Perrins SAUCE

LE PETIT COMPLÉMENT SI IMPORTANT A la demande générale, nous avons mis sur le marché un nouveau petit format de Sauce Lea & Perrins — au prix de 20¢.

**MURINE POUR VOS YEUX**

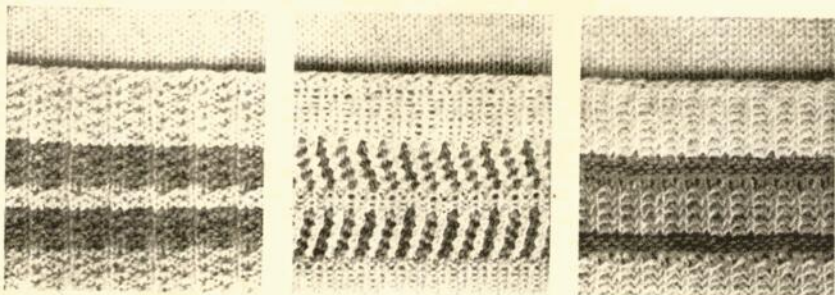
Murine repose les yeux quand ils sont fatigués et brûlants - les nettoie et les soulage quand ils sont rougis et irrités. S'applique aisément. Pour adultes et bébés. Employez Murine chaque jour.

Le médecin dit: **REINOL**  
Soulage vite mal de dos, cystite, catarrhe de la vessie.

**REINOL** vous empêchera de vous lever la nuit.

50¢

En vente partout.



## VOTRE PEAU A-T-ELLE L'ÂPRETÉ D'UNE LIME?



● Vos mains sont-elles rudes au toucher, laides à voir? Votre peau a-t-elle l'âpreté d'une lime?

Essayez donc alors le Baume Italien, cet émollient fameux de la peau dont la vogue va sans cesse croissant. Vous verrez comme votre peau redeviendra vite douce et lisse.

Le Baume Italien est reconnu dans tout le pays comme la lotion pour la peau la plus économique et la plus efficace qui ait jamais été créée. Une enquête indépendante faite récemment dans une grande ville a révélé le fait très intéressant que le Baume Italien était employé dans plus de 50% de tous les foyers où l'on fait usage de préparations du même genre et dans trois fois plus de foyers que tout autre produit de toilette similaire.



Sèche vite et ne colle pas. Approuvé par Good Housekeeping. Demandez aujourd'hui la bouteille Vanity GRATUITE.

## Baume Italien

Campana

L'ÉMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU

**GRATIS**

Campana Corporation Ltd., 4 Caledonia Rd., Dépt E, Toronto, Ont.

Messieurs: Je n'ai jamais essayé le Baume

Italien. Veuillez m'envoyer gratuitement et port payé la bouteille Vanity.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Prov. \_\_\_\_\_

## M. LOUIS FOREST Relieur d'Art

par ROLAND  
PREVOST



La Photographie La Rose, Montréal.

En 1926, se tenait à l'hôtel Mont-Royal une exposition de reliures de luxe exécutées en France. Un jeune homme, à l'emploi de la librairie Deom, était chargé de surveiller les travaux exposés et de renseigner les visiteurs. Mais sous prétexte de ranger les livres, il examinait soigneusement les reliures, les caressait, enfin commençait à se sentir une âme de relieur-artiste. Encouragé par les travaux récents de Philippe Beaudoin, séduit par les œuvres de Kieffer, de Legrain et autres que vendait la maison Deom, le jeune commis-libraire décida de devenir relieur.

Quelque temps après, Louis Forest travaillait tous les soirs à la *Art Book Binding*; il y apprenait l'A B C de la reliure. Rentré dans son grenier de la rue Saint-Denis, il passait une partie de ses nuits à découdre et recoudre des volumes.

"Ma première reliure, me dit Louis Forest, fut pour *A travers les vents*, de Robert Choquette; j'avais aussi dessiné quatre aquarelles en hors-texte. Inutile de dire que j'étais très fier de ce travail longuement figolé!"

Lorsque Philippe Beaudoin revint d'Europe, Louis Forest fut admis dans son atelier; c'était assurément la meilleure école de reliure qu'il pouvait trouver au Canada. Puis, avec ses économies, il partit à son tour pour la France.

Tout à fait par hasard, il découvrit un vieux relieur du Quartier Latin; au troisième étage d'une vieille maison de la rue Jean-de-Beauvais, l'artiste Ambiehl et ses apprentis exécutaient des petits chefs-d'œuvre pour les grandes librairies et pour des bibliophiles célèbres; le travail se faisait dans le chant des oiseaux dont les cages couvraient tout un pan du mur. Milieu favorable à l'inspiration! Mais il fallut trop vite se résigner

aux réalités de la vie; les fonds s'épuisaient rapidement et le jeune Canadien dut s'embarquer pour son pays, pauvre d'argent mais un peu plus riche de connaissances.

Quelques mois à la librairie Beauchemin l'aideront à se perfectionner encore. En 1929, après concours, il fut nommé instructeur relieur au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul.

De sa maisonnette, on voit la rivière des Prairies couler ses eaux troubles; autour, beaucoup de fleurs. Le petit salon où Louis Forest et sa charmante femme me reçoivent contient évidemment une bibliothèque; œuvres canadiennes en très grande partie, dont chaque reliure représente des heures, des semaines de travail; aux murs, des bois gravés de Duguay, le grand artiste de Nicolet; et une belle horloge en mosaïque de cuir et de cuivre. La plupart des meubles sont en bois canadien, dans le style moderne.

En savourant les délicieux gâteaux de Mme Forest, nous parlons relieurs et reliures.

— J'ai constaté que l'exposition de reliures tenue l'an dernier à la Bibliothèque municipale avait obtenu un très grand succès. C'est une forme d'art qui ne laisse donc pas notre public indifférent.

— Il est venu plus de cinq mille personnes en une semaine, à cette exposition, ce qui est très encourageant. Auparavant, nous avions eu, en 1932, celle de la Bibliothèque St-Sulpice; j'y avais présenté *En guettant les ours*, *Vieux manoirs et vieilles maisons*, *L'île d'Orléans* et plusieurs autres reliures.

— Vous oubliez l'exposition de la Canadian Handicraft à la Galerie des Arts, en 1930, je crois, où vous avez obtenu le premier prix.

— Je n'ai certes pas oublié ce premier succès, pas plus que je n'ai ou-

blié le premier prix à l'exposition de la Canadian Handicraft de 1932, de 1933 et 1934. Je n'ai trouvé à ces récompenses qu'un encouragement à travailler davantage, à faire mieux, car, sincèrement, je suis encore loin de la perfection. Qui, d'ailleurs, peut se vanter de réaliser son rêve?

"Depuis plusieurs mois, je suis admis à participer à l'Exposition internationale de Paris, en 1937. En plus de quelques reliures qui ont déjà figuré à quelques expositions, j'enverrai *Un homme et son péché*, *Canada chanté*, *Pierre Radisson*, *L'ombre de l'Orford*, *Katéri Téka-kouita*, et d'autres.

"Ce sera ma réponse à M. René Dard, un maître de la reliure en France, qui m'écrivait: "La France a toujours considéré le Canada comme une seconde patrie et c'est avec joie qu'un relieur français cherche à rendre service à un relieur canadien".

"M. Dard, en effet, professeur d'enseignement technique dans une grande maison de reliure, a bien voulu me donner la recette de la dorure sur tranche, recette absolument inconnue au Canada jusqu'aujourd'hui. Dire que je lui en suis reconnaissant serait bien insuffisant!

— Pouvez-vous résumer en quelques mots pour nos lecteurs, les multiples opérations de la reliure?

— Pour faire de la reliure d'art, il faut, en plus d'une minutieuse préparation technique, un tempérament d'artiste, une certaine culture pour bien comprendre le caractère, l'esprit de l'œuvre à habiller.

"Le premier travail du relieur est donc la lecture attentive du livre pour en découvrir l'idée maîtresse. L'artisan fait ensuite plusieurs croquis au crayon, dans les dimensions du livre. Quand il a choisi son dessin, il s'attaque au livre; il le débouche, en ayant soin de conserver la couverture et le dos pour avoir le livre au complet sous la reliure; seule la tête est rognée pour faire une tranche dorée ou marbrée. Après avoir recousu le livre, on arrondit le dos et l'on pose les plats de carton. La couverture consiste en l'application sur les plats et le dos de peaux de chagrin ou de maroquin; au moyen de lettres en cuivre chauffées, on imprime le titre en or; la dernière opération est la finissage: dorure, composition en mosaïque, polissage, garde en soie, etc. Pour empêcher le livre de gondoler, on le met sous presse avec des feuilles de zinc, d'argent ou de cuivre, pendant un mois; la presse est véritablement le médecin du livre!"

Dans une brochure qu'il publiait en 1933, M. Forest nous donne un bref historique de la reliure d'art au Canada. Vers 1890, deux Québécois, Victor La France et Téléphore Lemieux, sont déjà célèbres; le premier, surtout, fils d'un relieur, a laissé des œuvres remarquables dont quelques-unes ont obtenu des prix à l'Exposition Universelle de Paris. Il avait formé plusieurs élèves qui furent dignes de lui: Aimé Dorion, Siméon Côté, Chabot et d'autres. Mais ce ne fut pas avant 1923 qu'un relieur canadien put aller se former en France. Cette année-là, M. Philippe Beaudoin obtenait du gouvernement provincial une bourse de reliure. Désormais, nous pouvons espérer un style canadien en reliure. Avec des ouvriers compétents, avec un traitement plus savant des cuirs canadiens, nous ne dépendons plus de l'étranger pour habiller richement, artistiquement, les œuvres du Canada français. Nos bibliophiles les plus exigeants le savent...

## LA FEMME SAIT-ELLE GARDER UN SECRET ?

C'est bien à tort qu'on a accusé les femmes de ne pouvoir garder un secret. Encore une calomnie sur leur compte, les pauvres... Essayons de la détruire.

Les femmes raffolent des secrets et des mystères. Ce sont elles qui ont inventé le tête-à-tête. Elles éprouvent toujours le besoin de baisser la voix, de fermer les portes et de vous parler les yeux dans les yeux. Vous vous attendez, chez monsieur, à une révélation sensationnelle, ou peut-être si, par hasard, vous possédez quelques onces de vanité, à une déclaration d'amour. Comme vous connaissez mal les femmes ! Votre interlocutrice vous entretiendra des sujets les plus anodins et les moins personnels.

Les hommes, eux, n'ont pas de secrets, ou du moins ils n'ont que des secrets collectifs et d'un intérêt géné-

ral : conspirations politiques, entreprises économiques, et le reste. Ils ont été dotés par la nature d'une voix beaucoup plus puissante que celle de la femme et ils s'en servent pour discourir, de toute la force de leurs poumons, du haut d'une plateforme, pour révéler au public les malversations et les iniquités que leur ont apprises des enquêtes secrètes.

Dans un bureau où travaillent plusieurs associés, on remarque que la porte de chacun est rarement tout à fait fermée. Ces messieurs s'entre-tiennent à haute voix, sans quitter leur fauteuil, et se fournissent ainsi mutuellement des informations, sans paraître songer que les clients qui attendent dans la salle d'entrée pourraient fort bien en faire leur profit.

Rares sont les hommes qui n'aiment pas à pérorer, à s'écouter par-

ler avec complaisance et à vouloir que les autres en fassent autant. C'est pourquoi on peut dire que trois hommes réunis composent un auditoire, tandis que deux femmes qui causent ensemble forment une société secrète.

Si les femmes ne sont pas, comme on le voit, des modèles de discrétion, elles ont le désir, et quelquefois l'illusion de l'être. Elles ont le sens et la notion du secret, même pour des sujets qui ne méritent pas tant de précautions. Il arrive qu'à l'occasion et dans les grandes circonstances, elles se montrent discrètes. Toutes les espionnes, agents incomparables du Service Secret, n'en sont-elles pas la preuve? Hâtons-nous d'ajouter que si c'est là une manière dangereuse de servir son pays, les femmes n'ont pas raison d'en être trop fières, et que, pour ma part, je leur souhaite d'utiliser autrement leur faculté d'observation et leur discrétion.

## LA PREMIERE FABRIQUE DU GENRE AU CANADA

La confiance en l'avenir de la cité et le progrès de l'industrie se montrent par l'adjonction d'un bâtiment d'une valeur d'un quart de million aux bâtiments de la fabrique de l'Imperial Tobacco Company of Canada Limited, à Montréal; la construction vient de commencer. Le nouveau bâtiment se composera d'un sous-sol et de cinq étages, et servira principalement à l'emmagasinage et au séchage des tabacs. La surface du bâtiment sera de 211 pieds de long par 66 pieds de large.

La principale innovation consistera en l'emploi de briques de verre au lieu de fenêtres aux trois étages supérieurs.

Les briques de verre sont manufacturées en verre ordinaire coulé de façon à laisser à l'intérieur un vide partiel.

Les parois de la brique sont côtelées à l'intérieur et de cette façon elles ne sont pas transparentes mais diaphanes et laissent pénétrer 85% de la lumière en comparaison de la vitre ordinaire.

Les briques sont posées comme les briques ordinaires dans un mortier au ciment avec des joints de 3/16 de pouce.

Les briques de verre encaissées dans leur ciment empêchent l'infiltration de l'air et il n'y aura pas d'ouvertures. Les salles seront automatiquement ventilées et aérées pour permettre d'entretenir une température et une humidité uniformes, conditions indispensables à la propre préparation des tabacs.

On a choisi les briques en verre pour remplacer les fenêtres, non seulement pour obtenir le réglage de la

chaleur et de l'humidité, mais aussi pour obvier aux désagréments et aux dépenses consécutives à l'entretien des fenêtres dans une industrie — on évite ainsi l'emploi des stores, la casse, le nettoyage à la main qui pourrait être fait avec des tuyaux d'arrosage), la peinture et l'usure. Au premier étage au-dessus du sol il y aura une plateforme pour les marchandises, de 10 pieds de largeur, bâtie sous forme de retrait dans toute la longueur du bâtiment et qui servira à la réception et à l'envoi des marchandises par wagons sur une nouvelle voie de garage.

Le bâtiment qui occupe environ 500 ouvriers à sa construction doit être terminé à la fin de l'année.

La totalité du travail est entre les mains de Anglin Norcross Quebec Limited, entrepreneurs.

## TRAVAIL FEMININ

La question du travail des femmes est une des plus délicates qui se puissent aborder, surtout dans notre province. C'est ainsi qu'il y a un an environ, une délégation de jeunes gens allaient se plaindre au Premier-Ministre de ce que trop de femmes travaillaient dans les bureaux du gouvernement. Après avoir énuméré quelques-unes de ces situations, ils en vinrent à la conclusion que toutes leurs revenaient de droit et qu'ils n'abandonnaient aux femmes que celle de femme de ménage, d'où l'on peut conclure que ces messieurs ne consentent à se mettre à quatre pattes que moralement.

Au lieu de passer en revue tous les clichés que le sujet a inspirés aux orateurs, examinons plutôt la situation des femmes qui gagnent leur vie et les résultats apportés par leur travail. C'est à nos voisins les Américains que nous empruntons des exemples.

Si l'on se promène dans un autobus new-yorkais, vers cinq heures de l'après-midi, on ne peut s'empêcher de remarquer la quantité prodigieuse de femmes et de jeunes filles qu'on voit sortant des bureaux et des magasins leur journée de travail terminée. Quelques statistiques nous renseigneront sur le nombre de ces fourmis laborieuses. (Surtout, n'allez pas croire que cette dernière expression est un pléonasme. Je viens de lire dans les "Fables de mon Jardin" de M. Georges Duhamel, qu'il existe

des fourmis paresseuses et que dans les fourmillières, comme chez les humains, ce sont les mêmes qui font tout le travail). Mais revenons aux chiffres.

D'après le recensement de 1930, 2,000,000 de femmes sont employées dans des bureaux en qualité de secrétaires, dactylographes, téléphonistes ou comptables. C'est là leur plus vaste champ d'action. 95% des dactylographes et 94% des téléphonistes sont des femmes. 63% des caissiers et des comptables, 94% des gardes-malades le sont également.

Il y a aux Etats-Unis, 706,000 vendeuses, 113,000 coiffeuses et manucures, 57,000 gérantes d'hôtels et 3,276 femmes missionnaires. Les seize Américaines qui ont eu le plus de succès dans leur carrière, exercent toutes des professions fort diverses, ce qui prouve la variété des compétences féminines. L'une d'elles travaille dans une mine de charbon, une autre fabrique de la gélatine, deux sont banquières, une ingénieure, une autre est un agent de publicité tout à fait remarquable, une autre couturière et une autre encore présidente d'une compagnie d'utilités publiques. Il est à peine besoin d'ajouter que c'est celle-ci qui gagne davantage. Ses affaires atteignent le chiffre respectable de \$3,000,000 par année.

Les femmes ont toujours eu des aptitudes pour l'enseignement, sans doute parce que beaucoup d'entre elles, qui ne se sont pas mariées, con-

sidèrent leurs élèves un peu comme leurs enfants. Il n'est donc pas étonnant que 60% de celles qui ont choisi des carrières dites libérales soient dans l'enseignement.

Tous ces messieurs galants et sensibles qui s'objectent au travail de la femme à cause de la délicatesse de sa constitution doivent tout de même s'apercevoir que c'est justement dans le monde des machines que cet être gracieux et fragile réussit le mieux : machines à tisser, à carder, à coudre, et tant d'autres dont j'ignore les noms, machines à écrire et à additionner, tableaux téléphonistes, presses à imprimer... Mais je m'arrête dans cette énumération pour ne pas m'entendre dire que nous travaillons plus vite avec nos doigts qu'avec notre cerveau.

Examinons maintenant un autre point de vue. Si les femmes gagnent de l'argent, elles en dépensent aussi beaucoup. Que ferait le commerce sans elles? Celles qui restent au foyer et n'ont pas à se préoccuper du pain quotidien, aident leurs sœurs dans la lutte pour la vie.

La femme moderne veut être belle et jeune; elle veut aussi avoir une maison meublée et décorée avec goût. Elle aime le changement et toutes les nouveautés l'enchantent. La souveraineté reconnue de la mode est encore la manière la plus ingénieuse que les commerçants ont trouvée pour faire circuler l'argent.

## RHUMATISANT PENDANT 25 ANS

Ne pouvait plus se servir de ses bras

La première attaque de rhumatisme le surprit il y a 25 ans environ. Un jour vint où il ne put même plus se lever les bras. Mais il fut soulagé — comme on verra par sa lettre ci-dessous :

"Je fus frappé, il y a environ 25 ans, de ma première attaque de rhumatisme, au bras et à l'épaule. Un peu plus tard, ce fut le lumbago. Le mal empira, aux bras et aux reins. Je ne pouvais même plus soulever un pot d'eau au bout du bras. J'achetai il y a 12 mois une bouteille de Sels Kruschen qui me soulagea avant d'être vidée. J'en achetai une autre et toutes mes douleurs disparurent pour ne plus revenir." — T. R.

Des dépôts d'acide urique dans les muscles et les articulations causent souvent les douleurs et raideurs du rhumatisme. Les sels minéraux de Kruschen aident à activer et régulariser le fonctionnement des organes et à les débarrasser de tout excès d'acide urique.

### FEMMES MALADES

Vous résigner à souffrir ne vous profitera en rien car la maladie fera des progrès qui vous forceront à recourir à une opération coûteuse et souvent fatale. N'est-il pas plus sage d'employer sans tarder les PILULES FEMOL qui depuis plus d'un quart de siècle ont assuré la santé à des milliers de femmes malades ?

Procurez-vous-en une boîte aujourd'hui même.

LES PILULES FEMOL se vendent partout. Toutes les femmes qui souffrent du mauvais devraient les employer.



### PILULES FEMOL

Notre brochure médicale vous sera expédiée gratuitement sur demande. INSTITUT CAZO — Dépt. R. Place Royale, Montréal.



### Contre Maux de Tête Névralgies La Grippe Douleurs

Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.



## ANTALGINE

EN VENTE PARTOUT 25¢



### SIROP MATHIEU

RHUMES  
BRONCHITES  
LA GRIPPE

## CASSE LA TOUX



**"Lumières - Action!"**  
Le cinéma exige les deux  
et les obtient du —

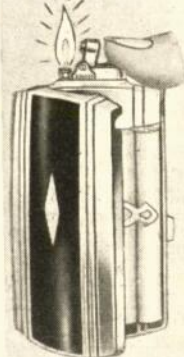
**RONSON**  
LE MEILLEUR BRIQUET DU MONDE



RONSON  
RÉGULIER  
Un des nom-  
breux modèles  
de poche

Au cours d'une scène dramatique ou d'une conversation entre gens du monde surgit tout à coup un RONSON. "APPUYEZ — il s'allume! LÂCHEZ — il s'éteint!" De façon sûre et certaine.

Les élégants et élégantes de partout adoptent le RONSON. Sur l'écran comme dans la vie.



Les grands directeurs de cinéma choisissent les RONSON pour l'écran parce qu'ils sont les plus modernes et qu'ils s'allument à tout coup (évitant ainsi des reprises coûteuses). On les voit aussi aux mains de tous les acteurs et actrices.

RONSON  
Etui à cigar-  
ettes et briquet

Ayez vous-même un RONSON. Offrez-en comme cadeaux. Chaque modèle constitue une jolie accessoire, un vrai bijou, décoratif et durable.



RONSON TOUCH-TIP  
(Briquet de bureau)

Une chic collection au choix: briquets de poche; briquets et étuis à cigarettes combinés; poudriers, crayons mécaniques; briquets de table, etc.

APPUYEZ —  
il s'allume!

**Chic à donner!**



**Chic à avoir!**

LÂCHEZ —  
il s'éteint!

Voyez-les chez votre bijoutier et dans les magasins où se vendent de jolis articles de fumeurs

Gratuit Catalogue illustré  
"Ce que RONSON a de nouveau"  
Commandez-le en donnant  
le nom du marchand

DOMINION ART METAL WORKS, Ltd.  
10 Commodore Building, Toronto, Ont.  
Angleterre: RONSON PRODUCTS Ltd., Londres  
Australie: W. G. WATSON & Co., Ltd., Sydney



LE PLUS FERVENT  
PHILATÉLISTE DES  
ÉTATS - UNIS.  
M. ROOSEVELT LUI-  
MÊME.

Photo Wide World

## TIMBRES-POSTE ET PHILATÉLIE

### LA GENÈSE D'UNE INVENTION

Le timbre-poste, comme c'était simple à trouver dira-t-on. Eh oui, mais encore fallait-il y penser, répondrait Christophe Colomb.

L'invention du timbre-poste, on va le voir, est due au hasard, ce dieu de bien des chercheurs. Son histoire vaut d'être contée car elle est charmante et pittoresque.

En 1835, une personnalité du Yorkshire, sir Rowland Hill, né en 1795, passait ses vacances dans un village écossais. Un jour qu'il rendait visite à une humble famille du pays, le facteur apporta une lettre. La jeune fille de la maison se précipita, prit la lettre, l'examina attentivement. A l'époque, nous l'avons dit, c'était le destinataire qui payait le prix du port, aussi le facteur réclama-t-il un shilling.

— Un shilling, s'écria la demoiselle, nous sommes trop pauvres pour vous payer. Je suis donc obligée de vous rendre la lettre.

Sir Rowland Hill était riche, il s'offrit à verser le shilling en question, mais la jeune fille s'y opposa obstinément. Le facteur disparu, elle confia à sir Rowland Hill un ingénieux stratagème qui lui permettait de correspondre gratuitement avec un de ses frères qui habitait une contrée éloignée. Dans la suscription, son frère traçait plusieurs signes en un style convenu. Ainsi sa famille pouvait savoir sans bourse délier — c'est-à-dire rien qu'en regardant l'enveloppe en quel état de santé il se trouvait.

Ce subterfuge, même avoué en rougissant par une jolie jeune fille, n'en était pas moins une fraude.

Rentré à Londres, sir Rowland Hill dont l'attention avait été éveillée, se livra à une enquête portant sur la façon dont étaient rédigées les adresses des lettres refusées. Il conclut aisément que la jeune Ecossaise n'était pas la seule à frustrer la poste de son pays.

### PROJET DE RÉFORME POSTALE

Il fallait donc remédier, sans retard, au système frauduleux qui risquait d'aggraver encore les déficits de la poste anglaise.

Deux ans après, le 13 février 1837, sir Rowland Hill qui, outre ses qualités de mathématicien, était un dilet-

tante de l'invention, présentait aux autorités anglaises, un rapport qui avait pour titre "La réforme postale. Son importance et ses possibilités". L'auteur préconisait le paiement de la taxe postale par l'expéditeur, afin d'éviter, non seulement la tromperie, mais aussi une comptabilité inextricable provoquée par les recouvrements des taxes et les refus des destinataires. Ensuite il proposait la création d'un petit carré de papier de grandeur suffisante pour recueillir le sceau postal et enduit, au verso, de colle afin qu'on put le fixer sur l'enveloppe. Le prix, uniforme pour toute l'Angleterre, serait de 1 penny (12 centimes environ). C'était tout simplement le principe du timbre-poste qui venait d'être inventé.

L'initiative de sir Rowland Hill bouleversait complètement la vieille administration postale, aussi ne le réalisa-t-on pas immédiatement.

On créa d'abord "l'enveloppe postale" qui comportait une première réforme puisque c'était l'expéditeur qui devait la payer. C'était une enveloppe ordinaire sur laquelle on avait imprimé, tout autour, en laissant une partie blanche pour l'adresse, un ensemble symbolique dû au célèbre peintre William Mulready. Le dessin représentait, au centre et en haut, une femme personnifiant l'Angleterre, et devant laquelle sommeillait un lion. Les bras étendus, elle venait de lâcher des messages ailés qui allaient s'envoler vers les pays désignés par un emblème, à droite et à gauche.

L'enveloppe postale qui coûtait relativement très cher n'eut pas le succès qu'on attendait. On dut en abandonner l'usage et en passer des milliers d'exemplaires au pilon.

### LA NAISSANCE DU TIMBRE

A son arrivée au pouvoir, le 7 mai 1839, lord Melbourne décida d'adopter le projet de sir Rowland Hill qu'il avait trouvé très intéressant. Il le mit à l'ordre du jour des Chambres.

Quelques adversaires — il y en a toujours, pour toute transformation sociale même d'un intérêt indiscutable, — s'élevèrent avec véhémence contre cette innovation qu'ils jugeaient ruineuse. Néanmoins, lorsqu'il fut mis aux voix le projet fut voté avec une majorité écrasante. Son auteur fut nommé aux hautes fonctions de "post-master" général.

Peu de temps après, le 10 janvier 1840, le premier timbre-poste, le "black penny" (douze centimes et demi) à l'effigie de la reine Victoria, faisait son apparition.

L'année suivante il devint rouge, en 1854 il fut perforé aux quatre côtés.

En 1860, les recettes de la poste anglaise étaient cent fois plus importantes qu'en 1840. Cette même année, sir Rowland Hill, bienfaiteur réformateur, fut fait commandeur.

Un autre inventeur anglais, sir Archer qui, en 1853 avait eu l'idée de denteler les timbres, reçut un don de 100,000 francs.

En 1864, presque septuagénaire, il se retira. Pour lui témoigner sa gratitude, le gouvernement lui fit voter un don de 500,000 francs et le maintien de son traitement de directeur général des Postes.

Le 27 août 1879, sir Rowland Hill à Hampstead, glorieux vénéral de ses contemporains, mourut après avoir vu triompher dans le monde entier sa magnifique invention.

Son tombeau fut celui des Grands Anglais: l'abbaye de Westminster. Enfin, en 1882, on lui éleva une statue dans la ville de Londres, devant le Stock Exchange.

Songez-nous jamais, lorsque nous "postons" le courrier, à ce grand bienfaiteur de l'humanité que fut sir Rowland Hill?

### LES DÉBUTS DE LA PHILATÉLIE

Une dizaine d'années après la création du timbre-poste, des collectionneurs désintéressés, appartenant à toutes les classes de la société, séduits surtout par la grande diversité des vignettes utilisées dans les différents pays du monde, confectionnèrent de petits albums où ils réunirent, un à un, des timbres qu'ils avaient glanés par-ci par-là. Une science nouvelle était née: la philatélie.

Les premières éditions de timbres épuisées, on en imprima d'autres qui comportaient souvent un perfectionnement dans le tirage et dans la forme, ou un changement dans la couleur.

Lors, les nouveaux collectionneurs recherchèrent les figurines qu'ils ne possédaient pas et qu'ils ne pouvaient

(Lire la suite page 64)

## Jolis travaux de broderie et de tricot

(Suite de la page 31)

### GILET POUR BEBE

Taille : 1 an

### REGENT SEA GULL

1 jeu d'aiguilles REGENT No 9  
1 crochet REGENT moyen

Tension: 7 m.—1 p.; 10 rangs—1 p.

Ce gilet se travaille au point de riz.

**Dos :** Sur le jeu d'aig. No 9 monter 54 m. Travailler droit pendant 66 rangs. Monter 30 m. au commencement des 2 rangs suivants pour former les manches. Travailler droit pendant 34 rangs.

**Rang suivant:** Tri 46 m., rabattre 22 m. pour former l'encolure, tri pour terminer le rang. Tri 6 rangs pour former les épaules, monter 14 m. à l'encolure. Tri pendant 28 rangs. Rabattre les 30 m. qui forment la manche. Tri pendant 66 rangs. Rabattre toutes les m. Exécuter l'autre côté du devant suivant les mêmes instructions. Coudre les 2 côtés. Tri 1 rang s. c. tout autour du gilet. Exécuter une boutonnière sur le côté droit du devant à peu près à  $\frac{3}{4}$  de pce de l'encolure, ch. 6, sauter 5 m., 1 s. c. dans la m. suivante. Tri 3 s. c. dans les m. du coin. Terminer au point de picot, 1 s. c. dans chacune des 4 m. suivantes, ch. 5, 1 m. glissée dans le dernier s.c. Terminer les manches de la même façon.

### Ce que nos annonceurs pensent de leurs produits



Nous passerons tous les mois, dans notre revue, un court article ainsi intitulé sur ce que les annonceurs de LA REVUE POPULAIRE pensent de leurs produits. Nombreux sont les renseignements que les annonceurs ne peuvent donner dans leurs annonces proprement dites. Cette petite chronique leur permettra, à tour de rôle, de renseigner davantage notre clientèle féminine et masculine sur les multiples avantages des choses qu'ils fabriquent. Ainsi, cette fois, nous reproduisons deux photos de la célèbre lotion Jergens's.

Toutes nos lectrices savent par expérience que l'eau rend à la longue la peau sèche et rude. C'est un fait indiscutable. Aussi, les fabricants de la lotion Jergens's recommandent avec raison d'en garder un flacon dans la cuisine aussi bien que dans la salle de bains. Après vous être mouillé les mains, disent-ils, humectez-les d'un peu de cette lotion pour les garder douces et blanches.

Notre seconde photo représente deux jeunes filles qui se touchent des doigts le front et la main. La peau

des mains est plus sèche et moins huileuse que celle du reste du corps. Ce qui veut dire que, pour que les mains vieillissent moins vite, il faut les adoucir fréquemment avec une lotion aussi recommandée que la lotion Jergens's.



LE PLOMBIER:

"Il fallait que j'oublie mes Sweet Caporals."

### CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."—Lancet



Une  
**POLICE de**  
**\$5,000**  
pour quelques sous  
par jour!

**V**OUS pouvez avoir une Police d'Assurance-Vie de \$1,000 avec Primes payables pendant 20 Ans pour moins de 10 sous par jour si vous avez moins de 40 ans, et pour de plus grosses sommes en proportion. (Passé 40 ans, le taux augmente légèrement.) Il y a aussi d'autres modes d'assurance qui vous conviennent peut-être mieux, et qui n'exigent que de modestes versements.

Prenez les pièces de cinq et dix sous que vous avez dépensées la semaine dernière—vous souvenez-vous à quoi elles ont passé? Absolument pas! Et pourtant, ces sommes minimes placées dans des polices de la Mutual Life of Canada grossiront considérablement au cours des années.

Dans la Mutual Life of Canada l'argent rapporte. La Compagnie est la propriété des assurés. Une fois propriétaire d'une



police de la Mutual Life vous participez à tous les bénéfices. La compagnie a distribué \$66,000,000 de bénéfices en dividendes, a payé plus de \$200,000,000 aux bénéficiaires et a un avoir de plus de \$156,000,000.

Cela vaut la peine d'être approfondi—une façon facile et intéressante d'épargner, plus la protection qu'une assurance-vie offre pour votre famille! Mettez-vous simplement en rapport avec notre succursale la plus proche, ou écrivez au siège social à Waterloo, Ont.

## MUTUAL LIFE OF CANADA

SIÈGE SOCIAL Fondée en 1869 WATERLOO, ONT.

PLUS DE 150,000 PERSONNES  
SONT ASSURÉES DANS LA  
MUTUAL LIFE OF CANADA  
POUR \$535,000,000

The Mutual Life Assurance Company of Canada, Waterloo, Ontario.  
Je puis épargner environ \_\_\_\_\_ par jour. Veuillez me dire (sans obligation aucune de ma part) combien d'assurance sur la vie cela me permet d'acheter.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Age \_\_\_\_\_ P

# Causez-en



## avec la Corsetière NUBONE

Chaque femme a sa silhouette comme elle a sa personnalité. Pour être jolie, une femme doit donc avoir une gaine faite pour elle. C'est pourquoi tant de femmes se sont embellies et ont trouvé plus de confort en suivant les instructions des Corsetières NuBone — expertes en "corseterie", habiles à discerner et à corriger les défauts de la silhouette. — Ce sont des spécialistes qui vous feront découvrir votre véritable silhouette et vous donneront l'inoubliable confort de la gaine NuBone avec ses célèbres baleines faites de fils d'acier entrecroisés. Passez quelques minutes avec la Corsetière NuBone quand elle vient vous voir — vous ne le regretterez jamais.

Une situation avantageuse offerte aux femmes capables et ambitieuses. Ecrivez-nous pour plus de détails.

THE NUBONE CORSET CO.

of

CANADA, LTD.



ST. CATHARINES, ONTARIO, CANADA

Le docteur dit:

Prenez la prescription



**BILOCOLATE**

aux sels biliaires

Pour soulager douleur au foie.

1 En vente partout - 50¢ la boîte

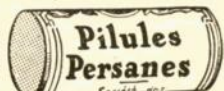


Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

**PILULES PERSANES**

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la maille, sur réception du prix.

Société des Produits Persans  
406, rue Notre-Dame, Est,  
Montréal



## TIMBRES-POSTE ET PHILATELIE

(Suite de la page 62)

trouver dans le commerce. Pour se les procurer ils durent évidemment les acheter à des amateurs qui les leur firent payer un prix supérieur à celui de l'émission. Certains comprirent que tout en occupant agréablement leurs loisirs, la philatélie pouvait fort bien être une source de revenus. Depuis, leur nombre augmenta sans cesse.

Le 21 décembre 1861, un éditeur, A. Potiquet, publia le premier catalogue où l'on trouvait la valeur de chaque timbre ancien. Le succès de ce catalogue fut considérable.

Actuellement une firme anglaise publie un catalogue fort complet, où il est indiqué la valeur de 105,000 timbres. Outre 14,321 illustrations, on y trouve les renseignements les plus utiles et les plus curieux quant aux filigranes, surcharges, couleurs, perforations, tirage, cotes, — notamment la variation de prix de 24,000 timbres.

En 1882, un autre éditeur, Justin Lallier créa un album pour la classification des timbres, où il était réservé plusieurs pages pour les divers pays. Ces pages étaient divisées en petites cases où l'on distinguait soit la reproduction du timbre auquel elle était consacrée, soit une description minutieuse. En quelques semaines tous les albums furent vendus et il fallut en faire un nouveau tirage.

De nos jours certains albums, véritables chefs-d'œuvre d'art, ne comprennent pas moins de 18,500 cases.

Bientôt les philatélistes eurent leur journal corporatif. Il fut édité en langue anglaise, à Birmingham, et avait pour titre "The Montey Intelligencer".

En Belgique, le 15 juillet 1864, paraissait en langue française, le "Timbre-Poste", puis à cette même date, à Paris, le "Collectionneur de Timbres-Poste", lequel paraît d'ailleurs toujours. C'est ce dernier journal qui lança le mot: philatélie, passé au dictionnaire de l'Académie. Auparavant on disait: Timbrologie. On a opté pour le mot philatélie (du grec *philos* ami, et *ateleia*, affranchissement) qui semble plus adéquat.

### DIVERSES SORTES DE TIMBRES

Une collection de timbres-poste groupe, en principe, toutes les vignettes intéressant les nombreuses formes de la correspondance postale: timbre normal; de bienfaisance; surtaxe; de la poste aérienne; des journaux et imprimés; lettres en retard, des lettres par exprès; des pneumatiques; de la correspondance officielle; de la franchise (pour sociétés et établissements importants) de l'insuffisance d'affranchissement; du recouvrement pour valeur impayée; de la taxe pour journaux; de la taxe télégraphique; de l'impôt de guerre (taxe en sus pour période) à des colis, des timbres locaux (en usage exclusivement pour une région); les timbres-fiscaux-postaux (timbres fiscaux employés exceptionnellement par la poste).

Dans le monde entier, on compte environ 61,056 modèles différents de timbres-poste. Le Nicaragua, considéré comme le pays le plus riche en timbres, a émis 1,340 modèles: la Colombie, 1,067. Quant au pays de sir Rowland Hill, c'est lui qui en a le moins.

On le voit, les collectionneurs consciencieux ont de quoi s'occuper!

Souvent lorsqu'on annonce de nouvelles émissions, les gazettes terminent ainsi leur information: "Voilà qui fera plaisir aux philatélistes". C'est une erreur, car les philatélistes ne souhaitent pas de nouveautés: ils

ont bien assez de difficultés à se procurer les timbres qui existent déjà!

Il n'y a pas longtemps, la vente du timbre anti-tuberculeux permit, grâce à l'immense générosité du public, de recueillir 20 millions de Fcs. avec lesquels des sanatorias furent créés pour nos petits malades.

### DIVERSES SORTES DE COLLECTIONS

Il existe une dizaine de façons de collectionner les timbres-poste. Chacun opte pour l'une ou l'autre, suivant sa préférence, ses facilités d'obtention, ses moyens pécuniaires.

On distingue tout d'abord la "Collection générale complète". Très rare, parce que fort onéreuse, elle réunit tous les genres de timbres et toutes leurs variétés.

"La Collection générale limitée", assez rare aussi, ne groupe que les principales variétés de timbres dentelés ou non, les principaux filigranes, les surcharges et les types.

"La Collection générale simple", est la plus répandue. Elle n'est composée que des types seuls, sans variétés des nuances, de filigrane, de dentelure et de papier.

"La collection arrêtée à date déterminée", s'adresse particulièrement aux dilettantes qui désirent exclusivement les timbres se rapportant à une seule époque.

La "Collection limitée" est consacrée à une partie du monde; la "collection spécialisée", spécialisée à plusieurs nations.

Certains pour éviter la tromperie, composent une "collection de timbres sur lettres". Les enveloppes ont pour eux presque autant d'importance que le timbre lui-même.

La "Collection historique" relativement coûteuse est aussi d'un vif intérêt puisqu'elle "groupe" les vignettes nées d'événements importants. (Collection de la guerre 1870-1871 et d'Alsace Lorraine, par exemple.)

Enfin la "Collection de genre", peu répandue, est réservée aux sujets que représentent les timbres: portraits, faune, flore, navires, avions, sujets religieux, chemins de fer, armoiries, etc...

La "Collection générale simple" est la plus en faveur auprès de nos petits écoliers car elle leur apprend la géographie tout en les amusant.

### LES GRANDS COLLECTIONNEURS

De nos jours le nombre des philatélistes est évalué dans le monde à 20 millions environ. En France, il s'élève à plus de 800,000.

On accorde volontiers le titre de "premier collectionneur" en date à M. Legras. Ce parisien commença sa collection en 1850, c'est-à-dire un an après l'apparition du timbre-poste en France. Lors de la première vente aux enchères d'une collection de timbres, le 29 décembre 1865 à l'hôtel Drouot, à Paris, il fut l'un des principaux acquéreurs des vignettes qui composaient l'album ayant appartenu à M. Elbé.

Actuellement les collections les plus complètes et les plus riches sont détenues par des souverains et des riches du monde entier. Celle du feu roi d'Angleterre Georges V, par exemple, est évaluée à plusieurs millions de francs. Celle du roi d'Égypte, de l'empereur du Japon, de la reine d'Espagne, du roi de Suède, du roi Carol de Roumanie, de la reine de Belgique, de la reine d'Italie, du prince de Monaco, de plusieurs maharajah indous, sont uniques.

MARIEL TRAVERS.



## 3 raisons pour lesquelles vous devriez essayer ce LAXATIF MODERNE

- 1 AGREABLE A PRENDRE. Possède la saveur d'une délicieuse gomme à mâcher aromatisée à la menthe; aucun goût de remède.
- 2 ACTION DOUCE. Quand on mâche, le laxatif se mêle à la salive. Il entre graduellement, naturellement, et s'étend également et doucement dans le système.
- 3 ABSOLUMENT RECOMMANDABLE. Vous pouvez compter sur Feen-a-mint. Son action assure des résultats complets, sans effet violent et sans dérangements.

Meilleur parce que  
Vous le Mâchez



Agents demandés pour vendre des cravates pour hommes. Avec nos prix, vous pouvez faire une commission de 100%. Demandez aujourd'hui des échantillons gratuits et un territoire exclusif. Ontario Neckwear Company, Dépt. 561, Toronto.

## Offre Spéciale d'abonnement

La Revue Populaire

Pour le Canada seulement

**\$2.00**

pour

**2 ans**

Tarif régulier: \$1.50 pour une année

COUPON D'ABONNEMENT  
D'OFFRE SPECIALE

Poirier, Bessette & Cie Limitée  
975, rue de Bullion,  
Montréal, P.Q.

Ci-joint veuillez trouver \$2.00 pour un abonnement de DEUX ans à LA REVUE POPULAIRE (Pour le Canada seulement)

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

# GRAPHOLOGIE CELESTE

peut améliorer son sort si on connaît ses moyens d'action et si on sait utiliser les forces qui sont en soi et autour de soi.

## CONDITIONS INDISPENSABLES

sera répondu à 1 question, par voie de Revue, moyennant 25 sous pour frais de recherches. — Mentionnez années, mois et jour de naissance, mariage, veuvage, de chaque des personnes en cause. Les 3 questions à 50 sous ainsi que le tableau complet des influences d'une année, \$1.00 seront envoyés directement. Une enveloppe adressée et affranchie est exigée. Nos prévisions ne dépassent pas l'année. Nous continuons aussi notre service graphologique (étude du caractère par l'écriture) aux prix réduits de l'été, soit 10 sous pour un abrégé publié dans la Revue et 50 pour analyse détaillée. Toute consultation et remise d'argent doit être faite à

**LAURE DE PALMA**  
La Revue Populaire  
975, de Bullion, Montréal.

**G. S. :** *Reverrai-je bientôt celle que j'aime ?* — Chances en suspens, quoique peu défavorables. L'indécision vous éloigne du but que vous convoitez, et en plus, le faible indice matrimonial vous destine au célibat. Toute affaire sentimentale doit être traitée avec prudence et maintenue jusqu'à des temps meilleurs sans forcer la main des... dieux.

**Bobette :** *Mes chances en amour vous plaît ?* — Peu. Cela dépend de qui vous êtes courtisée, il m'eût fallu aussi les dates de naissance de votre ami. Personnellement, vous avez des rivalités à combattre, certains obstacles venant de votre famille. L'urne (le gâta-sauce) est dans votre chemin. Le ciel s'éclaircira vers fin de janvier. (Voir nos conditions présentes s.v.p.).

**Pas Prime :** *Ayant décidé dans ma jeunesse, de rester célibataire, peut-il arriver qu'on me force à en sortir ?* — L'astrologie vous contredit : elle dit que les Marsiens épousent toujours. Malgré votre esprit combatif et indépendant, arrivera un jour où pour rassir, vous devrez tenter l'association. Le temps est proche : 1937 vous offrira au moins une occasion. Les hommes : types à fossettes vous avançant.

**Seize ans :** *Irai-je en Californie bientôt avec mes parents, et pour y demeurer ?* — Les dates envoyées sont insuffisantes ; il faut celles du père et autres aussi. Tout de même, vous pouvez dire que si ce voyage est entrepris en vue de position il est probable qu'il s'accomplira à la fin de novembre ; sinon il sera remis indéfiniment, car passé ce temps, votre père aura plus d'avantages à rester ici.

**M. G. :** *Ai-je déjà sorti avec celui que je marierai ?* — Impossible de répondre directement à cette question, car il me faudrait faire un relevé de plusieurs années pour voir vos influences en ce sens. Cependant vous vouserez sûrement un homme d'un pays éloigné du lieu où vous habitez, alors, vous êtes même destinée à une seconde union.

**Guy :** *Le journalisme est-il ma branche ?* — Que non ! Les gibiers à plumes et à plumes ne sont jamais nés de Neptune. Vos dispositions naturelles vous destinent aux positions de l'écriture. L'encre pourrait l'être si elle contenait, en ce moment le venin de Saturne. Liqueurs, marine, navigation, aqueduc, autant de suggestions qui vous rendraient la vie plus douce et plus confortable.

**Phélix :** *D'où vient ma guigne ?* — Les jours pairs vous êtes en amour, dit votre oracle, les impairs en

crystal" Puisque cela ne va pas selon l'oracle, essayez de renverser les valeurs. N'allez déclarer votre flamme que les 3 et 5, du mois, et cédez les jours pairs — qui pour vous sont malchanceux — à vos rivaux. Je vois par les dates de naissance de la jeune fille en question qu'elle ne sera disposée durant ces prochains mois, qu'un jour sur deux ; alors il s'agit de tomber sur le favorable, mon ami.

**Floramy :** *Le caractère de cet homme s.v.p.* — Se crée à plaisir des embarras, mais s'en tire sans trop s'écouter. Tenace, bon contrôle. Fera honneur à sa profession (surtout si en médecine ou en sciences) Type de mari normal. Ne doit pas se marier avant trente-cinq ans, sans quoi ses influences diminueront.

**Anna :** *Mon mari qui chôme trouvera-t-il à se placer sous peu ?* — Il me faudrait les dates de naissance de votre mari, s.v.p., dire aussi à quel travail il est employé ordinairement.

**Si folle :** *Dites-moi quelque chose.* — Une femme qui a déjà été un obstacle revient sur votre route. Votre sensibilité en sera affectée. Tout de même, Neptune (de par votre naissance au début de mars) vous a dotée de bonnes nageoires : vous saurez éviter les écueils et votre amour surnagera. Parfait triomphe sur elle, en mars prochain.

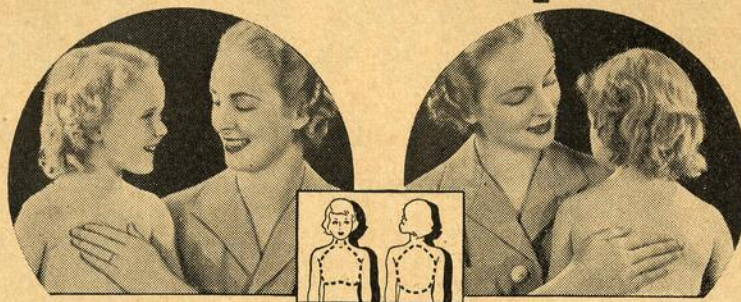
**Rikiki :** *Quelle tactique employer pour empêcher ce que je prévois ?* — Les choses vous sont plus favorables que les gens vous sont sympathiques. Inutile de chercher un appui, ni vous épuiser à faire face aux arguments. Le silence est votre arme, en ce moment ; et d'abord que vous ne les discuterez pas, les éléments vous obéiront :

**Louissette et Simon :** *Mon mari sera-t-il chanceux dans cette transaction ?* — L'année promet d'être laborieuse, mais d'apporter des succès provenant de contrats signés ou de salaire à retirer. Bonne chance de progrès aussi si la transaction est faite entre parents ou amis. Mais dans le commerce de bois, il est conseillé de surveiller les conditions signées avec soin — toutes les clauses. — (Graphologie :) Nature franche, réservée. Intelligence systématique, qui souvent s'encombre de détails. Ingénieuse dans sa maison. Prudente en face du public ; contrôle ses impressions. Merveilleuse associée : dévouée, adroite et généreuse : sait employer à propos ses facultés.

**Madeleine B. :** *Y aura-t-il changement dans ma maladie ?* — Si votre maladie n'est pas localisée, la fin de novembre ou décembre apportera un soudain résultat. Conseil est donné d'avoir recours aux Rayons X si vous souffrez de l'estomac ou de désordres de la circulation, car ces maux sont ceux qui répondent à vos dispositions astrologiques. De toute façon c'est juillet et octobre qui étaient fatals pour votre santé ; de mars à votre prochain anniversaire, vous remonterez rapidement la pente.

**Maryse :** *Croyez-vous que j'aurai un ami bientôt ?* — Avant vous aurez un ennemi : quelqu'un vous attaquera. La compensation viendra aussitôt, ou presque en même temps. Durant un voyage ou à l'étranger, rencontre d'un ami d'enfance, à propos de deuil (vous ou lui) — Je ne puis rien dire de plus sur votre bonheur vu que vous n'avez droit qu'à une question, pour ce prix.

## Ce Traitement Externe Sûr Aide à ARRETER un RHUME plus vite!



### Le Massage de 3 Minutes au VapoRub

Massez avec du VapoRub, la gorge, la poitrine et le dos (entre les épaules et au-dessous). Puis appliquez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud.

Avant même que vous ayez fini de frictionner, le VapoRub commence à soulager le rhume de deux façons à la fois—deux façons directes :

**1. A Travers la Peau.** Le VapoRub agit directement à travers la peau comme un cataplasme ou un emplâtre.

**2. Vapeurs Médicamenteuses.** En même temps, ses vapeurs médicamenteuses, dégagées à la chaleur du corps, sont inhalées pendant des heures—18 fois par minute—directement dans les voies respiratoires irritées.

Cette action combinée "cataplasme-et-vapeurs" détache les mucosités—soulage l'irritation—aide à dissiper la congestion.

Tandis que le petit malade s'endort paisiblement, le VapoRub continue à

agir. Souvent, au réveil, le pire du rhume est passé.

### Evitez le Risque de Déranger l'Estomac

Ce traitement externe sûr, ne peut pas déranger l'estomac, comme a tendance à le faire l'absorption constante de drogues internes. On peut l'employer librement, aussi souvent qu'il est nécessaire, même pour l'enfant en bas âge.

## VICKS VAPORUB

Vous trouverez dans votre paquet de VapoRub, l'intéressante histoire du Système Vicks Pour Mieux Maîtriser les Rhumes chez soi. Au cours d'essais cliniques pratiqués sur 17.353 personnes, ce Système a réduit de plus de moitié les malaises dus aux rhumes.

Suivez le Système Vicks Pour Mieux Maîtriser les Rhumes

## Pour MAUX DE TÊTE et autres douleurs



**PARADOL**  
DU DR. CHASE

# La Cuisine Canadienne

## par Hélène Chagnon

Directrice de l'Ecole Moderne des Sciences Domestiques

CHRONIQUEUSE CULINAIRE DE "LA REVUE POPULAIRE" ET DU "SAMEDI"

Mlle Hélène Chagnon, directrice de l'Ecole Moderne des Sciences Domestiques et directrice culinaire de notre revue, a eu l'heureuse idée d'initier nos lectrices à la cuisine des divers pays du monde. Elle leur donnera ainsi, chaque mois, les recettes des plats nationaux les plus délectables et les plus faciles à préparer. Comme il se doit, Mlle Chagnon inaugure cette "croisière culinaire" par la cuisine canadienne-française. Viendront ensuite les cuisines française, italienne, américaine, anglaise, scandinave, hongroise, russe etc.

### SOUPE AUX POIS

- 4 tasses de pois
- 2 livres de lard salé
- 12 tasses d'eau
- 1 cuillerée à thé de bicarbonate de soude
- 2 petits oignons
- Sel et poivre
- Persil et sarriette
- Ciboulette

Faites tremper les pois pendant toute une nuit dans de l'eau froide additionnée d'une cuillerée à thé de bicarbonate de soude. Jetez cette eau et faites cuire les pois à l'eau froide. Ajoutez le lard salé, les oignons et les assaisonnements et faites cuire, pendant 4 heures, dans une marmite couverte.

### RAGOUT DE PATTES

- 2 pattes
- 2 oignons
- 2 pintes d'eau froide
- Clous ronds
- 2 tasses de farine grillée
- Sel et poivre

Grattez les pattes et faites griller les poils au-dessus de la flamme. Placez dans l'eau, ajoutez les oignons et les assaisonnements et faites cuire jusqu'à ce que la viande soit bien tendre. Une demi-heure avant de servir ajoutez la farine grillée, passée au tamis, délayée avec de l'eau froide. Servez chaud.

### ŒUFS CUITS DANS LE SIROP D'ÉRABLE

- Sirop d'érable
- Oeufs

Faites bouillir le sirop d'érable et ajoutez les œufs légèrement battus. Laissez cuire quelques minutes seulement et servez avec le sirop qui a servi à la cuisson.

### RAGOUT DE BOULETTES

- 5-6 livres de porc
- Ail ou oignon
- Sel et poivre
- Eau

Faites cuire le rôti sans enlever la couenne afin qu'elle donne de la gélatine à la graisse de rôti. Piquez la viande avec de l'ail ou omettez l'ail et ajoutez 1-2 oignons, eau, sel et poivre et faites cuire allouant 1/2 heure par livre de viande. Quand le rôti est cuit enlevez-le et faites re-

froidir le jus. Enlevez la couche de graisse à la surface, ajoutez de l'eau selon la quantité de sauce que vous désirez obtenir et faites bouillir.

persil haché, sel et poivre. Façonnez des boulettes, roulez-les dans la farine et faites-les cuire dans le ragoût préalablement épaissi avec de la fa-

- 8 tasses de farine
- 5 cuillerées à thé de poudre à pâte
- 1/4 cuillerée à thé de muscade

Défaites le beurre en crème, ajoutez graduellement le sucre puis les jaunes d'œufs, le lait, les blancs d'œufs battus en neige et la farine tamisée avec la poudre à pâte et la muscade. Étendez la pâte 1/4 pouce d'épaisseur, découpez à l'emporte-pièce et faites cuire dans la grande friture.

### TOURTIÈRES

- 4 livres de porc-frais
- 3 oignons moyens hachés
- Eau
- Persil haché
- Thym
- Sel et poivre
- Pâte brisée

Hachez la viande et faites-la cuire avec les oignons, un peu de thym, du persil, sel et poivre. Ajoutez un peu d'eau et faites cuire en brassant fréquemment. Après cuisson de la viande, placez-la, dans la pâte brisée, recouvrez avec une autre pâte et faites cuire à fourneau chaud.

### GRANDS-PÈRES CANADIENS

- 2 œufs
- 4 tasses de sirop d'érable
- 1/3 tasse de lait
- 1 1/2 tasse de farine
- 1 cuillerée à thé de poudre à pâte
- 1/2 cuillerée à thé de sel

Tamisez la farine avec la poudre à pâte et le sel. Battez bien les œufs ajoutez le lait puis incorporez la farine. Faites chauffer le sirop et lors qu'il est bouillant laissez tomber la pâte épaisse, par cuillerées. Laissez cuire. Si le sirop diminue trop ajoutez-en autant que requis. Servez avec le sirop qui a servi à la cuisson.

### CRETONS

- 4 livres de panne
- Eau

Enlevez la peau de la panne, coupez la graisse en petits morceaux et faites cuire sur un feu doux jusqu'à ce que la graisse soit toute fondue et que les résidus soient croustillants. Coulez la graisse, faites refroidir les résidus après les avoir passés au petit moulin et assaisonnés de sel et poivre.



DANS PLUSIEURS RÉGIONS DU QUÉBEC, LA MÉNAGÈRE FAIT ELLE-MÊME SON PAIN.

### BOULETTES DE PORC

- 2 livres de porc
- 1 oignon haché menu
- Persil haché
- Farine grillée
- Sel et poivre

Hachez la viande au moulin, ajoutez l'oignon haché menu ainsi que le

persil haché, sel et poivre. Façonnez des boulettes, roulez-les dans la farine et faites-les cuire dans le ragoût préalablement épaissi avec de la farine grillée délayée avec de l'eau froide. Servez chaud.

### BEIGNES

- 6 œufs
- 1/2 livre de beurre frais
- 1 tasse de lait
- 2 tasses de sucre



QUELQUES-UNS DES MEILLEURS PLATS DE LA CUISINE CANADIENNE SONT À BASE DE SIROP OU DE SUCRE D'ÉRABLE.

Photo C.N.R.

ELLES OBTIENNENT UN GRAND SUCCES DANS LE MONDE

# -ces 3 nouvelles Teintes d'Ongles "Smoky"



**A**UX plus grandes réunions mondaines de cet automne, les nouvelles teintes d'ongles "Smoky" de Cutex firent toute une sensation.

Les plus élégantes débutantes de la saison se sont empressées d'adopter ces teintes plus douces et plus subtiles. "Elles font paraître bien quelconques en comparaison les brillants à ongles d'un seul ton." "Elles sont aussi flatteuses que chics," et "elles s'adaptent à toutes les couleurs imaginables." Les teintes d'ongles "Smoky" sont, en effet, le dernier mot de la mode !

**VIEUX ROSE** est une teinte subtile, essentiellement féminine — un rose des plus charmants, du ton fumeux à la mode. Absolument irrésistible avec pastels du soir et fait expressément pour les nouvelles nuances vin !

**ROBIN RED** (Rouge-gorge) est un nouveau rouge plus doux — si doux qu'il plaît même aux *hommes* ! Cette nuance se porte avec n'importe quoi, avec par exemple les nouveaux bruns et verts d'automne, ou encore avec le noir et le blanc.

**ROUILLE CUTEX** est une couleur différente de toutes autres, d'un rose délicatement fumé qui prend aussi un léger ton brun. Elle embellit les mains encore hâlées et se prête à la sombre élégance des velours.

Voulez-vous que vos ongles brillent longtemps ? Adoptez n'importe *quelle* couleur Cutex. La nouvelle formule est meilleure que jamais. Créée par une autorité mondiale en manucure, elle refuse absolument de ternir — elle ne s'épaissit jamais — et se garde jusqu'à la toute dernière goutte du flacon !

Vous n'avez pas du tout besoin de porter des robes de Paris pour que ces nuances d'ongles "Smoky" vous donnent du chic ! Toutes sont à votre portée — ne coûtant que 35¢ la bouteille chez votre fournisseur.

Northam Warren, Montréal, New-York, Londres, Paris

★ **Mauve**

Un rose lavande nuageux. Parfait avec les bleus, gris et couleurs pâles.

FABRICATION CANADIENNE

★ **Rouille**

Rose avec un ton brun — pour porter avec les couleurs feuilles d'automne.

★ **Rouille claire**

Une rouille plus pâle avec un joli ton d'or. Tout à fait chic.

★ **Vieux rose**

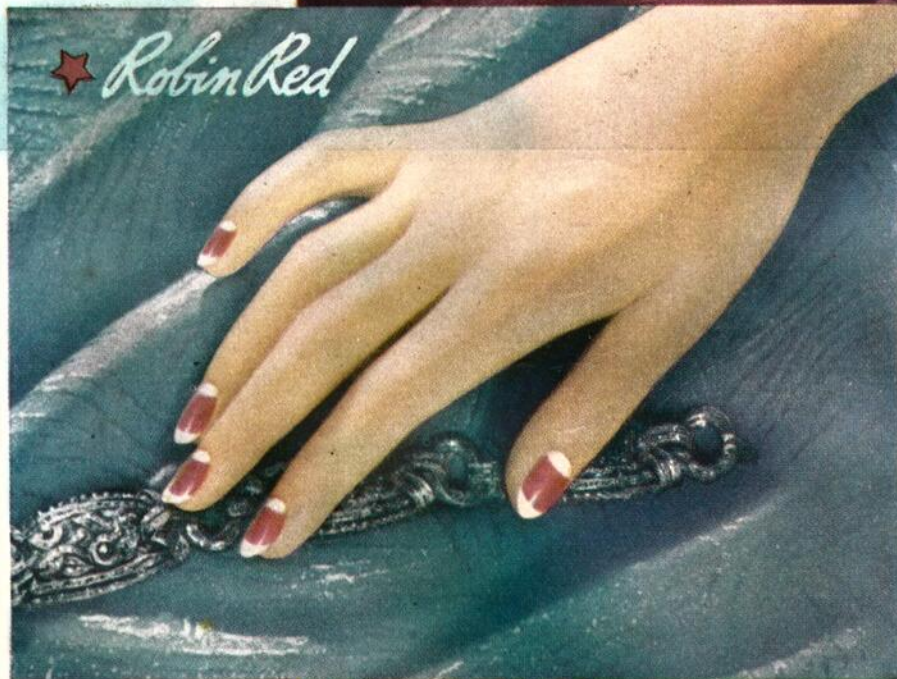
Un rose sombre d'un charme tout féminin. Charmant avec tons pastels.

★ **Robin Red**

Un nouveau rouge plus doux que toutes peuvent porter. S'adapte à tout.



Pour faire connaître Cutex — Nécessaire contenant vos 2 nuances préférées de Poli Liquide Cutex, "Oily Polish Remover" Cutex et le nouvel enlève-cuticules oléagineux Cutex (Oily Cuticle Remover) pour 16¢.



Costumes by Germaine Monteil

Northam Warren Limited, Dépt. 6A-11  
980, rue St-Antoine, Montréal, Canada.

Ci-inclus 16¢ pour emballage et affranchissement du Nécessaire de présentation Cutex, contenant 2 nuances de Poli Liquide Cutex, tel qu'indiqué. Mauve  Rouille  Rouille claire  Robin Red  Vieux Rose

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

# Merveilleuse RICHESSE DE TON

grâce à des perfectionnements encore  
jamais utilisés en radio

L'EXTRAORDINAIRE richesse de timbre, la pureté de son et la merveilleuse fidélité de reproduction qui font l'enchantement de tous ceux qui entendent les nouveaux Croiseurs Universels de Westinghouse ne sont pas le résultat de simples découvertes au hasard. Elles sont l'aboutissant des patientes recherches d'ingénieurs en radio qui ont donné au monde des perfectionnements radiophoniques qu'aucun appareil, quels qu'en soient le prix et les dimensions, n'avait jamais encore possédés.

Haut-parleur curviligne tout nouveau, moulé avec une extraordinaire précision. Chambre de son orthocoustique syntonisée tout comme des tuyaux de grandes orgues. Condensateurs tubulaires à alignement permanent. Nouveaux transformateurs F.I. à noyau de magnétite. Voilà quelques-uns seulement des perfectionnements extraordinaires qui assurent la suprématie des airs aux nouveaux Croiseurs Universels de Westinghouse.

Votre fournisseur se fera un plaisir de vous donner une démonstration. Vingt modèles au choix fonctionnant avec ou sans batteries. Marqués à partir de \$42.50. (Un peu plus pour l'ouest).

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY, LTD. • MONTRÉAL, HAMILTON, CAN.

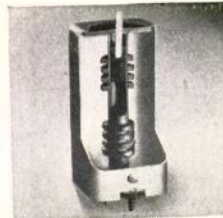
## CROISEUR UNIVERSEL

# WESTINGHOUSE

AVEC "Pilote de l'Air"



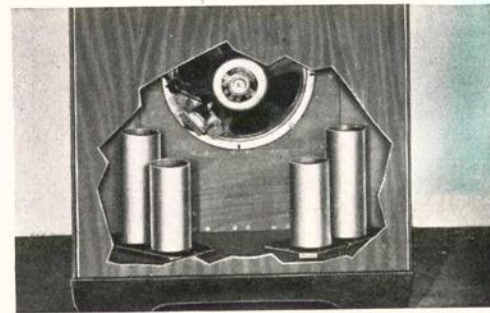
"Si vous avez un Westinghouse, c'est le poste émetteur qui fixe vos limites."



TRANSFORMATEUR F.I.  
À NOYAU DE MAGNÉTITE



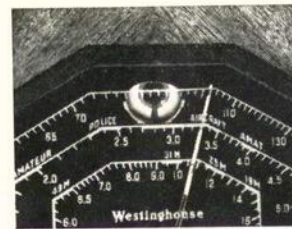
HAUT-PARLEUR DYNAMIQUE  
CURVILIGNE



CHAMBRE DE SON ORTHOCOUSTIQUE



COMMANDE DE  
L'ÉCHELLE D'ONDES



RAYON SYNTONISATEUR  
CATHODIQUE



Sélectivité augmentée — isolement parfait de postes adjacents sur l'échelle des ondes.



Cadran toutes-ondes calibré et éclairé en couleurs, avec vernier précis équivalant à 9 pieds d'échelle vernier.



Rayon syntonisateur cathodique très sensible simplifiant le repérage des postes.



Nouveau haut-parleur dynamique curviligne reproduisant avec une haute fidélité et une grande richesse de son.



Chambre de son orthocoustique munie de tuyaux de résonance syntonisés.



Bobines et commutateur ajustés en permanence assurant une performance uniforme parfaite.



Radiotrons tout métalliques Westinghouse, y compris la nouvelle lampe à rayon concentré.



Procédé de repérage "Pilote de l'air" exclusif donnant à un cheveu près la position de tous les postes à ondes courtes.



Compensation automatique du ton qui reste juste à n'importe quel volume.



Fabrication Westinghouse... précision Westinghouse.